Faites vos achats sans tarder afin de profiter de l'assortiment.

L'ETOILE DU NORD

AU SERVICE DE JOLIETTE ET DE LA REGION DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIECLE

58ème ANNEE. No 28 — JOLIETTE, JEUDI LE 11 DECEMBRE, 1941 — TROIS SOUS LE NUMERO

Service de 12 heures — Tél. 484—485
Pharmacie O. GADOURY
(Porte voisine du Bureau de Poste)
Kodaks, Films, Développements et Impressions.
• OUVRAGE GARANTI •
29, NOTRE-DAME, JOLIETTE
Casier Postal 245

Il ne vous reste plus que 11 jours pour vos

ACHATS DE NOEL

Notre journal en collaboration avec les maisons d'affaires de cette ville, est heureux de présenter au public une édition abondamment illustrée et contenant de très nombreuses et surtout de fort intéressantes suggestions pour l'achat de tout ce dont chaque famille peut avoir besoin à l'occasion des Fêtes.

Mieux partagés que la plupart des citoyens des autres pays de l'univers, les Canadiens pourront cette année comme par le passé jouir d'un commerce libre, à l'occasion des Fêtes.

Pas besoin ici de cartes de rationnement comme dans les pays occupés ou soumis à la botte nazie.

Notre public, notre jeunesse de même que nos enfants peuvent encore profiter des avantages d'habiter un pays libre et jouir pleinement de l'abondance, du choix, de la qualité et des commodités qu'ils peuvent désirer.

N'attendez pas au dernier jour et à la dernière heure pour faire vos achats. Vous ferez un meilleur choix si vous évitez la bousculade des derniers jours, car l'assortiment sera plus complet et les commis pourront vous donner une meilleure attention.

Nous invitons donc notre population à encourager de préférence les marchands locaux pour les achats de Noël et du Jour de l'An.

Le choix, l'abondance, le chic en toutes choses rivalisent avec ce qu'on peut se procurer ailleurs.

Pratiquons l'achat chez nous durant les Fêtes cette année.

Ce qui s'est passé chez nous au cours de l'année 1941

UN RESUME SUBSTANTIEL DES NOUVELLES ET FAITS IMPORTANTS PUBLIES DANS LES COLONNES DE "L'ETOILE DU NORD", DEPUIS LE 1er JANVIER 1941. — D'UNE EDITION A L'AUTRE.

2 JANVIER 1941

—Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. l'abbé Wilfrid Caillé, comme chanoine titulaire de la Cathédrale de Joliette. Le nouveau chanoine est un joliettain de naissance.

—Au moment d'aller sous presse le 2 janvier, un incendie fait rage dans la manufacture de la Joliette Pants, rue Champlain. Cet incendie qui a nécessité deux alarmes est en train de réduire en cendres cet établissement de couture qui employait 25 jeunes filles. M. S. Lenetsky était le propriétaire de cette industrie joliettaine.

—Après la grand'messe hier matin, Son Excellence Mgr J.-A. Papineau entouré de plusieurs prêtres, a reçu à l'évêché les voeux de nombreux citoyens de la ville qui sont allés lui présenter leurs hommages à l'occasion de la Nouvelle Année.

—En Cyclones, les porte-couleurs du Joliette, malgré l'absence de trois de leurs joueurs se sont de nouveau installés en première position de la section nord en remportant contre le St-Jérôme, une brillante victoire par 5 à 3.

—*Il nous a fait infiniment plaisir* d'apprendre ces jours derniers, la nomination de M. Joseph-Omer Asselin au poste de président du Comité Exécutif de la Cité de Montréal. C'est un honneur qui rejaillit sur notre région où habitent plusieurs membres de sa famille, soit à Joliette et Notre-Dame de Lourdes.

—A une assemblée tenue le mois dernier, la direction de la ligue de hockey de la Cité de Joliette, a décidé de faire jouer des parties de sa cédule sur la patinoire des clubs étrangers.

9 JANVIER

—Mercredi après-midi, une importante délégation de l'Association des Jeunes Gens d'Affaires de la Cité de Joliette, ayant à sa tête M. Victor Masse, s'est présentée chez le Dr Ed. Gervais, échevin de la cité, pour le prier de se présenter à nouveau pour un autre terme. Bien que flatté de cette nouvelle marque d'estime, le Dr Gervais a décliné l'honneur.

—Vers 11 heures 30, samedi soir, on appelait la police à l'école de Lanaudière, située rue de Lanaudière où M. Armand Goyet venait de découvrir le corps de son beau-père M. Israel Bernard, étendu sur le plancher de la cave. M. Bernard était âgé de 62 ans et infirme. L'enquête de la police n'a encore rien révélé.

—En fin de semaine, les Cyclones de Joliette ont remporté deux victoires consécutives sur le Lachute. La première qui eut lieu à Lachute se termina par le score de 8 à 6 et la seconde qui se déroula en l'aréna de Joliette fut remportée par le compte de 8 à 4.

—Les autorités civiles et religieuses s'unissent pour proclamer dimanche le 9 février, jour national de prières pour obtenir de la Divine Providence, le succès de nos armées.

—La soirée de Bingo organisée par la Garde Ind. St-Pierre Inc., en date du 30 décembre dernier, remporta un succès qui dépassa toutes les espérances de ses organisateurs.

—On annonce la visite à Joliette de Nazaire et Barnabé, vedettes de la radio, pour mardi le 28 janvier à la salle académique du Séminaire.

16 JANVIER

—M. Wilfrid Perras, qui depuis le décès de M. Théodule Boulay, agissait comme remplaçant maître de cour au C.N.R. de Joliette, vient d'être nommé officiellement maître de cour.

—M. C.-B. Marcotte, industriel bien connu de la Cité de Joliette, brigue les suffrages comme échevin au siège no 4.

—L'académie St-Etienne dont le directeur est M. l'abbé Paul Valois, a offert au public joliettain, dimanche soir à la salle académique du Séminaire, devant un auditoire nombreux, une Séance Générale, sous la présidence de Son Excellence Mgr J.-A. Papineau.

—La Chambre de Commerce des Jeunes, par l'entremise de son président, M. Roland Boisvert remercie bien cordialement M. D.-H. Boisseau pour le bel esprit civique dont il a fait preuve en mettant gracieusement à la disposition de la Chambre de Commerce, son Théatre Capitol de même qu'une couple de films des plus intéressants.

—M. Gaston Pelland qui est à organiser un Derby de chiens pour le 9 février, invite le Conseil à participer à la réception d'un nombre considérable de raquettiteurs qui visiteront Joliette à cette occasion de même qu'au banquet qui aura lieu le soir même. S. H. le Maire en son nom et celui du Conseil se dit heureux d'accepter l'invitation.

—Nous présentons nos félicitations à M. Viateur Bellemare, agent de la Compagnie Paula, qui pour la quatorzième fois en cinq ans, se classa le premier parmi les 1200 vendeurs de la compagnie.

23 JANVIER

—Le bazar au profit des pauvres de l'Hôpital St-Eusèbe s'est terminé le 16. Les recettes totales se chiffrent à $842.62.

—M. l'échevin Louis Mainville a été choisi comme pro-maire de la cité de Joliette pour les prochains trois mois.

—*Dimanche dernier, M. Adrias* Ricard, inspecteur régional d'écoles, donnait le cours d'action catholique. Il traita de l'action catholique et sociale à l'école.

—Nous apprenons avec plaisir la nomination de Me Paul Robitaille, avocat de L'Epiphanie, comme secrétaire particulier du Président de l'Assemblée législative, Me Bernard Bissonnette.

—Lors de la mise en nomination à la prochaine élection municipale, il semble bien qu'il n'y aura pas de lutte. Les bulletins de présentation déposés ce matin, sont ceux de MM. Lesage, Marcotte et Forest.

—Le maire de St-Charles Borromée, M. Henri Majeau, remercie sincèrement tous les amis qui l'ont élu maire et leur assure son entier dévouement.

30 JANVIER

—Par suite de l'accroissement exceptionnel de la demande de service téléphonique à Joliette, il est nécessaire d'agrandir le tableau du poste local, annonce le gérant du Telephone Bell, M. L. Martin.

—Les propriétés de M. Alex. Dugas, situées rue St-Charles Borromée furent fortement endommagées par suite d'un incendie survenu le 24 courant. Quoique non encore évalués, l'on croit que les dommages s'élèvent à environ $1000.

—Le 13 janvier dernier était un jour mémorable pour M. et Mme Joseph Desrochers de Joliette qui célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage.

—Les anciens élèves du Séminaire de Joliette, organisent un dîner-causerie pour lundi, 17 février prochain à 7 heures 30 du soir, au Cercle Universitaire à Montréal.

—Les Cyclones de Joliette qui recevront la visite du St-Jérôme samedi soir, seront les hôtes des Jérômiens, dimanche dans une joute régulière de la saison, une joute de 4 points.

—Un intéressant concert sera donné mardi soir prochain, au manège du camp d'entrainement militaire par l'Union Musicale de cette ville avec le concours de quelques chanteurs et musiciens amateurs choisis parmi les recrues qui suivent leur entrainement.

6 FEVRIER

—Les élèves du Séminaire préparent leur fête sportive d'hiver. Cette année ce sera mieux et il y aura du nouveau en plus des courses traditionnelles et de la partie de hockey avec le Polytechnique.

—Le gouvernement vient de décider que la période d'entraînement au service militaire sera portée de 30 jours à quatre mois. Il reste à éclaircir si cela affectera ceux qui seront appelés à remplir les cadres du prochain terme d'entrainement.

—Mgr Philippe Perrier, vicaire général du diocèse de Montréal, ancien professeur au Scolasticat des C. S. V. à Joliette, est actuellement alité à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu à Montréal, souffrant d'une crise d'angine, mais le distingué malade est heureusement hors de danger immédiat.

—Lundi dernier, un jeune homme a trouvé une mort tragique en faisant du ski, à St-Jean de Matha. M. René Gravel, âgé de 16 ans, fils de Wilfrid, est en effet tombé accidentellement sur un de ses bâtons de ski en effectuant un saut et le bâton lui a traversé la paroi abdominale pour pénétrer dans le foie, le diaphragme et le poumon gauche et sortir entre les côtes. M. Gravel expira quelques heures plus tard.

—Le Lt-Col. H.-J. Keating du Centre d'entrainement local assistait récemment à la graduation des élèves du Service Flying School à Brantford, Ont. M. Gerald Keating était au nombre des gradués qui reçurent leurs "premières ailes". M. Gerald Keating, qui n'est âgé que de 19 ans, était le plus jeune du groupe. Il est également le fils du Lt-Col. H.-J. Keating.

—Le banquet annuel dit "des citoyens" avait lieu hier soir à l'hôpital St-Eusèbe, sous la présidence de Son Excellence Mgr Papineau, évêque de Joliette. Près de 200 personnes étaient présentes.

13 FEVRIER

—Il nous a été donné au cours des dernières semaines de rencontrer à Joliette, un jeune américain qui a été témoin des jours sombres qu'a vécus la France en mai et juin *de l'année dernière*, lors de la terrible invasion allemande qui balaya tout sur son passage et la força à demander l'armistice. Il s'agit de M. Paul James Martin dont les grands-parents M. et Mme Joseph Soumis demeurent rue St-Antoine à Joliette.

—Le 8 février, dans la chapelle des Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et Marie eut lieu une double cérémonie de vêture et de profession religieuse présidée par M. le chanoine W. Caillé, aumônier de la communauté assiste de MM. les abbés A. Tremblay et F. Mousseau.

—Les deux joutes apparaissant sur la cédule pour samedi le 15 février ont été cancellées à la demande de la direction du club Cyclones de Joliette.

—Comme à Montréal et dans toutes les paroisses de la province de Québec, il y avait à Joliette, une messe votive dans toutes les églises et chapelles de la ville.

—La Croix-Rouge joliettaine organise pour jeudi le 20 février, une grande partie de cartes qui aura lieu à la salle du marché. L'argent que cette partie de cartes rapportera à la Croix-Rouge sera utilisé pour défrayer les dépenses locales qu'entraine une organisation de ce genre.

—Nous déplorons vivement le deuil cruel qui vient de frapper M. Odilon Bédard, ingénieur-forestier, qui a eu la douleur de perdre son épouse, née Laurette Dufour, décédée vendredi le 7 février, après une longue maladie.

20 FEVRIER

Le Derby de chiens annuel de Joliette, organisé par Gaston Pelland a remporté un beau succès dimanche dernier. Des milliers de personnes sur le parcours à Rawdon et à Joliette ont vu courir les attelages dans une lutte très contestée. M. Sylvio Masse a remporté les honneurs du Derby.

—M. Raoul Charette devait donner le cours d'action catholique, dimanche dernier, à l'école Baby, mais il fut empêché par la maladie de présenter cette conférence et M. Oscar Landry ne pouvait être mieux choisi pour se faire son interprète et offrir son texte au public joliettain, habitué des cours.

—M. Henri Majeau, maire de la paroisse St-Charles Borromée de Joliette et son épouse née Caroline Desmarais viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de leur fille bien-aimée Mlle Fernande, qui est décédée hier matin à l'âge de 19 ans et 6 mois, après quelques jours de maladie seulement.

—Le débat annuel de l'Alliance des Montréalaises aura lieu le 27 février. Le sujet discuté sera "Jeune ou vieux mari". Au nombre des orateurs, on remarque le nom d'un ancien joliettain qui est aussi un ancien élève du Séminaire. M. Marancien élève qui est aujourd'hui étudiant à la faculté de droit de l'Université de Montréal.

—M. Atchez Lépine, maire de St-Paul vient d'être plongé dans le deuil par la mort de sa mère Mme Vve Dosithée Lépine, née Emma Paté, âgée de 68 ans. Elle décéda le 10 février chez son gendre M. Camille Beaudoin à Crabtree.

—La salle des banquets du Château Windsor était comble hier soir, lors du Souper-Forum, innovation de la Chambre de Commerce des Jeunes, qui remporta un succès des plus éclatants.

27 FEVRIER

Joliette, comme ailleurs dans tout le Canada, travaille assidûment à organiser l'épargne de guerre dans ses murs. Presque toutes les industries ont été vues et leur organisation est à se compléter. Les résultats à date dans nos industries sont très satisfaisants et on prévoit l'engagement presque unanime du personnel.

—A 8 heures 30, à la salle de l'hôtel de ville, il y aura assemblée de la Chambre de Commerce des Jeunes. MM. Camille Barrette et G.-C.-M. Coutu viendront entretenir les membres sur le mode actuel d'établir l'évaluation municipale.

—Le concert annuel des grandes élèves à la Congrégation de Notre-Dame aura lieu le lundi soir, 3 mars, à 8 heures.

—Jeudi dernier avait lieu à l'aréna de Joliette les deux joutes éliminatoires de la ligue de hockey des jeunes de la Cité de Joliette.

—Un acompte de $1600 sur le nouveau chlorinateur sera payé immédiatement de même que la facture pour la charpente en acier déjà installée à l'hôtel de ville.

—Il est résolu au conseil Municipal de demander les services d'un expert en matière hydraulique, lequel serait chargé de faire rapport au conseil sur les conditions de notre aqueduc et de ses besoins actuels.

—Samedi dernier, avait lieu à l'aréna de Joliette, la fête sportive annuelle du Séminaire. Ce fut un succès sur toute la ligne, malgré une température plûtôt printanière qui rendait la glace un peu molle.

6 MARS

—Six personnes furent grièvement blessées vers 2 hres 30, dimanche après-midi, dans une violente collision d'autos qui se produisit sur la grand'route, entre les villages de St-Gérard Magella et L'Assomption. Les six victimes furent transportées d'urgence à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette où l'on nous déclara que cinq d'entre elles étaient hospitalisées, l'état de deux étant des plus graves.

—Le service obligatoire de quatre mois va causer une certaine perturbation dans les examens du baccalauréat. Il faudra que les étudiants âgés de 21 ans passent leurs examens à la fin de mai et ne reprennent leurs cours qu'au commencement d'octobre passant les quatre mois de juin, juillet, août et septembre aux différents camps d'entrainement.

—M. Louis Chaussé, 51 ans, demeurant au lac des Français fut blessé à mort par la chute d'un arbre, alors qu'il était à bûcher près de St-Justin. Il fut conduit à l'hôpital St-Luc de Montréal où les médecins tentèrent vainement de lui sauver la vie.

—Nous sympathisons de tout coeur avec M. Jean Beadouin de la maison Desrochers et Wodou, qui s'est fracturé une jambe, hier soir, en jouant au hochey sur l'équipe de la maison Ls Desrochers et Fils. Il est actuellement à l'hôpital St-Eusèbe.

—Lundi dernier, les grandes élèves de la Congréagtion Notre-Dame offraient au public, leur récital annuel. Comme toujours, ce fut une fête dont les mélomanes ont goûté la délicate perfection. Le programme comprenait des oeuvres des grands maitres Beethoven, Debussy, Bach, Mozart, Brahms, Sibélius, etc...

—Une cinquantaine de membres de la Chambre de Commerce des jeunes et leurs amis se sont rendus à l'invitation du Président Boisvert et sont allés visiter le camp d'entrainement des recrues. Divisés en deux groupes, les visiteurs eurent tout le loisir de se renseigner sur l'organisation du camp et sur le mode de vie des soldats qui y sont cantonnés.

13 MARS

—A l'assemblée des maires du comté, hier avant-midi, M. J.-Emile Boucher, maire de Crabtree Mills, a été unanimement choisi Préfet du Comté de Joliette, en remplacement de M. Georges Dufresne de St-Félix de Valois

—Nous présentons nos chaleureuses félictiations à Mlle Jeanne Masse, comptable à l'emploi de Léo Piquette Automobile de Joliette, qui s'est classée pour le premier prix parmi les comptables de la General Motors, division de l'Est, au cours de l'année 1940, en conservant tous ses points sur un total accessible de 120 points. Le succès remporté cette année lui assure un prix d'une belle valeur.

—Pour subvenir à ses besoins financiers, la ville est dans l'obligation de faire un emprunt temporaire à la Banque, en conséquence, le Secrétaire reçoit l'autorisation d'emprunter $10,000 aux conditions habituelles.

—M. Dieudonné Forest, célibataire âgé de 40 ans, fils de Mme Vve Alfred Forest de Montréal, qui pensionnait chez son oncle, M. Antonio Forest a été brulé vif, dimanche dernier, alors qu'un violent incendie a détruit la maison où il demeurait ainsi que deux autres immeubles contenant six logements.

—Le St-Jérôme a remporté le championnat de la Ligue de Hockey Montréal. Il aspire se rendre victorieusement jusqu'à la coupe Allan. Ne regrettez rien, Joliettains, il fallait bien qu'une seule équipe gagnât.

—Jeudi soir dernier, M. Léon Trépanier, président du Comité des fêtes du tricentenaire de Montréal, venait rendre visite à Joliette, dans le but d'organiser le comité local qui sera chargé de la collecte dans le comté de Joliette, en faveur des associations dites des Services de Guerre.

20 MARS

—Le Généralat de la Communauté des Soeurs de la Providence annonce la nomination de la R. S. Françoise Romaine comme supérieure de la province du Bourget de cette communauté. La Rév. S. Françoise-Romaine est la fille de Mme André Trudeau de Joliette.

—Dimanche dernier, fut couru un derby de chiens de Joliette-St-Thomas, aller et retour. M. Sylvio Masse fut le vainqueur courant le trajet en 46 minutes, une seconde.

—A St-Michel des Saints, le feu a détruit hier, l'historique site du Mont-Roberval. A cet endroit, s'élevait une maison qui servait de musée où étaient gardés des objets très anciens, il y avait aussi une petite chapelle rustique datant des premiers jours de St-Michel et sous laquelle reposaient les restes du bien-aimé curé Brassard fondateur de ce village.

—Le Séminaire recevait à l'Aréna, l'équipe du Collège de L'Assomption pour une partie de hockey qui fut remportée par le Séminaire par un score de 5 à 4, grâce à la brillante défense A. Olivier qui réussit à compter son 2ème but de la partie, 15 secondes avant la fin du jeu.

—C'est samedi soir prochain qu'aura lieu à l'hôtel Windsor de Montréal, le bal annuel des disciples d'Euculape dont Mlle Gisèle Piette, fille du Dr et de Mme Edmond Piette, est une des organisatrices.

—M. Arsène Fréchette, employé au C. N. R., de Joliette, vient d'être plongé dans le deuil par la mort de son père, M. Eugène Fréchette.

27 MARS

—M. Félix Chartier, fils de M. et Mme Camille Chartier, de la rue St-Charles Bofromée nord, qui était employé à une usine du C.N. R., s'est fracturé le bras droit ces jours derniers, dans un accident de travail.

—L'outillage des érables est commencé pour de bon depuis lundi, déclare M. Cyrille Vaillancourt, directeur - gérant de la Société des producteurs de sucre et de sirop d'érable de Plessisville.

—M. Antonio Barrette, M.A.L., a prononcé mardi dernier, un important discours sur le projet de canalisation du St-Laurent, à l'Assemblée législative de Québec. M. Barrette s'est prononcé contre le projet et a exposé son point de vue sur la question.

—Les agents de la Gendarmerie Royale en collaboration avec la police de la Commission des Liqueurs ont saisi à St-Charles de Joliette, un alambic d'une capacité quotidienne de 10 gallons d'alcool, dont le propriétaire, un polonais du nom de Anton Holy, fut appréhendé.

—Le Lieutenant-Colonel L. Chicoine, du Régiment de Joliette, vient de recevoir du ministère de la Défense Nationale, la "Décoration canadienne d'efficacité" pour ses bons services dans l'armée canadienne.

—On a annoncé ces jours derniers, que le premier ministre Neville Chamberlain, a laissé une fortune totale de $4,000 livres sterling ($336,000.) au taux d'échange actuel. Il a légué 3000 livres à sa nièce Mlle Valérie Cole et le reste à sa veuve, son fils et sa fille.

3 AVRIL

—M. et Mme Jos. Desormeaux sont actuellement en voyage sur les côtes de l'Océan Pacifique où ils ont déjà visité Vancouver, Victoria et autres villes de la Colombie Britannique.

—Son Exc. Mgr J. A .Papineau reviendra à Joliette sous peu, d'un voyage de repos.

—M. Jos. Zaien nous déclarait hier que c'est avec regret qu'il est forcé d'annoncer que le club de Joliette doit se retirer de la Ligue Arco.

—Jeudi soir dernier, à l'hôtel de ville, plusieurs citoyens de Joliette se sont rassemblés pour former des comités chargés de la visite des industries locales pour les services de guerre. L'assemblée était sous la présidence conjointe de MM. Julien Lavallée et Kay Crabtree.

—Dimanche, dans les magnifiques salles du Château Windsor, plus de quatre-vingt-dix membres de la Société des Oliviers venaient visiter le berceau de leur société et prendre contact avec cette atmosphère qui avait présidé à sa fondation.

—Le Régiment de Joliette faisant partie de l'armée de réserve voudrait augmenter l'effectif de ses membres. En conséquence, une campagne de recrutement a été organisée sous la direction de Major Géralc Dubeau.

10 AVRIL

—Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Roland Gauthier qui vient d'arriver ici, du bureau-chef, comme assistant-gérant à la succursale de la Banque Provinciale à Joliette. Il remplacera M. Miville Lacasse nommé gérant d'une succursale à Montréal.

—Au prochain concert de la Société des Concerts, à la salle académique du Séminaire, M. Robert Marshall, ténor, sera l'artiste au programme.

—Au camp comme ailleurs, on n'a pas voulu laisser passer le dimanche des Rameaux sans observer les rites prescrits par l'Eglise, par conséquent, à la messe de dimanche dernier, la bénédiction des rameaux eut lieu dans la chapelle du camp.

—A l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle de réception des Chevaliers de Colomb, M. Lionel Bertrand, député du comté de Terrebonne aux Communes, a bien voulu accepter de venir donner une conférence sur un sujet des plus intéressants.

—A titre d'essai, la ville fera poser des poteaux indicateurs aux coins des rues Manseau et St-Charles Borromée et Notre-Dame et St-Charles.

—L'Allemagne a déclaré la guerre à deux autres pays, la Grèce et la Yougo-Slavie, le jour du 24ème anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis. En effet, le 6 avril 1917, les Etats-Unis déclaraient la guerre à l'Allemagne.

17 AVRIL

—Le résultat de la souscription aux services de guerre pour le comté de Joliette, donne à date $4,013, avec quelques rapports encore à venir. Ce résultat est d'autant plus beau que seuls Joliette et Crabtree Mills y ont participé.

—Mardi dernier, les pompiers étaient appelés pour un incendie qui venait de se déclarer chez M. Damien Rivest, rue St-Viateur. Ils durent travailler pendant une heure pour maîtriser l'élément destructeur. La cause est inconnue et les pertes sont considérables.

—Cette semaine, la hutte des Chevaliers de Colomb sous la direction de M. Julien Lavallée, offrait aux Officiers et Soldats du Centre d'entrainement de Joliette, un concert digne d'éloges.

—Une plus grande sévérité pour la vitesse excessive dans les rues de Joliette serait une initiative appréciée par la population.

—C'est avec regret que nous apprenons le décès de Mme Roland Perrault. — Mme Perrault succomba après quelques heures de maladie à l'âge de 32 ans, seulement.

—C'est la première fois depuis 11 ans que le temps est si chaud à cette époque de l'année, le thermomètre variant de 50 à 70. — Le 19 avril 1929, le mercure avait touché 78 degrés, un record jamais vu depuis lors.

24 AVRIL

—L'Hon. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale et de l'Opposition à l'Assemblée législative, célébrait son 51ème anniversaire de naissance, dimanche dernier.

—Les élèves finissantes de l'école des garde-malades de l'hôpital St-Eusèbe, ont toutes subi leurs examens universitaires avec succès.

—La Société Radio-Canada inaugurera dimanche prochain, une nouvelle série d'émissions qui portera sur les journaux et revues hebdomadaires publiés un peu partout dans la province. Nul doute que cette nouvelle émission sera instructive et goutée de tous.

—La campagne de souscription en faveur des Fonds des Services de guerre canadien, a rapporté exactement $4,016.90. Tel est le rapport que les deux présidents conjoints ont présenté à l'organisation.

—Mercredi prochain marquant la solennité de la fête de St-Joseph sera également fête patronale de Son Exc. Mgr J. A. Papineau, évêque de Joliette.

—M. l'échevin Noé Riopel, fut lors de la dernière assemblée du Conseil, choisi comme pro-maire pour le prochain trimestre.

1er MAI

—Il y a exactement un an aujourd'hui que le R. Père C. Dumontier, c.s.v., a été nommé curé de la paroisse du Christ-Roi de Joliette, succédant au R. Père Lorenzo Gauthier ,c.s.v., fondateur de cette paroisse.

—Dimanche soir, les élèves du Séminaire ont fait leur première sortie officielle, fanfare en tête. Ils ont défilé par les rues de la ville semant partout l'entrain et la gaîté.

—Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada, Lord Athlone, est actuellement à passer en revue les recrues du centre d'entrainement. Il est à remarquer que le vice-roi est venu au camp seulement en mission strictement militaire. C'est à titre de commandant-général des troupes canadiennes qu'il est à Joliette.

—Au début de son discours sur le budget, la semaine dernière à l'Assemblée Législative, M. Antonio Barrette a rendu hommage à l'ancien député de Joliette et à l'ancien chef d'opposition Sir Mathias Tellier.

—Jeudi soir prochain, la section Joliettaine de la Croix-Rouge recevra la visite de deux auxiliaires des quartiers-généraux, Mlles Agathe Doré et Elisabeth Duff. Le but de leur visite est de renseigner les membres de l'association à Joliette sur les oeuvres que rend la Croix-Rouge outre-mer.

—La Chambre de Commerce Jr vit toujours et ses séances sont de plus en plus intéressantes. Hier soir, un grand nombre de membres se sont rendus à la séance mensuelle et ont écouté avec plaisir la conférence donnée par M. Ferron, chimiste de la Joliette Steel Ltd.

8 MAI

—Un éminent citoyen de Joliette vient de disparaître en la personne de M. le Magistrat J. E. Ladouceur décédé dimanche matin le 4 mai, à l'âge de 62 ans. — Il joua un rôle important dans tous les domaines publics et sa mort sera vivement regrettée tant à Joliette que dans toute la province où il s'était dévoué dans la politique.

—Nous apprenons avec plaisir que la ville de Joliette sera représentée de nouveau cette année dans la ligue Arco. M. Jos. Zaien dirigera encore l'équipe qui subira d'importants changements.

—Le chef de police nous communique qu'à peine trois ou quatre familles se sont trouvées sans feu ni lieu à l'occasion du déménagement. Mais il ne s'est rien passé de bien grave.

—Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. Olier Massicotte, un jeune joliettain, vient d'être engagé par la Gendarmerie Royale.

—Mardi dernier, les pompiers étaient alertés par un incendie qui venait de se déclarer à la Cie de papier Darrett. Le feu put être maîtrisé après une quarantaine de minutes de travail aride. — Les pertes sont évaluées à $200.00. La cause est accidentelle.

—La saison de lutte a battu sa record habituel, et les promoteurs du Ring Exchange qui travaillent en collaboration avec Ash. Boisvert et Desrochers prescrivent à cette occasion un programme de premier choix. Les athlètes sous contrat sont les meilleurs de la metropole et plusieurs se sont créés une réputation magnifique dans plusieurs pays étrangers.

10 MAI

—M. J. E. Casavant, gérant de la Banque Provinciale à Joliette, a été élu maire hier soir, présidant de la Chambre de Commerce de Joliette et du district.

—Les élèves du Séminaire ont présenté une soirée récréative samedi dernier, consacrée aux mères canadiennes. C'était un hommage rendu à toutes les mamans.

—Lors des dernières élections à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, M. Edgar Lepine de Joliette, a été élu président du Comité de Régie des Etudiants. C'est le premier Joliettain à être élu à cette charge.

—Son Excellence Mgr Papineau fera dimanche prochain, sa visite pastorale à la paroisse de la Cathédrale. A cette occasion, il y aura grande fête à l'église et Son Exc. Mgr Papineau fera son entrée solennelle en passant par l'extérieur de l'église et entrera à l'arrière par la porte centrale. — Cette cérémonie n'a lieu que lors de la visite pastorale qui ne se fait que tous les trois ans.

—La province de Québec vient de vivre une nuit historique puisque l'Assemblée Législative dut siéger toute la nuit pour discuter la question de la canalisation du St-Laurent. Les députés se sont assemblés à bonne heure hier soir, et la séance ne s'est ajournée que ce matin à 7 heures 30.

21 MAI

—Toute la région du Nord du district de Joliette a été ravagée depuis dimanche, par trois feux de forets qui ont jeté partout le désarroi. Le feu a pris naissance à trois endroits différents et la région en feu comprend: "Le nord-est du Lac Ouareau, le Lac Maribou, la baie Lafreniere et la rigue du Lac Ouareau.

—Le club de base-ball de Joliette a fait bonne figure dimanche dernier, s'il a dû essuyer une défaite, c'est parce que son gérant fut trompé par le lanceur Tetrault qui devait jouer pour le Joliette et qui a ensuite signé un contrat avec le Lachine. — Mais, il est probable qu'il sera suspendu dès la prochaine assemblée de la ligue Arco.

—A l'élection municipale pour le village de St-Félix de Valois, tenue le 14 mai courant, M. Omer Bergeron a été élu par acclamation, à la charge de maire de cette municipalité pour succéder à M. J.-Georges Dufresne, sortant de charge.

—La semaine dernière, Mlle Marguerite Deslauriers, bachelière de l'Ecole Normale de Musique, présentait un récital dans la salle des réceptions du couvent de la Congrégation Notre-Dame, sous les auspices de la J.I.C.F.

—Nos chaleureuses félicitations au valeureux scout, qui au péril de sa vie, a plongé dimanche dernier, dans l'eau glacée de la rivière l'Assomption, pour retirer de l'onde, un jeune garçon qui allait se noyer. Notre héros joint l'humilité à la bravoure puisqu'il tient à garder l'incognito. "Ce n'est qu'un geste tout naturel", dit-il.

—M. Adrien Vachon, voyageur de commerce bien connu à Joliette, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme Joseph-Napoléon Vachon, décédée à Limoilou, Québec, le 11 mai dernier.

29 MAI

—Mardi dernier, vers 8 heures du matin, les pompiers furent appelés pour un début d'incendie qui venait de se déclarer au Restaurant Denis. — Les dommages sont assez considérables.

—Un programme sera entendu demain soir à la radio, fourni exclusivement par des artistes joliettains. — Nous n'avons pas à insister sur l'importance que cela donne à Joliette d'être choisie entre toutes les autres villes, pour présenter un programme, au reste du pays. Nous devons en être fiers.

—Les contribuables - propriétaires sont invités à donner leur appréciation à l'Hôtel-de-Ville, par un vote secret sur un projet d'emprunt, qui augmentera encore notre dette.

—La communauté des Clercs de St-Viateur vient d'être frappée d'un deuil profond, par la mort du T. R. Père Michel Roberge, ancien supérieur général de la communauté en Belgique. — Il décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 75 ans, 4 mois.

—Mlle Claire Gariépy, élève du Couvent Amélie Fristel, s'est classée première dans le concours préparatoire à la communion solennelle avec la note "Très grande distinction". — Elle est la fille de Mme Charles Gariépy, du Christ-Roi de Joliette.

—Nos félicitations vont à M. Julien Lavallée pour sa réélection au poste important de secrétaire d'Etat des Chevaliers de Colomb pour la province de Québec, lors du 42ème Congrès de cette société, tenu aux Trois-Rivières, la semaine dernière.

5 JUIN

—Des Quartiers-Généraux desci l'emprunt de la Victoire à Joliette, on nous apprend que le montant souscrit à la fin de la troisième journée, dépasse $75,000.00. M. Eugène Champagne, propriétaire du Château Windsor, fut le premier du comté de Joliette, à souscrire par l'entremise des Quartiers-Généraux.

—Ce fut un immense succès que cette initiation de dimanche dernier, chez nos Chevaliers de Colomb

Le Magasin Moderne du Petit Cadeau

★ MONTRES
Roamer de $18.00 à $35.00
Modèles nouveaux — chics — 17 pierres

★ MONTRES
Montrose de $25.00 à $45.00
15 et 17 pierres, d'un goût parfait

DIAMANTS
Ensembles de toute beauté
de $15. à $125.

Solitaires qui sauront plaire
de $35. à $225.

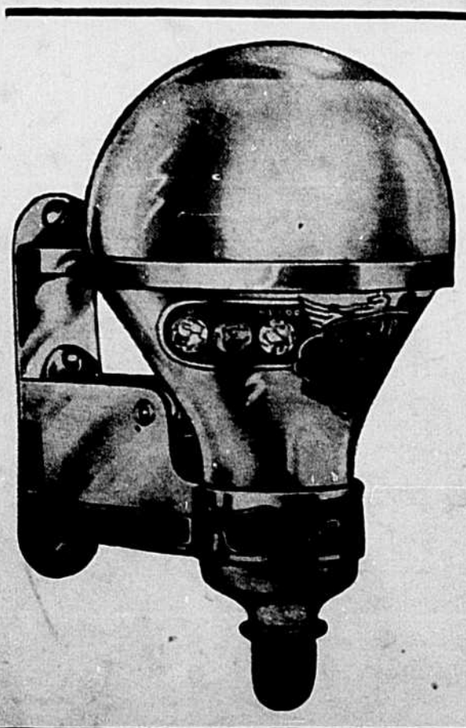
Coutellerie de $15.00 à $35.00

Argenterie de toutes sortes — Bibelots — Pendentifs, Bracelets — Plumes réservoirs — Cadrans — Horloges Lampes — Vases — Etc., Etc.

L'ENDROIT IDEAL POUR L'ACHAT DE VOS CADEAUX

La Bijouterie Moderne
Rivest Frères, Prop.
140 rue St-Paul Tél. 523
2001

Extincteur Autofyrstop



Le pompier qui veille 24 heures par jour
AUTOMATIQUE OU MANUEL

● Ne demande aucune attention, une fois installé — toujours prêt — automatique si désiré — ou employé manuellement n'importe où par n'importe qui. — Installation facile.

AUSSI : ELECTRIQUE OU ALARME

Extincteur sûr

● Au-delà de 96% de contrôle effectif, soit dans l'extinction ou l'enrayage d'incendies.

PRIX MODIQUE

Vendu et recommandé par

Ls Desrochers & Fils
Agent vendeur
Rue Notre-Dame, — JOLIETTE
PLUS AMPLES INFORMATIONS SUR DEMANDE
1995

L'ETOILE DU NORD

AU SERVICE DE JOLIETTE ET DE LA REGION DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIECLE

58ème ANNEE, No 28 — JOLIETTE, JEUDI LE 11 DECEMBRE, 1941 — VINGT-QUATRE PAGES

Service de 12 heures Tél. 484—485

Pharmacie O. GADOURY

(Porte voisine du Bureau de Poste)

Kodaks, Films, Développements et Impressions.

• OUVRAGE GARANTI •

29, NOTRE-DAME, JOLIETTE

Casier Postal 245

L'ETOILE A L'AUTRE

Noël vient à grands pas... Avez-vous pensé à vos cadeaux des fêtes? Un coup d'oeil sur cette édition facilitera votre choix...

★

Achetons chez nous. Gardons notre argent chez nous. Pourquoi acheter ailleurs ce que nous avons dans notre ville?

★

CONVERSATION DU 24 DECEMBRE

—Tu ne crois pas qu'il va se salir, le petit Noël, dans la cheminée?

—Il ne va pas se salir, puisqu'il est noir!..

—Comme un nègre?

—Il est bien plus noir qu'un nègre; un nègre on le voit; tandis que le petit Noël, lui, est tellement noir qu'on ne le voit pas!...

★

Le Japon a déclaré sournoisement la guerre à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis... C'est le cas de dire que l'univers entier se trouve maintenant dans la bataille!

★

Un humoriste définit le cadeau: "Chose qu'on préfère plutôt recevoir que donner. Synonyme de parapluie. En effet, il est incontestable qu'un parapluie est l'objet qui fait le plus de plaisir en cas d'eau.

★

ENTRE ENFANTS, LA VEILLE DE NOEL:

—Alors, tu crois que c'est papa?

—On verra bien!.. Je vais mettre une bouteille de vin devant la cheminée!

★

Amoureux, il ne te reste que treize jours pour lui choisir son cadeau de Noël...

★

Avec les résolutions de fin d'année, ajoutez maintenant celle de fuir les bingos. Ils vous fuiront d'ailleurs malgré vous!

★

MOT D'ENFANT:

—Je voudrais cette belle auto qui est sur le catalogue.

—Mais, mon petit, c'est trop cher!

Qu'est-ce que ça fait... puisque c'est le petit Noël qui paye!

★

Le Japon jappe. L'Oncle Sam a été attaqué dans le dos... mais attention! il va y avoir de la casse, tantôt. "Quand l'oncle Sam se fâche, ça r'vole!" Il paraît qu'il l'est!

★

UN ENFANT DISAIT:

—M'man m'avait dit: Si t'es bien sage, t'auras un p'tit frère aux environs de Noël... J'l'ai été trop: l'on est v'nu deux!

★

AUX ARMES, CITOYENS

Les Etats-Unis sont en guerre. Le sénat a voté la déclaration de guerre à l'unanimité. Le Congrès, avec une quasi unanimité, car seul un membre, une femme a voté contre. On ne croit pas qu'elle demande un recomptage.

★

Le premier ministre japonais s'appelle Tojo-Esperons qu'à la suite des efforts de nos alliés, nous pourrons l'appeler Ti-Joe.

★

Cette fois, c'est la guerre totale. Faisons-la sans pitié. Si nous avions eu d'ailleurs un peu moins de sentiments envers le Japon, envers l'Allemagne et l'Italie, nous aurions pu prévenir peut-être les pertes de vie et de navires que nous avons subies hier. La guerre jusqu'au bout, sans limite! Voilà ce que sera la besogne nationale, et si les trois pays de l'Axe n'ont jamais vu un peuple qui se réveille, ils vont en avoir un échantillon.

L'hon. Médéric Martin convole en secondes noces

Samedi dernier, en la chapelle de l'archevêché à Québec, l'Honorable Médéric Martin, conseiller législatif et ex-maire de Montréal, a épousé Mlle E. L'Espérance de Montréal.

Après la cérémonie, M. et Mme Martin se sont embarqués pour un voyage aux Etats-Unis.

M. Martin est âgé de 72 ans et sa première épouse est décédée depuis plusieurs années.

M. Martin fut élu trois fois député et passa 12 ans à l'Hôtel de Ville de Montréal, comme premier citoyen.

Rien ne dérangeait moins M. Martin que le protocole ou le snobisme. Ancien cigarier, à la visite du prince de Galles, M. Martin lui offrit une boîte de cigares qu'il avait lui-même roulés de ses mains de maire. En retour, le prince de Galles lui donna sa paire de gants.

Parfait démocrate, M. Martin déclara un jour: "Si jamais le Roi Georges venait frapper à ma porte à minuit, je le recevrais en robe de nuit, comme je le ferais pour n'importe qui"

LA ROUTE JOLIETTE-MONTREAL SERA ENTRETENUE CET HIVER

Il convient de noter que si certaines parties de la province doivent bientôt ne plus être accessibles en automobile par suite de l'obstruction des routes, beaucoup d'autres seront encore ouvertes jusqu'à la fin de décembre et plusieurs le demeureront tout l'hiver. Les chemins déneigés et entretenus à la circulation automobile, tant par le ministère de la voirie que par les organisations locales, constituent aujourd'hui un véritable réseau de routes d'hiver qui relie plusieurs régions, même éloignées, et leur permet de communiquer entre elles en tout temps de l'année.

A Joliette, une somme suffisante a été perçue pour permettre l'entretien de la route Joliette - Montréal.

LE C.P.C. A L'OEUVRE A JOLIETTE

MEDECINS — AMBULANCES

Jeudi soir dernier, vers 8 heures p. m., un certain émoi règnait dans notre ville, et plusieurs questions se sont posées pendant quelques minutes car l'on pouvait voir passer, lumières bleues, sirènes ouvertes, les ambulances de MM. Maurice Brisson et Médéric Sansregret, précédées du chef de Police, et suivies par MM. Dr C. A. Roussin, Rosaire Masse et Roger Amyot, accompagnés des Gardes Payette, Lajeunesse et Sylvestre, etc.

La curiosité fut à son comble quand l'on vit médecins, garde-malades, brancardiers, etc, sur pied à la Place Bourget pour débarquer les blessés dont les pansements sommaires étaient couverts de sang et les transporter à la salle du Marché.

Mais rien de grave; car c'était simplement une démonstration du corps ambulancier du C. P. C., qui sous la direction de MM. Dr. C.-A. Roussin et Rosaire Masse, faisait sa première apparition dans notre ville.

Les blessés furent ensuite déposés dans la salle du Marché où cette organisation tenait une assemblée générale. M. Armand Legault, chef de division, après avoir remercié et félicité les membres de ce corps et ceux qui ont bien voulu y apporter leurs concours, donna congé aux supposés blessés.

L'on compléta ensuite la liste de la Colonie Mobile dont les membres sont les suivants: MM. W. Hogg, A. Déziel, Arthur Vessot, Albani Bolduc, Roméo Savoie, P. Dumoulin, J. D. Gagnon, Marcel Drainville, G. E. Savignac, Fernand Roy, J. O. Lafontaine, Adélard Gagnon et Norman Hesse.

La prochaine assemblée générale est ensuite fixée à jeudi soir, le 11 décembre courant, à 8 heures p.m., à la salle du Marclié, et à laquelle l'on complètera les listes des différentes Zones.

Encore une fois, ceux qui désireraient s'intéresser sérieusement à la chose seront les bienvenus à cette assemblée.

D. ST-GEORGES,
Sec.-Général.

LA RECUPERATION A JOLIETTE

L'assemblée de jeudi soir dernier organisée dans le but de promouvoir la récupération à Joliette a remporté un franc succès. Organisée dans l'espace d'une couple d'heures cette assemblée fut remarquable par le nombre de personnes qui y assistaient.

Les Dames de la Croix-Rouge étaient représentées par un groupe nombreux qui comprenait entre autres Mmes Lucien Dugas, J. E. Laforest, H. J. Keating, E. C. Steadman, Wm. Burke, J. E. Rivest, Mlles Parrot, Tellier et Copping, ainsi que plusieurs autres.

Parmi les hommes qui avaient tenu à assister à cette assemblée, on remarquait: M. C. E. Ferland, député au fédéral, M. Antonio Barrette, député au provincial, S. H. le maire J. A. Boisvert, M. Kay Crabtree, M. J. E. Boucher de Crabtree Mills, et MM. le Lt Col. G. Francoeur, commandant intérimaire du centre d'entrainement, le Major H. J. Keating, E.D., commandant en second, le Major R. Tanguay, E.D., G. E. Bradley, Arthur Vessot, J. P. Robitaille, Dr D. Massicotte, Jos. Désormeaux, F. Brousseau, Louis Durand, J. R. Lasalle, Osias Breault, J. W. Desrosiers, Alp. Paquin, C. E. Charbonneau, D. Lafrenière, Maurice Paquin, Léopold Turgeon, Arcadius Malo, Hervé Préville, J. U. Quenneville, S. A. Lavallée, J. H. Sansregret, A. R. Harden, etc.

S. H. le maire J. A. Boisvert présidait avec M. Philippe Pauzé comme secrétaire.

M. Roger Charbonneau, organisateur provincial de la Récupération, donna des précisions au sujet de ce que veut dire cette campagne pour l'effort de guerre canadien et il se dit confiant qu'à Joliette, comme ailleurs, chacun fera largement sa part pour aider. Le fait qu'une assistance aussi nombreuse avait tenu à se renseigner était de bon augure pour la réussite du projet à Joliette.

M. C. E. Ferland, député au fédéral de même que M. Antonio Barrette, député au provincial, endossèrent en tout point les remarques du conférencier et se dirent heureux de coopérer de tout leur pouvoir. M. Ferland souligne le dévouement des Dames de la Croix Rouge qui se sont intéressées au mouvement de la récupération au cours de l'été dernier en plus du travail qu'elles s'imposent pour ouvrage de couture, tricots, etc., et se dit confiant qu'avec leur aide, le comité qui sera chargé de voir à la réussite du projet en question à Joliette ne pourra que bien réussir.

D'après les explications données, tout le matériel récupéré, papier, ferrailles, caoutchouc, etc., a son utilité et trouvera un marché. Pour le papier, le marché est tout trouvé puisque la Barrett Co. Ltd. serait anxieuse d'obtenir tout ce qu'elle peut et les prix payés actuellement sont de $12.00 à $18.00 la tonne. M. Bradley, gérant local de cette institution, apprend à l'assistance que le département de cette manufacture utilisant le vieux papier est en danger de fermer par les difficultés d'approvisionnement.

Les recettes découlant de la récupération sont contrôlées par le Département de la Défense Nationale, section des oeuvres de guerre, ces recettes ne peuvent être employées à d'autres fins que celles définies par l'autorité en question.

Un comité est formé, composé comme suit: —

Présidents - conjoints: — M. J. U. Quenneville, gérant de la Banque Royale; M. G. E. Bradley, gérant de la Barrett Co. Ltd.

Vice-Présidents: — Dr D. Massicotte, secrétaire de la Ligue des Propriétaires; M. Arthur Vessot, gérant de S. Vessot Co. Ltd.

Secrétaire - Trésorier: — M. Ph. Pauzé, président de la Chambre de Commerce des Jeunes.

Directeurs: — M. J. Alexandre Boisvert, maire de Joliette, M. Kay Crabtree, gérant de Howard Smith Paper Mills, à Crabtree; J. H. Sansregret, Mmes Wm. Burke et Edgar Pouliot, MM. Louis Durand, H. Champoux, A. Savignac.

Ce comité a le privilège de s'adjoindre les membres qu'il jugera nécessaire, pour mener à bonne fin le projet en question.

Nous espérons pouvoir donner de plus amples détails dans un prochain numéro. Qu'il nous suffise de dire, pour le moment, que nous endossons de tout coeur, l'oeuvre que les bonnes volontés joliettaines ont entreprise, preuve qu'à Joliette comme ailleurs, les canadiens-français ont compris l'urgence et la nécessité de faire tout ce qui est possible pour aider l'effort de guerre canadien.

CONCERT DELISLE-GERARD

MERCREDI LE 17 DECEMBRE

La Société des Concerts présentera son dernier récital le 17 décembre. Au programme: Violette DeLisle, soprano coloratura, Jacques Gérard, ténor. M. Hervé Baillargeon, flutiste et Jean Beaudet, pianiste.

Voici ce programme: il comprend des solos et des duos.

JACQUES GERARD

a) Air d'Etéocle ..... *Legrenzi*
b) La Violette ..... *Scarletti*
c) Impatience ..... *Schubert*
d) Invocation à la nature ..... *Massenet*
e) L'Enfant prodigue .... *Débussy*
f) Berceuse ..... *Wagner*
g) Rencontre ..... *Fauré*
h) Fleur jetée ..... *Fauré*
i) Air de Roméo (Roméo et Juliette) .... *Gounod*

VIOLETTE DELISLE

a) Odel mio dolce ardor *Gluck*
b) Air de la flûte enchantée ..... *Mozart*
c) Alleluia ..... *Mozart*
d) Serenade ..... *Richard Strauss*
e) Lone went a riding ..... *Frank Bridge*
f) Rêverie ..... *Debussy*
g) Le rossignol ..... *Abaluseff*
h) La Capunera ..... *Benedict* (flûte obligato : Hervé Baillargeon)

Duo : Mlle Violette DeLisle et Jacques Gérard
Duo 1er acte, de
Lackmé ..... *Léo Delibes*
Manon ..... *Massenet*

Décès Brisson

Dimanche dernier le 7 décembre, à l'âge de 80 ans, décédait Mme Vve Moise Brisson, née Lucie Venne, de Ste-Béatrix.

Elle était la mère de MM. Gilbert et Joseph Brisson, de Joliette, de M. Médéric Brisson, de Ste-Baétrix, de Mmes Henri Arbour (Herméline) et Calixte Arbour (Maria), de Ste-Béatrix.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, le 10 décembre, à 10 heures, en l'église paroissiale de Ste-Béatrix, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Six de ses petits-enfants agissaient comme porteurs: MM. Roland, Roger, Jean et Lucien Brisson, Josaphat et Paul Arbour.

A cette occasion, la famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies auxquels nous joignons nos sincères condoléances.

Un sketch de Marcel Roussin à CKCH

Les nombreux amis de M. Marcel Roussin, fils de M. E.-G. Roussin, de Joliette, et devoué collaborateur à notre journal, seront heureux d'apprendre que ce dernier présentera dimanche soir au poste C. K. C. H. "Le Droit", Ottawa, un très charmant sketch intitulé: "Le Noël des jouets", avec comme interprète: Mlle Françoise Emond, MM. François Jobin et Raymond Bruneau, annonceurs au poste C. K. C. H.

L'émission de ce sketch se fera à 10.15 heures.

M. Roussin est aujourd'hui attaché à un département du S. C. à Ottawa.

Nous invitons nos lecteurs à brancher leurs appareils sur C. K. C. H., dimanche soir à 10.15 heures.

P. C.

Prix du lait à Joliette

A partir de vendredi, le 12 décembre 1941, le lait se vendra à Joliette, 10 sous la pinte et 5 sous la chopine.

Le prix de gros sera de $2.80 le cent livres, pourvu que la quantité ne soit pas de moins de cinq gallons.

Prix payé aux producteurs $2.40 à la ferme et $2.50 chez le laitier.

Signé:

Syndicat des Laitiers de Joliette.

Une femme sonne une fausse alarme

Pour la 1ère fois dans l'histoire de Montréal, une femme a été surprise à sonner une fausse alarme. Cela prouve sur ce point, qu'en de très rares occasions, la femme peut être aussi écervelée que l'homme.

Echos d'une visite

Lundi, le 8 décembre, la Chambre de Commerce des Jeunes visitait les studios du poste C.K.A.C.

Pour la circonstance, plus d'une centaine de membres et amis s'étaient donnés rendez-vous à cet endroit.

Cette visite était la première organisée en dehors de Joliette, c'est ce qui explique le manque d'organisation et nous demandons à ceux qui n'ont pu voir plus qu'ils auraient voulu, de nous excuser; personne n'est à blâmer car nous n'avions pas d'expérience, et vous pouvez être assurés qu'à l'avenir, ce sera tout autre chose.

Je ne tenterai pas de vous faire un récit détaillé de tout ce que nous avons vu et dont nous avons été témoins; la visite parle elle-même, je tâcherai plutôt de tirer une leçon.

Ceux qui ont participé aux émissions auxquelles nous fûmes les invités, ont compris que les acteurs et les annonceurs du poste s'imposent un grand travail et font tout leur possible pour rendre les programmes des plus intéressants et instructifs.

Ce que font ces acteurs et annonceurs nous prouve que dans toute association la coopération s'impose. En terminant, permettez-moi de vous demander une chose, celle de seconder le bureau de direction dans ses efforts; cette condition étant remplie, le Président et ses amis, vous organiseront des visites et feront tout en leur pouvoir pour que l'harmonie et la bonne entente règne au sein de la Chambre.

Donc de tout coeur et sans respect humain, assistez aux assemblées, donnez votre opinion et nous vous promettons notre aide.

Le Secrétaire

RECRUTEMENT

Nous assistions au départ du train qui emmenait aux différents centres d'entrainement, nos derniers "deux mois".

"All aboard", cria le conducteur que, depuis près de vingt ans, l'on voit à son train de St-Gabriel... La locomotive lance, de chaque côté d'elle, des nuages de vapeurs, on pourrait s'imaginer qu'elle est fière de "trainer" cette belle jeunesse si consciente de son devoir.

Tout près de nous, deux jeunes filles regardent disparaître chacune leur ami... "Sacrifice, dit l'une d'elle, c'est ça, on emmène celui qu'on aime et ils nous laissent les autres... mais, sacrifice, en tout cas, c'est pas un peureux". Langage terroir, il est vrai, mais ce ne fut pas moins le cri du coeur. Cette femme se révoltait contre cette malheureuse guerre qui blesse son coeur de femme... elle était, cependant, fière d'être l'amie d'un brave.

Quelle différence avec certaines autres qui veulent garder, près d'elles, leur homme préférant même qu'il soit déclassé physiquement.

Le mot de "Patrie" nous laisse trop souvent indifférents. Nous oublions que c'est de son sol que nous tirons notre vie, que c'est d'elle que nous vivons. Il est donc bien juste qu'au besoin elle appelle ses fils pour la protéger et la défendre.

Le Canada est, en ce moment, en très grand danger, il a besoin de toute sa jeunesse... pourquoi ne répand-elle pas avec plus d'empressement? Il n'est pas toujours facile de faire son DEVOIR.... mais combien grande est la joie de l'avoir accompli.

ROMAY

DECLARATION DE GUERRE

Ce matin, l'Allemagne et l'Italie ont déclaré la guerre aux Etats-Unis. On s'attend que Washington leur déclare la guerre à son tour au cours de l'après-midi, dès aujourd'hui.

SERVICE SOLENNEL

POUR LE REPOS DE L'AME DE L'HON. ERNEST LAPOINTE

C'est samedi, le 13 décembre à dix heures de l'avant-midi, heure avancée, à la cathédrale de Joliette, que sera célébré un service solennel pour le repos de l'âme de l'Honorable Ernest Lapointe. L'Association Libérale du comté de Joliette réitère son invitation à tous les citoyens des comtés de Joliette, l'Assomption et Montcalm d'assister à ce service qui sera l'hommage et la prière de notre région pour le plus digne représentant et défenseur de la minorité canadienne-française de notre pays. A cette heure grave où la Province de Québec se doit plus que jamais d'être unie pour la défense de ses intérêts essentiels, tous comprennent, nous en sommes certains, l'importance qu'il y a d'avoir des chefs patriotes et éclairés. Le patriotisme si connu de feu l'Honorable Ernest Lapointe, son désintéressement et son esprit chrétien en ont fait un symbole de notre race. Il est d'urgente nécessité que tous comprennent ce que feu l'Honorable Ernest Lapointe a été pour nous, et qu'ils soulignent dans un geste collectif la nécessité pour notre province d'avoir à sa tête, au moment du danger, des hommes comme il a su l'être.

Des membres de la famille de feu Ernest Lapointe ainsi que des représentants du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial seront présents à cette cérémonie. Que tous se le disent et n'oublient pas de se rendre à la cathédrale à dix heures, samedi matin.

MAURICE BRETON,
Secrétaire de l'Association Libérale du comté de Joliette.
(Comm.)

Successeur de l'hon E. Lapointe

Me LOUIS ST-LAURENT

C'est un éminent avocat de Québec qui a été appelé à remplir les importantes fonctions de ministre de la justice et de procureur général du Canada. — M. Louis St-Laurent a été assermenté comme tel hier midi à Rideau Hall et est entré immédiatement en devoir.

M. St-Laurent est président des "Prévoyants du Canada". Des élections auront lieu bientôt dans le comté de Québec-Est pour faire ratifier ce choix par l'électorat.

Ligue juvénile

La Ligue Juvénile commence ce soir ses activités à l'Arena de Joliette, dans un programme double.

Dans la première partie de ce soir, à 7.30 heures, l'Académie St-Viateur vs Restaurant Gauthier; à 9.30 heures, Institut Robillard vs C. I. A.

Lundi, 15 décembre, à 7.30 heures: Académie St-Viateur vs Institut Robillard; à 9.30 heures: Restaurant Gauthier vs C. I. A.

La rondelle, ce soir, sera mise au jeu par le président de la Ligue, M. J. Adrias Ricard.

Les prix d'admission sont de 10 cents pour les adultes et de 5 cents pour les enfants.

Pour les orphelins

Lundi, le 22 décembre prochain, il y aura au Jardin de l'Enfance de Joliette, dépouillement d'un arbre de Noël au bénéfice des orphelins de cette institution. Cette cérémonie sera présidée par Son Exc. Mgr J. A. Papineau.

Ces douceurs pour les orphelins du Jardin de l'Enfance sont dues à la générosité des Anciens Retraitants ainsi qu'à celle de quelques amis des pauvres.

La cérémonie aura lieu à 8.30 heures. Le public est cordialement invité.

Naissance Robert

Le Lieutenant et Mme Olivier Robert de Joliette sont les heureux parents d'une fille née le 4 décembre et baptisée le jour même à l'Hôpital St-Eusèbe, sous les noms de Marie, Minerve, Olive, Jeanne, Thérèse. Parrain et marraine M. et Mme M. Stavros, grands parents du bébé. Porteuse, Mlle Jeanne Robert, tante de l'enfant. M. l'abbé Victor Amyot officiait au baptême.

Décès Déziel

Le 5 décembre dernier, à sa résidence, après une longue maladie, est décédé M. Joseph Déziel, époux de Rosa Pagé, à l'âge de 64 ans et 5 mois.

Les funérailles eurent lieu le 9 décembre, à 9.30 heures, à la cathédrale de Joliette, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois fils, MM. Elisée, Albert et Ulric; ses filles, Mlle Antoinette, Mmes Octave Lafrenière (Laura), Raymond Marchand (Rosanne) et Mlle Alma, ainsi qu'une belle-fille, Mme Albert Déziel.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Lamarche, curé de la cathédrale, assisté de MM. les abbés F. Gadoury et Prosper Lafortune, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Joseph Desrochers, Alcide Desrochers, Alcide Desrochers, Honoré Harnois, Wilbrod Marion, Ulric Chaput et Louis Désilets.

A la famille éprouvée, nous offrons l'expression de nos plus sincères condoléances.

Appel urgent aux dames et jeunes filles

DE JOLIETTE

Etant donné l'état d'urgence dans lequel nous nous trouvons et l'insuffisance de personnel du service auxiliaire ambulancier pour la protection civile à Joliette, il sera donné à l'Hôpital St-Eusèbe un cours gratuit abrégé de l'art de l'infirmière. Pour informations s'adresser au chef du Comité de Protection Civile, M. J. A. Legault, (F. W. Woolworth), Tél. 328.

Le Comité de Protection Civile.

Boni de guerre pour tous

Ottawa, 6.—Les employeurs du bâtiment et de la construction occupant moins de dix travailleurs et les autres employeurs ayant un personnel de moins de cinquante personnes sont maintenant assujettis à l'arrêté ministériel concernant la politique officielle canadienne du salaire et de l'indemnité de vie chère, déclare le ministre du travail, l'hon. Norman-A. McLarty, en annonçant l'adoption de l'arrêté C. P. 9514 amendant l'arrêté C. P. 8253.

L'arrêté s'étend maintenant à toutes les catégories de travailleurs, sauf les employés fédéraux, provinciaux et municipaux, les travailleurs de l'agriculture, de l'horticulture, de la pêche, de la chasse et du piégeage, les gens du service domestique, et les personnes employées par certaines institutions à but non lucratif.

Précédemment, les petits employeurs étaient exclus en attendant la solution de problèmes découlant de l'application de l'arrêté aux grands employeurs, qui occupent la majorité des salariés canadiens.

Comme résultat de la conférence de la semaine dernière entre les ministres et fonctionnaires provinciaux du travail, et le comité exécutif du conseil national du travail en temps de guerre, toutefois, il fut recommandé que l'arrêté s'appliquât à tous les employeurs de main-d'oeuvre, sans égard au nombre de personnes occupées. De plus, cette proposition fut appuyée à tel point par les travailleurs, les syndicats ouvriers et les employeurs que le gouvernement accepta immédiatement cet amendement à l'arrêté.

9 conseils régionaux

Considérant que les personnels provinciaux s'occuperont du travail d'inspection ou contrôle, et considérant aussi le fort accroissement d'activité que leur imposera l'extension de l'arrêté à pratiquement tous les employeurs, le gouvernement agréa aussi la recommandation de la conférence d'un conseil régional du travail en temps de guerre pour chaque province. En conséquence, au lieu de cinq, il y aura donc neuf conseils régionaux provinciaux, présidés par les ministres provinciaux du travail.

Un autre amendement adopté interdit à tout employeur de réduire les taux de salaire de base payés par lui le 15 novembre 1941, sauf autorisation officielle à cet effet.

Toute réduction appliquée depuis l'adoption de l'arrêté doit être retirée.

M. McLarty souligna que ces amendements suppriment un terrain possible de conflit et préviennent un chevauchement de l'arrêté fédéral en question et des législations provinciales sur le salaire minimum.

Le ministre ajoute aussi que le Conseil national du travail en temps de guerre, qui est chargé conjointement avec les conseils régionaux de l'administration de l'arrêté, doit publier prochainement l'interprétation des nouveaux règlements.

Dans l'armée active

Un autre groupe d'officiers et sous-officiers du Régiment de Joliette, sont partis pour Brockville en vue de compléter leur qualification respective pour service dans l'armée active du Canada pour service n'importe où. Ce dernier groupe comprend les Seconds Lieutenants Maurice Crépeau et Robert Marion, de Joliette; COMS Maurice Allard, Montréal, Cpl Guy Savoy, St-Jérôme.

La liste d'officiers et sous-officiers du Régiment de Joliette qui se sont enrôlés volontairement dans l'armée active s'allonge de plus en plus.

Le Lieutenant Robert, adjutant du Régiment, nous fait part que presque tous les officiers du Régiment sont maintenant enrôlés et on commence même à puiser à même la réserve.

Nous félicitons chaleureusement tous ces jeunes qui répondent si vaillamment à l'appel de la patrie.

Ch. de Commerce de Crabtree

Crabtree Mills, Qué., 9 déc. 1941.

Extrait des minutes d'une séance du comité exécutif de la Chambre de Commerce de Crabtree Mills, Qué., tenue le 9 décembre, à l'heure et au lieu ordinaire des séances.

Il est proposé par Alphonse Lemieux, secondé par Alfred Lepage et adopté unanimement que la Chambre de Commerce de Crabtree Mills, remercie par la voix des journaux locaux tous les citoyens de Joliette, de Crabtree Mills et des environs qui ont bien voulu contribuer pour payer l'entretien des chemins d'hiver de Crabtree Mills à Joliette.

Adopté.

Signé:

Cyprien FAUST, Président.
Rosario CODERRE, S.-Trés.

Un peu de tout...

Je l'aime, petit kaki,
Reste-moi toujours fidèle.
(Chanson connue)

On vient de découvrir à Halifax que des jeunes filles avaient épousé des hommes en uniforme simplement pour recevoir l'allocation à l'épouse. Certaines femmes ont épousé jusqu'à trois combattants, recevant ainsi trois allocations sous des noms différents. L'auteur de la chanson citée plus haut n'avait certainement pas prévu ces cas.

•

Le conseil municipal de Saint-Lambert vient d'adopter une résolution priant le gouvernement provincial d'amender la loi relative à l'admission des enfants, au cinéma, de façon à permettre que les enfants de 12 à 16 ans, soient admis dans les salles de cinéma, s'ils sont accompagnés par leurs parents ou par toute autre personne responsable.

Cette résolution a été présentée par le conseiller Hartley et secondée par le conseiller Poulin. Tous deux ont exprimé l'opinion qu'actuellement, les films qui sont représentés sont tous passés à la censure et qu'ils ne comportent aucun danger pour les enfants, et que, d'autre part, ils pourraient jouer un rôle important dans l'éducation de l'enfant.

Pourquoi avoir et payer un bureau de censeurs si on ne lui fait confiance?

•

L'hon. P.-E. Côté, ministre des Terres et Forêts, vient de prendre une décision qui ne saura que plaire aux agriculteurs et aux horticulteurs. Il a en effet décidé de fournir gratuitement aux paysans, des arbres de reboisement pour mieux protéger leurs champs contre le vent, les tempêtes et les intempéries. La région de Joliette, où les plantations de tabac sont très vulnérables, sera la première à bénéficier de cette nouvelle décision.

•

La plus grande usine de guerre du Canada, s'étendant sur 5,500 acres, près de Ste-Thérèse dans le comté de Terrebonne, sera officiellement inaugurée, le 12 décembre prochain, sous la présidence de l'hon. C.-D. Howe, ministre des Munitions et du Ravitaillement.

Le coût du terrain et des bâtisses s'élève à $40 millions. Le nombre des employés est actuellement de 1752 et il sera porté à plus de 4000, lorsque l'usine fonctionnera complètement.

•

L'Association libérale de York-Sud, a décidé de ne pas présenter de candidat contre le T. H. Arthur Meighen, chef du parti conservateur, dans York-Sud.

Un communiqué déclare que le gouvernement du Canada ne devrait pas dépenser d'argent dans une élection complémentaire quand chaque dollar est précieux pour la poursuite de la guerre.

Le siège de York-Sud est devenu vacant par la démission du major Cockeram, député conservateur, qui s'est retiré pour céder sa place à M. Meighen.

•

L'explosion de Halifax, qui fut le plus grand désastre que le Canada ait jamais connu, se produisit il y a eu 24 ans samedi dernier. Cette hécatombe fit 1,600 morts, des milliers de blessés et causa des dommages pour $35,000,000. Halifax était alors, tout comme aujourd'hui, l'un des plus importants ports du monde. Le matin du samedi 6 décembre, 1917, le navire belge IMO et le cargo de munitions français MONT-BLANC entrèrent en collision dans le port de Halifax. Le pont du MONT-BLANC, rempli de barils de benzol prit feu et quelques minutes plus tard l'incendie se propageait aux 3,000 tonnes d'explosifs, entassées dans ses cales. 3,000 édifices furent détruits par la formidable explosion.

•

Les Congrès de l'Union des Municipalités ont été l'objet d'un vif débat au conseil de la ville de Montréal. — Les conseillers estiment que les congrès de l'Union des municipalités ne sont que des voyages de plaisir.

M. G.-C. Marler, vice-président de l'exécutif, a fait remarquer, dès le début, que ce serait une mauvaise chose de la part de Montréal que de se retirer de l'Union des municipalités de la province.

—"Dans toutes les sociétés civilisées", a-t-il dit, "les communautés ont des relations entre elles, et, je crois que Montréal ne devrait pas faire exception à cette règle de civisme." M. Marler a ajouté qu'au dernier congrès, qui eut lieu à Montébello, les diverses municipalités de la province étaient représentées par des délégations imposantes. Il a dit en terminant que Montréal pourrait faire profiter les autres municipalités de son expérience, et bénéficier également de l'expérience des autres, au contact des chefs des autres communautés.

Le conseiller J.-M. Savignac, ancien président de l'exécutif, ne voit pas la chose du même oeil. "Il y a dix ans que je suis au conseil. Depuis dix ans, Montréal n'a pas retiré l'avantage d'un "traître" sou de cette association", a-t-il déclaré. M. Savignac a dit que Montréal ferait mieux d'affecter cet argent pour des fins sociales, et, que ce serait mieux "que de faire des petits voyages aux frais de la ville".

M. le maire Raynault a pris la défense de l'Union des Municipalités.

Pour y avoir assisté nous-mêmes, nous pouvons favoriser la continuation de ces Congrès. Si le travail qui s'y fait n'est pas toujours sérieux, les résolutions préparées à l'avance sont d'importance, préparées avec le plus grand soin, et s'il n'y avait pas de Congrès, ces résolutions seraient-elles jamais adoptées? A tout considérer, l'Union des Municipalités mérite d'être soutenue.

•

Un juge d'Ontario a eu de dures paroles à l'égard des "héros" qui s'étalent dans les pages sportives. "Quand je vois de grands Goliaths d'hommes en costume de rugby ou de hockey, je me dis, ironise-t-il — qu'ils se trompent d'uniforme".

•

Est-ce pour stimuler l'enrôlement que "La Presse" publie la photographie d'un soldat de retour, presque sourd et aveugle, qui nous déclare que "c'est pire qu'à la dernière guerre?

•

La semaine dernière, ont eu lieu, à Montréal, le décès et les funérailles du Dr Desloges. — Ce médecin avait fait à Joliette même des conférences sur les maladies vénériennes.

•

En 10 ans, les accidents de Travail ont coûté 48 millions à la province de Québec.

(A suivre en dernière page)

LE CLUB JOLIETTE A VAINCU LE LACHINE HIER SOIR

NOS EQUIPIERS N'ONT PAS DECU NOS ESPOIRS

Jouant avec toute leur énergie, nos gars ont triomphé du club Lachine hier soir, à l'Arena.

Il est évident qu'avec la phalange d'as que nous possédons, si ces joueurs avaient eu l'avantage d'avoir quelques pratiques afin d'améliorer leur jeu d'ensemble, le résultat n'aurait pas été douteux bien que le Lachine possède une équipe formidable qui est actuellement en seconde position.

Il est facile de le constater en examinant le sommaire. A la fin de la période initiale, le Joliette menait par 5 à 0. A la fin de la deuxième, le score fut de 6 à 2.

Ce n'est qu'à la troisième période que le club visiteur, grâce à sa superbe forme, réussit à mettre notre équipe en danger.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de l'Arena.

Le manque d'espace nous oblige, cette semaine, à condenser notre rapport. Nous nous reprendrons la semaine prochaine.

Voici le sommaire de la joute.

Joliette	Lachine
Leclerc	Martel
Arcand	Noseworthy
Léger	Whitehead
Lapointe	Hayes
Bernard	Gauthier
Burr	Cormier
Desautels	Cadorette
Albert	Thériault
Lévesque	Bellehumeur
Bean	Taylor
Tremblay	Lafontaine
David	Ouellette
Bessette	Brown
Lauzon	

1ère période:

1—Joliette — Bean — 2.38.
2—Joliette — Léger (Desautels) 5.21.
3—Joliette — Léger (Burr - Bernard) 10.33
4—Joliette — David (Lauzon-Bessette) 16.09
5—Joliette — Léger (Burr-Bernard) 18.21

Punitions: — Léger, Cadorette, Noseworthy, Bean.

2ème période:

6—Joliette — David (Bessette) 8.30
7—Lachine — Lafontaine (Thériault)
8—Lachine — Thériault (Lafontaine)

Punitions: — Brown.

3ème période: —

9—Lachine — Ouellette (Gauthier - Whitehead)
10—Lachine — Cormier (Cadorette - Thériault)
11—Lachine — Hayes (Thériault)
12—Lachine — Gauthier (Taylor)
13—Joliette — Lauzon (Léger - Bessette)

LE CLUB VALLEYFIELD A JOLIETTE DIMANCHE APRES-MIDI

LE MONTREAL VIENDRA MERCREDI

Le Joliette qui a si bien débuté hier soir à l'Arena, en battant le Lachine, recevra dimanche après-midi, le club Valleyfield, piloté par Albert Leduc. Nos gars feront l'impossible pour décrocher une seconde victoire.

Le brillant joueur d'avant Earl KELLY qui joua si bien pour nos Cyclones il y a deux ans qu'il fut engagé l'an dernier par le Cornwall a signé pour le Joliette et sera sur l'alignement dès dimanche. C'est une précieuse acquisition pour notre équipe et ce n'est qu'après de multiples démarches que la direction est parvenue à s'assurer les services de ce joueur.

Il y aura foule à l'Arena dimanche après-midi.

En serez-vous ?

P. C.

•

Mercredi, le 17, nous aurons la visite du club Montréal qui possède un alignement d'étoiles.

Un chapeau confectionné au

SALON DE HAUTES MODES

Rita Fitz-Patrick

sera le parfait complément de votre toilette des fêtes.

•

Chapeaux drapés sur la tête assurent satisfaction

Mademoiselle

Rita Fitz-Patrick

54 Pl. Bourget N.

Tél. 404

2071

PREMIER JOLIETTE

ACHETONS CHEZ NOUS

Avec Noël et l'an neuf revient l'époque des cadeaux à offrir. La coutume — elle ne saurait être plus intéressante! — veut qu'on échange des présents utiles, pratiques, attrayants. Et la question se pose tout de suite: Pourquoi ne pas acheter chez nous ce que nous trouvons chez nous?

C'est là une question qu'un journal local doit parfois traiter, principalement à cette époque de l'année où la population s'apprête à faire d'importants déboursés; aussi jetons-nous ici quelques idées générales.

Quand notre argent passe dans des mains étrangères, il procure de l'avancement à d'autres au détriment des nôtres; nous travaillons alors contre nos propres intérêts. L'argent donné à des maisons étrangères ne revient pas; bien plus, il fournit du travail à des employés qui ne sont pas des nôtres, favorise leur prospérité, nous prive de sources d'emploi et nuit au développement de l'entière communauté. Le marchand local a droit à notre encouragement, en premier lieu parce qu'il est un des nôtres; secondement parce qu'il contribue au maintien de la bonne administration publique en payant des taxes de toutes sortes, parce qu'il contribue aussi au maintien de toutes les oeuvres sociales de la localité, reste à notre service 90 heures par semaine et nous assure un service complet de téléphone, livraison, crédit, etc. Il ne faut pas ignorer non plus qu'en formant des jeunes à tenir magasin, les marchands locaux, en plus de leur permettre de gagner leur vie, leur permettent aussi d'acquérir une expérience qui plus tard pourra leur profiter quand ils se lanceront dans les affaires à leur propre compte.

On invoque souvent la différence du prix comme motif d'acheter à l'étranger. La plupart du temps, cette différence est de beaucoup plus apparente que réelle, et la plupart du temps aussi, celui qui va à la ville voisine pour acheter un objet ne tient pas compte des dépenses que lui a occasionnées ce déplacement, la perte de temps, les taxes particulières qu'il doit payer, etc. Il va de soi que le but de cet article n'est pas de critiquer tous les achats faits à l'étranger. Un commerce local, à proximité d'un grand centre comme Montréal, ne peut guère répondre à tous les caprices d'une clientèle rendue exigeante par l'inconstance des modes ou la marche trop accélérée du progrès. Mais pour la simple marchandise courante, il devient illogique de nous la procurer ailleurs quand nos marchands locaux nous l'offrent à de très bons comptes. D'ailleurs comment voulons-nous qu'un marchand local se procure un assortiment varié et choisi si nous ne l'encourageons pas? Les marges de profit varient nécessairement avec le volume du débit, ce qui signifie que l'encouragement des siens permet au marchand local de suivre une évolution en conformité avec les désirs et les exigences de sa clientèle.

D'ailleurs pourquoi ne prendrions-nous pas la peine de consulter le marchand local, de lui exposer que la marchandise que nous désirons nous est offerte à meilleur compte ailleurs, mais là encore il faudra cependant tenir compte de la qualité, ce dont bien des gens ne se préoccupent pas.

Nous avons d'ailleurs dans notre ville tout ce que nous pouvons désirer. Nous avons d'excellentes merceries, des magasins de chaussures de bon ton, d'importantes librairies, d'invitantes bijouteries. Qu'il s'agisse de vêtements, de comestibles, de friandises, d'articles de fantaisie, de produits pharmaceutiques, nos magasins locaux sont à notre disposition. Pourquoi acheter ailleurs les remèdes et les articles de toilette quand nos pharmacies locales nous les offrent à bon compte? Pourquoi aller consulter un tailleur étranger quand le tailleur local est à notre disposition? Pourquoi nous procurer ailleurs les articles de quincailleries quand notre quincaillier nous attend à l'arrière de son comptoir, et qu'il est prêt à nous accommoder? Pourquoi ne pas consulter le marchand local de meubles, de laveuses électriques, de radios, de tapisseries, d'accessoires électriques, de prélarts, avant d'acheter ailleurs? Pourquoi acheter ailleurs nos cartes de souhaits? Voyons donc le libraire? Pourquoi pour les cadeaux de fêtes, d'anniversaires, de mariages, ne pas consulter le bijoutier local? Et pour les jouets, pourquoi aller nous fatiguer dans les grands magasins de la Métropole quand les vitrines des magasins locaux nous invitent à ne pas aller ailleurs avant d'avoir vu l'assortiment de l'intérieur?

Acheter chez nous, donner la préférence aux nôtres, à ceux qui comme nous travaillent à la prospérité commune, c'est un besoin de l'heure. Faisons fructifier notre capital: c'est à nous-même que nous rendrons service. Annonçons nos produits, il n'est pas de pire ennemi que l'article qui dort sur les tablettes. Marchands, dites à la population ce que vous avez à vendre, une simple annonce dans le journal local, bien placée à travers les nouvelles ou près des contes hebdomadaires, dira aux lecteurs que vous existez, que vous avez tel produit à offrir, et peut-être comme tant d'autres pour qui l'annonce est devenue la base même de leurs succès industriels, pourrez-vous avouer que vos affaires prennent de l'expansion. Vous voulez de la clientèle: invitez-là. Vous voulez faire des affaires, monter au lieu de péricliter, vous développer, vous agrandir: dites aux lecteurs que vous êtes à leur disposition. Les circulaires ont leurs bons avantages, mais jamais elles n'attireront le regard comme l'annonce bien rédigée et glissée dans les colonnes d'un journal local. Le journal local est lu par tous, par les petits comme par les grands, et il devient le meilleur médium de publicité, preuve que les grandes compagnies ont jeté, ces dernières années surtout, leurs attentions sur les hebdomadaires.

Achetons chez nous ce que nous trouvons chez nous. Que ce soit la résolution que nous prenions pour toute cette période des fêtes. Regardons les vitrines de nos marchands, consultons les annonces du journal local, faisons un beau geste en étant conséquents avec nous-mêmes: faisons rouler les dollars que nous dépensons dans les cadres de notre vie commune, de façon qu'un jour ou l'autre, ils nous reviennent à nous ou à l'un des nôtres.

Lionel BERTRAND, M. P.

Le grand secret d'un homme supérieur est de donner à chacun sa tâche, de mettre tout en mouvement et de diriger tranquillement le travail de plusieurs personnes. — Fénélon.

SPECIMEN D'UN PARFAIT COMPLIMENT

Chaque jour, vous êtes plus belle, plus jolie et aujourd'hui, à vous regarder, on se croirait à demain.

BILLET DU JEUDI

De quelques anniversaires

Certaines années ramènent des anniversaires ou des centenaires tous plus intéressants les uns que les autres.....

Cette année on en connait d'inusités et de solennels. Sur le plan international, il y a en Europe des germes de révolutions, ce qui est presque normal entre deux guerres et qui devait être la suite logique de l'Empire, consacré par la Paix de Vienne.

La charité et l'éducation ont fêté le 6 juin dernier le centenaire de l'ordination sacerdotale de Don Bosco. L'oeuvre de ces "Biricchini" s'est étendue à tous les pays civilisés et a pénétré d'amour et de sagesse les apôtres de la jeunesse moderne.....

Au Canada, deux grands noms sont aujourd'hui célèbres: Laurier, Sulte. Celui-là, premier ministre de son pays durant plusieurs années est demeuré le type achevé de la fine élégance alliée à une rare supériorité intellectuelle, chef de son gouvernement 30 ans après que la Confédération eut uni les deux groupes ethniques de notre pays, Laurier devait posséder une personnalité si marquante que les deux races ont reconnu en lui leur plus fidèle interprète et leur meilleur ambassadeur à l'étranger. Il est né à Saint-Lin, près de Joliette, le 20 novembre 1841.....

La même année, le 17 septembre, naissait à Trois-Rivières Benjamin Sulte; il devint un des premiers écrivains canadiens célèbres et ses recherches historiques le conduisirent au poste de premier bibliothécaire, en date, au parlement d'Ottawa. Il a laissé la réputation d'un homme cultivé et d'un bon vivant.....

C'est aussi en 1841, le 10 février que Sir Poulett Thomson, baron de Sydenham, proclama pour la quatrième fois, que le Haut et le Bas-Canada ne formeraient plus qu'une seule province sous un seul gouvernement. Conséquence de l'échaufouré de 1837, l'Acte d'Union allait préparer l'évolution politique du Canada vers une automomie toujours plus complète.....

On aurait dû célébrer ce centenaire et aussi tracer un parallèle entre la politique d'unité nationale bien conçue de Sir Wilfrid Laurier et les manoeuvres aussi dures et maladroites amenées par le rapport de Lord Russel.

Laquelle des deux méthodes donna les meilleurs résultats et à laquelle des deux le Canada doit-il sa grandeur et sa puissance?

Coincidences tragiques, alors que le Canada fêtait la naissance d'un grand homme, un autre disparaissait et un troisième était sur le point de s'éteindre. Nelligan poète de la mort et de la folie. "C'était un grand vaisseau taillé dans l'or massif." Disparu du monde depuis de nombreuses années, lui, le conteur tragique des événements les plus sombres, il est mort ignoré de tous et en laissant le souvenir d'une vie qui eût dû être grande et d'une oeuvre qu'on aurait voulu abondante.....

A la même heure, sur un lit d'hôpital, un grand homme d'Etat canadien décédait en la personne de l'Hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à Ottawa.

Laurier, Lapointe, Sulte et Nelligan, quatre hommes, quatre types. Chacun a contribué à placer son pays plus haut, et sur ces tombes tous, nous nous inclinons.

Marcel ROUSSIN

D'où viens-tu Bergère?

Nous croyons rendre service à de nombreux lecteurs en publiant le texte de ce savoureux chant de Noël:

D'où viens-tu bergère,
D'où viens-tu?

Je viens de l'étable,
De m'y promener.
J'ai vu un miracle
Qui vient d'arriver.

Qu'as-tu vu bergère,
Qu'as-tu vu?

J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant,
Sur la paille fraîche
Qui dort tendrement.

Rien de plus bergère,
Rien de plus?

La Ste-Vierge, sa mère,
Lui fait boire du lait,
St-Joseph, son père,
Qui tremble de froid.

C'est-il tout, bergère,
C'est-il tout?

Sont le boeuf et l'âne
Tous les deux présents,
Avec leur haleine
Réchauffent l'Enfant.

Rien de plus bergère,
Rien de plus?

Sont trois petits anges,
Descendus du ciel,
Chantant les louanges
Du Père éternel.

Vous êtes invités au réveillon de

NOËL

Restaurant DENIS

49, Pl. Bourget S., Tél. 626 et 1100

Après la messe de Minuit, rendez-vous avec vos amis au grand REVEILLON chez DENIS. Un repas de première classe vous attend. Venez y faire honneur.

75c du couvert

Aussi cigares — cigarettes — chocolats dans des empaquetages de fantaisie pour les Fêtes.

2073

MEILLEURES SUGGESTIONS

POUR

CADEAUX de NOËL

Robes de chambre	**$6.95**
Cravates	**50c - 75c - $1.00**
Chemises	**$1.25 à $3.50**
Pyjamas	**$1.50 à $6.00**
Foulards	**$1.00 à $5.00**
Chandails	**$1.95 à $6.00**

CES CADEAUX PEU DISPENDIEUX PLAISENT PAR LEUR BELLE APPARENCE ET LEUR UTILITE PRATIQUE

UN CHOIX CONSIDERABLE

le magasin de Qualité

Antonio Lanoie

pour hommes

22 Place Bourget Sud Tél. 945

2070-1fs

LE JAPON

Déclaration de l'empereur Hirohito

L'agence de nouvelles japonaise Domei a transmis le décret impérial suivant, proclamant un état de guerre entre le Japon et les Etats-Unis, ainsi que l'Empire britannique:

"Nous, par la grâce des cieux, empereur du Japon régnant sur un trône qui remonte aux âges éternels, vous commandons, à vous, nos braves et loyaux sujets:

"Nous déclarons par les présentes qu'un état de guerre existe avec les Etats-Unis et l'Empire britannique.

"Les hommes et les officiers de notre armée et de notre marine devront fournir le meillur d'eux-mêmes pour la poursuite de la guerre; les fonctionnaires de nos différents départements devront remplir avec fidélité et diligence les différentes tâches qui leur sont confiées et tous nos autres sujets devront remplir leurs devoirs respectifs; la nation entière devra s'unir pour mobiliser toutes ses forces, afin que rien ne s'écarte de nos buts de guerre.

"Notre Empire est aujourd'hui forcé de croiser le fer avec les Etats-Unis et l'Empire britannique; ce fut une chose vraiment inévitable et bien contre notre désir. Quatre ans ont passé depuis que la Chine, refusant de comprendre les intentions droites de notre Empire et recherchant d'une façon inconsidérée la dispute, a troublé la paix de l'est de l'Asie.

"Bien qu'un gouvernement national ait été rétabli en Chine, avec lequel le Japon a entretenu des relations de bon voisinage et de collaboration, le gouvernement qui existe encore à Chungking, fort de l'appui des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, constitue à nous susciter une opposition fratricide.

"S'appuyant sur leur désir de dominer l'Orient, les Etats-Unis et l'Angleterre aident le régime de Chungking et aggravent le désordre de l'est de l'Asie.

"Bien plus, ces deux puissances, invitant les autres pays à les suivre, ont augmenté les préparatifs militaires tout autour de notre Empire, afin de nous provoquer.

"Ils ont fait obstacle, de toutes les façons, à notre commerce en temps de paix et ont même cessé toutes relations commerciales avec nous, menaçant par là l'existence même de notre Empire.

"Nous avons attendu longtemps et nous avons enduré beaucoup, espérant que notre gouvernement pourrait régler les choses à l'amiable.

"Mais nos adversaires, ne montrant pas le moindre esprit de conciliation, ont retardé d'une façon indue les arrangements; et, entretemps, ils ont intensifié leur pression économique et politique pour nous forcer à la soumission.

"Cet état de choses, s'il n'est pas rajusté, va non seulement ruiner des années d'efforts pour pacifier l'est de l'Asie, mais va également mettre en danger l'existence même de notre Empire. La situation étant ce qu'elle est, notre Empire, pour survivre et se protéger, n'a d'autres recours que de faire appel aux armes et de briser tous les obstacles qui lui barrent la route.

"Parce que les mânes bénis de nos ancêtres nous gardent de la défaite et aussi parce que nos sujets sont courageux, certain que la mission que nous ont léguée nos prédécesseurs sera menée à bonne fin et que les ressources de nos ennemis s'épuisent rapidement, une paix durable sera établie dans l'est de l'Asie, préservant ainsi la gloire de notre Empire."

Message de guerre de M. Roosevelt

Voici le texte du message de guerre du président Roosevelt au Congrès:

"Au Congrès des Etats-Unis:

Le 7 décembre 1941 — date infernale — les forces navales et aériennes de l'Empire du Japon ont attaqué subitement et délibérément les Etats-Unis d'Amérique.

Les Etats-Unis étaient en paix avec cette nation; à la demande du Japon, ils étaient en conversation avec son gouvernement et son empereur en vue de maintenir la paix dans le Pacifique.

En réalité, une heure après que les escadrilles aériennes du Japon eurent commencé à bombarder Oahu, l'ambassadeur japonais aux Etats-Unis et son collègue ont remis au secrétaire d'Etat une réponse formelle à un message américain récent, et quoique cette réponse affirmait qu'il semble inutile de poursuivre les négociations diplomatiques en cours, elle ne comportait aucune menace, ni allusion à la guerre ou à une attaque armée.

On retiendra que la distance entre Hawai et le Japon rend évident que l'attaque a été délibérément préparée il y a plusieurs jours et même plusieurs semaines. Dans l'intervalle, le gouvernement japonais a délibérément tenté de tromper les Etats-Unis par de fausses déclarations et de fausses expressions d'espoir en le maintien de la paix.

L'attaque sur les îles d'Hawai a causé de sérieux dommages aux forces militaires et navales américaines. Il y a eu de très nombreuses pertes de vies américaines. De plus, on a rapporté le torpillage de navires américains en haute mer, entre San Francisco et Honolulu.

Le gouvernement japonais a aussi déclenché une attaque sur la Malaisie.

Les forces japonaises ont attaqué Hong-Kong.

Les forces japonaises ont attaqué Guam.

Les forces japonaises ont attaqué les Iles Philippines.

Les Japonais ont attaqué l'île Wake.

Les Japonais ont attaqué l'île Midway.

Conséquemment, le Japon a entrepris une offensive de surprise à travers la région du Pacifique. Les événements qui se sont déroulés parlent d'eux-mêmes. Le peuple des Etats-Unis a déjà formé son opinion et comprend bien que la vie et la sécurité de notre nation sont en jeu.

A titre de commandant en chef de l'armée et de la marine, j'ai ordonné que toutes les mesures soient prises pour notre défense.

Nous nous souviendrons toujours du caractère de l'agression qui a été déclenchée contre nous.

Quel que soit le temps qu'il nous faille pour briser cette invasion préméditée, le peuple américain, fort de son droit, remportera une victoire totale.

Je crois interpréter la volonté du Congrès et du peuple lorsque j'affirme que non seulement nous nous défendrons avec la plus grande énergie, mais nous verrons à ce que cette forme de tricherie ne nous mette pas de nouveau en danger.

Les hostilités sont déclarées. Il n'est pas question d'éluder le fait que notre peuple, notre territoire et nos intérêts sont en grave danger.

Avec confiance en nos forces armées — avec la détermination sans limite de notre peuple — nous remporterons le triomphe inévitable. Que Dieu nous aide.

Je demande au Congrès de déclarer que, depuis l'attaque lâche et non provoquée du Japon dimanche, le sept décembre, un état de guerre a existé entre les Et et l'Empire du Japon.

Franklin D. ROOSEVELT
La Maison Blanche,
Le 8 décembre 1941.

A VENDRE

Un coffre-fort usagé mais en **parfaite condition.** Dimensions **intérieures:** 17 pces de large, **13 de profondeur** et 21 pces **de hauteur. Aussi** un système **de comptes** McCaskey, 130 **comptes et un** typewriter Underwood, **14 pces,** $40.00.

S'adresser à

408 ST-VIATEUR

1992-1fs-p.

Pour le réveillon de Noël et les réceptions des fêtes

Procurez-vous le meilleur café au plus bas prix en ville.

Aussi: Thé de Première Qualité.

Choix de Noix • Epices • Essences • Pyrex

Mlles ROBERT

109, RUE ST-PAUL TEL. 621 JOLIETTE

Livraison à domicile - Satisfaction en tout.

2075-2fs

Pays en guerre

DANS LE PACIFIQUE

Voici la liste des nations qui ont déclaré la guerre depuis que les hostilités ont commencé dans le Pacifique:

1—Le Japon contre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.
2—Le Mandchoukouo contre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.
3—La Grande-Bretagne contre le Japon.
4—Les Etats-Unis contre le Japon.
5—Le Canada contre le Japon.
6—L'Australie contre le Japon.
7—Les Indes néerlandaises (Hollande), contre le Japon.
8—Costa-Rica contre le Japon.
9—Honduras contre le Japon.
10—Haiti contre le Japon.
11—San Dominigue contre le Japon.
12—Le Salvador contre le Japon.
13—Le Guatémala contre le Japon.
14—Le Nicaragua contre le Japon.
15—La Chine contre le Japon.
16—La France libre contre le Japon.
17—Le gouvernement belge en exil contre le Japon.
18—La Nouvelle-Zélande contre le Japon.

AU CANADA

Il n'y a pas eu besoin de réunion des Chambres canadiennes pour déclarer la guerre d'abord aux trois nations européennse jointes aux nations de l'Axe, samedi dernier: Finlande, Hongrie, Roumanie, — ce qui fut une simple formalité; non plus que pour déclarer officiellement la guerre au Japon, à la suite de son agression de dimanche contre les Etats-Unis. M. King a consulté en vitesse les chefs des partis et il a déclaré la guerre dela part du Canada, puisqu'il avait été convenu il y a quelque temps que le Canada suivait la politique de l'Angleterre. Voici maintenant que des ultra-loyalistes prétendent que M. King aurait dû convoquer en toute hâte députés et sénateurs pour sanctionner le nouvel état de choses. "Ni M. Hanson, ni M. Blackmore, ni M. Coldwell (les chefs d'oppositions fédérales) n'ont rien à voir à cela", dit en substance la "Gazette" de ce matin, qui ne manque aucune occasion de faire ces ennuis au ministère et voudrait profiter des nouvelles circonstances pour tenter de faire soulever à Ottawa la question de la conscription pour service outre-mer. M. King ne veut pas obéir aux sommations de la mouche du coche.

M. Ilsley, ministre des Finances du pays, vient d'annoncer que vers la mi-février il lancera un nouvel emprunt national de $500 millions. Ce sera le troisième de cette guerre-ci. Cela portera à un peu plus que $3 milliards le montant emprunté au peuple canadien depuis le commencement de la guerre par le gouvernement fédéral. La guerre dans le Pacifique accroîtra vraisemblablement les dépenses du Canada, qui doit prendre de nouvelles mesures de défense territoriale de ce côté du pays. M. Ilsley annonce, en même temps que le montant du nouvel emprunt, qu'il a convoqué tous les trésoriers provinciaux canadiens à Ottawa pour le 18 décembre afin de régler définitivement les questions relatives aux concessions financières mutuelles qu'il a proposées aux provinces en janvier dernier et au sujet desquelles il lui faut une réponse définitive avant de préparer son budget de 1942-1943. Il s'agirait de concessions pour la durée de la guerre, en retour desquelles les provinces recevraient des subventions provisoires. — G. P.

"Le Devoir"

VAUCLUSE

—Mlles Rita et Hortense Raynauld, M. et Mme Normand Bourque et M. Hector Raynauld, de passage à Montréal, où ils ont rendu visite à des parents.

—MM. et Mmes Maurice Lafortune et Viateur Ethier, ainsi que Mlle F.-Ange Lafortune, chez des parents à St-Paul de Joliette.

—Mme R. Duval et Mlles Thérèse Simard, chez Mme E. Simard, à Montréal.

—Mlle Jacqueline Arnaud, de Montréal, chez sa tante, Mme A. Bonenfant.

—A l'occasion du mariage de M. Florent Ricard à Mlle Jeanne Grégoire, une grande soirée eut lieu chez M. M. Ricard. Tous se sont bien amusés; il y eut chant, musique et danse.

—M. et Mme Joseph Raynauld, de Montréal, chez son frère, M. Hector Raynauld.

—M. Euclide Contant, de l'Epiphanie, chez son amie, Mlle Jeannette Lafortune.

—Le Dr R. Raymond, de l'hôpital St-Luc, à Montréal, chez M. R. Duval.

—M. et Mme Georges Guilbault, de Montréal, chez des amis, M. et Mme A. Bonenfant.

—Mlle M.-Anna Ethier et Mme A. Jolicoeur ont rendu visite à leur soeur, Mme U. Dumoulin, à Montréal.

—M. Jean Beauchamp, de St-Roch, chez son amie, Mlle L. Lafortune.

—Chez M. et Mme Joseph Lafortune: M. et Mme Wilfrid St-Germain de Montréal et Mme R. Lafortune de l'Epiphanie.

—Mme Z. Desroches, de Montréal, a rendu visite à son frère, M. Armand Lafortune.

—Mlles Annette et Yolande Jolicoeur, du couvent St-Jacques, de passage chez M. Moïse Jolicoeur.

—M. et Mme Roméo Landry, chez Mme Théodore Lafortune.

—Lundi, nous avions le plaisir de revoir dans notre village notre ancien curé, M. l'abbé A. Boucher, curé de St-Sulpice.

CONTE DE NOEL

Le chauffeur du petit Jésus

Après qu'il eut longtemps piloté ce poussives locomotives sur les petites lignes de l'Ouest, Georges Leroux fut promu au grade supérieur de mécanicien d'express. Trois fois la semaine, conduisant le rapide de Brest, il faisait l'étape de Paris à Rennes et de Rennes à Paris.

Il était né pour devenir le roi de ces énormes machines, cet athlète à la taille de géant, aux membres puissants comme les bielles de sa locomotive à l'encolure de taureau. Une grosse moustache tombant à la gauloise coupait son visage aux muscles accentués. Des cheveux, noirs et crépus, s'échappaient, indociles, de sa coiffure, et sous l'ombre de la casquette rabattue sur les sourcils broussailleux, les yeux perçants avaient des reflets d'acier. Lorsque, vêtu de la combinaison bleu sombre, le foulard rouge noué en corde, les mains maculées de taches de charbon et graisses d'huile, le colosse se penchait sur les quais sa figure noire de poussière dans laquelle les yeux faisaient une impressionnante tache blanche, les voyageurs se regardaient avec quelque effroi.

Les ingénieurs de la traction reconnaissaient son mérite et il jouissait, parmi ses camarades et le personnel subalterne des dépôts, d'une considération qui lui donnait une grande influence.

Il le savait. Il s'était, en outre, facilement laissé convaincre qu'une Compagnie, qu'un ordre social ou des hommes comme lui ne sont pas appelés à faire la loi, doivent être combattus, renversés et reconstruits sur d'autres bases.

Assidu aux réunions où des orateurs incendiaires préconisent le chambardement général, résolu à participer aux luttes qui doivent préparer le "grand soir", ce révolutionnaire était, par ailleurs, un bon père de famille; ce militant des grèves était incapable d'un acte de sabotage.

Le soir du 24 décembre 19—, conduisant le B 21, il entrait en gare du Mans avec un retard anormal qui lui valut une sévère admonestation.

—Avec ça qu'on peut marcher lorsqu'on vous change de machine tous les jours! Prenez le numéro tant. Sait-on dans quel état le camarade l'a remisée? A-t-elle des caprices? Apprends-le en route, mon bonhomme, et si tu ne les devines pas, s'il y a quelque anicroche, paye l'amende. Une locomotive, pas plus qu'un cheval, ça ne doit pas changer de conducteur et ça ne donne son plein rendement que sous la main de son maître... Faudra que ça change!... et sous peu!

Le mécanicien, soulagé d'avoir exhalé sa bile, frappa sur la pochette inférieure de sa veste et reprit sur un ton de confidence:

—J'ai là dans ma poche un papier qui... vous mettra dans vos petits souliers, messieurs les inspecteurs. Si vous voulez que vos trains circulent, il faudra les chauffer vous-mêmes!... Vous verrez si c'est aussi facile que de pointer des graphique et de regarder des cadrans de chronomètre en nous disant: Vous n'êtes pas à l'heure!... Nous allons nous offrir un petit congé que vous n'avez pas prévu. Ça va me permettre d'aller voir mes beaux-frères à la campagne et de distribuer à mes neveux les petits cadeaux de Noël que j'emporte à leur intention.

Ce disant, il se retourna vers la mallette d'osier qui contenait ses vêtements de rechange et sur laquelle étaient fixés des paquets biscornus portant l'étiquette d'un grand bazar.

L'aide s'était rapproché, demandant à mi-voix:

—Alors, il y aura bientôt grève?

—Demain! J'emporte l'ordre confidentiel. C'est la province qui déclenchera. Les trains quitteront Paris; ils n'y rentreront pas.

—Qu'allons-nous réclamer, rette fois?

—Heu!... Je ne sais pas trop... C'est d'abord par solidarité avec les machinistes de l'Opéra. Faut qu'on se soutienne entre mécaniciens, comme l'a dit un orateur à la Bourse du Travail. Nous ferons une grève de vingt-quatre heures pour les machinistes, ensuite on verra ce qu'on pourra demander pour nous. Quant à moi, je voulais surtout que chaque mécanicien ait sa locomotive, toujours la même.

La cloche sonnant le départ mit fin à la conversation. Le train reprit sa course par les vallons du Maine. Le roux paraissait nerveux et mécontent. A chaque instant il consultait sa montre, puis le manomètre.

—La pression baisse, cria-t-il, et nous ralentissons. Du charbon, camarade, du charbon!

L'aide eut beau surchauffer, la vitesse demeurait celle d'un train de marchandise. L'oreille exercée de Leroux perçut, au milieu des bruits de tonnerre du convoi, un sifflement caractéristique. Il se glissa, au prix d'une périlleuse acrobatie, le long de la chaudière et revint renseigné.

—Une fuite de vapeur! dit-il avec rage, et dans la boîte de distribution. Pourvu que nous puissions atteindre une gare! Chauffe, camarade, chauffe. Je vais retourner à l'avant. Lorsque nous serons à la descente de la vallée de l'Erve, tu fermeras la vapeur, et pendant qu'on se laissera rouler j'essayerai de serrer le joint.

Le mécanicien se précipita sur le coffre à l'avant du tender. Il souleva le couvercle de fer et le rabattit brusquement, dans un geste de colère.

Le coffre aux outils était vide.

Pas une clé, pas de tenailles, pas un morceau d'amiante, pas de mastic au minium pour lutter une fuite, rien, rien!

Cette machine avait séjourné quelque temps au dépôt, et ses accessoires avaient dû être empruntés par quelque autre en partance. Un tel déplacement d'outillage est si rare qui ni Leroux ni son aide n'avaient songé à vérifier la boîte avant la mise en route.

L'infortuné mécanicien se répandit en imprécations vaines. Impuissant, désarmé, il sentait la locomotive ralentir de plus en plus. Il n'éviterait pas la panne honteuse, l'arrêt dangereux en pleine voie, à dix kilomètres de toute station et de tout poste télégraphique, sans autre moyen que des signaux de fortune pour arrêter le 21 bis qui le poursuivait à 90 kilomètres à l'heure.

L'arrêt redouté, l'arrêt fatal se produisit au sommet d'une rampe dont l'ascension avait achevé d'épuiser la machine.

La voie traversait des prairies et des vergers. A quelque distance, dans le clair-obscur d'une nuit scintillante d'étoiles, on devinait le bouquet d'arbres et l'agglomération des maisons d'une bourgade. Plus près, sur la droite, brillait, au travers des haies de saule et de noisetiers, la lumière d'une ferme.

Pendant que les employés du train s'empressaient d'aller poser à l'avant et à l'arrière les signaux et pétards protecteurs du convoi, le mécanicien Leroux, une lanterne à la main, se brûlait les doigts en essayant de serrer à la main les écrous dévissés par la trépidation.

—Quelques tours de clé. Un bout de cordage suiffé jeté dans les pas de vis, et l'on pourrait repartir! disait-il.

Son aide, qui s'était approché pour l'éclairer, suggéra:

—Il y a une ferme ici près, à deux cents mètres sur notre droite.

—Qu'est-ce que cela peut faire? Penses-tu atteler des boeufs là devant?

—Non, patron, je pense que ces derniers ont peut-être une machine à battre.

—Avec des clés et tout le tremblement. Tu as raison. J'y saute. Remonte et maintiens le feu en m'attendant.

★

—N'y a-t-il personne ici? demanda Leroux en pénétrant, tout essoufflé de sa course à travers champs, dans une grande salle de ferme dont il avait trouvé la porte entrebaillée.

Ne recevant point de réponse, il poussa plus avant vers une pièce voisine également éclairée, et renouvela sa question.

Une voix d'enfant à demi réveillé lui répondit:

—Qui donc me parle? Serait-ce toi, petit Jésus?

Un petit garçon dressa sa tête blonde sous les rideaux d'indienne blanche à fleurs bleues, mais il se cacha la figure en poussant un cri de terreur:

—C'est le diable!

Le mécanicien aperçut alors dans une glace sa silhouette d'Hercule vêtu de la combinaison de toile bleue maculée d'huile et de charbon, son cou cravaté de rouge, sa face noircie dans laquelle les yeux blancs aux reflets d'acier paraissaient terribles.

Il comprit l'effroi que son apparition venait de causer à un garçonnet de cinq à six ans qui attendait le petit Noël, et s'efforça d'adoucir sa voix et de rassurer le pauvret.

—Je ne suis pas le petit Noël, dit-il, mais je suis tout noir parce que je suis son chauffeur.

Les couvertures remuèrent et le garçonnet risqua un coup d'oeil.

—Oui, continua Leroux, c'est moi qui conduis son train chargé de joujoux.

La jolie tête se montra tout à fait.

—C'est bien vrai?... Il est donc tout près d'ici?

—Il passera tout à l'heure. Patiente, parce que le train a un peu de retard. Es-tu seul ici?

—Il y a Jacques, le charretier, Papa, maman, tous les autres sont à la Messe de minuit. Jacques garde cette année. Il ira l'année prochaine et il m'emmènera.

—Très bien. En attendant, où est-il, ce Jacques?

—Au fournil, bien sûr. Tu sais, celui qui garde doit faire rôtir la pirote du réveillon.

—Merci, je vais le trouver.

—Ecoute, M'sieu le chauffeur, j'aimerais mieux que le petit Jésus viendrait en automobile plutôt que par le train.

—Ah! et pourquoi cela?

—Parce que les trains... des fois... ça fait grève, et ça ne vient pas du tout.

—N'aie pas peur, le train de joujoux arrivera. Quant aux autres!...

Le petit garçon comprit la signification du geste détaché du mécanicien, et questionna tout inquit:

—Les autres trains... ils ne marcheront plus? Ecoute, M'sieu le chauffeur, dis au petit Jésus que... J'ai encore mon charriot de l'an dernier (il y a une roue cassée, mais Jacques me la raccommodera)... que le cheval... et le reste... il donne cela aux cheminots pour qu'ils soient contents et que les trains marchent tous les jours.

—Quelle idée!

—Tu vas comprendre: on a des vaches, nous, et les petits Parisiens, ils n'en ont pas. Alors, on leur envoie du lait. Si les trains ne marchent pas, les petits, là-bas, seront privés de lait.

—Tiens! c'est ma foi vrai!

—Et ils mourront de faim. Je ne veux pas qu'ils aient faim. J'aime mieux... enfin... je continuerai de traîner mon chariot tout seul.

Le sacrifice était pénible, la petite voix tremblait. Le colosse était attendri.

—Tranquilise-toi, mon petit ami.

—Tu feras ma commission?

—Oui, mon brave petit homme.

Jacques rentrait à ce moment. Le mécanicien lui exposa l'objet de sa visite nocturne.

Quelques instants plus tard, Leroux, la main sur les aciers brûlants bourra, serra, lutta.

—Nous sommes parés! cria-t-il joyeusement en rendant à Jacques les précieux outils.

Il remonta sur sa plate-forme, coupa quelques ficelles et remit un *petit paquet au valet de ferme*.

—Vous remettrez cela près des souliers du garçonnet qui dort chez vous. Et à son réveil, vous lui direz que j'ai fait sa commission.

A ce moment, les cloches du village voisin égayèrent de leurs carillons la nuit claire et sereine. **Gloria in excelsis Deo!** chantaient-elles aux échos.

Leroux, la main au levier de manoeuvre, se préparait à remettre en marche. Dans une minute, la pression serait suffisante.

Alors, il sentit sur sa poitrine un froissement de papier.

—La lettre, songea-t-il, l'ordre du Syndicat. Par solidarité avec les machinistes de l'Opéra, nous ferons grève... C'est-à-dire nous nous offrirons un congé... en affamant des gosses!... La solidarité, il la comprend mieux que nous, ce charmant petit bonhomme, qui consent à se priver de son cheval si désiré pour que d'autres ne manquent pas de lait... J'avais envie de l'embrasser... Dors en paix, mignon. Le mécanicien Leroux n'a jamais manqué de parole. Je vais la faire, ta commission!

Les doigts engourdis par les brûlures déboutonnèrent la veste; la grosse main saisit l'enveloppe scellée du cachet rouge, et par la porte ouverte du foyer la jeta dans le brasier. Le papier se tordit, une flamme blanche jaillit au milieu des rougeoiments de la houille, l'ordre de grève n'était plus que cendres.

—Les camarades grogneront, murmura Leroux, mais je saurai m'expliquer; quant à ceux qui ne voudront pas comprendre, j'ai de quoi les faire taire, ajouta-t-il en souriant à ses deux poings. Tout de même, il a fallu la voix de ce petit gars pour m'apprendre le vrai sens de la fraternité.

Des coups de sifflet rythmés joyeusement répondirent aux carillons de Noël. Au balancement désormais régulier et de plus en plus rapide de ses deux pistons, le train se remit en marche, sifflant toujours.

Repris par sa conscience professionnelle, le révolté de la veille, le propagateur des ordres de chambardement, le mécanicien Leroux, décidé à remplir son devoir envers et contre tous, faisait chanter à sa locomotive la joie de son âme, la paix de Noël promise aux hommes de bonne volonté.

ROMAIN LE MONNIER

Le Noel des Fées et des Lutins

CONTE PAR MA NIECE DENISE

Par Chère Vieille Chose

Petite Denise, écoute bien ce qui se passe, la nuit de Noël, dans le monde enchanté de la féerie.. C'est pour toi seule que je raconte ceci: pour voir ravis tes grands beaux yeux clairs et purs...

C'était autrefois, il y a bien longtemps, jadis, si longtemps qu'on ne parlait pas encore des automobiles, des aéroplanes, ni même de canons et de fusils. Et c'était dans un pays merveilleux. Il y faisait toujours soleil, il y avait des fleurs partout; des chants d'oiseaux et des murmures de ruisseaux y formaient la plus belle symphonie du monde. T'imagines-tu, Denise, comme il devait faire bon vivre dans ce temps-là? Et ce qui est encore mieux, toutes les mamans et tous les papas n'avaient à faire que gâter et choyer leurs petits enfants. Qu'ils étaient heureux ces enfants-là d'avoir toujours leurs parents avec eux!

Donc, aux frontières de ce petit pays aimé des dieux et du bonheur, il y avait une grande forêt sillonnée par une rivière capricieuse, qui se cachait sous les futaies; ou coulait au grand jour Les Fées et les Lutins, leurs frères minuscules et taquins, y avaient fait leur séjour. On ne les voyait guère lorsque le soleil dardait ses obliques flèches d'or sous les frondaisons opulentes, mais lorsque venait le soir doux et tendre, oh! Denise, le merveilleux spectacle que l'on pouvait alors entrevoir! Dans la clarté argentine et soyeuse de la lune, qui mettait du mystère et de l'enchantement dans les moindres recoins, c'était un ballet perpétuel.

D'abord une légion de Lutins s'en venaient en farandole préparer la salle de bal. Il y en avait de toutes couleurs, des Lutins. Les uns habillés de vert luisant comme les feuilles après la pluie, les autres de rose pâle, d'autres encore tout en bleu, comme des myosotis vivants. Enfin, les derniers, les plus petits, en jaune: du jaune doré et chaud du crépuscule des soirs d'été quand il fait soleil et que tu as joué dehors toute la journée. Ah! qu'ils avaient l'air mignons, les Lutins si légers qu'on aurait juré qu'un souffle de la brise les aurait fait envoler.

Puis, lointaine d'abord, presque irréelle, on entendait une musique douce comme un air de valse qui s'épand sur la mer calme, tendre comme la berceuse que chante Maman, le soir pour t'endormir. Et des profondeurs bleutées de la forêt, une aérienne procession s'avançait: la Reine des Fées, suivie de toutes ses sujettes. Elle avait une magnifique robe, la Reine des Fées, une robe toute brochée de rayons de lune et de flocons de neige; elle s'appelait, je crois: Fleur d'Etoile. Les autres Fées avaient des noms presque aussi jolis, et de belles robes aussi. Quelques-unes, je crois, avaient dérobé aux fleurs leurs pétales les plus délicats, tandis que d'autres avaient décroché des bribes de nuages pour s'en draper. Il y en avait même qui s'étaient fabriqué des atours avec des toiles d'araignées emperlées de rosée.

Et la danse commençait de dérouler ses anneaux capricieux. Tour à tour, les Fées et les Lutins dansaient, puis tous ensemble, ils mimaient une pavane aux accords mélodieux de la musique enchanteresse. Toute la nuit, ainsi, ils s'ébattaient, diaphanes, translucides, fragiles et délicats comme des baisers. La ronde multipliait ses voltes diaprées. La musique disait toujours les plus suaves choses. La lune et la câline haleine de la nuit baignaient toujours la forêt magique.

Toute la nuit, toutes les nuits la Clairière aux Fées voyait ce spectacle inouï, mais seulement la nuit de Noël, les mortels pouvaient le contempler. En silence cependant car le moindre mot effarouchait et faisait fuir bien vite dans les sous-bois, le petit peuple enchanté des Fées et des Lutins.

C'est pourquoi maintenant, plus personne ne peut réjouir ainsi ses regards: trop de bruit a fait disparaître à jamais les habitants de la Clairière.

Mais toi, Denise, ferme tes grands yeux, et, sûrement, en songe, tu verras se déroûler, pour toi seule, la danse ailée de Fleur d'Etoile et de sa cour. Dors et rêve, Denise... C'est Noël...

Chère Vieille CHOSE

AUX ETATS-UNIS

Le Lieutenant A. A. Robert du poste No 10 de Montréal ainsi que Mme Robert, Mme Euclide Lépine et sa fille, Mlle Léda, de Joliette, sont allés à Cohoes, N. Y., récemment assister aux funérailles de Mme Léon Beauparlant, soeur de Mme Lépine.

NOUS SUGGERONS

ROBES DE CHAMBRE	$4.50 à	$25.00
GILETS "COQUETEL"	7.50 à	9.00
PYJAMAS	$2.00 à	5.00
PANTOUFLES	1.75 à	3.00
BAS	.50 à	2.00
CHEMISES	2.00 à	4.00
CRAVATES	.50 à	2.50
MOUCHOIRS	3 POUR	1.00
CHAPEAUX	4.50 à	8.50
FOULARDS	1.50 à	6.00
GANTS	1.50 à	5.75
GUETRES	1.50 à	3.50
GILETS DE LAINE	2.00 à	7.00

COUPE-VENTS ET PANTALONS POUR LE SKI
$5.00 à $15.00

CONFIEZ-VOUS A QUELQU'UN D'EXPERIENCE

PAUL BOUCHER
VETEMENTS SUR MESURES

CHAPEAUX
MERCERIES

443 rue NOTRE-DAME
JOLIETTE, P. Q.

2064

Le meilleur moment pour un homme affairé c'est *la pause qui rafraîchit* avec un "Coca-Cola" glacé. A cette époque, où tout le monde est affairé, vous entendez donc l'expression familière "un 'Coca-Cola' s'il vous plaît", ou plus brièvement "je prendrai un 'Coke'." Le "Coca-Cola" glacé est tout ce que votre soif peut demander.

Embouteilleur autorisé de "Coca-Cola"
J. A. ROY
JOLIETTE

450P

Pacifique Canadien

HEURE SOLAIRE — CHANGEMENT DIMANCHE 30 NOVEMBRE

LA SEMAINE SEULEMENT

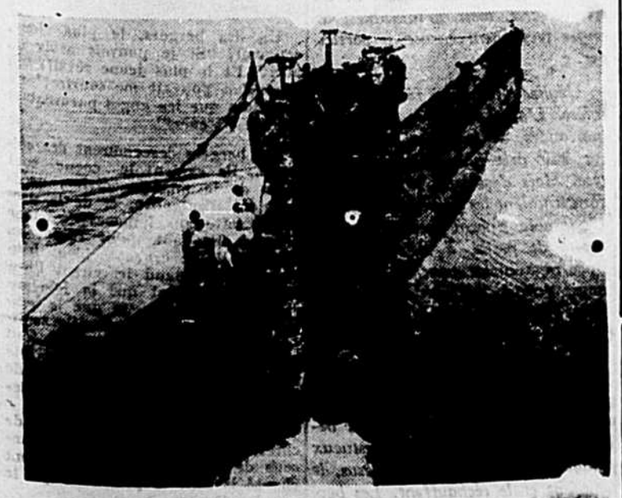
Départ de Joliette		Arrivent à destination
a.m.		p.m.
10.10	Pour Montréal, gare Viger, local — Ave du Parc	11.55 12.10
10.10	Pour Louiseville, Trois-Rivières, Québec (Rapide)	1.10
10.55	Pour Saint-Gabriel	11.50
p.m.		a.m.
2.45	Pour Montréal, gare Windsor (Rapide). Ave du Parc	4.15 4.45
p.m.		p.m.
4.45	Pour Québec et les stations intermédiaires	8.55
4.45	Pour Montréal, gare Viger (Local)	8.15
	Départ de Lanoraie : 6.39 p.m.	
5.35	Pour Saint-Gabriel	6.30

Arrivent à Joliette		Départ de destination
a.m.		a.m.
10.10	De Saint-Gabriel	9.15
10.55	De Montréal, gare Windsor (Rapide). Ave du Parc	9.40 9.10
10.55	De Québec et les stations intermédiaires	7.10
p.m.		p.m.
2.45	De Saint-Gabriel	1.55
3.45	De Louiseville, Trois-Rivières et Québec	12.40
5.35	De Montréal, gare Viger (Local)	3.50

LE DIMANCHE SEULEMENT

Arrivent à Joliette		Départ de destination
9.30 a.m.	De Montréal, gare Viger (Local)	9.35 a.m.
7.35 p.m.	De Saint-Gabriel	6.40 p.m.
Départ de Joliette		Arrivent à destination
9.30 a.m.	Pour Saint-Gabriel	12.05 p.m.
7.35 p.m.	Pour Montréal, gare Viger	915 p.m.

J.-E. POIRIER, agent.



● Un sous-marin anglais rentre au port après avoir accompli de la bonne besogne contre les envois maritimes de l'Axe, en Méditerranée. Une fois que l'équipage se sera reposé à terre, que le submersible aura été ravitaillé en carburant et en vivres, la chasse aux navires ennemis recommencera.

● Voici un groupe de chasseurs qui s'apprête à faire une chaude réception à ce volier de canards canadiens se dirigeant vers le sud pour l'hiver, alors qu'ils survolent Rock River, dans l'Illinois.

Commandez vos Gâteaux et Pâtisseries à l'avance

Grand assortiment de pâtis series de toutes sortes

Quelques-unes de nos spécialités

- ★ MONT - BLANC
- ● ST-HONORE
- ★ CHARLOTTE RUSSE
- ● SABOT
- ★ BUCHE DE NOEL
- ● FOURS GLACES
- ★ FOURS SECS
- ● EPIS DE BLE D'INDE
- ★ LIVRES OUVERTS
- ● TOURTIERES

Nos pâtissries sont fabriquées avec les meilleurs ingrédients.

Vos invités apprécieront votre bon goût si vos pâtisseries proviennent de la

PATISSERIE CHARLOTTE

147 rue St-Paul — Tél. 1030 — Joliette

Livraison à domicile — Voyez nos vitrines

Une visite est sollicitée

(FERMEE LES 1 et 2 JANVIER)

2056

CLOCHES DE NOEL

Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdûment
Carillon qui volez au-dessus des prairies,
Mêlez aux flocons blancs vos claires sonneries,
Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdûment.

Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,
Emportez jusqu'aux cieux les désirs de nos coeurs
Sans jamais mettre fin à vos accents vainqueurs.
Laissez tomber sur nous un peu de votre joie.

Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.
A l'un donnez la force, à l'autre l'espérance.
Loin du pauvre qui pleure écartez la souffrance.
Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.

Du Roi de Bethléem, alertes messagères,
Vous annoncez partout la venue ici-bas.
En passant répandez des roses sur ses pas,
Du Roi de Bethléem, alertes messagères.

O Carillons d'airain, chantez: nous écoutons.
De cet Enfant qui naît, célébrez les louanges
Et mêlez vos accords aux douces voix des anges,
O Carillons d'airain, chantez: nous écoutons.

Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles,
Effleurez-les sans bruit de vos sons argentés,
Et revenez vers nous, pleines de leurs beautés....
Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles.

Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit;
Parcourez sans arrêt les pays de la terre;
Redites à chacun le sublime mystère;
Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit.

Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;
En nos coeurs déposez tous vos accents joyeux,
Et demeurant pour nous la voix qui vient des cieux.
Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises.

Jean BRUCHESI

Notez Bien

qu'à l'occasion des Fêtes un bon cigare est toujours apprécié du fumeur.

Hottin & Cie Limitée

offre en vente un assortiment complet de bonnes marques de cigares HAVANA BEAUTY, pur havane de choix, boites nature. — ZARCO, deux formats, panatelas, et Epicure, boites nature. — Coffres de fantaisie de toutes sortes. — "L I T" à 2 pour 5 sous, boites de 50 et de 100 cigares.

Demandez-les chez votre fournisseur

EN VENTE PARTOUT

Hottin & Cie Limitée

573, RUE NOTRE-DAME, JOLIETTE, P. Q.

2061-11-12-2fs.

CONTE DE NOEL

Le réveillon de la mère Cottereau

La mère Cottereau veille sa veillée de Noël.

Sa maison est à un bout du village, sur le bord de la route. Elle touche aux champs. Du côté du bourg, elle est séparée des autres maisons par des jardins.

Derrière, il y a un clos, et, dans le clos, une petite étable en torchis, avec un toit de bruyère.

La mère Cottereau est assise devant son feu sur une chaise basse. Ployée en deux, la tête et les genoux en avant, elle tend à la fumée de la braise ses pauvres vieilles mains desséchées.

Elle attend. La Messe de minuit ne sonne pas encore.

Dans la maison, tout est noir, une petite tache de lumière seulement, devant le foyer.

La mère Cottereau n'a point allumé de chandelle. A quoi bon? Elle n'a rien à faire qu'à attendre l'heure. Elle n'a pas besoin d'y voir clair pour dire son chapelet.

Elle est toute seule. Elle est toujours seule.

Elle a dit trois chapelets: un pour la rémission de ses péchés, un pour son défunt mari, un pour son fils.

Son petit Louis! Il a vingt-sept ou vingt-huit ans. Mais pour elle, c'est toujours le petit Louis.

Où est-il à présent? Depuis quatre ans qu'il s'en est allé!

Quatre ans? N'y a-t-il que quatre ans? Elle fait le compte. L'année dernière qu'elle a été si malade, qu'elle a manqué de mourir; l'année d'avant qu'il a fait si grand froid... Oui, cest cela, il y a quatre ans à la Toussaint...

Comme ces quatre années-là ont été longues! Les autres étaient passées si vite, celles où il allait à l'école, et après, celles où il était apprenti dans le bourg, chez Réthoré.

Où est-il? Elle ne se le rappelle pas très bien. Il y a tant de noms dans ses lettres, des pays qu'elle ne connaît, et il en change si souvent: six mois ici, six mois là!...

Elle se raisonne: il faut bien qu'il apprenne son état de tourneur, qu'il aille dans les villes voir la manière de travailler...

Tout de même, que c'est long! Il doit être assez savant. Pourquoi ne revient-il pas? Justement Réthoré ne peut plus tenir son métier: il est en paralysie. Il n'y en a pas d'autres aux alentours. Pourquoi ne revient-il pas? On ne fait plus de rouets, comme dans l'ancien temps: personne ne file plus. Mais n'y a-t-il pas toujours les chaises, les manches d'outils, bien des choses?...

Elle a froid, l'air passe sous la porte. Elle se rapproche encore de la cheminée. Elle souffle sur les tisons.

Ca tient compagnie, le feu! C'est sa seule compagnie, à elle, depuis si longtemps, pendant les nuits noires...

Sur la terre gelée, dans la route, des pas résonnent.

Une famille de métayers. Le père, la mère, trois enfants.

La mère Cottereau les reconnaît aux voix:

—Ceux de la Maroutière.

Ils s'éloignent. D'autres arrivent derrière eux.

—Il est donc l'heure?

Elle entr'ouvre la porte, pour écouter.

Oui. Ca sonne.

Vite, elle retourne à son feu; elle rapproche en tas les trois ou quatre bouts de tisons qui flambent encore, elle enterre la braise sous la cendre.

Elle prend son bonnet, sa pèlerine de tricot, ses sabots ferrés de gros clous. Elle sort. En fermant la porte, elle écoute; elle a cru entendre marcher dans l'étable... Elle n'entend plus rien: elle se sera trompée.

Elle met la clé, comme d'habitude, sur la fenêtre du côté du clos, derrière le volet. — Il y a un trou par où l'on passe la main, — et elle descend dans le bourg.

Elle va à petits pas: elle n'a plus le pied solide, la terre ett glissante et il fait noir.

La mère Cottereau est à l'église, dans son banc, près du mur.

Elle revient de la sainte Table. Elle est à genoux; elle prie mains jointes, tête baissée, sans rien voir...

A côté d'elle, devant elle, d'autres reviennent s'agenouiller à leur tour...

Les dernières oraisons commencent.

La mère Cottereau relève la tête.

Tous les cierges sont allumés. Il y a un lustre dans le choeur, un lustre en face de la chaire, un lustre au bas de la nef, du côté de la grand'porte.

L'église est toute claire, toute blanche. Toutes les petites flammes rouges, toutes les langues de feu chantent la joie, la victoire de la lumière sur la nuit, la nuit noire qui s'épaissit dehors.

Ce n'est plus seulement la lueur palotte du pauvre foyer, qui monte à peine aux solives de la maison, c'est une clarté envahissante qui traverse les verrières et illumine la rue.

Comme tout a l'heure en entrant, la mère Cottereau a des éblouissements dans les yeux...

En ce moment, le prêtre ouvre les bras pour la bénédiction.

Il ramasse sur l'autel la semence de joie; il la prend, non pas d'une main, chichement, mais des deux mains, sans mesurer, et, se retournant, il la jette sur toutes ces âmes de laboureurs, semeurs et semeuses de grain, il la jette en haut et en bas, dans tous les sillons, dans la bonne terre et dans la mauvaise...

La mère Cottereau fait son signe de croix. Il lui a semblé que le regard du vieux curé venait la chercher dans son coin, et qu'un peu de joie lui arrivait encore de cette main, ridée comme les siennes, qui avait béni son anneau de mariage, qui avait baptisé le petit Louis...

Et comment donc irait le monde sans les miraculeuses joies des pauvres gens? Qui sait ce que le bon Dieu fait, dès maintenant en attendant mieux, pour les vieilles femmes qui pleurent toutes seules dans la nuit?

La mère Cottereau vient de finir un chapelet. Elle dit encore un mot à la Sainte Vierge. C'est toujours avec elle la même conversation: son petit Louis, le tourneur, tout seul là-bas, si loin!...

L'église est presque vide. La mère Cottereau s'en va. Elle monte la grande rue du bourg. Des lueurs maintenant glissent sous les portes, filtrent à travers les persiennes. On dirait que chacun a emporté de l'église dans sa maison un morceau de lumière.

La mère Cottereau arrive chez elle.

Elle va prendre la clé derrière son volet.

Plus de clé!

Elle a un saisissement. Qui a pris la clé?

Un voleur? — Mais voler quoi?

Elle va à la porte: la clé est à la serrure.

Elle entre, et, à peine entrée, elle s'arrête: il fait clair comme en plein jour; il y a un grand feu dans la cheminée. A côté, un fauteuil en bois tourné, tout neuf; et, devant les chenets, une rôtissoire. La rôtissoire est ouverte: on y voit une oie grasse, à moitié dorée déjà. Du dehors, un pas arrive: un homme, entre et jette dans la chambre un fagot.

La mère Cottereau n'a pas le temps de se retourner.

Elle est prise à bras-le-corps, enlevée de terre, portée dans le fauteuil neuf.

Une grande barbe noire lui pique les joues, et tout près de l'oreille une grosse voix lui murmure, à moitié riant, à moitié pleurant, le petit mot d'autrefois:

—Maman! Maman!

—Louis! mon petit Louis! tu m'étouffes! Laisse-moi que je t'embrasse à mon tour!

Charle BAUSSAN.

Salon de Coiffure

Tél. 61 Joliette

Permanents de tous genres avec ou sans machine.

ONDULATIONS

à l'eau, Komol, papier, marcel,

Coupe de cheveux, Shampoo, Traitement à l'huile

Bouquets de mariées, Couronnes mortuaires

A.-M. POIRIER

60, Place Bourget Sud

A TRAVERS LE MONDE

Les jolies coutumes de Noel

N'avez-vous pas souhaité d'être bonhomme Noël, durant cette prochaine nuit de mercredi à jeudi? Mais oui, pour vagabonder à votre aise et découvrir les coutumes et traditions des pays divers. Je vous invite à ce voyage, ou, mieux, à ces voyages. Et, d'abord, allons en Provence. Au début de la soirée, on apporte cérémonieusement l'énorme bûche, remisée depuis un an dans la grange, au milieu de la salle à manger; l'aïeul l'asperge du premier verre tiré d'une bonne bouteille de vin, et dit:

Te benedici, ô tisoun!
Toutei lei gen de la maisoun!
Adiou Eve! adiou Adam!
Que Diou nos adigue un buen an!

"Toutes les gens de la maison — te bénissent, ô tison! — Adieu Eve! adieu, Adam! — Que Dieu nous accorde bon an!"

Tel, avare de son vin, préfère répandre quelques gouttes d'huile d'olive en prononçant ces paroles sacramentelles. Après quoi, l'aïeul et le plus jeune des enfants unissent leurs efforts pour placer la bûche bénie sur des sarments, dans la grande cheminée, et y mettre le feu, tandis que l'assistance crie: **Noël! Noël!** On trinque à la ronde en formulant ce deuxième souhait:

Diou nos fague la grâce de voir l'an que van!
Si séan pas mai, que siguen pas men!

"Que Dieu nous fasse la grâce de voir l'an prochain! Si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins!"

Les Bourguignons, eux, ménagent dans leur bûche, — la **greube**, — une excavation qu'ils garnissent de friandises et qu'ensuite ils masquent d'un revêtement de bois. Deux enfants, qu'on a préalablement envoyés prier dans une pièce obscure, viennent, armés de bâtons, la frapper à tour de bras. Sous leurs coups, le revêtement de bois éclate, et alors, s'échappent les bonbons, les noix et les marrons. Soudain, on cogne à la porte. "Qui va là?" crie par trois fois l'aïeul. Ce sont des garçons du village qui quêtent de maison en maison de quoi festoyer en l'honneur de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus. On leur donne toutes sortes de victuailles: pain, jambon, oeufs, boudin; et ils repartent en chantant. Dans une encoignure de la pièce, on a, depuis trois semaines, monté un petit théâtre orné de papiers de couleurs; des figurines en terre cuite représentant la Sainte Famille, le boeuf et l'âne, réunis à l'étable de Bethléem. Sur le devant de la scène, dans des pots peinturlurés de diverses manières, quelques grains du meilleur blé de l'année, semés le jour de la Sainte-Barbe, germent et poussent. On laisse les tigelles s'y faner jusqu'à la Chandeleur.

Tout a été dit à propos du Noël anglais. Ce que l'on sait moins, c'est — nous apprend un récit de Guillaume de Daimesbury, en 1012 — que l'on dansait, jadis, à la veillée, dans les cimetières, "afin de réjouir les morts". Cette coutume impie ne fut pas particulière à l'Angleterre. En Allemagne, on raconte qu'un nuit de Noël de l'an de grâce 1025, des hommes et des femmes en liesse dansèrent dans un cimetière, autour d'une église de village, près de Magdebourg, durant la messe. Le curé sortit de l'église et les excommunia, si bien que les malheureux dansèrent sans pouvoir s'arrêter de toute une année!

En Suède et en Norvège, — encore au siècle dernier, — la célébration de Noël offrait cette particularité renouvelée des Saturnales que, pendant huit ou treize jours, selon les prescriptions de certaines lois d'Etat, dame Justice chômait. Il était défendu d'exécuter un condamné à mort et même de juger un prévenu. Les familles bourgeoises mettent trois mois à préparer la fête, chacun s'ingéniant à déployer le plus de magnificence possible. D'abord, un sapin est dressé au centre de la salle à manger; mille petites bougies allumées, de multiples jouets pendent à ses branches. Sur un signe de la grand-maman, les enfants s'élancent à l'assaut de l'arbre et le pillent à qui mieux mieux. Puis, on éteint bougies et lanpes, et, dans l'ombre, c'est au tour des grandes personnes de recevoir des cadeaux renfermés, pour intriguer, en des paquets bien ficelés, aux aspects bizarres: tel trouve, par exemple, une épingle de cravate au milieu d'une botte de paille; tel autre un diamant dans une carotte. Une épigramme accompagne l'objet. La distribution terminée, on écoute un **Mystère**, représenté par des comédiens ambulants, et l'on se rend à l'église. Au retour, on sert la soupe, toujours composée de viande de porc, afin de se singulariser d'avec les Juifs à qui cette viande est défendue.

"Et maintenant, chantent les Suédois avec Horace, il faut bien boire". Et, comme s'ils craignaient n'avoir jamais assez soif, ils mangent le **lutibick**, mets particulièrement altérant. Ceci consiste, d'après un cuisinier du pays, "en merluche bouillie trois jours durant dans une eau mêlée de chaux, et farcie avec du poivre, de la moutarde et du raifort". N'est-ce point à frémir? A ce régime, on est assuré d'attraper une soif inextinguible.

Pour se rendre aux églises, fort rares parmi les bourgades des pays du Nord, les paysans organisent de vraies caravanes. D'après une très ancienne croyance, les meilleures récoltes de l'année doivent échoir à qui rentrera le premier au village, or, chacun s'emploie à mettre les chances de son côté en diminuant par tous les moyens celles des concurrents. Pour ce faire, des jeunes gens ont mission de dételer les chevaux, de devisser les essieux, d'emmêler les guides. Au moment du départ, la confusion règne, générale. vite, on répare, tant bien que mal, les dégâts, non sans échanger quelques horions. Et les habitants d'un même village se défilent enfin, en une course endiablée, sur les routes couvertes de neige. Les bêtes ont leur part dans la fête. Elles reçoivent double ration de nourriture, et, détail charmant, pour les oiseaux des champs, on éparpille sur le sol, à l'entour des fermes, des graines et des miettes de gâteau; car toute la nature doit être en joie.

En Serbie, la veille du grand jour, les jeunes gens vont à la forêt couper la bûche traditionnelle. Avant de la disposer dans l'âtre, le chef de famille y trace avec du miel le signe de la croix, puis répand sur elle des grains de blé en chantant un **Noël**. Quelqu'un surveille la bûche, qui doit brûler toute la nuit. A l'aube, on étend de la paille, et la maîtresse de maison parcourt toutes les chambres en imitant le gloussement de la poule et en éparpillant des grains de blé. Le repas est servi; sur la table, on apporte un gâteau avec, au centre, un cierge allumé. Dans ce gâteau, dont une part est réservée aux pauvres, il y a une pièce de monnaie d'argent: celui à qui elle échoit sera heureux toute l'année. Dehors, en signe de réjouissance, les jeunes gens tirent des coups de fusil.

Rappelons, en terminant, une bien gracieuse coutume qui existe dans la Lombardie, au lieu dit: "Le Val des Roses". Sur la place publique, on dresse un trône doré où, parmi les fleurs, prennent place un bel enfant et une jolie fille personnifiant l'Enfant Jésus et la Vierge. Devant eux, les habitants, pour la plupart vêtus d'habits de pénitents, défilent, porteurs de présents, — des fruits de la terre, — et ils font de solennelles promesses de bonne conduite pour l'année qui vient..

Tout cela n'est-il pas bien charmant?

A. DE BERSAUCOURT

L Pour juger les hommes, il faut leur passer les préjugés de leur temps. — Montesquieu.

●

Les seuls reproches dont on profite sont ceux qu'on se fait à soi-même. — Ravignan.

Cadeaux pour un ami de la famille

Accessoires G. M.

Auto Radio $59.75 et plus

Housse de fibre en plaid imperméable et anti-poussière. $3.25 et plus

Pneus anti-dérapants $5.25 et plus

Trompettes doubles $4.25 et plus

Chaufferettes G.M. Master $15.75 et plus

Lampes anti-brouillard $4.00 et plus

Accumulateurs G. M. ..... $5.00 et plus

Anti-Freeze Motorco $1.75 le gallon

Couvertures chaudes, attrayantes, idéales. $3.60 et plus

Eventails électriques Dégivreuses $5.95 et plus

P.-H. LANDRY

107 St-Paul, — Joliette

Téléphone 310

2067

BILLET DE JOSETTE

LE NOEL DE MONIQUE

C'est la veille de Noël, Monique, transplantée du vieux Québec dans la capitale de la Saskatchewan, est pieusement recueillie dans le joli boudoir de sa maison de pension: elle récite les mille ave, afin que Dieu étende sa protection sur son fiancé aviateur survolant, quelque part, l'Europe tourmentée.

Un réel bon goût a présidé à l'arrangement de ce petit coin, le seul que Monique puisse désormais appeler "chez-nous".

Sur la table un amoncellement de cartes, lettres, colis de formes et de dimensions variées, gaiement décorés de cachets et de rubans aux couleurs de la fête qui s'annonce... Ces aimables surprises lui dévoilent leurs secrets au retour de l'église... D'ici-là, la jeune fille vit dans une joyeuse anticipation. Il est si doux de se savoir aimée et d'aimer en retour!

Mais une ombre se glisse en travers de son bonheur: Si Paul était là!... Devant son portrait une fraîche gerbe de chrysanthèmes déploie sa grâce charmante.

Une bordée de neige, tombée la veille, est d'une blancheur immaculée; rien encore ne l'a souillée. Elle s'accroche aux fils téléphoniques, aux corniches des maisons; elle revêt les toîts. Les reverbères électriques de la rue lui donnent l'éclat des diamants. En longues spirales la fumée s'exhale des cheminées; le givre s'est cristalisé aux branches des arbres. Crisement de la neige sous les pas, air sec et vif, myriades d'étoiles piquées au firmament et qui s'agitent en regardant la terre. Quel splendide décor hivernal pour fêter Noël!

Dans notre ciel canadien, merci à Dieu, l'éclatement des bombes aériennes ne vient pas voiler le doux scintillement des astres de la voûte céleste.

C'est ainsi que Francis James les aperçoit:

"Autour de la très douce et très
sainte Enfance
Les mondes qu'Elle a créés menaient leurs danses.
Et ce n'était que joie et bénédiction
Dans le pur tournoiement des constellations."

Les cloches de la cathédrale lancent dans la nuit sereine leur appel à la messe de minuit: carillon pieux, notes d'allégresse, nous conviant à la fête des fêtes, à l'admirable événement dont les anges envolés du ciel sur la terre, furent témoins, il y a deux mille ans.

A chaque renouvellement de cet anniversaire, bien qu'invisibles, les anges reviennent encore y participer.

L'église était une féerie de lumière. L'autel orné de fleurs, de guirlandes, de lampions multicolores était prêt pour le grand mystère. Mais c'est vers la crèche que convergeaient les yeux et les coeurs. L'adorable Enfant souriait, sur sa litière de paille, à la Vierge très pure tendrement penchée vers lui; Saint Joseph, un peu à l'écart, ému, s'étonnait d'un tel prodige pendant que les anges, suspendus dans un rayon des cieux, entonnaient à nouveau leur hymne de gloire et de paix.

Le boeuf et l'âne, humbles bêtes, avertis avant les majestueux mages, de la naissance de Jésus, le gardent et le réchauffent. Les bergers et leurs moutons, ces pauvres pour lesquels Dieu a voulu, dès sa naissance une prédilection toute spéciale, ils sont là agenouillés. Rien ne manque à la reproduction de ce tableau ineffable.

Les hymnes liturgiques s'harmonisent si bien avec la fête radieuse et bénie. Voici l'heure de la communion, telle que la voyait le poète franciscain:

"Tous étaient là: le père et l'aïeule et les autres
Tenant la nappe pauvre et pure des apôtres.
Et chacun à son tour recevait en son coeur
Vous que ne contient pas l'univers mon Seigneur!"

Le souhait de paix que le prêtre répète souvent durant la messe, souhait apporté tout droit des cieux à la terre par des messagers angéliques en cette nuit de Noel, souhait tant de fois redit par l'Homme-Dieu le long de sa vie terrestre: paroles de paix les dernières prononcées avant de retourner au ciel: cette paix bienfaisante, pourquoi a-t-elle déserté le monde?

Quel contraste entre l'horrible fracas, les éclatements sinistres des bombes incendiaires, la haine dans le coeur des soldats aigris de vengeance meurtrière en cette année de 1941, et ce Noel d'il y a deux mille ans, où Jésus est né, alors que les esprits célestes sillonnaient les airs, mais pour apporter ici-bas un message de divine douceur: "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté".

La bonne volonté, l'esprit de justice, de bonté, de tolérance ont fui le coeur de l'homme pour faire place à la discorde, au déclenchement des passions brutales, à l'injustice et à l'atroce oppression.

La bonne volonté ne fleurit pas parmi les peuples que le Christ est venu racheter; autrement la paix règnerait encore sur la terre, comme les anges l'ont annoncé et promis.

o o o

En revenant de la messe de minuit, la pensée de Monique se reporte instinctivement vers Québec. Le réveillon qui sera servi à la maison de pension. "Christman Cake, plum pudding, mince meat" ne sauraient remplacer les succulentes tourtières, les beignes dorés et rebondis; par-dessus tout l'ambiance franchement française de sa province natale va lui manquer.

Les souvenirs de Noel

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où fut enrayée la ruée barbare?... C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois — déjà — les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être brûlés... On s'endormit...

Au matin, Crépin, qui était fort adroit — n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, joie qui, à chaque Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits... ou même assez grands!

Jolie légende, n'est-ce pas?

Ajoutons que le village où s'était accompli ce prodige conserva le nom des deux thaumaturges. Crépy vient, en droite ligne de Crépin et de Crépinien!

Le premier Noel

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noel. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lune passât et que vint celle du soleil...

Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines... Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine, qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin, ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que leur coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés...

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue...

Nous avons plus de force que de volonté, et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles. La Rochefoucauld.

GRANDE VENTE

Manteaux de Fourrure

Tout notre stock offert à des prix défiant toute compétition

Faites vos achats de fourrure lors de notre vente

Vendredi et samedi, 19 et 20 décembre

Assortiment considérable de manteaux de chat sauvage de qualité extraordinaire

Seal français — Seal Hudson — Rat Musqué — Alaska — Mouton d'Arabie — Mouton de Perse

PLUS BEAU CHOIX QUE JAMAIS

DE FIN D'ANNEE

Manteaux de drap — Robes, etc

SOYEZ A LA PAGE TOUT EN ETANT ECONOME

Pour $2.95

Robes de toutes sortes — valeur de $3.95 et $4.95

Il faut que tout notre stock de ces robes soit vendu avant l'inventaire.

PROFITEZ DE CES AUBAINES!

Manteaux de drap avec ou sans collet de fourrure — à grande réduction — en vente

Vendredi et Samedi, les 19 et 20 décembre 1941

Mlle Alda Descôteaux, 484 St-Viateur, Joliette, Tél. 902

2055

NOEL ! NOEL !

"Ding... dang... dung..., ding..., dang..., dung.." sonnent les cloches joyeuses, et l'écho, au loin, dans la montagne, répond de son mieux "ding... dang..., dung..., ding..., dang..., dung."! Tout absolument tout, dans la nature, respire la joie ce soir. La lune, dans une vie nouvelle, ouvre de grands yeux du haut de son zénith; les étoiles, au firmament bleu, scintillent d'un éclat sans pareil et la blanche neige, sur les côteaux, dans les vallées, reflète, comme dans un miroir au mille cristaux disparates, les sapins blanchis du talus qui longe la grande route. De ci de là, dans l'air frais de la nuit, se jouent, comme des arabesques, des nuages légers de fumée s'élevant doucement de chaque cheminée. Et au loin, sur le chemin, des voiturées d'heureux chaudement emmitouflés s'amènent avec entrain au son harmonieux des grelots anciens. Et les cloches du village, répondant à ce concert de par toute la campagne continuent joyeusement leur doux et mélodieux refrain: "Ding... dang... dong... ding... dang... dong..."!

C'est le chant de la délivrance, chrétiens, c'est l'heure de la Messe de Minuit à la campagne.

Quel spectacle féerique ne présente pas, à cette heure, notre coquet petit temple avec ses mille lumières, ses tentures dorées qui s'émeuvent mollement, telles des oriflammes, sous le souffle impressionné de la foule pieuse qui prend place, gravement, dans les bancs hospitaliers.

Et les petits enfants, eux, que la nuit a réveillés en plein sommeil ouvrent des grands yeux ravis qui voudraient voir partout et tout à la fois...! Il y a si longtemps que maman leur promet de les amener à la Messe de Minuit, cette année, s'ils sont sages. Quelque chose toutefois les préoccupe tout particulièrement et, par ce qu'ils sont trop petits, et pour mieux contempler, ils montent, debout, sur le petit banc: c'est la "crèche", la "crèche" avec le Petit Jésus qu'ils veulent voir enfin! Mais maman leur a bien recommandé d'être sages et, malgré leur grand désir de voir, de contempler, ils s'agenouillent pieusement pour prier le Petit Jésus de venir dans la "crèche" pour eux, pour papa, pour maman, pour grands frères, pour grandes soeurs, pour tous les petits enfants, pour tous....!

Mais voilà que les orgues retentissent et les accords les plus beaux emplissent la petite nef, pleine à craquer, d'une atmosphère inaccoutumée qui saisit jusqu'aux larmes même les habitués de cette émouvante cérémonie. Puis c'est la messe qui commence, la "Messe de Minuit". Les enfants de choeur, dans leur petite soutane de fêtes et leur surplis fraîchement empesé, ont pris place dans leur stalle respective et ils répondent maintenant au prêtre officiant qui psalmodie la "confession des péchés" au pied de l'autel avec les petits servants, tout de rouge drapés: "que le Seigneur tout puissant et miséricordieux nous donne l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il".

"O Dieu, revenu à nous, vous nous ferez revivre. Et votre peuple se réjouira en vous...."!

Puis, le ministre du Seigneur que l'émotion envahit encore plus que d'habitude, gravit lentement les degrés de son Thabor quotidien pour ensuite ouvrir le grand livre sur les allégresses de Noël. C'est l'Introit qui ouvre la marche triomphale de cette liturgie éminemment significative parce que tout imprégnée des joies sublimes de l'heure. Lui fait suite toute une série d'exclamations spontanées que le célébrant, victime et intercesseur, adresse aux trois personnes adorables de la Trinité. "Seigneur, ayez pitié! demande-t-il à Dieu le Père qui nous a crées. A Dieu le Fils, en lui donnant le doux nom de Christ, qui nous rappelle son humanité, par laquelle il nous a rachetés, "Christ ayez pitié!" Enfin au Saint-Esprit qui nous sanctifie: "Seigneur, ayez pitié!"

Et bientôt, dans le ravissement de la nuit, c'est l'Hymne des Anges qui retentit, victorieusement: "Gloire! Gloire! à Dieu au plus haut des cieux; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté..."!

Cantique sublime puisqu'il nous rappelle les premières paroles qui nous ont été apportées du ciel par les Anges à la naissance du Sauveur. Cantique bien propre, par sa louange et sa supplication, à faire descendre sur notre société, constamment agitée, la paix de Jésus que le monde ne peut donner.

Puis, pour faire suite à cette prière, cette autre oraison collective adressée au Père éternel: "O Dieu, qui avez fait briller cette nuit très sainte des splendeurs de la vraie lumière; faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas les mystères de cette lumière, nous puissions jouir, au ciel, des délices dont est la source. Celui qui, étant Dieu, vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il".

Et la messe se continue par l'épître, l'évangile admirable de la naissance du Sauveur pour en arriver à son point culminant au cours duquel l'Enfant béni de la crèche nous est né...!

Que de belles choses n'y aurait-il pas à dire, chers amis lecteurs, sur le mystère de Noël tout rempli qu'il est d'enseignements pratiques et consolants pour nous, les pauvres humains. Mais, notre temps est limité et nous devons malheureusement nous contenter de ces quelques notes hâtives.

Allons cependant, avant de retourner à nos demeures, prier quelques instants à la crèche du petit Enfant nouveau-né. Voyons-y cette foule compacte agenouillée, pieusement, et demandant sans doute pour l'année qui s'en vient des grâces et des joies de toute sorte. Et ces petits enfants, ces centaines de petits enfants, ravissant de beauté et d'envie tout à la fois, le contemplent enfin le Petit Jésus dans la crèche de l'étable que réchauffent bien ingénieusement le boeuf et l'âne de l'histoire. Leurs petites mains bien jointes, ils adressent au "Petit Frère" généreux des prières, de supplications nombreuses que, seuls des coeurs d'enfants peuvent imaginer...!

Et quand, après le réveillon succulent, ils retrouveront leur petit lit bien garni, ils feront de beaux rêves dorés et ils chanteront, à leur façon, avec les anges joyeux leur premier et incomparable Noël d'enfants...!

Puissions-nous, tous, goûter ce même inexprimable bonheur et jouir, comme eux des mêmes ineffables ivresses...! C'est du moins le voeu que nous formulons, en terminant, pour tous nos chers amis dans la foi....!

Bruno-Gilles RICARD

ANTONIO BARRETTE, M. A. L. NOEL LEPINE

BARRETTE & LEPINE

Courtiers en assurances

FEU—VIE—ACCIDENTS—GARANTIE—AUTOMOBILES

Notre agent spécial, M. H. C. PICKEL, se fera un plaisir de vous fournir tous les renseignements désirés sur l'assurance-vie.

Représentants de la EMPIRE LIFE INS. CO.

95 RUE ST-PAUL — TEL. 365 — JOLIETTE

8735—30janv.-jno

LE NOEL DE LOLOTTE

Le 24 décembre au soir, Lolotte, les yeux humides regardait le rayon de lune qui filtrait à travers les rideaux mal fermés. Elle songeait.

Depuis presque six ans, le Divin Créateur avait envoyé cette âme du Paradis goûter de la vie terrestre, si douce entre les bras d'une tendre mère. Et puis, un jour, la maman était retournée à Dieu; peu après, le père avait admis une autre campagne, un autre logis, une autre bonne, et Lolotte, Galée NEUF — Numéro de NOEL désemparée, n'avait plus que Minoula, la chatte noire, qui survécut du passé. Cette nuit de Noël, la jolie bête dormait en rond sur le petit lit de l'enfant, qui mettait sa joue contre la tiède fourrure.

Couchée par la servante, en hâte de fuir rejoindre ses camarades au sixième étage, Lolotte avait entendu la porte de l'appartement se clore, la clef tourner dans la serrure; elle avait vu — l'imagination voit — son père prendre le bras de celle à qui on l'obligeait à dire "maman". Ils descendaient, montaient en voiture, la portière claquait et le moteur ronflait.

Maintenant, seule dans l'appartement, la fillette se levait: elle ramassait son petit soulier en pièpapis et s'en allait de pièce en pièce, faisait la lumière partout, à la recherche d'une cheminée.

"Où le mettre? disait-elle, pas un foyer!"

Les durs tuyaux brûlants disposés dans les coins n'avaient ni braise ni flamme. Aux Noës passés, il y avait de grosses bûches dans l'âtre du salon, de hauts chenets à corbeille où Lolotte disposait son soulier pour le retrouver le lendemain fleuri et entouré de jouets et de friandises.

L'enfant, très perplexe, réfléchissait: "Quand le petit Noël viendra sur le toit, cette nuit, il ne pourra descendre ici, puisqu'il n'y a pas de cheminée".

Mais soudain, une idée illumina son coeur: "Je vais mettre mon soulier sur le balcon. En venant du ciel, il le verra, alors il me lancera mon présent".

Lolotte, rassérénée, ouvrit à grand'peine la lourde porte-fenêtre; une rafale s'engouffra, repoussant la pauvrette tremblante, mais tellement résolue qu'elle sentait à peine, à ses pieds nus, le froid de la pierre blanche du balcon. Tout près de la grille, marquant la séparation extérieure des deux appartements de l'étage, il y avait une caisse abandonnée où mourait un lierre. Lolotte y posa son petit soulier et s'enfuit en criant: Petit Noël, pense à moi!"

Elle referma la porte et revint au lit où Minoula, bien chaude, l'accueillit de ses ronrons.

De l'autre côté de la grille qui divisait le balcon, un jeune étudiant danois égrenait du pain pour les moineaux parisiens. Je ne peux pas, amis pierrots, vous porter sur le toit une gerbe de blé, comme on le fait chez nous, disait Christian; vous aurez seulement les miettes pour votre réveillon".

Et il retetournait dans sa chambre où trois autres étudiants l'attendaient en dressant la table du pique-nique. Les quatre jeunes gens, de nationalité différente, travaillaient dans le même but: étudier en Sorbonne et remporter chez eux un solide savoir. Pour la Noël, ils s'étaient réunis, apportant chacun sa part du régal. Jack l'Ecossais, chargé d'un gros pudding; Fernando, le Catalan, présente un succulent "Torronne de Jicon"; René, le Champenois, pour que bouteilles de champagne soient fraîches, les pose sur le balcon. Mais il s'arrête, stupéfait; tout près de lui, une petite forme blanche court sur les glacées.

—Quoi? un angelot... par cette nuit de miracle? venez voir, mes amis!

Les quatre avancent, curieux amusés, seulement l'apparition a fui et il reste tout juste, pour preuve de son passage, un menu soulier.

—Ah! je comprends, explique le possesseur du logis; c'est ma petite voisine. Je la vois quelque fois regarder à travers la grille; c'est un pauvre petit coeur en détresse, elle n'a plus de maman, souvent elle pleure toute seule. Elle a sûrement apporté son soulier, selon l'usage des enfants à la fête de Noël.

—On va le lui emplir, déclare Jack, nous allons jouer le rôle du Donateur divin.

—Belle idée, approuvent les camarades; remplissons un sac de bonnes choses, nous les glisserons de l'autre côté, sous la fragile chaussure.

Alors, ce fut à qui serait le plus généreux envers l'orpheline. Jack mit une grosse tranche de pudding. Christian, une boîte de fruits confits; René, des oranges, Fernando, des camélos d'Arénys. L'acte de bonté accompli, les étudiants joyeux rentrent chez eux; ils sont gais, les cloches sonnent l'appel à la crèche symbolique, ils s'y rendent en fredonnant des cantiques de leurs pays.

Le matin, Lolotte s'éveille la première. Ses parents, rentrés au jour, ne paraissent pas encore, bien qu'un rayon de soleil marque l'aspect d'un belle journée. Soudain l'enfant se rappelle, elle bondit, à la porte, pénétrer est facile à ouvrir, car elle ne l'a que poussée. Ah! quelle joie! Un gros paquet blanc surmonte son soulier, que des roses de Noël emplissent. Elle serre le tout contre son coeur et rentre vite juste à temps apercevoir son père qui sort de sa chambre.

—Papa! papa! le petit Noël m'a donné tout cela.

Etonné, le père regarde les choses merveilleuses que son enfant étale sur la table. Il rit et pense: "Ce doit être ma femme qui a inventé cette surprise pour me faire plaisir!"

Lolotte ne sut jamais qui l'avait ainsi réjouie; mais, quand elle aperçut l'étudiant derrière la grille, elle courut à lui, radieuse.

—Le petit Noël est venu cette nuit ici, crie-t-elle, vous a-t-il aussi apporter quelque chose?

—Oui, répond Christian, un grand plaisir.

Et, prenant la menotte passée à travers la grille, il l'embrassa chaudement.

R. M. Gaurond
D'ABLANCOURT.

Billet de la semaine

C'est Noël encore... Cette Fête revient vite, quand l'heure du midi a sonné.

Néanmoins, une fois de plus, d'un coeur moins jeune d'un an, je vous souhaite le traditionnel Noël de joies, de lumières, de cloches, de musique, de réjouissances. En cette Fête des Fêtes, mes hommages les plus sincères vous sont assurés, mes voeux les plus simples aussi. Je prie le Royal Enfant qui naît de vous couvrir d'une neige de grâces, de bénédictions.

Vous voilà, à votre tour dépassant — oh, de si peu — l'âge enivrant de la jeunesse qui se croit immortelle. Vous ne pourrez plus bailler d'être jeune, vous brûlerez moins vos étapes. La Vie fera ce travail inquiétant pour vous. L'heure coulera, coulera... toujours plus vite.

C'en est assez, cela et bien d'autres choses, pour vous rendre plus sérieux, moins fôlatre, moins serein aussi. Encore quelques années, disons trente... et les Noëls auront passé pour vous. Trente Messes de minuit, c'est généreux et pourtant c'est peu dans l'immensité des Heures.

Mon cher avant tout: je vous souhaite de rester jeune; jeune de coeur, jeune d'esprit. C'est vous souhaiter en même temps de ne jamais perdre confiance dans la vie qui ne trompe que les faibles et les mous, mais qui ne falsifie jamais ses promesses quand on lutte contre ses coups.

En cette nuit de légendes, redevenez quelques instants enfant: Joignez vos mains dans ce même geste de vos premières prières et allez rendre votre visite d'étiquette au Jésus de la Crèche près de lui, comme à un frère de même chair, de même infortune, demandez-lui, sans crainte, sans gêne, tout ce dont vous avez besoin. Vous vous relèverez meilleur, certain de cette valeur rédemptrice du mystère de cette naissance choisie dans la pauvreté et dans l'humiliation.

En ce nouveau Noël, si proche du dernier, je vous souhaite la charité; charité dans vos paroles, charité dans vos jugements, charité dans vos désirs, charité dans vos représailles, charité dans vos décisions. Autrement, n'allez pas prier un Enfant de charité, de rédemption.

En cette période de bombances, de gueuletons, de jouissances, de prodigalités, de luxe inévitable, n'oubliez pas le méprisé, le pauvre, le malheureux, si à plaindre dans son dénuement. Portez vous-même dans sa mansarde votre sourire et votre dollar. Vous serez vite remboursé par l'efficacité de cette religion humaine, fraternelle.

Puisse ce Noël présent vous être favorable de toute la joie de vos Noëls passés, de tous les liens si forts qui vous rattachent aux choses qui ne sont plus...

Noël... joie réelle de vivre encore, nuit et jour émouvants où l'âme est plus tendue, ou l'union des familles se fait si belle, ou les rancunes s'estompent d'elles-mêmes, ou tous les foyers sont plus chauds, plus accueillants, ou tous les coeurs battent plus vite, ou le rire est clair, franc comme le souffle divin qui passe dans la nuit...

UN GENERAL FRANÇAIS DESERTE VICHY

● Le général Robert Odic, autrefois commandant de l'aviation française en Afrique du Nord, a quitté son poste après le départ du général Maxime Weygand, pour rejoindre les forces du général de Gaulle. On le voit ici photographié à Montréal (au centre), en compagnie du commandant Maurice Quadrue (à gauche), officier de liaison entre la marine française libre et la marine britannique, et le sergent-major William Vignal, également en route pour la Grande-Bretagne

Tél. 595

J.-Alfred Tessier

Courtier en Assurances

Feu — Vie — Automobiles

Représentant officiel de la compagnie d'assurance

SUN LIFE OF CANADA

180 LAJOIE N., JOLIETTE

Cadeaux appropriés pour tous

Ciné-Kodak, 16 m.m. K. f. 1.9	$119.75
Ciné-Kodak, 8 m.m. model 20 f. 3.5	43.00
Kodak 3.5 K.A. f. 5.6, 24 x 36 m.m.	21.75
Six-20 Brownie Junior	3.00
Baby Brownie	1.35
Kodak Duex	8.25
Brownie Reflex	7.35

ADRIENNE

Eau de Cologne, poudres, rouges, crêmes, mascara, ombreur, bâton à lèvres, écrin-vanité et parfum $11.75

ADRIENE

Parfum, poudre, crêmes, ombreur, rouge, miroir et bâton à lèvres $7.25

ADRIENNE

Poudre, bâton à lèvres et rouge $2.10

ADRIENNE

Poudre et parfum $1.40

GARDENIA

Eau de Cologne, poudres, rouge, crêmes, lotion et parfum $8.75

GARDENIA

Parfum, poudre, rouge et crêmes $4.00

GARDENIA

Poudre et parfum $1.20 et $1.75

BACHELOR

Crême à barbe, lotion, brillantine, talc et shampooing $2.50

JASMINE

Eau de Cologne, poudres, rouges, crêmes, bâton à lèvres, lotion et parfum $8.75

JASMINE

Lotion, poudre, crème et parfum $3.75

JASMINE

Poudre et crèmes $2.35

JASMINE

Compact et poudre $2.25

JASMINE

Lotion, crème à barbe, talc et brillantine $3.75

RASOIRS DE SURETE GILLETT, ROLLS, SCHICK ET VALET

Plumes et Crayons Waterman
Plumes et Crayons Parker de 75c à $17.50

Clavigraphe Corona Zéphir $39.50

Chocolats LAURA SECORD

N'attendez pas à la dernière minute pour les faire réserver. Nous ne pouvons pas prévoir la demande exacte et les manufacturiers ne nous permettent pas de surestimer nos besoins.

OSCAR LANDRY

La pharmacie la mieux assortie du district

457. rue Notre-Dame, Téléphone 228 et 229

2065

JOUETS **Cadeaux — Cartes de souhaits**

DECORATIONS D'ARBRES DE NOEL

L'assortiment est immense — Les prix populaires

RENE MARTIN, 32 Place Bourget Sud, TEL. 617

Visitez le 2ème étage

LE DOMAINE DES QUILLEURS

LIGUE COMMERCIALE

THE NATIONAL BREW, LTD

Désilets	147	99	109	355
Bonin	104	144	95	343
Forget R.	109	69	68	246
Lavallée A.	110	129	95	334
Loiselle W.	59	104	118	281
	529	545	485	1559

RESTAURANT DENIS

Dénommé G.	130	75	168	373
Rivard M.	126	117	131	374
Forget N.	147	170	140	457
Hervieux R.	162	110	114	386
Latendresse A.	122	108	95	325
	687	580	648	1915

Rest. Denis gagne 3 parties

UNITED STORES LTD

Battah A.	154	136	135	425
W. Heale	137	94	114	343
L'Heureux V.	125		98	223
Gravel M.	149	156	130	435
Lafleur H.	127	94	140	361
Léveillé J.		94		94
	692	574	617	1883

DESORMEAUX FRERES

J. B. Gagnon	111	117	130	358
Coutu G.	141	172	94	407
Boisvert C.	90			90
Roy R.	111	103	102	316
Roy F.	114	136	146	396
Steel B.		117	165	282
	567	645	687	1849

Désormeaux gagne 2 parties

Plus haut simple:
Gaston Coutu de Désormeaux Frères. 172

Plus haut triple:
Noel Forget du Restaurant Denis. 457

Plus haut total d'équipe
Restaurant Denis 1915

POSITION DES EQUIPES

1.	United Stores	25
2.	Restaurant Denis	25
3.	Hotel Joliette	24
4.	Désormeaux Frères	19
5.	Joliette Steel Ltd	13
6.	National Brew. Ltd	1

LIGUE CENTRALE

BAR-BE-CUE

Battah A.	145	141	139	425
Ratelle G.	74	121	119	314
Karam S.	143	164	143	450
Ratelle L.	105	90	119	314
Latendresse A.	207	142	96	445
	674	658	616	1948

RESTAURANT BROADWAY

Gagnon J. B.	143	156	120	419
Jetté G.	82	112	116	310
Gadoury L. J.	78	163	113	354
Rivest F.	92	126	89	307
Gadoury G.	86			86
Coutu G.		95	126	221
	481	652	564	1697

Bar-Be-Cue gagne 3 parties

MAISON LAFLEUR

Lafleur H.	151	110	124	385
Labreeque W.	99	129	113	341
Gagné H.	76		128	204
St-Pierre A.	130	149	170	449
Rainville A.	124	87	118	329
Perreault G.		101		101
	580	576	653	1809

TIP TOP TAILORS

L'Heureux V.	118	128	151	397
Perreault A.	87	98	117	302
Houle J.	130	115	130	375
Coutu M.	166	128	189	483
Masse R.	153	124	142	419
	654	593	729	1976

Tip Top Tailors gagne 3 parties

MAISON MARTEL

Grégoire H.	135	107	140	382
Boucher R.	113	86	127	326
Allard F.	116	101	113	330
Heale W.	135	151	129	415
Bonin A.	130	101	132	363
	629	546	641	1816

HOTEL ST-LOUIS

Dénommé G.	104	138	127	369
Bolduc A.	98	100	137	335
Roy F.	171	99	113	374
Lemieux A.	116	97	123	336
Hervieux R.	118	120	112	350
	607	545	612	1764

Maison Martel gagne 3 parties

Plus haut simple:
A. Latendresse de Bar-Be-Cue. 207

Plus haut triple:
M. Coutu de Tip Top Tailors. 483

Plus haut total d'équipe:
Tip Top Tailors 1976

POSITION DES EQUIPES

1.	Bar-Be-Cue	25
2.	Tip Top Tailors	22
3.	Maison Lafleur	17
4.	Maison Martel	17
5.	Hôtel St-Louis	10
6.	Restaurant Broadway	8

LIGUE DE LA VICTOIRE

Section féminine

F. W. WOOLWORTH & Co.

Beaupied B.	82	44	105	231
Lamontagne J.	93	72	74	239
Beaupied O.	75	72	76	223
Bonin E.	82	81	71	234
Joly H.	53	71	80	204
	385	340	406	1131

RESTAURANT BROADWAY

Beaudry B.	104	90	110	304
Gougeon S.	70	80	80	230
Desfonds D.	78	130	103	311
Desfonds H.	71	95	100	266
Charbonneau R.-E.	100	84	84	268
	423	479	477	1379

Rest. Broadway gagne 3 parties

UNITED STORES LTD

Renaud J.	78	80	119	277
Beaudoin J.	102	105	80	287
Plouffe D.	134	93	123	350
Coutu C.	68	70	64	202
Beaudoin G.	96	96	114	306
	478	444	500	1423

CHEVALIER & PAUZE

Beaudoin L.	74	89	71	234
Robert G.	88	73	59	220
Bellerose Y.	44	56	54	154
Racine G.	103	74	67	244
Rivest J.	74	77	69	220
	383	369	320	1072

United Stores gagne 3 parties

BUREAU DE POSTE

Bonin Y.	82	105	109	296
Blouin P.	84	109	71	264
Blouin M.	80	77		157
Mainville M.	97	95	83	275
Mainville G.	56	96	88	240
Coutu J.			59	59
	399	482	410	1291

REGENT STORES LTD

Perreault J.	75	100	76	251
Robert C.	76	82		158
Dubreuil I.	99	100	102	301
Dubreuil A.	85	105	114	304
Paquin Y.	75	58	68	201
Chaput S.			40	40
	410	445	400	1255

Bureau de Poste gagne 2 parties

Plus haut simple:
Plouffe D. de United Stores Ltd. 134

Plus haut triple:
Plouffe D. Mlle de United Stores. 350

Plus haut total d'équipe:
United Stores 1422

POSITION DES EQUIPES

1.	Restaurant Broadway	16
2.	Regent Stores Ltd	13
3.	Bureau de Poste	9
4.	United Stores Ltd	9
5.	Woolworth Co.	5
6.	Chevalier & Pauzé	2

LIGUE DES CHEVALIERS DE COLOMB

ROUGE

Chaput J. A.	202	121	123	446
Fiset L.	104	104	111	319
Gravel M.	153	146	86	385
Croteau R.	137	120	133	390
Dummy	77	70	92	239
	673	561	545	1779

BRUN

L'Heureux V.	123	143	168	434
Roy F.	106	121	111	338
Bolduc A.	93	114	118	315
Coutu	77	70	92	239
Boisvert	113	153	118	384
	502	601	607	1710

BRUN gagne 2 parties.

VERT

Cornellier P.	92	81	138	311
Houle J.	120	118	93	331
Dénommé G.	139	187	86	412
	351	386	317	1054

BLEU

Poirier P.	124	109	135	368
Gaion J.	98	114	115	327
Lafleur H.	105	157	110	372
	327	380	360	1067

VERT gagne 2 parties

Plus haut simple
Chaput J. A. des Rouges. 202

Plus haut triple:
Chaput J. A. des Rouges. 446

Plus haut total d'équipe:
Rouge 1779

POSITION DES EQUIPES

1.	BRUN	20
2.	BLEU	18
3.	ROUGE	14
4.	VERT	14

ST-ALEXIS

A la salle paroissiale, lundi, le 15 décembre, à 9 heures du matin, aura lieu la première leJon d'un cours d'art culinaire. Toutes les dames et jeunes filles sont les bienvenues. — Mmes L. Brault et A. Perreault, présidente et vice-présidente du cercle des Fermières, ont fait l'achat de deux métiers à tisser. Toutes celles qui veulent apprendre sont priées de donner leur nom.

Comment les cultivateurs bénéficient actuellement

DE L'AIDE AU TRANSPORT SUR LES ALIMENTS

Les cultivateurs de l'Est du Canada bénéficient actuellement du plan d'aide au transport du Gouvernement fédéral, qui met à leur disposition des grains, des moulées et des criblures de l'Ouest presque sans frais de transport à l'est de Fort William et de Port Arthur. Cette aide se monte à $4.50 par tonne dans la zone montréalaise du fret, qui comprend la plus grande partie de l'Ontario et une partie du Québec. Pour les produits allant au delà de cette zone, le gouvernement paie également le reste du transport par wagon. Cette aide au transport ne s'applique pas seulement aux mouvements directs de grains et de moulées de l'Ouest du Canada sur les centres de consommation, mais aussi aux grains de l'Est qui ont été en entrepôt dans l'Est du Canada depuis le commencement de l'été dernier ainsi qu'aux moulées provenant de blé de l'Ouest entreposé dans l'Est du Canada. Elle s'applique également à tous ces produits, qu'ils soient vendus séparément ou utilisés dans les moulées, par exemple si un mélange contient 75 pour cent de ces grains et moulées de l'Ouest il aura droit à un montant proportionnel d'aide au transport.

Ce plan est mis à exécution de façon à assurer au cultivateur le plein bénéfice de l'aide au transport avec le minimum d'inconvénients. Le cultivateur n'est tenu de présenter lui-même une réclamation pour l'aide au transport que lorsqu'il achète et se fait livrer directement à lui même des wagons d'aliments venant de l'Ouest du Canada. Dans tous les autres cas, le fabricant ou le commerçant est tenu de faire une réclamation et il doit en faire bénéficier le cultivateur dans les prix qu'il lui demande. Le Contrôleur des farines et fourrages exerce un contrôle rigoureux pour s'assurer que les fabricants et les commerçants remplissent leurs obligations à ce sujet. Le commerçant qui touche l'aide au transport sans déduire un montant équivalent sur les prix qu'il demande aux cultivateurs s'expose à se voir retirer sa licence. Les nourrisseurs ont le droit de demander aux commerçants des preuves satisfaisantes à l'effet qu'ils reçoivent le montant entier de l'aide au transport.

Le Canada s'est engagé à fournir à la Grande-Bretagne de grandes quantités de produits alimentaires, particulièrement de beurre, de produits laitiers et d'oeufs. Les fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture considèrent qu'ils pourront aider les cultivateurs à maintenir et à augmenter leur production de ces produits et promouvoir ainsi l'effort de guerre. Le plan de l'aide au transport s'applique jusqu'au 1er juillet 1942, et les cultivateurs peuvent organiser en conséquence leur élevage de bestiaux et leurs opérations alimentaires sachant qu'ils peuvent avoir des prix réduits sur les aliments pour leurs portées de porcs au printemps ou pour toutes les autres fins alimentaires jusqu'à cette époque.

St-Jean de Matha

Baptêmes

—Le 22 novembre, Joseph, Laurent, Marcel, enfant de M. et Mme Adélard Ducharme (M.-Lse Archambault). Parrain et marraine: M. et Mme Moise Gravel, marchand.

—Le 24 novembre, Marie, Nicole, Jocelyne, enfant de M. et Mme Narcisse Boucher (Yvonne Tellier) de Ste-Emélie de l'Energie. Parrain et marraine: M. et Mme Télesphore Boucher, de St-Félix de Valois.

—Le 24 novembre, Joseph, Yves, Jérôme, enfant de M. et Mme Donat Hénault (Aline Tessier). Parrain et marraine: M. et Mme Albert Tessier, de Ste-Emélie de l'Energie).

—Le 25 novembre, Marie, Liliane, Lucia, enfant de M. et Mme Georges Prud'homme (Simonne Rondeau) de Ste-Emélie de l'Energie. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Prud'homme, de Ste-Béatrix.

—Le 29 novembre, Joseph, Gilles, Marc, André, enfant de M. et Mme Paul-Maurice Adam (Solange Loiselle). Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Adam, grands-parents de l'enfant.

Décès

—Le 21 novembre, est décédé à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, M. Magloire Laporte, époux de Rose-Anna Tellier. Ses funérailles eurent lieu le 25, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

—Samedi dernier, est décédée subitement Mme Joseph Geoffroy, née Rose-Anna Thériault. Elle laisse outre son époux, neuf enfants. Ses funérailles ont eu lieu mardi. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

—Nous présentons nos sincères sympathies aux familles éprouvées.

—A l'occasion de la Ste-Catherine, Mlle Lucienne Ducharme recevait ses soeurs jacistes; toutes s'amusèrent ferme en dégustant l'excellente tire traditionnelle.

—Félicitations aux Mlles Yvette Ducharme et Aline Archambault qui viennent de recevoir chacune une prime de vingt dollars pour succès dans l'enseignement.

RAWDON

—Samedi dernier, est mort subitement dans notre paroisse M. D.-P. Murphy, âgé de 67 ans. Il était résidant dans notre paroisse depuis sept ans. Son service a eu lieu mardi dernier. — Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

—Mme Frank Dupuis, de Joliete, était de passage à Rawdon, dimanche dernier.

—M. Yvan Forest, du camp militaire de Petalawa, est venu passer quelques jours dans sa famille, la semaine dernière.

—Un groupe de jeunes filles sont allées faire une retraite fermée à Joliette la semaine dernière. Elles sont revenues très satisfaites de leur voyage.

—Les 11, 12 et 13 décembre, les hommes de notre paroisse partent pour faire une retraite fermée, à la maison Querbes de Joliette.

—La semaine dernière, les jeunes filles de la paroisse eurent un Triduum prêché par M. le curé Piette, M. l'abbé Gamache et M. l'abbé Bérubé, à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception.

—Mlles Renée et Marcelle Paradis étaient à Rawdon en fin de semaine.

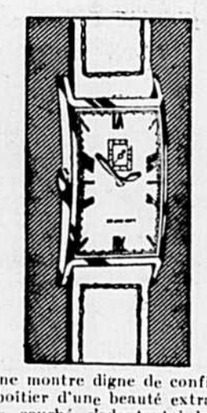
10,378 cas de rougeole et 4.185 de coqueluche

Au cours des huit premiers mois de 1941, selon le Bulletin Sanitaire du ministère de la santé, 10,378 cas de rougeole ont été enregistrés et 4,185 de coqueluche. Il y a, certes, un manque de prudence quelque part. Une surveillance plus étroite de la part des parents éviterait des ennuis et des frais à quantité de familles. Les maladies contagieuses sont évitables: la médecine préventive est excellente. Durant la même période, on a enregistré 3,119 cas de scarlatine et 535 diphtéries. A l'heure où l'on fait un appel pressant en faveur de la lutte contre la tuberculose, il faut que l'on sache que le terrible fléau a fait pendant les huit premiers mois de 1941 2,718 victimes tandis que la typhoide s'attaquait à 444 personnes. Est-il nécessaire d'insister, après cela, sur l'importance que chacun doit attacher à la lutte contre les maladies infectieuses? Terminons par ce mot de Jean Rostand: "Le but de l'humanité n'est pas d'écouler au plus vite le plus grand nombre d'existences, mais de donner à chacun les meilleures chances de bien naitre et de réaliser pleinement son aventure".

N'estimez l'argent ni plus ni moins qu'il vaut: c'est un bon serviteur et un mauvais maitre. — Alexandre Dumas, fils.

Longines

La montre la plus honorée au monde



Une montre digne de confiance, un boitier d'une beauté extraordinaire, courbé, s'adaptant à la forme du poignet, avec cristal de même forme, en or naturel — 17 pierres. Mouvement Longines. $67.50

Dans les Sports

Pour les accords mondiaux où le monde entier doit accepter le verdict — les montres Longines sont presque toujours les montres officielles —

La montre Longines est officielle pour 104 associations de sport ou de concours nationales comme internationales.

Les lignes charmantes de cette montre pour dames font ressortir sa délicatesse —

Or naturel - 10 kt - 17 pierres. Mouvement Longines - précision traditionnelle $55.00

AGENCY Appointment LONGINES The World's Most Honored WATCH

C. CARON & FILS

37 PLACE BOURGET N., JOLIETTE

Tél. 624

2039

H 2

POUR VOTRE HABIT OU PALETOT DES FETES

CONSULTEZ CHEZ

DAHER

Les prix y sont à la portée de tous

COMPLETS et PALETOTS

Fashion-Craft

et autres bonnes marques

PRIX DEFIANT TOUTE COMPETITION

Nous avons un assortiment des plus complets d'accessoires de toutes sortes, tels que

Gants, Cravates Chemises, Sous-vêtements, etc.

Et pour la gent féminine — notre assortiment de lingerie: Bas de soie, Gants, Sacoches, etc., est de première qualité, et comme d'habitude IL N'EN COUTE PAS CHER CHEZ

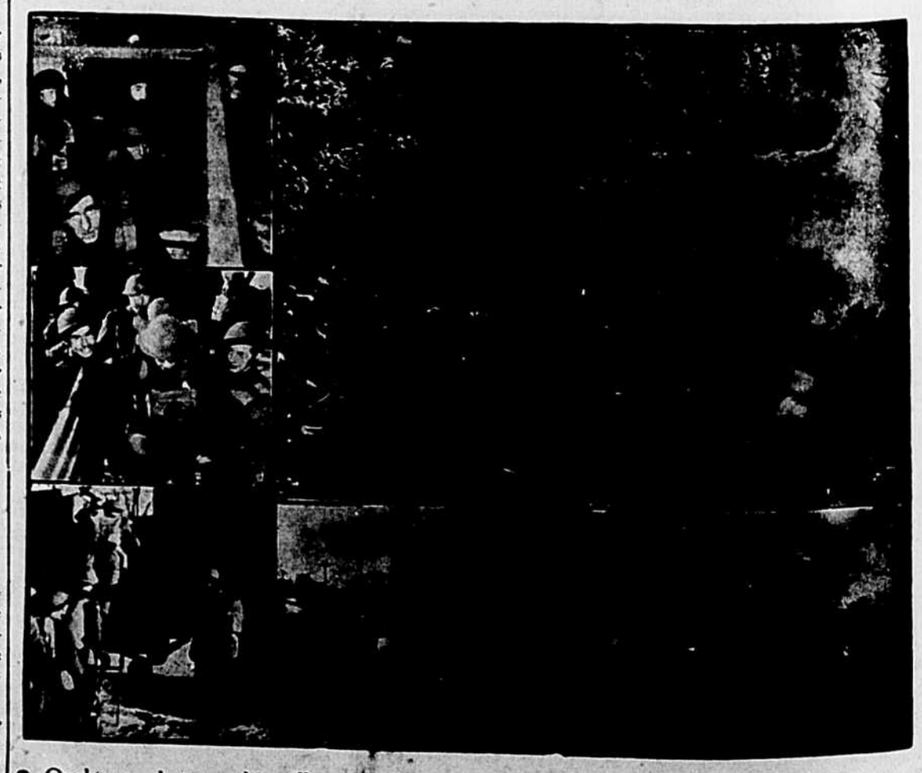
GEO. DAHER

Place Bourget Sud,

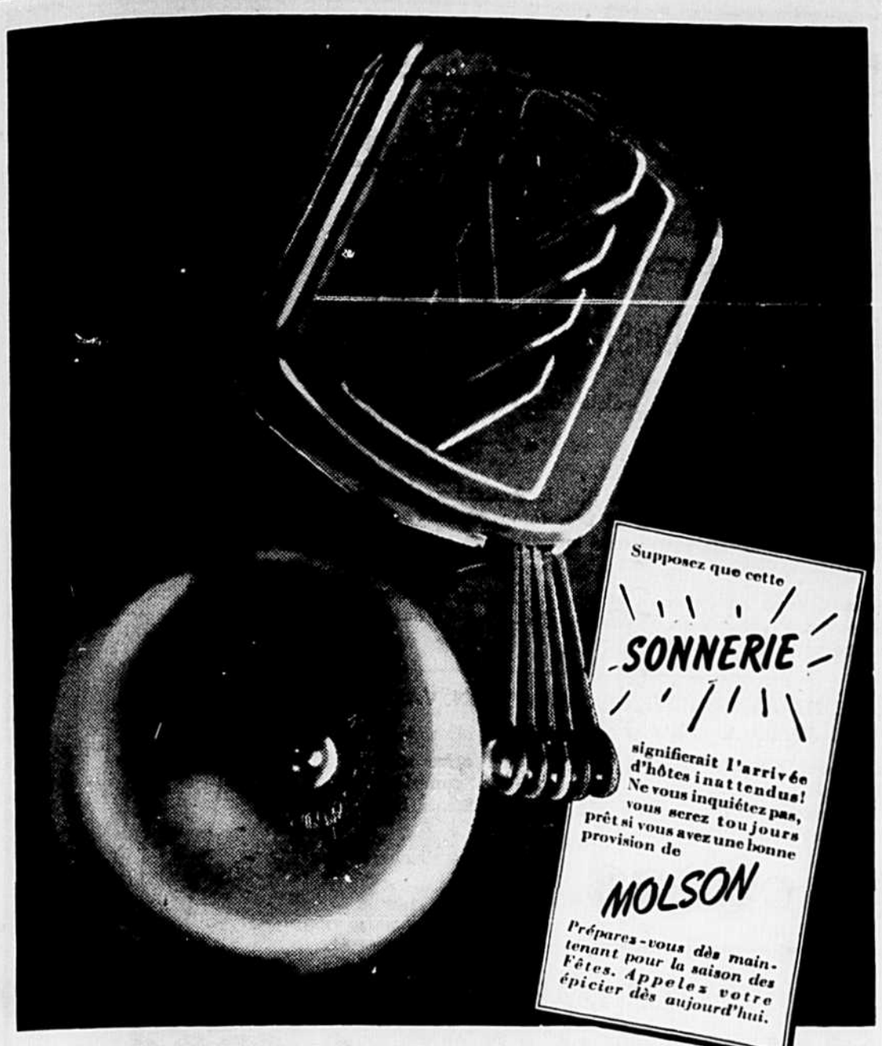
Voisin de la Banque Provinciale

Téléphone 195

2048



● Quelques photographies illustrant l'infanterie canadienne à l'instruction au Canada et en Angleterre. La grande vignette du haut montre des soldats canadiens arrêtant l'avance d'une chenillette dans une embuscade et dissimulant leur opération à l'aide de bombes fumigènes. Les autres vignettes, du haut en bas et de gauche à droite, font voir comment les soldats d'infanterie motorisée entrent en action après des déplacements rapides. Ils s'exercent à monter dans les camions et à en descendre rapidement; avant même que les véhicules aient stoppé, ils courent déjà vers leurs postes de combat. Le transport motorisé décuple la vitesse des déplacements de troupes et permet aux soldats de conserver toutes leurs forces pour le combat.



Les hommes qui désirent ce qu'il y a de mieux en fait de bière disent invariablement: "POUR MOI TOUJOURS MOLSON"

te oreille...

Et la pauvre petite vieille à la figure creusée de rides, résignée, continuait de vivre...

●

A quelque distance de là, il y avait une jeune fille... de 18 ans...

La maladie venait de la terrasser au seuil de sa jeunesse. La mort la guettait déjà dans l'ombre... Et personne n'avait osé le lui dire... Et ses grands yeux fiévreux me regardaient, m'interrogeaient tout bas: "Qu'en pensez-vous, M. le curé?"

"Mon enfant, vous allez mourir..."

Je me souviendrai toujours de cette crise de larmes, de cette voix brisée qui hoquetait parmi les sanglots: "Non... non... je ne veux pas mourir".

Sous l'influence des paroles que Dieu m'inspirait, en regardant la croix sur laquelle Jésus avait accepté de mourir; elle laissa la résignation entrer dans son âme...

Et quand Jésus vint en elle dans la Communion, elle put lui offrir son coeur tout brisé, tout sanglant: "Jésus, je vous donne ma vie... je vous donne tout ce que j'aurais pu y trouver de bonheur et de plaisir... Je vous donne tout puisque vous voulez tout."

●

Elle mourut, la jeune fille qui aurait tant voulu vivre... et la pauvre vieille qui aurait tant voulu mourir, continua de vivre encore toute une année.

Pourquoi? Les voies de Dieu sont insondables.

De toutes deux, Dieu exigeait le sacrifice: Pour la jeune fille, le sacrifice, c'était la mort; pour la pauvre vieille, c'était d'accepter la vie.

A la jeune fille, Il a demandé tout d'un coup... A la pauvre vielle, Il a demandé tout aussi, mais lentement, peu à peu, goutte à goutte. Au lieu d'un seul grand sacrifice, Il en a demandé des milliers et des milliers de petits.

Laquelle a eu le plus de mérites? Dieu seul le sait.

●

Et maintenant, dans le petit cimetière de la paroisse, en paix, loin de cette terre avec ses joies et ses misères, tout près l'une de l'autre, elles dorment toutes deux ... la vierge fauchée dans la fraîcheur de sa jeunesse... la pauvre vieille que l'âge dépouilla peu à peu de tout ce qui avait fait sa gloriole, de tout ce qu'elle avait aimé.

Alphonse DESLANDES, ptre

Ca, bergers...

OU LA CONFERENCE DES PREMIERS CHRETIENS

par Clément Marchand

Un berger est penché, l'oeil rond sur ces choses.

—Tout cela est bien étonnant, par la nuit.

Un autre se dit, serré dans sa houppelande:

—Voilà un peu de chair unie à un faible souffle...

—Et qui va peut-être régénérer le monde, continue certain à l'esprit déductif.

—Les voix chantantes dans les étoiles, les choeurs éblouissants dans la ténèbre réveillée, les célestes fanfares d'argent apparues à un point précis, tous ces signes n'avaient point menti, se répète à lui-même un vieux poète habitué aux soliloques sur la montagne.

—Mais comment allons-nous l'adorer, selon le conseil? se demande un adolescent au coeur inquiet et tourmenté d'infini.

—Peut-être en jouant simplement de nos fifres et de nos cornemuses, enchaine celui qui ne sait pas chercher les raisons.

—Encore, s'inquiète un visage où se peint un doux servilisme, cette pensée ne vous est-elle pas venue: "Comment le César prendra-t-il la nouvelle?"

—Eh! oui, prétend un rêveur, il faudrait savoir...

Celui qui est instruit des prophéties s'avance et dit:

—Il n'apparaît pas que cet enfant sera un jouet dans la main des pouvoirs.

—Quand même nous saurons demain ce qu'on pense de tout cela à la ville, prononce un frère falot, esprit habituellement moulé sur le sentiment populaire.

—Accourus les premiers, qu'avons-nous besoin d'entourer notre geste d'inquiétude et de respect humain?

—Tu parles raison même. Notre vie à tous était morne, toujours seuls à paître les troupeaux, à surveiller les intérêts matériels de nos maitres. Que cette nuit merveilleuse rompe la monotonie de nos routines. N'allons pas nous trouver bêtes, pour une fois que nous prenons figure de privilégiés.

—Ah! mais, toi qui viens de si bien dire, nous diras-tu où sont les autres?

—Quelques-uns craignent d'être mystifiés, de passer pour simplistes et naifs ficffés. D'autres se sont dit: "Qui gardera nos bêtes pendant notre absence"... d'autres: "Nous n'avons rien vu, rien entendu: n'auriez-vous pas été victimes d'une hallucination collective"... d'autres: "Il nous semble avoir vu, entendu, mais qui nous dit à nous, pauvres hères que tous ces signes invraisemblables ne tiennent pas du sortilège. Enfin quelqu'un a dit sur le ton le plus intéressé: "Allez vous rendre compte et revenez".

—Et pourtant, s'écrie le philosophe, que signifient les paroles de l'ange: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", sinon qu'il ne faut pas tout voir avec les yeux de la raison et qu'il est des choses qui descendent en nous sous des apparences mystérieuses et que le doute et la suspicion, la perspicacité et la lucidité rétrécissent l'entendement aux abords du surnaturel

—Jamais comme cette nuit je n'ai senti dans mon coeur pareille impression de plénitude. Il me semble que je commence à vivre, de ce moment, et que des oiseaux chantent dans ma tête. Et qu'aussi dans la bergerie jaillissent des sources de joies et que mes membres engourdis de froid participent de l'Etre.

Et le murmure s'était peu à peu fondu dans un silence peuplé de présences adorantes.

Clément MARCHAND

SOUS-VÊTEMENTS QUI ASSURENT LE CONFORT

PENMANS WARRANTED KNIT-GOODS ANGLE

● Il n'y a aucune raison pour que vous n'ayez pas, cet hiver, des sous-vêtements qui protègent la santé tout en étant confortables. Les Sous-Vêtements Penmans "71" sont bien ajustés, même après de nombreux lavages, et vous ne sentez même pas que vous les portez. Le tricot en mérinos souple et la confection experte des Sous-Vêtements Penmans aideront à vous assurer un hiver plus sain et plus agréable.

Se font en gilet et caleçon et en combinaisons, y compris le modèle populaire NuCut.

Penmans 71

SOUS-VÊTEMENTS pour HOMMES et GARÇONS

541-P71F

Partout où les amateurs de patinage se réunissent pour le hockey, le patinage de fantaisie, le patinage amateur et professionnel—jeunes et vieux—les commentaires que vous entendrez seront presque unanimes —"Moi aussi, j'ai un Equipement Appareillé C.C.M.".

Un pointage fait parmi les joueurs de hockey au Canada et aux Etats-Unis a prouvé que plus de 94% portaient des C.C.M.

Les Boston Bruins ont gagné la Coupe Stanley—trophée du championnat mondial de hockey professionnel—en portant tous (à l'exception de 2) des Equipements Appareillés C.C.M. Les Regina Rangers ont gagné la Coupe Allan — trophée du Championnat Amateur Senior Canadien — en portant tous (à l'exception de 2) des Equipements Appareillés C.C.M. Les Winnipeg Rangers ont gagné la Coupe Memorial—trophée du Championnat Amateur Junior Canadien—en portant tous des Equipements Appareillés C.C.M.

Cette préférence extraordinaire pour des C.C.M. est due aux soins avec lesquels les Equipements C.C.M. sont appareillés.

Chaque équipement comprend une paire de patins C.C.M. appareillés de façon experte quant à la hauteur, la longueur, le poids, la portée sur la glace et l'équilibre. Cette paire de patins C.C.M. parfaitement appareillés est ensuite solidement rivetée, dans la position correcte pour l'équilibre du corps, à une paire de chaussures C.C.M. appareillées, confortables et allant comme des gants.

Quand vous choisissez, chez votre marchand C.C.M., un équipement de patinage, laissez-vous guider par l'expérience de la majorité des patineurs et choisissez un Equipement Appareillé C.C.M. Et ne manquez pas de rechercher "l'étiquette d'identification ailée" C.C.M. qui se trouve sur tous les "équipements" véritables. F219R

Équipements Appareillés C·C·M·
LA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ EN EQUIPEMENT DE PATINAGE

Ls Desrochers & Fils
85, RUE NOTRE-DAME, JOLIETTE

A. VINCENT
151 LAJOIE SUD JOLIETTE

Champlain Lépine
72 PLACE BOURGET SUD JOLIETTE

Le réveillon

Vous connaissez le proverbe: "N'éveillez pas le chat qui dort". Qu'il est sage! Lisez plutôt.

Le soir de la vigile de Noël, deux vieux époux étaient en train de réveillonner. Le réveillon, en cette soirée mémorable, est un usage sacré dans le pays. Pauvres et riches, croyants et sceptiques, il n'est guère de foyer qui ne se conforme à cette antique tradition chevillée dans les moeurs? Nos fêtes chrétiennes ont des racines si profondes! Elles répondent si bien aux besoins de l'âme humaine et sont une telle halte reposante au soin des mille préoccupations de l'existence! La fête de Noël, surtout, avec sa poésie émouvante et son charme irrésistible.

Ils étaient donc à table, tous deux. Elle avait mis la nappe, signe de grande liesse; il avait monté de la cave une vieille bouteille, signe de grand gala.

Justement, ils dégustaient un de ces crus, un de ces velours, je ne vous dis que ça. Tout à coup, le mari éveilla malencontreusement un chat qui dormait et mit ainsi le feu aux poudres.

—Que nous étions bêtes, tous les deux l'an dernier, en pareille circonstance, de nous quereller, pour un rien, s'il vous plait. T'en souviens-tu?

—Tiens! j'avais oublié. Mais je me rappelle maintenant. Oh! oui, nous fûmes bêtes et nous empoignâmes toute une veillée.

—Il y a des moments où l'on ne sait pas où on a l'esprit.

Un temps de silence. Puis la vieille reprit.

—Mais aussi, tu étais bien têtu. Tu voulais à tout prix que les oranges que nous mangions fussent des oranges d'Espagne. Je savais bien, moi, que c'était des oranges d'Algérie.

Et le dialogue suivant s'engagea, de plus en plus haut de ton et âpre de forme:

—Crois-moi, va, c'était des oranges d'Algérie.

—Si tu y tiens... Goûte-moi un peu ce vin.

—Si j'y tiens, je les connais bien, peut-être, les oranges.

—Alors, moi, je suis un imbécile je ne les connais pas.

—Je ne dis pas ça, mais, cette fois tu te trompais.

—Je me trompais, je me trompais. Eh bien, moi, je te dis que c'était des oranges d'Espagne. Je les vois encore, il me semble que je les mange.

—Moi aussi, il me semble que j'en mange, et c'est pour cela que...

—Alors, dis-moi que je suis un idiot.

—Dis-moi que je suis une idiote.

—Tiens, finissons-en. Je sens que la moutarde me monte au nez je ne comprends...

—Finissons-en, finissons-en, je ne comprends pas que tu butes ainsi. Tu es têtu comme un âne.

—Et toi comme cent bourriques.

—Ecoutez-le, moi qui cède toujours pour avoir la paix.

—Qu'est-ce qu'il faut entendre, mon Dieu.

—Il faut entendre ça: tu m'en as assez fait voir tout le temps de notre mariage.

—On dirait que...

Et cela dura. La vieille y alla, naturellement, de quelques larmes qui gissèrent sur peau parcheminée, Lui vida son verre d'une seule lampée coléreuse.

Et dire qu'ils fêtaient l'avènement de Celui qui a apporté la paix au monde.

De grâce, n'éveillez pas le chat qui dort, surtout quand vous savez qu'il est tout prêt à allonger ses griffes.

J. C.

CESSEZ DE "DROGUER" LA CONSTIPATION!

Sachez vous attaquer à la cause et la corriger

LONDON, Canada: Comme vous le diront nombre de médecins, la cause ordinaire de la constipation est souvent l'insuffisance de "volume" dans l'alimentation. Si tel est votre cas, essayez le ALL-BRAN KELLOGG.

ALL-BRAN apporte le "volume" nécessaire pour assurer la régularité naturelle! Mangez *chaque* matin de cette délicieuse céréale, buvez beaucoup d'eau et vous vous porterez mieux. En 2 grandeurs dans les épiceries. Fabriqué au Canada par Kellogg.

Encouragez de préférence nos annonceurs.

NOEL DE VIEIL ARTISTE

LA BISE GEINT, LA PORTE BAT,
UN ANGE EMPORTE SA CAPTURE.
NOEL SUR LA PAUVRE TOITURE
COMME UNE 'DE PROFUNDIS', S'ABAT.

L'ARTISTE EST MORT EN PLEIN COMBAT,
LES YEUX RIVES A SA SCULPTURE.
LA BISE GEINT, LA PORTE BAT,
UN ANGE EMPORTE SA CAPTURE.

O PARADIS, PUISQU'IL TOMBA,
TU PRIS EN PITIE DE SA TORTURE.
QU'IL DORME EN BONNE COUVERTURE
IL EUT SI FROID SUR SON GRABAT !

LA BISE GEINT, LA PORTE BAT.

Emile NELLIGAN

Origines et coutumes de Noël!

L'institution de cette fête antique, toujours nouvelle et toujours jeune, remonte au berceau de l'Eglise d'Occident.

Elle fut célébrée pour la première fois, suivant certains auteurs par saint Télesphore, en l'an 138.

Ce fut le pape Jules 1er, dont le règne dura de 337 à 352, qui, après avoir consulté les docteurs de l'Orient et de l'Occident sur le véritable jour de la nativité du Sauveur, en fixa définitivement la célébration au 25 décembre, bien qu'il n'y ait rien dans les Evangiles qui indique positivement ce jour-là comme celui du grand événement.

C'était le signal des réjouissances, des assemblées joyeuses, des fiançailles.

La crèche de l'Enfant-Jésus devenait chaque année le théâtre de ces jeux scéniques appelés mystères, et que les troubadours et les trouvères organisaient en l'honneur de la sainte Famille.

Plus tard, malheureusement, ces fêtes dégénérèrent en bouffonneries grotesques peu en harmonie avec la solennité des lieux et de la circonstance.

C'est en Espagne que ces coutumes profanes persistèrent le plus longtemps.

Chez nos pères de Bretagne et de Normandie, la nuit de Noël était l'occasion de longues veillées, surtout au château, où se réunissaient les villageois pour attendre l'heure de la messe de Minuit.

On jetait alors de véritables troncs d'arbres dans les immenses cheminées de l'époque, et l'on se rangeait en cercle autour de l'âtre.

De là ce qui s'appela plus tard la bûche de Noël.

On versait un verre de vin sur cette bûche en disant: **Au nom du Père;** et l'on se distribuait une sorte de gâteaux que l'on appelait **nieulles** — probablement l'origine de nos croquignoles.

Dans certaines parties de la France — notamment en Alsace — mais surtout en Allemagne et en Angleterre, la bûche de Noël s'est transformée en "arbre de Noël".

Cet arbre est encore de mode et consiste en une belle tête de sapin, bien régulière et bien verte, aux rameaux de laquelle on suspend, entremêlés de petites bougies multicolores, les jouets d'enfants et les autres cadeaux de famille qu'on échange ce jour-là.

Pour les Anglais, Noël est un jour unique. C'est le jour familial entre tous, le jour des banquets, des réunions mondaines, de l'hospitalité traditionnelle.

Une légende affirme que, la nuit de Noël, les bêtes acquièrent soudain le don de la parole.

Chez nous, où malheureusement les anciennes traditions tendent à s'effacer, on s'en tient à la messe de Minuit.

Louis FRECHETTE

Vias ejus quis enarrabit?

C'était une pauvre petite vieille, à la figure creusée de rides, que l'âge avait dépouillée peu à peu de tout ce qui avait fait sa gloriole, de tout ce qu'elle avait aimé.

Plus de jambes... plus de bras... des oreilles qui entendent dur... ne pouvant même pas se trainer dans sa chaise de malade.

Elle n'avait plus que ses yeux, ses grands yeux bleus qui vous fixaient d'une manière profonde, comme si, plus loin que les apparences terrestres, ils voyaient déjà dans l'au-delà...

Oh! ces yeux de la pauvre vieille quand j'allais la visiter, et qu'elle me disait: "Vous M. le curé, vous représentez le Bon Dieu... vous parlez au Bon Dieu: dites-Lui qu'Il vienne me chercher... Il m'a certainement oubliée sur la terre..."

Voyez-vous! Je ne puis plus rien, je ne vaux plus rien, je suis un embarras... Ma bru dispute quand je demande quelque chose: je la dérange dans son travail... Le Bon Dieu m'a certainement oubliée!"

Mais non! Mais non! Tout est compté, voyez-vous... Les larmes qui viennent de rougir vos yeux, bonne vieille, Dieu les a vues, et Il s'en souviendra...

Demain, dans la Communion que je vous apporterai, Il va venir vous visiter ,le Bon Dieu!... Dites-Lui bien tout, tout ce que vous m'avez dit aujourd'hui...

Et le lendemain, quand j'entrais dans sa chambre avec l'Hostie, j'entendais la pauvre vieille murmurer tout bas: "Jésus, Bon Jésus, vous savez comme je suis malheureuse sur la terre; comme j'ai hâte de m'en aller avec Vous!

Et Jésus semblait faire la sourde oreille...

FEUILLETON DE L'ETOILE DU NORD

Les Trois Meurtres du Lac Emeraude

Par GERMAINE MARECHAL

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Yvonne Senneterre, institutrice, et sa mère, passent les vacances au Lac Emeraude, dans une petite villégiature tranquille. Un soir, alors qu'elles sont à la recherche de leur chien, dans un bois, elles découvrent le cadavre de Lancelot Maisonneuve. Tout le monde, dans la petite localité, avait cru que ce dernier allait épouser Jeannine Caron. Mais la veille du meurtre, la victime a joyeusement annoncé ses fiançailles à Mariette Dixon. C'est madame Senneterre qui avertie la police, en téléphonant de chez mademoiselle Sophronie Caron, tante de Jeannine. Elle raconte à sa fille que leur voisine lui a surtout rappelé qu'elle détestait Maisonneuve.

CHAPITRE IV

—Si mademoiselle Sophronie, dis-je à maman, persiste à faire connaître ses sentiments peu flatteurs sur le compte de la victime, la police pourrait bien l'ajouter à la liste des personnes qui seront soupçonnées du meurtre. Et ton nom aussi pourrait bien être sur cette liste si tu ne te tiens pas tranquille: tu ne sembles pas peinée outre mesure de l'événement.

—Toi non plus, ma fille, rétorqua-t-elle. Ne tire donc pas de conclusions. D'ailleurs, je sais que ce n'est pas mademoiselle Sophronie qui a trempé dans l'affaire.

—Oh, oh! Tu sais, toi, le nom de l'assassin?

—Je n'ai pas dit cela, mais je puis bien avoir mes soupçons.

Les soupçons peuvent être une chose dangereuse quand on les exprime tout haut, et j'étais plus inquiète que je ne voulais le laisser voir à maman. Après tout, c'est elle et moi qui avions trouvé le cadavre.

Je n'avais aucun désir d'être soumise à un questionnaire de la part de la police. Et je ne tenais pas plus à discuter l'affaire avec maman. C'était d'ailleurs parfaitement inutile. Maman a toujours eu des idées bien arrêtées. Je pensai alors que si je me rendais à l'hôtel prendre notre courrier, car Jules Lalonde était en même temps maître de poste, je pourrais éviter de me rencontrer avec la police, recueillir pour mon propre compte des renseignements en prêtant l'oreille aux conversations, et empêcher du même coup maman de rencontrer toute la population du village à qui elle n'aurait pas manqué de faire part de ce qu'elle pensait de la tragédie.

Je revêtis une tenue légère, passai le bâton de rouge sur mes lèvres et tentai de réparer les ravages d'un coup de soleil que j'avais attrapé en pleine figure. Je pus constater, grâce au miroir, que je n'avais pas trop mal réussi.

Quand je sortis de ma chambre, maman écrivait dans son journal.

—Ne fais pas trop de littérature, lui dis-je pour la taquiner, et je te conseille de ne pas écrire le nom de toutes les personnes que tu crois coupables. Ce ne serait pas prudent.

Elle me regarda, sans me voir; du moins c'est l'impression que j'eus. Elle mordillait le manche de sa plume, comme si elle cherchait vraiment la solution du meurtre mystérieux. Mmes yeux se posèrent soudain sur une pièce de métal semble à ces porte-bonheur que plusieurs personnes ont coutume de garder sur elles. C'est du moins la meilleure description que je puis en donner. Je tendis la main pour m'en emparer. Mais maman me devança et la dissimula dans une enveloppe. Je ne pus cacher ma surprise.

—Je n'avais aucunement l'intention de te voler, tu sais. Mais dis-moi, ce porte-bonheur n'est pas à toi. Ou du moins je ne l'ai jamais vu en ta possession.

—Je l'ai trouvé, dit-elle simplement.

—Alors, j'espère qu'il te portera chance et qu'il t'empêchera de te mettre les doigts entre l'arbre et l'écorce.

Comme je prenais congé d'elle, elle me jeta un regard étrange.

—

Lorsque j'arrivai à l'hôtel, je ne pus m'empêcher de penser que j'avais eu une bonne inspiration en y venant moi-même au lieu de laisser maman prendre cette initiative. Tout le monde avait pris rendez-vous à l'établissement de Jules Lalonde. J'aperçus bientôt le médecin qui avait accompagné les policiers,

YVONNE SENNETERRE

la veille. Il m'aperçut également et se dirigea vers moi. Il s'informa de premier meurtre dans l'histoire de ma santé.

—Je frissonne encore lorsque je pense à mon aventure de cette nuit, avouai-je. Voyez-vous, c'est mon premier meurtre, et je découvre que je n'ai aucun goût pour les choses de ce genre. Mais, comme toutes les femmes, je dois avouer que ma curiosité est en éveil.

—Nous sommes tous curieux d'en savoir plus long, me dit-il. C'est le notre paroisse. Je n'ai jamais eu à me préoccuper d'un crime semblable depuis que je suis coroner du district.

—Alors, c'est bien un meurtre?

—Aucun doute là-dessus. Une balle en pleine poitrine. J'ai remis le projectile aux policiers, mais tant qu'ils n'auront pas retrouvé l'arme, ils ont de bien minces chances de mettre la main au collet de l'assassin.

—Avait-il des ennemis connus?

—Pas que je sache. Il venait ici pour la troisième année. Je suppose que vous avez entendu parler de ses relations avec Jeannine Caron?

—En villégiature, on entend d'abord parler des petits romans de la place.

—C'est exact. Jeannine est probablement la personne qui connaissait le mieux Maisonneuve. Sauf, sans doute, sa fiancée, Mariette Dixon. Elle est complètement hystérique et ne cesse de lancer des accusations.

—Je suppose qu'elle implique Jeannine.

Il fit un bref signe de tête.

—C'est complètement idiot, bien entendu. Je connais Jeannine depuis sa plus tendre enfance. Et sa tante est tout aussi incapable qu'elle d'une mauvaise action, même si elle a des idées qui retardent et si elle n'a jamais pu comprendre que les petites filles qui grandissent s'intéressent à autre chose qu'aux thés et aux personnes âgées.

Il tira sa montre.

—Vous viendrez à l'enquête?

—Maman et moi devrons sans doute y aller, puisque c'est nous qui avons découvert le cadavre.

A quelques pas de moi, une conversation animée attira soudain mon attention. Maman aurait donné beaucoup pour entendre ce que j'entendis alors.

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. — Pasteur.

● L'affiche ci-dessus a été préparée par le Bureau des Ateliers de Guerre de l'Industrie de la Pulpe et du Papier dans le but d'encourager les ouvriers qui produisent les "pièces hétéroclites" commandées par les différentes industries de guerre. Le Bureau peut remplir des commandes de ce genre pour une valeur de quatre millions de dollars. Et ce chiffre ne rend qu'imparfaitement l'importance du travail accompli: car, sans ces pièces de machines que l'on produit, l'effort des industries de guerre serait très souvent considérablement ralenti. Le Bureau des Ateliers de Guerre est une organisation non-rémunérée et les ouvriers donnent généreusement leur temps et leur travail pour remplir les commandes à un rythme toujours accéléré.

Le Jour de l'An

Il est incontestable qu'à l'approche de la nouvelle année, la moitié des gens se préparent à traverser le premier janvier comme des voyageurs craintifs se disposent à traverser une forêt malfamée ou un défilé qui a fait parler de lui. L'autre moitié des gens s'embusquent dans ce jour — s'arment de vers ou de prose — aiguisant leurs sourires, — "astiquent" leurs airs les plus tendres, essayent la pointe de leurs compliments, amorcent leurs souhaits et leurs voeux — et se tiennent prêts à tirer à bout portant sur les malheureux qui ne peuvent éviter de passer cette journée, lesquels malheureux en sortent la bourse aplatie.

Mais, malgré la terreur que ce jour inspire à la plupart des gens et à moi en particulier, il m'est impossible d'en dire du mal et même de ne pas l'aimer.

Il est agréable de recevoir, mais il est si doux de donner! Il est si charmant de surprendre, d'étudier chez ceux que l'on aime un désir, un rêve; de satisfaire ce désir et de réaliser ce rêve! — Non, certes, ce n'est pas un usage que je veuille détruire que celui d'échanger des paroles d'amitié et des présents au commencement de chaque nouvelle année.

C'est une bonne chose de se dire, à chacune de ces "étapes" de la vie: Nous aimons encore, nous ferons encore, ensemble, ce relais qui commence, nous nous soutiendrons encore dans les chemins difficiles, nous nous encouragerons dans la fatigue, nous nous défendrons mutuellement contre les mauvaises rencontres.

C'est une rassurante occupation que de compter ses amis avant de se mettre en marche pour un nouveau combat.

Mais, s'il se fait, ce jour-là, tant de mensonges, si l'importunité et l'avidité viennent nous assaillir et nous dépouiller, cela tient uniquement à deux causes, et à deux causes que nous nous fatiguons à créer nous-mêmes.

Cela tient à deux mensonges perpétuels dont nous sommes les auteurs.

Le premier mensonge est que nous décorons du nom d'amitié toutes sortes de relations fondées sur la vanité, sur l'intérêt, sur l'ambition, — et qu'il nous faut diviser les sentiments de notre coeur et d'argent de notre bourse en menue monnaie entre une multitude d'indifférents et quelques amis auxquels nous sommes loin de donner ce que nous leur devons.

Le second mensonge est que nous nous efforçons tous de paraître plus riches que nous le sommes, ce qui fait que, ce jour-là, il ne suffit plus de paraître plus riches qu'on ne l'est, mais qu'il faut l'être en effet, — ce qui nous amène naturellement à être plus pauvres que nous le sommes réellement.

Otez ces deux mensonges des habitudes de votre vie, — portez votre existence au milieu d'amis naturellement vos égaux, ne vous fatiguez pas à humilier les gens en voulant paraître plus riche qu'eux, et surtout que vous-même — et vous verrez arriver le jour de l'An "sans crainte et sans reproche" et vous cesserez de blasphémer contre lui.

C'est ce que je me promets tous les ans à moi-même de faire l'année prochaine.

Alphonse KARR

Les chaussons du petit Jésus

CONTE DE NOEL

Debout près du troupeau épars dans la prairie, enveloppée de la cape brune qui la défend contre l'aigre bise, avant-coureur de l'hiver, Lucette est absorbée par son travail. Elle tricotte avec ardeur des bas de grosse laine pour ses maitres, les riches fermiers, propriétaires des brebis qu'elle garde. Parfois, cependant, elle lève la tête et regarde le paysage déjà morne et triste... Plus d'oiseaux qui fendent l'air en lançant gaiement leurs roulades ou leurs cris joyeux.

Elle est passée, la saison des vendanges, où hommes, femmes, enfants, répandus dans les champs, à demi cachés sous le pampre empourpré par l'automne, cueillaient de la serpe les lourdes grappes gonflées d'un jus sucré.

Elle est passée, la saison du regain, où faneurs et faneuses entassaient en meules le foin odorant destiné à remplir les vastes greniers...

Maintenant, une brise froide, aigre, passe sur les feuilles aux magnifiques tons or, mordorés, rouges, les secoue violemment, les arrache et leur fait exécuter une ronde folle, endiablée. Adieu la luxuriante parure estivale des arbres! Aujourd'hui, elle jonche le sol, moelleux tapis aux couleurs brillantes, demain, ratissée en tas, elle sera consumée par les flammes pétillantes, jaillissant au milieu de nuages épais, denses et floconneux de fumée!

Lucette songe à ces changements périodiques qu'amènent les saisons, tandis que ses brebis broutent les brins d'herbe encore vivaces qui se mêlent aux jolies pâquerettes, frangées de rose, et à quelques violettes, avant-coureurs aussi d'un printemps lointain encore. Elles cherchent de-ci de-là une touffe d'herbe, et, à chacun de leurs mouvements, leurs grosses clochettes de bois rendent un tintement mélancolique qui s'harmonise avec ce *paysage d'automne empreint* d'une tristesse douce et pénétrante. Les petits agneaux, blancs comme neige, brondissent gaiement, rappelés parfois à l'ordre par le chien, vigilant gardien de la troupe bêlante. Souvent, Lucette est obligée de laisser son ouvrage pour ramener au pâturage quelques égarées; c'est qu'il lui faut bien être attentive, ou gare au maitre! Il n'est pas tendre, le gros fermier, et sa rude main châtierait durement la pauvre petite bergère si les voisins se plaignaient des déprédations du troupeau confié à sa garde!

De bonne heure, toute petite encore, Lucette a été placée dans la ferme par ses parents, pauvres gens qui peinent tout le long du jour pour gagner leur pain. La fillette garde les brebis, son tricot à la main; le soir, appuyée sur le gros bélier blanc aux longues cornes enroulées, elle ramène la troupe bêlante, qui la suit en trottinant tandis que les agneaux, serrés autour de leur mère, n'osent s'aventurer trop loin. Dame! ils ont peur du chien, qui, pénétré de son importance, parcourt la colonne d'un bout à l'autre en poussant de temps en temps des aboiements sonores destinés à affirmer l'autorité dont il se sait investi. Alors, le troupeau mis au bercail, Lucette rend les services que ses maitres lui demandent, et sa tâche achevée, elle gagne sa pauvre mansarde, perchée, là-haut, sous le toit...

Au lieu de s'abandonner promptement au sommeil réparateur qu'elle a bien gagné, elle sort d'une cachette un petit paquet, elle l'ouvre et en tire une paire de chaussons commencés; vite, elle se met à la besogne; la laine blanche et soyeuse glisse silencieusement dans ses doigts, un peu engourdis par le froid; elle tricote ainsi avec ardeur jusqu'à ce que ses paupières alourdies se ferment malgré elle. Oh! les amours de petits chaussons, deux, moelleux, bien chauds! heureux les pieds mignons qu'ils préserveront de la bise...! Mais quels seront ces petits pieds? Ah! c'est le secret de Lucette! Un gros secret... caché bien au fond de son coeur.

Le froid est devenu plus intense maintenant. La rafale glacée secoue de blancs flocons sur la terre brune; les prés sommeillent sous la ouate légère et brillante; les arbres, squelettes aux troncs noircis, semblent étirer, sous le ciel morne et gris, leurs longs bras noueux, quelques corbeaux volent lourdement au ras du sol et jettent une note sombre sur le blanc éblouissant qui, moelleusement, couvre tout le paysage... Noël est là! Noël, la fête de la joie et du bonheur! la fête chrétienne si poétiquement belle et touchante! Noël, la solennité qui évoque aux yeux du chrétien la vision radieuse du divin JESUS, couché sur la rude paille de l'étable, souriant à sa tendre Mère si pure, si virginalement belle dans ses voiles, et à son père adoptif, bon et dévoué, tandis que les choeurs invisibles des anges chantent l'hymne éternel: **Gloria in excelsis Deo.**

C'est la veille du grand jour. Depuis quelque temps déjà, Lucette ne va plus garder les brebis; elles sont parquées dans leur chaude étable, à l'abri du froid. La fillette demeure auprès de la fermière, et, toujours douce et obéissante, elle vaque, avec zèle, aux occupations du ménage dont on la charge. Aujourd'hui, elle est absorbée par son labeur quotidien, mais un reflet de bonheur illumine son visage; ce tantôt, elle va quitter ses maitres pour aller passer "la Noël" chez ses parents. Ah! quelle joie pour elle!...

Enfin, sa tâche est terminée; elle met sa cape brune, serre contre son coeur un petit paquet ficelé et se glisse dehors... Elle marche aussi vite que le lui permettent ses petites jambes, par les sentiers glacés qui traversent les champs de neige. Elle ne prend garde ni au froid piquant qui lui rougit les joues et le bout du nez, ni aux rafales de vent qui lui fouettent des flocons de neige au visage; elle s'avance, rapide, absorbée par une pensée. Au lieu d'aller droit à la maison de ses parents, là-bas, au bout du village, elle fait un détour; elle atteint la lisière du bois et, sans peur des loups que son imagination, surexcitée par des contes faits à la veillée, lui représente comme des monstres apocalyptiques, sinistres et hurlants, elle pénètre sous les sapins, dont les grosses branches ploient sous le fardeau de neige. Elle marche toujours, mais elle avance moins vite. Que c'est loin! soupire-t-elle avec angoisse. Déjà les ombres envahissent la forêt et le globe de la lune, cet oeil de la nuit, comme l'appelle un grand poète, brille dans le ciel très clair, parmi les pâles étoiles. La pauvrette, un moment, tombe de lassitude, mais vite elle se relève en serrant bien fort le petit paquet contre son coeur et elle continue sa course... Le croassement du corbeau rompt seul le silence qui plane, solennel et mystérieux; au loin, un aboiement plaintif de chien la fait frissonner; elle est si seule dans la grande forêt!... Enfin, la voilà dans une clairière; la lune l'éclaire en plein et y jette à profusion sa lumière blafarde qui donne aux choses le relief étrange d'un décor de rêve. Lucette s'approche d'un socle de neige à demi caché sous la mousse poudrée et tombe à genoux devant la statue en pierre d'une très antique Madone dont les bras, à demi cassés, soutiennent un petit JESUS. Alors, exténuée de fatigue, la fillette murmure cette prière:

"Oh! beau petit JESUS, quand je vous ai vu dans les bras de votre divine Mère, un jour que je faisais paître les brebis près d'ici, sur la lisière du bois, j'ai pensé que vous deviez avoir froid, l'hiver; vos pauvres petits pieds sont nus et exposés aux morsures glacées de la bise. Alors, j'ai songé à vous tricoter des petits chaussons pour vous les offrir à Noël. J'ai caché dans un vieux bas les sous que me donnaient mes maitres le dimanche, et quand mon petit trésor m'a paru assez grand, j'ai acheté un peu de laine et j'ai travaillé de tout mon coeur à vos chaussons; maintenant, les voilà prêts; vous n'aurez plus froid, petit JESUS que j'aime tant!"

Et, sur ces mots d'une foi naïve et touchante, Lucette ouvre le papier, baise, avec tendresse, les pieds glacés du JESUS de pierre, et, de ses doigts rigides, elle enfile, avec mille précautions, les chaussons blancs... Mais l'effort a été trop grand; épuisée par la course, l'émotion et le froid, elle voit soudain tout tourner autour d'elle; les sapins de la clairière avec leur royal manteau d'hermine, la terre neigeuse, le ciel bleu clair constellé d'étoiles, la Vierge de pierre et son JESUS, chaudement chaussé de petits chaussons de laine; doucement elle glisse au pied du socle, ses yeux se ferment, des frissons glacés la secouent et un sommeil profond l'engourdit.

Lucette fit un beau rêve: elle se voyait au Paradis, entourée d'anges aux longues ailes et agenouillée, avec eux, devant un beau JESUS qui lui souriait en la remerciant de son humble présent!... Enfin, elle ouvrit les yeux. Mais, ô surprise! au lieu d'être dans la grande clairière, accroupie sous le regard bienveillant de la Sainte Vierge, elle était dans son lit; son père, sa mère étaient penchés, anxieux et émus, sur elle et épiaient son réveil.

Que s'était-il passé?

Lucette ne tarda pas à l'apprendre. Le bon DIEU, qui aime tant les coeurs purs, avait sauvé miraculeusement la petite innocente, embrasée d'une foi naive.

Le vénérable curé, appelé auprès d'un malade loin du village avait eu la providentielle inspiration de passer, au retour, par la clairière. Il allait s'agenouiller un instant aux pieds de la Sainte Vierge, quand il remarqua une petite masse brune pelotonnée près du socle et déjà couverte de flocons blancs de neige. Il reconnut bien vite sa petite paroissienne, prit dans ses bras la fillette engourdie par un sommeil avant-coureur de la mort, et se mit en marche aussi vite que le lui permettait son fardeau.

Près du village, il rencontra les parents qui, dévorés d'angoisses et d'inquiétude, interrogeaient l'horizon, cherchant de tous côtés leur enfant. Grande fut la joie de ces pauvres gens, en voyant arriver leur pasteur, l'enfant endormie dans ses bras! Ils le remercièrent, les larmes aux yeux, mais le bon curé dit modestement: "Rendez grâces à DIEU qui, dans sa bonté paternelle, vous a rendu votre enfant! Je n'ai été que l'instrument de sa divine et sainte Providence!"

Quand Lucette put parler, elle raconta naïvement sa touchante histoire et demanda pardon à ses parents de l'inquiétude qu'elle leur avait bien involontairement causée.

Le bon curé vint prendre des nouvelles de la petite qu'il avait miraculeusement arrachée à une mort certaine, et quand il apprit l'histoire des petits chaussons, il remit quelque chose, et partit en disant tout bas: "Pour Lucette, de la part du petit Jésus!" Alors, se penchant sur la fillette assoupie, la pauvre femme dit dans un tendre baiser: "Voilà une belle pièce toute neuve que petit Jésus t'envoie pour te remercier de tes chaussons qui le préservent si bien du froid!"

Boutons d'Or

Conte de Noël

Par MARCEL MORIN

La neige tombe, tombe toujours...

Au loin d'immenses dunes blanches forment un réseau de montagnes que l'on dirait limiter le monde. Le crépuscule peu à peu absorbe la blancheur moite de la terre. Les mille et un flocons de neige semblent être plus folâtres ce soir; on dirait qu'une main invisible les fait tourbillonner dans un accès de joie inaccoutumée. Est-ce à cause de la Noël? sans doute, car qui ne serait pas heureux le soir de la messe de minuit? Qui ne se sentirait pas animé d'un feu divin à la messe du petit Jésus? Toute la nature chante la venue du Sauveur: Les étoiles ivres de griserie rivalisent d'éclat tandis que la lune apparait dans toute sa pompeuse fraîcheur. Depuis longtemps la terre a revêtu son manteau d'hermine, et l'on parle même que le vent toujours si plaintif, chante, des cantates au Seigneur. Mais à l'orée du bois, là où l'on n'entend que le morne aboiement des chiens il est une chaumière où ce bonheur n'est pas entré; où l'on ne connait que le chemin du calvaire. Ce soir encore une triste lampe éclaire l'unique pièce de la maison. Une pauvre femme décimée par l'épreuve berce, devant l'âtre de la cheminée un bel enfant blond, les souliers sont là tout près; c'est que le petit prie bien fort le bon Jésus pour qu'il passe; lui qui jadis l'a toujours oublié. Et confiant il s'est endormi. Sa figure chétive reflète la misère et la faim. Mais tout à coup elle s'illumine; on dirait qu'il sourit; mais oui oh! miracle il sourit, lui que jamais maman n'avait vu sourir. Que voit-il de si beau dans son rêve enfantin? Personne ne le sait! Mais à l'heure où tout s'éveille dans la nuit endormie; à l'heure où les échos prolongent l'appel des cloches; où les joyeux grelots se paradent en cadence, à cette heure, bébé avait vu le Messie. Le lendemain matin, matinal, il s'éveille, tout rayonnant, encore de la céleste vision et s'approchant de l'âtre il voit; ô merveille, habits, joujoux et bonbons. Le petit Jésus avait comblé ses souliers...

Dehors, la neige tombait, tombait toujours...

M. M.

REVES DE NOEL

Voici Noël: Je rêve à l'humble maisonnette
Des simples et des inconnus
Je rêve d'un bon feu de cèdre et d'épinette
Pour chauffer les pieds qui sont nus.

Je rêve que les bons, dont la vie est amère
Ce soir, ne sont pas oubliés,
Et que les petiots, sans famille et sans mère
Ont des joujoux dans leurs souliers.

Je rêve que les morts: nos chers vieux et nos vieilles,
Viennent comme en un rendez-vous,
Les hommes vigoureux, et les femmes vermeilles,
Pour manger le pain avec nous.

Je rêve qu'aux détours sinistres de la route
On ne voit plus personne errer;
Je rêve qu'il n'est plus de grande âme en déroute,
Ni de beaux yeux faits pour pleurer.

Je rêve pour les fils de la noblesse souffrance
La promesse des jours plus beaux;
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance,
Et moins d'oubli, sur les tombeaux.

Je rêve un avenir radieux et prospère
Pour mon pays et pour ses lois;
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère
Ses doux cantiques d'autrefois....

Blanche LAMONTAGNE

SOLDATS CANADIENS A HONG KONG

● A peu près au même temps où les Etats-Unis assumaient la protection de la Guyane hollandaise, la Grande-Bretagne renforçait ses garnisons de Hong Kong. Parmi les troupes débarquées à cette dernière place forte, se trouvaient de nombreux soldats canadiens qu'on voit ici quittant leur navire

Voici une excellente occasion de faire des heureux

Nous avons tout ce qu'il faut pour messieurs ou jeunes gens en fait d'habits, merceries, sous-vêtements.

Donnez-lui le cadeau qu'il choisirait lui-même..'

Belle collection de PARDESSUS POUR HOMMES, valeur de $19.50 à $29.50, spécial pour les Fêtes **$18.95**

Vous trouverez dans ce groupe magnifique une variété des plus intéressantes, car nous y avons ajouté plusieurs assortiments nouveaux. C'est le bon temps de faire votre choix. Vous comprendrez toute l'importance de cet avancé lorsque vous viendrez au magasin.

Un choix remarquable de Tweeds et Worsted importés et une confection de qualité qui fera honneur à celui qui le porte. Profusion de dessins. — Profusion de nuances. Profusion de modèles.

COMPLETS 2 PANTALONS, DE HAUTE QUALITE ET CONFECTION. VALEUR DE $29.50 A $35.00

Ces complets sont exceptionnellement corrects en tous points. Une offre spéciale aux hommes qui insistent sur la qualité extraordinaire. Chacun de ces complets est fait de worsted tout laine et les nuances et les modèles sont des plus récents. Spécial pour cette vente

$24.95 et $28.00

VISITEZ D'ABORD

LE MAGASIN LA LIBERTE ENRG.

428, RUE NOTRE-DAME, — — JOLIETTE

2046-11déc.-2fs. TELEPHONE 294

Cadeaux pratiques pour Noël

Suggestions

Radios
Quels délices dans une automobile !

Pneus
Un cadeau qui ne peut qu'être apprécié !

Nous avons tout ce qui concerne l'automobile !

Vous trouverez ici des cadeaux pratiques qui feront plaisir. — Pièces et accessoires G. M. ! En paquets de circonstance ! Voyez nos vitrines pour suggestions! Faites votre choix !

Double Trompettes
Un cadeau qui réjouira tout automobiliste !

Batteries
Y a-t-il cadeau plus utile ?

- Chaines, courroies d'éventails
- Pièces de rechange et accessoires
- Anti-gel G. M. — Motorca, lumières de poche
- Rugs d'auto — Eventail "Defroster", etc.

Trois suggestions très pratiques

Chars Hiverisés

AVEC

MISE AU POINT QUALIFIEE

De réelles aubaines vous attendent ! Achetez pendant que les prix sont encore bas !

Léo Piquette Automobile

Distributeur des autos Chevrolet, Oldsmobile et des camions Maple Leaf.

375 Notre-Dame, Tél. 340 Joliette

2086

CONTE DE NOEL

TITANGE

par Louis Fréchette

—Ca c'est un vrai conte de Noël, si y en a un! dit le vieux Jean Bilodeau. Vous en auriez pas encore un à nous conter, Jos? Vous avez le temps d'icitte à la messe de Mênuit.

—C'est ça, encore un père Jos! dit Phémie Boisvert. Vous en sauriez pas un sus la Chasse-galerie, c'te machine dont vous venez de parler?

—Bravo! s'écria tout le monde à la ronde, un conte de Noël sus la Chasse-galerie!

Jos Violon ne se faisait jamais prier.

—Ca y est, dit-il.. Cric, crac, les enfants... Parli, parlo, parlons... Et coetera; et il était entré en matière:

—C'était donc pour vous dire, les enfants, que c'année-là, j'avions pris un engagement pour aller travailler de la grand'hache, au service du vieux Dawson, qu'avait ouvert un chanquier à l'entrée de la rivière aux Rats, sus le Saint-Maurice, avec une bande de hurlots de Trois-Rivières. Où c'qu'on avait mêlé tant seulement trois ou quatre chréquins de par en-bas.

Quoique les voyageurs de Trois-Rivières soient un set un peu roffe, comme vous verrez tout à l'heure, on passit pas encore un trop mauvais hiver, grâce à une avarie qu'arriva à un de nous autres, la veille de Noël au soir, et que j'm'en vas vous raconter.

Comme pour équarrir, vous savez, y faut une grand'hache avec un piqueux, le boss m'avait accouplé avec une espèce de gaivaudeux que les camarades appelaient — vous avez qu'à voir! — jamais autrement que Titange.

Titange! c'est pas là, vous allez me dire, un surbroquet ben commun dans les chantiers. J'sus avec vous autres; mais enfin c'était pas de ma faute, y s'appelait comme ça.

Comment c'que ce nom-là y était venu?

Y tenait ça de sa mère... avec une paire d'oreilles, mes amis, qu'étaient pas manchottes, je vous le persuade. Deux vraies palettes d'avirons, sus vot' respèque!

Son père, Johnny Morrissette, que j'avais connu dans le temps, était un homme de chantier ua peu rare pour la solidité des fondations, et quoique d'un sang ben tranquille, un peu fier de son gabarreau, comme on dit.

Imaginez la grimace que fit le pauvre homme, quand, un beau printemps, en arrivant chez eux après son hivernement, sa femme vint y mettre sous le nez une espèce de coquecigrue qu'avait l'air d'un petit beignet sortant de la graisse, en disant: "Embrasse ton garçon!"

—C'est que ça?... que fait Johnny Morissette qui manquit s'étouffer avec sa chique.

—Ca, c'est un petit ange que le bon Dieu nous a envoyé tandis —que t'étais dans le bois.

—Un petit ange! que reprend le père; eh ben, vrai là, j'croirais plutôt que c'est un commencement de bonhomme pour faire peur aux oiseaux!

Enfin, y fallait ben le prendre comme il était, c'pas; et Johnny Morissette, qu'aimait à charader, voyait jamais passer un camarade dans la rue sans y crier:

—T'entre pas voir mon p'tit ange?

Ce qui fait, pour piquer au plus court, que tout le monde avait commencé par dire le p'tit ange à Johnny Morissette, et que, quand le bijou eut grandi, on avait fini par l'appeler **Titange** tout court.

Quand je dis "grandi", faudrait pas vous mettre dans les oufes, les enfants, que le jeune homme pût rien montrer en approchant du gabarit de son père. Ah! pour ça, non! Il était venu au monde avorton, et il était resté avorton. C'était un homme manqué, quoi! à l'exception des oreilles.

Et manquablement que ça le chicotait gros, parce que j'ai jamais vu, dans toute ma vie de voyageur, ni sus les cages ni dans les bois, un petit tison d'homme pareil. C'était gros comme rien, et pour se reconsoler, je suppose, ça tempêtait, je vous mens pas, comme vingt-cinq chanquiers à lui tout seul.

A propos de toute comme a propos de rien, il avait toujours la hache au bout du bras, et parlait rien que de tuer, d'assommer, de massacrer, de vous arracher les boyaux et de vous ronger le nez.

Les ceuses qui le connaissaient pas le prenaient pour un démon, comme de raison, et le craignaient comme la peste; mais moi je savais ben qu'il était pas si dangereux que tout ça. Et pi, comme j'étais matché avec, c'pas, fallait ben le prendre en patience. Ce qui fait qu'on était resté assez bons amis, malgré son petit comportement.

On jasait même quèque fois sus l'ouvrage, sans perdre de temps, ben entendu.

Un bon matin — c'était justement la veille de Noël — le v'la qui s'arrête tout d'un coup de piquer, et qui me fisque dret entre les deux yeux, comme quèqu'un qu'a quèque chose de ben suspèque à lâcher.

Je m'arrête étout moi, et pi j'le regârde.

—Père Jos! qu'y me dit en reluquant autour de lui.

—Quoi c'que y a, Titange?

—Etes-vous un homme secret, vous?

—M'as-tu jamais vu bavasser? que je réponds.

—Non, mais je voudrais savoir si on peut se fier à votre indiscrétion.

—Dame, c'est selon, ça.

—Comment, c'est selon?

—C'est-à-dire que s'il s'agit pas de faire un mauvais coup...

—Y a pas de mauvais coup làdedans; y s'agit tant seurement d'aller faire un peti spree à soir chez le bom' Câlice Doucet de la Banlieue.

—Queue banlieue?

—La banlieue de Trois-Rivières, donc. C'est un beau joueur de violon que bom' Câlice Doucet; et pi les aveilles de Noël, comme ça, y a toujours une trâlée de créatures qui se rassemblent là pour danser...

—Mais aller danser à la banlieue de Trois-Rivières à soir! Quatre-vingt lieues au travers des bois, sans chemins ni voitures... viens-tu fou?

—J'avons pas besoin de chemins ni de voitures.

—Comment ça? T'imagines-tu qu'on peut voyager comme des oiseaux?

—On peut voyager ben mieux que des oiseaux, père Jos.

Par-dessus les bois pi les montagnes?

—Par-dessus n'importe quoi.

—J'te comprends pas!

—Père Jos, qu'y dit en regardant encore tout autour de nous autres pour voir si j'étions ben seux, vous avez donc pas entendu parler de la chasse-galerie, vous?

—Si fait.

—Eh ben...?

—Eh ben, t'as pas envie de courir la chasse-galerie je suppose!

—Pourquoi pas? qu'y dit, on n'est pas des enfants.

Ma grand'conscience! en entendant ça, mes amis j'eus une souleur. Je sentis, sus vot' respèque, comme une haleine de chaleur qui m'aurait passé devant la physiolomie. Je baraudais sus mes jambes, et le manche de ma grand'hache me fortillait si tellement dans les mains, que je manquis la ligne par deux fois de suite, c'qui m'était pas arrivé de l'automne.

—Mais Titange, mon vieux, que je dis, t'as donc pas peur du bon Dieu?

—Peur du bon Dieu! que dit le chéti en éclatant de rire. Il est pas par icitte, le bon Dieu. Vous savez pas qu'on l'a mis en cache à la chapelle des Forges?... Par en-bas, je dis pas; mais dans les hauts, quand on a pris ses précautions, d'abord qu'on est ben avec le diable, on est correct.

—Veux-tu te taire, réprouvé! que j'y dis.

—Voyons, faites donc pas l'habitant, père Jos, qu'y reprend. Tenez, je m'en vas vous raconter comment que ça se trime, c't'affaire-là.

Et pi, tout en piquant son plançon comme si de rien n'était, Titange se mit à me défiler tout le marmitage. Une invention du démon, les enfants! Que j'en frémis encore rien que de vous répéter ça.

Faut vous dire que la ville de Trois-Rivières, mes petits coeurs, si c'est une grosse place pour les personnes dévotieuses, c'est ben aussi la place pour les celles qui le sont pas beaucoup. Je connais Sorel dans tous ses racoins; j'ai été au moins vingt fois à Bytown, "là où c'qu'y s'ramasse ben de la crasse", comme dit la chanson; eh ben, en fait de paiens et de possédés sus tous les rapports, j'ai encore jamais rien vu pour bitter le faubourg des Quat'-Bâtons à Trois-Rivières. C'est, m'a dire comme on dit, hors du commun.

C'que ces flambeux-là sont capables de faire, écoutez: Quand ils partent l'automne, pour aller faire chanquier sus le Saint-Maurice, ils sont ben trop vauriens pour aller à confesse avant de partir, c'pas; eh ben comme ils ont encore un petit brin de peur du bon Dieu, ils le mettent en cache, à ce qu'y disent.

Comment c'qu'y s'y prennent pour c'te opération-là, c'est c'que je men vas vous espliquer, les enfants — au moins d'après c'que Titange m'a raconté.

D'abord y se procurent une bouteille de rhum qu'a été remplie à minuit, le jour des Morts, de la main gauche, par un homme la tête en bas. Ils la cachent comme y faut dans le canot et rendus aux Forges, y font une estation. C'est là que se manigance le gros de la cérémonie.

La chapelle des Forges a un perron de bois, c'pas: eh ben, quand y fait ben noir, y a un des vacabonds qui lève une planche pendant qu'un autre vide la bouteille dans le trou en disant:

—Gloria patri, gloria patro, gloria patrum!

Et l'autre répond en remettant la planche à la place:

—Ceuses qu'ont rien pris, en ont pas trop d'une bouteille de rhum.

—Après ça, que dit Titange, si on est correct avec Charlot, on n'a pas besoin d'avoir peur pour le reste de l'hivernement. Passé la Pointe-aux-Baptêmes, y a pus de bon Dieu, y a pus de saints, y a pus rien! On peut se promener en chasse-galerie tous les soirs si on veut. Le canot file comme une poussière, à des centaines de pieds au-dessus de terre; et d'abord qu'on prononce pas le nom du Christ ni de la Vierge, et qu'on prend garde de s'accrocher sur les croix des églises, on va où c'qu'on veut dans le temps de le dire. On fait des centaines de lieues en criant: Jack!

—Et pi t'as envie de partir sus train-là à soir? que j'y dis.

—Oui, qu'y me répond.

—Et pi tu voudrais m'emmener.

—Exaltement. On est déjà cinq; si vous venez avec nous autres, ça fera six: juste, un à la pince, un au gouvernail, et deux rameurs de chaque côté. Ca peut pas mieux faire. J'ai pensé à vous, père Jos, parce que vous avez du bras, de l'oeil pi du spunk. Voyons, dites que oui, et j'allons avoir un fun bleu à soir.

—Et le saint jour de Noel encore!... Y penses-tu? que je dis.

—Quins! c'est rien que pour le fun; et je jour de Noël, c'est une journée de fun. La veille au soir surtout.

Comme vous devez ben le penser, les enfants, malgré que Jos Violon soye pas un servant de messe du premier limaro, rien que d'entendre parler de choses pareilles, ça me faisait grésilier la pelure comme une couenne de lard dans la poêle.

Pourtant, faut vous dire que j'avais ben entendu parler de c'te invention de Satan qu'on appelle la chasse-galerie; que je l'avais même vue passer en plein jour comme je vous l'ai déjà dit, devant l'église de Saint-Jean-Deschaillons; et je vous cacherai pas que j'étais un peu curieux de savoir comment c'que mes guerdins s'y prenaient pour faire manoeuvrer c'te machine infernale. Pour dire comme de vrai, j'avais presqueument envie de voir ça de mes yeux.

Mc Nishs
DOCTORS' SPECIAL
IMPORTED SCOTCH
Whisky
DISTILLÉ ET MÉLANGÉ EN ÉCOSSE
26 oz. $3.15 - 40 oz. $4.70

—Eh ben, qu'en dites-vous père Jos? que fait Titange. Ca y est-y?

—Ma frime, mon vieux, que je dis, je dis pas que non. T'es sûr que y a pas de danger?

—Pas plus de danger que sus la main; je réponds de toute!

—Eh ben, j'en serons, que je dis. Quand c'qu'on part?

—Aussitôt que le boss dormira, à neuf heures et demie au plus tard.

—Où ça?

—Vous savez où c'qu'est le grand canot du boss?

—Oui.

—Eh ben, c'est c'ty-là qu'on prend; soyez là à l'heure juste. Une demi-heure après, on sera cheux le bom' Calice Doucet. Et pi, en avant le quick step, le double-double et les ailes de pigeon! Vous allez voir ça, père Jos, si on en dévide une rôdeuse de messe de Mênuit, nous autres, les gens de Trois-Rivières...

Et en disant ça, l'insécrable se met à danser sus son plançon un pas d'harlapatte en se faisant claquer les talons, comme s'il avait déjà été dans le milieu de la place cheux le bom! Calice Doucet, à faire sauter les petites créatures de la banlieue de Trois-Rivières.

Tant qu'à moi, ben loin d'avoir envie de danser, je me sentais grémir de peur.

Mais vous comprenez ben, les enfants, que j'avais mon plan.

Aussi, comme dit M. le curé, je me fis pas attendre. A neuf heures et demie sharp, j'étais rendu avant les autres, et j'eus le temps de coller en cachette une petite image de l'Enfant-Jésus dret sous la pince du canot.

—Ca c'est plus fort que le diable, que je dis en moi-même; et j'allons voir c'qui va se passer.

—Embarquons, embarquons vite! que dit Titange à demi-haut à demi-bas, en arrivant avec quatre autres garnements, et en prenant sa place au gouvernail. Père Jos, vous avez de bons yeux, mettez-vous à la pince, et tenez la bosse. Les autres aux avirons! Personne a de scapulaire sus lui?

—Non.

—Ni de médailles?

—Non.

—Ni rien de bénit, enfin?

—Non, non, non!

—Bon! Vous êtes tous en place? Attention là, à c'te heure! et que tout le monde répète par derrière moi: "Satan, roi des enfers, enlève-nous dans les airs! Par la vertu de Belzébuth, mène-nous dret au but! Acabris, acabras, acabram, fais-nous voyager par-dessus les montagnes!... Nagez, nagez, nagez fort... à c'te heure!

Mais j't'en fiche, on avait beau nager, le canot grouillait pas.

—Quoi c'que ça veut dire, ça, hout de crime?... que fait Titange. Vous avez mal répété: recommençons!

Mais on eut beau recommencer, le canot restait là, le nez dans la neige, comme un corps sans âme.

—Mes serpents verts! que crie Titange en lâchant une bordée de sacres; y en a parmi vous autres qui trichent. Débarquez les uns après les autres, on voira ben.

Mais on eut beau débarquer les uns après les autres pas d'affaires! la machine partait pas.

—Eh ben, j'y vas tout seul, mes . . . ! que le gueulard du Saint-Maurice, fasse une fricassée de vos tripes!... "Satan roi des enfers..."

Mais il eut beau crier: "Fais-moi voyager par-dessus les montagnes", bernique! le possédé était tant seulement pas fichu de voyager par-dessus une clôture.

Le canot était gelé raide.

Pour lorse, comme dit M. le curé, ce fut une tempête que les cheveux m'en redressent encore rien que d'y penser.

—Ma hache! ma hache! que criait Titange en s'égosillant comme un vrai nergumène. Je tue, j'assomme, j'massacre!... Ma hache!..

Par malheur, y s'en trouvait ben, une de hache, dans le fond du canot.

Le malvat l'empoigne, et, dret deboute, et ses oreilles de calèche dans le vent, y la fait tourner cinq ou six fois autour de sa tête, que c'en était effrayant. Y se connaissait pus!

C'était une vraie curiosité, les enfants, de voir ce petit maigrechine qu'avait l'air d'un maringouin pommonique, et pi qui faisait un sacacoua d'enfer, qu'on aurait dit une bande de boules-dogues déchaînés.

Tout le chantier s'soudit, c'pas, et fut témoin de l'affaire.

C'est au canot qu'il en voulait a c'te heure.

—Toi, qu'y dit, mon cierge bleu! J'ai récité les mots corrects; tu vas partir ou ben tu diras pourquoi.

Et en disant ça, y se lance avec sa hache pour démantibuler le devant du canot, là ou c'qu'était ma petite image.

Bon sang de mon âme! on n'eut que le temps de jeter un cri.

La hache s'était accrochée d'une branche, avait fait deux tours en y échappant des mains, et était venue retimber dret sus le bras étendu du malfaisant, que la secousse avait fait glisser les quat' fers en l'air dans le fond du canot. Le pauvre diable avait les nerfs du poignet coupés net. Ce soir-là, à mênuit, tout le chantier se mit à genoux et dit le chapelet en l'honneur de l'Enfant-Jésus.

Plusse que ça, le jour de l'An au soir y nous arrivit un bon vieux missionnaire dans le chanquier, et on se fit pas prier pour aller à confesse tout ce que j'en étions, c'est tout c'que j'ai à vous dire: Titange le premier.

Tout piteux d'avoir si mal réussi à mettre le bon Dieu en caché, y profitit même de l'occasion pour prendre le bord de Trois-Rivières sans viser un seul instant, j'en signerais mon papier, à aller faraud er les créatures cheux le bom' Câlice Doucet de la Banlieue.

Une couple d'années après ça, en passant aux Forges du Saint-Maurice, j'aperçus accroupi sur le perron de la chapelle, un pauvre quêteux qu'avait le poignet tout crochi, et qui tendait la main avec des doigts encroustillés et racotillés sans comparaison comme un croxignole de Noël.

En m'approchant pour y donner un sou, je reconnus Titange à Johnny Morissette, mon ancieux piqueux.

Et cric, crac, cra! Exétéra.

Louis FRECHETTE

La grandeur d'un peuple ne se mesure pas plus au nombre que la grandeur d'un homme e se mesure à la taille; l'unique mesure, c'est la qualité, d'intelligence et de vertu. — V. Hugo.

La joie des autres est une grande part de la nôtre. — E. Renan.

Votre cadeau sera d'autant plus apprécié qu'il viendra de chez

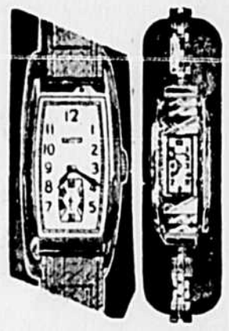
C. CARON & FILS

Quelques suggestions de notre grand assortiment

BAGUE AVEC VERITABLE ONYX SERTIE DE 2 DIAMANTS

Epingle de fantaisie pouvant servir de pendentif.

Bague initiales pierre Onyx pour Monsieur.



MERCURY

TOUJOURS D'UN STYLE NOUVEAU A UN PRIX POPULAIRE

AVEC MERCURY TOUJOURS A L'HEURE

Services à Cocktail

Nécessaires à dépécer 3 morceaux

Briquets combinés avec étui à cigarettes

Briquet "Ronson" $5.00 et plus

Trousses de voyage.

Ensemble pour Monsieur $2.50 et plus

Brosses militaires $2.00 et plus

Réparations

Réparations de montres, Pendules, Bijouteries, faites avec soin — satisfaction assurée.

Notre assortiment est des plus variés et nos prix à la portée de toutes les bourses !

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE

C. CARON & FILS
BIJOUTIERS - HORLOGERS

37, PLACE BOURGET NORD, TEL. 624 JOLIETTE

2038

VEILLE DE NOEL

Par des chemins d'amour que fleuriront les anges,
Jésus ce soir viendra renaître dans nos coeurs;
Il va quitter l'azur, où le céleste choeur
Des brûlants séraphins célèbre ses louanges,
Pour venir ici-bas renaître dans nos coeurs
Par des chemins d'amour que fleuriront les anges.

Par des chemins d'azur où rêvent les étoiles,
Laissons fleurir vers Lui l'hommage de nos chants;
Ayons ce soir le coeur des tout petits enfants;
Que sur tous nos péchés l'amour jette son voile,
Afin que pour Jésus l'hommage de nos chants,
S'élève vers l'azur... où rêvent les étoiles...

Alice LEMIEUX

Tu es un Amour!

C'est une Bague à Diamants enregistrée Blue River. Qualité garantie et dessin exquis à tous les prix.

BAGUES A DIAMANTS ENREGISTRÉES
Blue River

● L'ambassadeur japonais Kichisaburo Nomura (à gauche) et l'envoyé spécial Saburo Kurusu (à droite), interrogé par les journalistes au moment où ils arrivaient au bureau du secrétaire d'Etat Cordell Hull pour lui apporter la réponse de leur gouvernement aux demandes du président Roosevelt au sujet des mouvements de troupes japonaises dans l'Indo-Chine Française. Moins d'un quart d'heure plus tard, alors que l'homme d'état américain et les deux diplomates conversaient, Cordell Hull apprenait la nouvelle des attaques nippones contre les bases étatsuniennes. Il apostrophait avec tant de vigueur les envoyés de l'empire du Soleil Levant que ceux-ci quittèrent en toute hâte son bureau, une scène unique dans les annales du monde diplomatique. On sait que le Japon avait entrepris des conversations de paix alors même que le Haut Commandement terminait ses préparatifs pour les attaques meurtrières de dimanche.

Téléphone 918

Dr Louis Lépine

Chirurgien-dentiste

Spécialiste en Orthodontie à Joliette, le samedi, chez

Dr PAUL DIONNE

Edifice Banque Royale

SUGGESTIONS

Chemises de couleurs

qui conserveront leur attrait, fabriquées de bon broadcloth Nouveaux modèles

Robes de chambre

cadeaux par excellence ! Rien ne saurait lui faire plus plaisir.

Boulard & Frère

MAGASIN DU COIN

Notre-Dame et St-Paul Tél. 132

2041

Cette Année !

LES CADEAUX PRATIQUES

Demandez à votre vendeur d'accessoires électriques

de vous suggérer des cadeaux pratiques pour Noël. Vous voyez illustrés ici quelques uns seulement des nombreux accessoires électriques que vous pouvez vous procurer — ils durent longtemps, sont peu dispendieux et valent beaucoup.

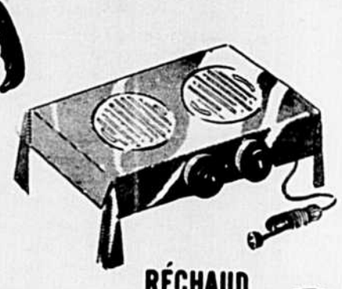
RASOIR ÉLECTRIQUE

PERCOLATEUR

MALAXEUR PORTATIF

GAUFRIER

GRILLE-PAIN



RÉCHAUD

(*Conditions de paiements faciles, si désiré*)

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

FOYER DES LECTRICES

DONNEZ DU BONHEUR

Tantôt, sur la rue, un bambin haut comme rien passait les mains dans les poches, faisant l'homme et fredonnant avec chaleur les mots si populaires : "Le bonheur est entré dans mon coeur..." Je le suivis. Il ne cessa pas de chanter. Parvenu au magasin de jouets sur la grande rue, il s'arrêta brusquement devant la vitrine chargée de jouets, puis s'en approchant, il y colla son nez, à l'instar de trois ou quatre garçonnets qui s'y trouvaient déjà, silencieux et immobiles comme des statues.

Le bambin ne chantait plus. Son attitude insouciante de tantôt s'était subitement effacée; sa figure, maintenant grave, peut-être triste, contemplait les jouets d'un air de convoitise. Je ne savais rien de lui, mais j'étais bien convaincu qu'à ce moment-là cette boutique semblait pour son imagination un palais où vivaient la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur. Je pris place près de lui. Il ne s'aperçut guère de ma présence. Je le regardai : il était figé devant cet éblouissement.

—C'est beau tout ça! ai-je dit, bien doucement.

Il leva son regard sur moi, étonné que je fusse là, puis se tournant vers la vitrine, il ajouta :

—Il y a des belles affaires, icitte. C'est rien que pour les riches, tout ça.

—Toi, en auras-tu des jouets? ajoutai-je, stupéfié de cette réflexion.

—J'pense pas! On est trop pauvre chez nous... Les jouets, on fait rien que les r'garder dans les vitrines.

—Qu'est-ce que tu aimerais parmi tout cela?

—N'importe quoi, messieu! Tout est beau là-dedans... J'en ai jamais eu bien bien des joujoux, moi. Ca sera bien pareil c't-année.

Je sentis les yeux qui me piquaient, car d'un trait me revenaient ma vie d'orphelin, mes illusions d'enfant si brusquement fanées, mes premières années... et je savais trop bien ce qui se jouait alors dans ce petit coeur-là. Quand il repartit, il ne chantait plus. On aurait dit que cet amas de jouets avait de son coeur, fait sortir le bonheur.

Le bonheur! Bien des fois je l'ai défini dans les pages de ce journal. Je crois et je ne cesserai jamais de croire qu'il faut chaque jour s'en fabriquer, penser continuellement à le garder à soi et ne pas cesser de le poursuivre. Je crois au bonheur, même s'il faille souffrir en le désirant et souffrir encore pour se le conserver. La richesse ne donne pas le bonheur: trop de riches me l'ont dit, et il suffit d'ailleurs que de les regarder. Les plaisirs, le tumulte de la vie, les jouissances du siècle n'accordent pas le bonheur; ils étourdissent un moment et finissent par lasser. Le vrai bonheur, il est dans le calme de soi-même, dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne, dans la satisfaction de son coeur.

Quel art que de fabriquer son bonheur! C'est moins facile qu'on le pourrait croire. Savoir vivre dans les autres, prendre son bonheur à soi pour le donner à ceux qui n'en ont pas, quel art! mais cet art suffit à assurer son bonheur. Faire son bonheur, la vie s'y prête si peu parfois, les circonstances posent tant d'entraves, les exigences sont si multiples. Le bonheur s'ennuie d'être heureux. On espère tant, on espère trop: un grand obstacle au bonheur c'est de compter sur un trop grand bonheur.

Mais comme c'est facile d'en donner aux autres, du bonheur! Il suffit seulement que de vouloir. Un sourire a relevé plus d'un coeur abattu. La moindre des paroles d'espoir a mis déjà plus d'un sourire aux lèvres d'une mère, et le bonbon qu'on donne à l'enfant fait dans ses yeux danser toute son âme. Ce sera tantôt Noël. Noël, c'est la fête du coeur et à Noël, tous les coeurs doivent sourire.

Quelle que soit la prospérité qui entoure les peuples, il y a toujours des gens que la misère coudoie et que l'adversité enchaine. Il y a toujours des veuves que la maladie mine, mais qui continuent quand même le suicide de leur vie pour élever leurs petits, et des petits qui souffrent parce que leur vie ne ressemble pas à celle des autres.

Les petits, qui s'arrêtent et demeurent en extase devant les vitrines de jouets et qui n'en auront pas, sont bien malheureux, allez! Ils ne comprennent rien des misères de la vie. Dans leur petit coeur, ils se demandent, bien secrètement comme s'ils avaient honte d'en causer, pourquoi le petit voisin a des bonbons et des jouets, et pourquoi ils n'ont ont pas, eux. Cela leur semble une injustice, car ils voient ces bonbons, ils voient ces jouets; déjà ils auront à côté des déceptions trop tôt venues une dose de haine empoisonnant leur espoir et leurs illusions.

Il faut que Noël soit heureux, qu'il le soit pour tous au même degré, au même diapason. Noël, c'est la fête des humbles, des petits; c'est la fête de la famille; c'est la fête la plus sainte de toutes. Que notre bonheur à nous se fasse dans cet esprit de charité qui comble le coeur de paix, de satisfaction, de consentement. La vie n'a pas de prix, pas de valeur, si le coeur reste fermé aux douces joies de la charité.

Que de souvenirs tournent autour de moi quand revient décembre. Noël me rappelle la mort de mon père, inhumé le matin de Noël dans le cimetière paroissial, par ce temps brumeux de 1918. Ce jour-là, tranquille au coin du feu, je respecte la mémoire de celui qui n'est plus. Mon bonheur, je le cherche alors dans la satisfaction du devoir accompli, dans ce sentiment qu'ayant souffert enfant, je désire que Noël soit pour tous, non pas un jour de chagrins additionnels, mais un jour d'espoir dans des jours plus sereins.

"Le bonheur est entré dans mon coeur...." chantait tantôt le gamin, sur la grande rue. Il le chantera à nouveau, c'est sûr, avec cet air de confiance dans la vie qui ne désillusionne pas. Comme tous les autres, il aimera Noël, le jour où chacun se retrempe, malgré soi, aux sources vives de l'espérance. Noël! Noël! chanteront les cloches... et avec elles, la paix et le bonheur entreront dans tous les coeurs.

Décembre 1941
Droits réservés.

YVONNIC

Qu'en pensez-vous Mesdames?

EST-CE VRAI?

— 1 —

Le tabac révélateur de l'homme

Une jeune fille observatrice jugerait, paraît-il, un jeune homme d'après sa façon de fumer:

Celui qui fume la pipe est, en général, un brave garçon sans façon (évidemment trop sans façon).

Celui qui emprunte du tabac pour bourrer sa pipe ou rouler une cigarette est un garçon économe.

Celui qui perd du tabac en roulant sa cigarette est un dépensier.

Celui qui n'a jamais d'allumettes est un imprévoyant.

Celui qui avale la fumée est un paresseux qui ne se donne pas la peine de la rejeter.

Celui qui laisse éteindre son feu n'a pas d'esprit de suite.

Celui qui fume du tabac étranger manque de goût et de patriotisme.

Celui qui fume le cigare est souvent dépravé.

Mais se méfier de celui qui ne fume pas. Il doit cacher d'autres vices!

— 2 —

L'épouse rêvée

Un journal de Kabylie nous livre un moyen de juger les qualités de la fiancée idéale.

Voici ce que ce journal conseille aux célibataires:

"Quand une jeune fille vous plaît, arrangez-vous pour la voir éplucher des pommes de terre. Si elle fait de grosses pelures, c'est qu'elle est dépensière; si elle n'extirpe pas les noeuds avec la pointe de son couteau, c'est qu'elle est paresseuse; si elle ne lave ses patates que dans une seule eau, c'est qu'elle est sale; si elle met beaucoup de graisse pour les cuire, c'est qu'elle est gourmande. Ne l'épousez pas: elle vous rendrait malheureux."

Féminisme

L'ex-impératrice Zita, du temps qu'elle régnait, aimait beaucoup la chasse: mais c'était une Diane sans nymphe; dans ses expéditions cynégétiques, avant la guerre, elle aimait à s'entourer de cavaliers, rien que de cavaliers.

Et comme un jour une dame de la cour lui demandait d'un air moitié figue, moitié raisin:

—Mais enfin, pourquoi toujours des hommes autour de Votre Majesté et jamais une femme?

L'impératrice répondit:

—J'aime à me trouver avec ces messieurs, non pas parce qu'ils sont des hommes, mais parce qu'ils ne sont pas des femmes.

Conseils pratiques

Corps étrangers dans l'oeil. — Souvent un corpuscule, une poussière pénètre dans l'oeil, se glisse dans la paupière. L'oeil si délicat s'irrite, rougit, pleure et la souffrance augmente. Si on ne voit pas la petite saleté cause de tout le mal, un bon moyen consiste à introduire dans l'oeil, avec un compte-gouttes, une goutte d'huile d'olive. La poussière est entraînée et l'huile adoucit les parties enflammées et fait disparaître la souffrance.

Vieillissement des liqueurs. — Quelle que soit l'espèce de liqueur, eau-de-vie ou autre, il suffit de plonger les vases qui les contiennent dans un bain de glace pendant quarante-huit heures. Ainsi se trouve accélérée la combinaison intime des éléments de la liqueur qui acquiert alors les qualités dues à la vieillesse.

Il y a un moyen de remédier à un mets brûlé. — Placez immédiatement la casserole sur la pierre à évier et, après avoir mis le couvercle, faites couler dessus un filet d'eau pendant une dizaine de minutes; ensuite, changez de casserole. Vous pouvez servir sans crainte de goût de brûlé.

Pour faire un bon café. — Il est une petite précaution que beaucoup négligent de prendre, et qui influe énormément sur la saveur du café: cette précaution consiste à passer au préalable de l'eau bouillante dans la cafetière, comme on le fait pour le thé.

Contre les taches d'encre. — Mettez sur le tissu taché une ou deux feuilles de buvard bien épaisses; retournez à l'envers en maintenant le buvard et frottez la tache avec du vinaigre bouillant. Quand la tache a disparu, lavez à l'eau claire, légèrement additionnée de vinaigre.

Quelques conseils. — Ne jamais conserver de fraises dans un récipient de fer blanc ou d'étain.

Ajouter un peu de pétrole à l'eau avec laquelle vous laverez vos vitres.

Frottez avec un morceau de pomme de terre les taches de vos lames de couteau, vous les ferez ainsi disparaître.

LE RIRE ET LA SANTE

Si la cause du rire émane d'une impression abstraite, sa conséquence immédiate est une convulsion physique qui apporte un soulagement et une détente salutaire à l'ensemble du système nerveux. Se rendra-t-on assez compte du bienfait de ce spasme naturel qui est une condition d'équilibre et partant de santé? L'enfant, qui est l'exemple-type de l'être qui n'a subi encore aucune influence, aucune épreuve, rit souvent, non point parce que l'absence de souci et de conscience des faits lui confère une insouciance propice à la gaieté, mais parce que le rire est un besoin impérieux. C'est surtout chez l'enfant que nous trouvons le rire spontané, immédiat, étincelant. Sa grâce incomparable vient de sa sincérité.

Le rire du gourmet est, après celui de l'enfant, le plus vrai. Bonne chère, bonne humeur, vont de pair. Nous sommes très près du rire de l'ivrogne, direz-vous? Il est exact que certains êtres, amoureux de bon vin, quand ils ont courtisé la bouteille avec un peu trop de frénésie, juste assez pour ne pas tomber dans l'abêtissement du sommeil alcoolique, ont une prédisposition marquée pour la joie. Leur rire est bachique, dirons-nous, souvent près des larmes, mais heureusement des larmes d'attendrissement, ce qui leur facilite souvent une digestion difficile, on le comprend!

Le rire du clown mérite une parenthèse, car on ne peut nier qu'il soit artificiel.

Nous ferions une grave omission si nous ne parlions pas du rire des bêtes, car les bêtes rient, parfaitement! Regardez l'attitude de votre chat, semblant sommeiller sur le bord de la cheminée et disputez-vous à tort avec un membre de votre famille. Les animaux ont une perception beaucoup plus grande que l'on ne s'en est rendu compte jusqu'à ce jour. Vous verrez, pour en revenir au chat, qu'il ne prête qu'une oreille distraite à vos vociférations injustifiées, et ses yeux sont clos béatement, alors que les coins de sa bouche se relèvent dans un rire ironique et silencieux.

Il y a des races de chiens qui rient: le fox, l'épagneul, le griffon. Par contre, le danois, le saint-bernard, le sloughi, gardent une gravité qui ne se départit jamais, comme les fauves, les carnassiers. Les canards, les oies, les palmipèdes, en général, ont une expression souvent joyeuse, tandis que les tortues et les poissons expriment toujours une immense tristesse; l'intéressant serait de savoir pourquoi.

Il n'est pas de rire plus impressionnant que celui des fous, qu'il soit dans la gamme de la gaieté ou du désespoir. La science aliéniste n'est pas assez avancée pour apporter des explications à ce sujet. D'ailleurs, il y a évidemment une frontière aux possibilités humaines, celle qui sépare aux confins du monde terrestre et qui nous laisse impuissants, penchés sur l'invisible et l'inconnu.

Résumons, en tout cas, le rire d'un être normal et sain présente une preuve d'équilibre et de santé. Ne manquez pas une occasion de rire. Vous nous porterez mieux et votre entourage également.

Mélasse BEMA

Un Produit Alimentaire Naturel ... le Jus Pur de la Célèbre Canne à Sucre Barbade

● Oui, c'est vraiment ce qu'est la Mélasse BEMA. De la Barbade nous vient ce délicieux produit alimentaire — aussi pur et savoureux, que lorsqu'il fut extrait de la canne à sucre. C'est pourquoi il possède une saveur si distinctive; pourquoi tant de ménagères particulières l'emploient constamment. Riche en vitamines, la Mélasse BEMA est aussi une source précieuse de fer—une matière alimentaire essentielle. C'est pourquoi la BEMA est appétissante et de santé étendue sur du pain—aux repas et entre repas. Beaucoup de ménagères l'emploient aussi dans la cuisson de fèves au lard, de biscuits, pains d'épice, gâteaux, poudings, etc. Votre épicier la vend.

Exigez la Mélasse BEMA, le produit pur — sans mélange.

MARQUE BEMA

MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR — SANS MELANGE"

VINS et BRANDIES SUD-AFRICAINS

● Une expérience de plus de 250 ans dans la fabrication du vin en assure l'excellence . . . âge et pureté garantis par le gouvernement sud-africain . . . prix modiques rendus possibles par suite des préférences tarifaires impériales.

BRANDY 75% *esprit de preuve*
10 onces $1.85
26 onces $2.55
40 onces $3.80

PAARL TAWNY (Porto) 34% *esprit de preuve*
26 onces ..... 85¢

SHERRY SEC 35% *esprit de preuve*
26 onces ..... 90¢

137F

UN FAIT CANADIEN

UN CURE PATRIOTE

Le premier coup de feu de l'insurrection de 1837-1838 fut tiré sur le chemin de Chambly, le 17 novembre 1837. Ce jour-là, François Barsalou avec quelques habitants de Chambly, et Bonaventure Viger à la tête d'une soixantaine de cultivateurs de Boucherville et de Longueil, attaquèrent la cavalerie du capitaine Moulton qui escortait la voiture dans laquelle se trouvaient le notaire Desmarais et le docteur Davignon faits prisonniers par des soldats anglais.

Les patriotes songèrent ensuite à s'emparer du fort Chammly et, dans ce but ils s'assemblaient à la sourdine. Mais l'arrivée dans la région de Chambly d'un gros détachement du 15e régiment, de deux pièces d'artillerie de campagne et des volontaires de la cavalerie de Montréal produisit dans les rangs des révolutionnaires un désordre complet. Compromis pour avoir provoqué le soulèvement, les principaux meneurs disparurent.

Le 18 novembre, un dimanche, au lendemain de certaines escarmouches, l'abbé P. M. Mignault, alors curé de Chambly, ayant appris que l'on cherchait les frères Barsalou et autres patriotes pour les arrêter voulut les prévenir. Comme il n'avait vu aucun d'eux à la messe, il fit signe à un des fils de François Barsalou d'aller le rencontrer après la grand'messe et l'informa des dangers que couraient ses paroissiens. Aussitôt les suspects déguerpirent pour de bon et traversèrent la frontière. En sorte, que les soldats anglais qui les cherchaient revinrent bredouille.

Au retour de l'expédition, le commandant des dragons dit à M. le curé Mignault:

—Je crois que vous les avez fait avertir.

—Commandant, je suis le père de mes paroissiens, et comme tel, je dois les protéger, répondit le charitable prêtre.

Réponse admirable!

Barsalou, Kimber, Joubert, Darche et autres durent se cacher durant cinq mois et ils ne revinrent au pays qu'au printemps suivant.

Le lieutenant-colonel, sir Georges Cathcart, plus tard général, commandait les dragons de Chambly en 1838. Il s'était lié d'amitié avec le curé Mignault, et c'est aux supplications de celui-ci que les patriotes purent rentrer dans leurs foyers et y vivre paisiblement.

L'abbé Pierre-Marie Mignault naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu le 8 septembre 1784 et décéda à Montréal le 5 novembre 1868. Curé de Chambly de 1817 à 1866, il y a rondé des institutions remarquables, entre autre un collège classique.

E. Z. MASSICOTTE

Ce qui précède est extrait d'une étude de M. Gérard Malchelosse sur "le vieux fort de Chambly".

VOIX DE NOEL

Le lourd battant de fer bondit dans l'air sonore,
Et le bronze en rumeur ébranle ses essieux.
Volez, cloches! grondez, clamez, tonnez encore!
Chantez paix sur la terre et gloire dans les cieux!

Sous les dômes ronflants des vastes basiliques,
L'orgue répand le flot de ses accords puissants,
Montez vers l'Eternel, beaux hymnes symboliques!
Montez avec l'amour, la prière et l'encens!

Enfants, le doux Jésus vous sourit dans ses langes;
A vos accents joyeux laissez prendre l'essor;
Lancez vos clairs noëls: là-haut les petits anges
Pour vous accompagner penchent leurs harpes d'or.

Blonds chérubins chantant à la lueur des cierges,
Voix d'airain, bruits sacrés que le ciel même entend,
Sainte musique, au moins, gardez chastes et vierges,
Pour ceux qui ne croient plus, les légendes d'antan!

Louis FRECHETTE

Pilules Dodd's POUR LES REINS

pour MAL DE DOS, MAL DE TÊTE, L'IMPURETÉ DU SANG, DOULEURS RHUMATISMALES ET LES TROUBLES DES REINS

Quand un homme veut vivement et constamment, il parvient à son but. — Stendhal.

Qu'est-ce que ton devoir? L'expérience de chaque jour. — Goethe.

Tél. Rés. Privée: 397
Tél. Bureau 98 B. P. 86

J.-Bte Fontaine
ENRG.
Courtier d'Assurances
Feu — Vie — Accidents
Responsabilité Patronale
Représentant des meilleures compagnies canadiennes, américaines et anglaises
45 rue St-Paul, Joliette

A MONTREAL

L'HOTEL QUEEN'S

est le rendez-vous par excellence

TARIF: à partir de $1.50

L'ETOILE DU NORD

Fut fondée en 188- par feu M. Alberé Gervais. Son programme était de faire du journal "une espèce de jardin soigneusement cultivé dont les plantes exhaleront un parfum précieux sous la douce haleine d'une inspiration d'amour et de charité". — Dévouée aux intérêts sociaux, patriotiques et religieux, elle ne s'est pas depuis, départie de cette voie. S. G. Mgr Archambeault le reconnaissait publiquement, lorsqu'au retour d'un voyage "ad limina" il décorait son fondateur de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice" (pour l'Eglise et pour le Pape). Son succès en a fait "Le JOURNAL DU PEUPLE".

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Dans tout le Canada ..... $1.00 par année
Aux Etats-Unis ..... $1.50 par année
En Europe ..... $2.00 par année

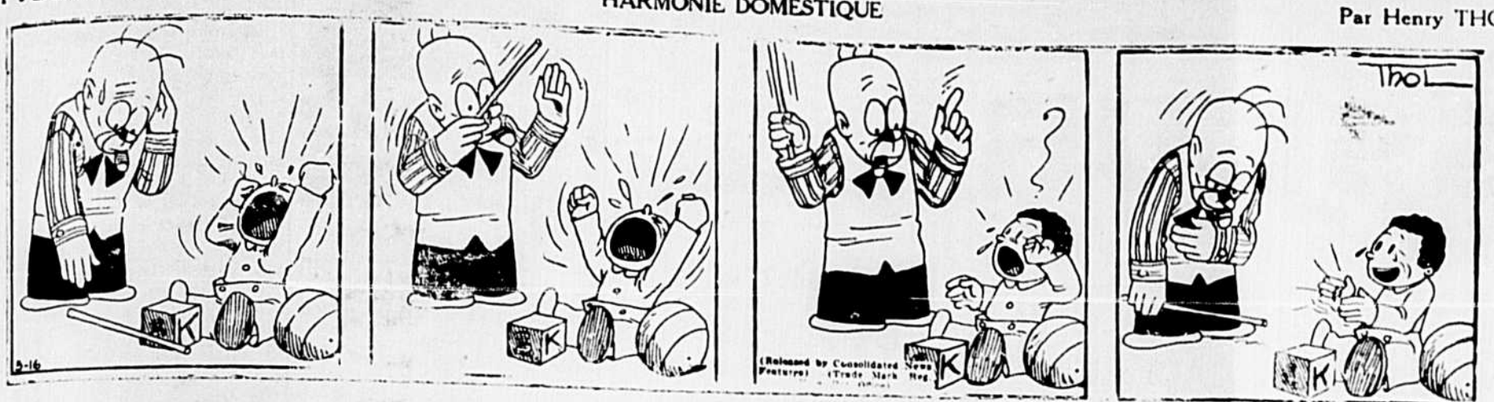
La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par les correspondants.

Bureau et Atelier: 24 Place Bourget, Joliette, P. Q.
La Cie de Publication "L'ETOILE DU NORD"
Téléphone Bell : 43

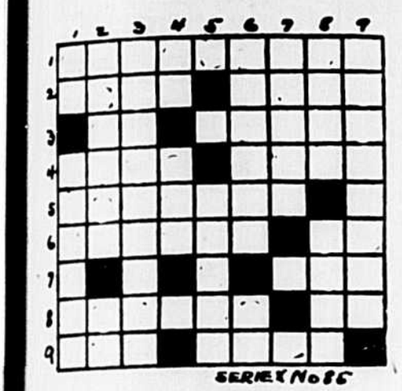
PIERROT

HARMONIE DOMESTIQUE

Par Henry THOL



MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT:

1—Droits de certains seigneurs à l'héritage de leur serf mort sans héritier naturel.
2—Air, mélodie. — Voûte saillante au-dessus d'une statue.
3—En les. — Mariage et réjouissances qui l'accompagnent (au pluriel).
4—Pressa, accéléra.—Ville d'Allemagne (Thuringe) sur la Saale.
5—Qui répand une odeur et spécialement une bonne odeur.
6—Qui n'est ni acide ni alcalin (chimie). — Avant-midi.
7—Première.
8—Adjurer. — Conjonction.
9—L'une des saisons. — Adjectif possessif.

VERTICALEMENT:

1—Adjectif possessif. — Se dit d'un cheval rendu impropre à la reproduction.
3—Toute espèce de bonification.
4—Adjectif possessif. — Adresse.
5—Décision, jugement quelconque.
6—Convenable, propre à quelque chose. — Du verbe rire.
7—En Turquie, cordon pour étrangler un condamné.
8—Tout ce qui sert à lier.
9—Emigrer.

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE

1	E	P	I	C	U	R	I	E	N
2	P	A	L	■	R	U	I	N	E
3	R	I	E	U	S	E	■	O	R
4	O	R	■	S	I	E	N	N	E
5	U	L	M	■	N	S	■	C	I
6	V	E	U	F	S	■	L	A	D
7	E	■	R	I	■	M	I	T	E
8	S	A	I	L	L	I	E	■	S
9	■	N	E	S	■	A	N	E	■

PETITE ENCYCLOPEDIE

FAITS ET CURIOSITES

— 1 —

Les premières assurances

On a découvert ces temps derniers une police d'assurance datée de 1584, couvrant la cargaison du **Saint-Hilaire**, pour le trajet de Marseille à la côte syrienne. La prime en est très modeste, malgré les périls que couraient à cette époque les voiliers croisant dans la Méditerranée; elle ne dépasse pas, en effet, 5 pour cent.

Mais l'assurance maritime était déjà pratiquée depuis des siècles: les navigateurs de Rhodes, 900 ans avant Jésus-Christ, assuraient régulièrement les marchandises qu'ils transportaient et, à cette époque, la faculté de sacrifier une partie de la cargaison pour sauver le navire était admise; on sait que nos législateurs l'autorisent encore aujourd'hui.

Démosthène parle des assurances dans ses discours; les Romains s'en inspirèrent et, au moyen âge, les Italiens, alors banquiers du monde, en vulgarisèrent les applications, si bien que, jusqu'au seizième siècle, les polices anglaises étaient rédigées dans la langue de l'Arioste.

C'est seulement au dix-huitième siècle que les primes et les probabilités furent scientifiquement calculées.

— 2 —

Les ennemis des oiseaux

Ce sont les phares, autrement meurtriers que les braconniers. Ils tuent par milliers les oiseaux migrateurs, attirés de loin par leur lumière, aveuglés par elle avant de venir s'écraser sur leurs grands verres.

Il y eut, d'ailleurs, sur nos côtes des nuits qui furent pour l'espèce ailée des nuits d'hécatombes.

Une nuit d'octobre, au cap Gris-Nez, plus de 5,000 oiseaux vinrent mourir sur le phare; quelques années plus tard, une nuit de novembre, on en comptait 5,667...

Au grand phare de Belle-Ile, on en compta un matin 3,200 dont bon nombre de cailles, de râles et de bécasses. Récemment, au phare de La Coubre, on remplit 14 sacs avec 7,000 **alouettes**...

Et, pour empêcher ces hécatombes, il n'y a, hélas! rien à faire. Constatons, toutefois, que le phare à feu tournant ou intermittent est moins meurtrier que le phare à feu fixe, car il y a arrêt dans l'attraction de la lumière, ce qui laisse aux oiseaux la possibilité de changer de direction. Mais, comme il faut des uns et des autres...

— 3 —

La boussole

Ce furent les Chinois qui, les premiers, utilisèrent l'aiguille aimantée comme moyen d'orientation; cette aiguille montre, on le sait, la direction nord-sud (boussole). En 1900 av. J.-C., un empereur chinois fit don à des ambassadeurs étrangers d'un char aimanté qui leur permettait de se diriger à travers les vastes plaines; ce char portait en avant une pierre aimantée surmontée d'une statuette dont le bras étendu montrait le sud. La boussole fut introduite en Europe au moyen âge.

— 4 —

Le plus malleable

L'or est le plus malléable de tous les métaux; on peut en faire des feuilles d'une telle minceur qu'on devrait en mettre trois cent mille les unes sur les autres pour atteindre à la hauteur d'un pouce.

— 5 —

Bouteilles

L'usage des bouteilles ne date guère que du 15e siècle. Sans doute, l'Antiquité l'avait-elle connu, mais il faut attendre l'année 1290 pour trouver la première verrerie française. Elle fut installée dans l'Aisne, à Quiquengrogne. C'était plus un laboratoire qu'une usine et la production des bouteilles n'est devenue abondante que plus d'un siècle et demi plus tard. On tirait donc le vin au tonneau, dans des pichets. Le fût percé, le vin piquait à moins qu'on ne le boive très vite. On peut dire que nos pères, avant les bouteilles n'ont pas su ce que c'était qu'un vin vieux lentement et délicatement achevé et porté par le temps à son point de perfection. A la bouteille ordinaire est venue s'ajouter la champenoise, d'une fabrication plus robuste, capable de résister aux fortes pressions du champagne.

Les caprices du français

Petit choix de phrases destinées à être dictées aux étrangers curieux de se perfectionner dans la langue française:

Il a un **hectare** de terre planté en vigne; il en tire un vin qui est un pur **nectar**.

Chaque matin la crémière monte **le laitage à l'étage**.

Laisse **Thomas** tranquille; tu vois bien qu'il a mal à **l'estomac**.

Ce bon apôtre veut **pacifier** le monde; il ne faut **pas s'y fier**.

Le **masseur** est le mari de ma **soeur**.

Il se fait **tard**, les **fêtards** ne sont pas **encore** entrés.

Le voleur s'étant **faufilé** chez la bouchère lui déroba une tranche de **faux-filet**.

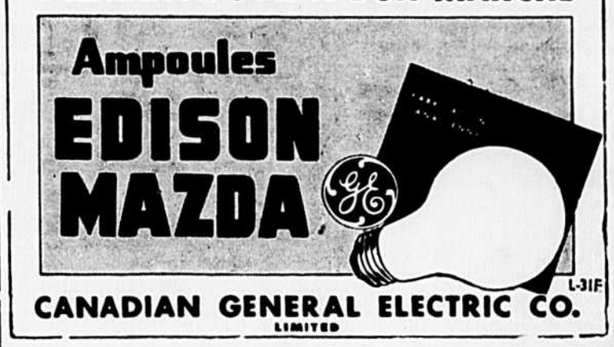
Le **trésor** de la famille *Humbert* était **très** ordinaire.

Il nous **tarde**, disent les cuisiniers, de voir les chasseurs rapporter une **outarde**.

Le médecin lui dit d'un air **moqueur**: "Vous avez un rhumatisme au **coeur**."

Quel jour irons-nous? **L'un dit lundi**, l'autre mardi, et moi **je dis jeudi**.

ÉCLAIRAGE SÛR À BON MARCHÉ



CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO.
LIMITED

LES AVENTURES DES GAMINS

(Petits enfants, ne manquez pas, chaque semaine, les Aventures des Gamins. Lisez bien l'histoire, puis découpez l'image. Collez ensuite celle-ci dans un cahier après l'avoir coloriée).

● Le fabricant de tonnerre avait l'air fort en colère et les gamins commençaient à trembler. "Pourquoi, demanda-t-il, avez-vous fait tout ce tapage?" Pierrot dit : "Crécelle et Fracas nous avaient assuré que nous pourrions faire votre connaissance!" — "Ah, ah! C'est pour cela que vous m'avez éveillé? Alors, je vous pardonne. Je vais tâcher de vous montrer autant de choses que possible".

● Il les amena alors au milieu d'un bois. Et là, dans une clairière, il s'arrêta. "Regardez, leur dit. Cet objet ressemble à un tambour ordinaire, mais c'est avec cela que je fais le tonnerre. Je frappe dessus, et le bruit se met à rouler de montagne en montagne, et remplit tout l'espace. Voulez-vous essayer?" Deux des gamins s'avancèrent. "Certainement que nous voulons essayer", dirent-ils. Et ils commencèrent à frapper sur le tambour. "Plus fort, plus fort!" cria le fabricant de tonnerre. Et bientôt, sous les coups répétés de nos deux amis, un tapage effrayant se répandit autour d'eux.

LA MINUTE GAIE

● Je vais dire à maman que c'est moi qui ai fait ça. Elle ne me disputera pas, MOI !

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris

Sus aux pellicules si vous ne voulez être chauves

Les pellicules par elles-mêmes, sauf quand elles sont tellement nombreuses qu'elles constituent une véritable Carapace, ne peuvent peut-être pas causer la perte des cheveux, mais elles constituent un milieu propice à l'éclosion de bactéries aptes à causer la chute graduelle des cheveux et même la calvitie complète.

Les pellicules doivent être combattues dès qu'elle font leur apparition et l'on ne doit pas attendre qu'elles constituent une véritable carapace qui empêche les glandes du cuir chevelu. C'est alors que les cheveux s'assèchent, s'atrophient, se fendillent, tombent... et grisonnent. Oui, grisonnent... car la pigmentation du cuir chevelu est affectée quand la peau effritée constitue un casque isolant.

Il n'y a donc pas de ces bénin de pellicules. Dès l'apparition des premières pellicules dès que se font sentir les moindres démangeaisons du cuir chevelu, il faut remédier à cet état en faisant usage d'un bon tonique capillaire à base de créosote et de pilocarpine... sans quoi, gare les résultats.

Qu'on n'aille pas croire que les fréquents "shampoos" sont dangereux pour le cuir chevelu. Loin de là, l'hygiène est et restera toujours la première de toutes les règles de beauté. Mais il y a nombre de "shampoo"... sans savon, à l'huile d'olive, à l'huile de coco, à la camomille, etc. et il faut choisir celui qui convient à l'état de notre chevelure.

Mon feuillet sur les soins des cheveux vous donne de précieux conseils à ce sujet. Pourquoi ne pas vous le procurer? Cela ne vous coûtera qu'un timbre de 3 cents pour l'obtenir. Faites-m'en la demande en adressant votre lettre à Cousine Blanche, 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

Profitez de votre lettre pour me demander ceux des autrs feuillets publiés à l'intention des lectrices de ce journal, qui sont aptes à vous intéresser. Ils traitent des soins du visage, des yeux, des cheveux, des mains, des pieds, de la suppression des enlaidissants poils follets, de la maigreur, de l'obésité, du développement normal du buste, de la transpiration excessive, des poids et mesures normaux.

Incluez un timbre de 3 cents pour chaque feuillet désiré et il vous sera adressé dans une enveloppe discrète ne comportant aucune indication d'origine. Surtout n'hésitez pas à me confier vos petits et grands problèmes de beauté. Mon principal souci est de vous aider à les solutionner.

Cousine BLANCHE

LA NUIT DIVINE

Nuit divine ! . . . où, dans un réduit suant la misère du toit à demi écroulé et des lambris disloqués par le temps et l'usure,.... un petit Enfant vagissait dans ses langes. Ses frêles mains, porteuses de toutes les grâces du Ciel, tendues vers un Univers qui ne le connaissait pas encore, offraient à tous les hommes, les bienfaits d'un Dieu.

Nuit divine ! . . . chants des anges qui éveillèrent la curiosité des bergers. Marmonies, célestes apportant à la terre et aux hommes de bonne volonté, des promesses de Paix. Fio des bergers s'agenouillant devant un Dieu devenu enfant, pour sauver le monde.

Nuit divine! . . . tu enseignes à tous les peuples de la terre, — aux grands de la société, aux petits qui gémissent, — les magnifiques leçons de la naissance du Christ dans l'anonymat du dénuement le plus obscur, la grandeur des vertus modestes qui finissent toujours par illuminer l'existence de qui les porte.

Nuit divine ! . . . nuit d'amour, où sur de la paille humide, réchauffé par l'haleine des bêtes, un Dieu-Enfant vint, il y a 2,000 années, apporter à l'humanité entière, les promesses ultimes de ses béatitudes: "Venez à moi, ô vous tous qui ployez sous le fardeau venez à moi, vous êtes mes amis, vous qui êtes mes frères".

❦❦❦

Noël doux . . .
Joyeux Noël à tous !
Qu'il répande en vos coeurs, mes chers lecteurs et lectrices:
...La paix divine,
...La joie du jour,
...Les bonheurs espérés . . . et inespérés !...

Lorsque vous leur donnez un jouet à roues, vous êtes sûrs de combler leurs désirs! Notre ligne de ces jouets est complète. Notre assortiment de traineaux est aussi varié! Entrez visiter notre étalage.

LS DESROCHERS & FILS

"Si c'est de la ferronnerie, nous en avons"

537 NOTRE-DAME, — JOLIETTE

Tél. 157 et 158

2043

La patrie vit du concours et du travail de tous ses enfants, et, dans la mécanique de la société, il n'y a pas de ressort inutile. — Jouffroy.

Une grande âme est au-dessus de l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la moquerie, et elle serait invulnérable, si elle ne souffrait pas la compassion. — La Bruyère.

Chez LECHASSEUR

Le magasin où règne l'esprit de Noël

LA MONTRE "GRUEN"

C'est un plaisir de donner et quel plaisir de recevoir une "Gruen". Les nouveaux modèles, d'une beauté extraordinaire et d'une valeur insurpassable, font de la "Gruen" le cadeau par excellence pour 1942.

Prix de **$29.50** à **$150.**

BAGUES A DIAMANTS
"ENSEMBLES"

BAGUES A DIAMANTS
Blue River
ENREGISTRÉES
ANNEAUX DE MARIAGE
Coronet

Un tribut exquis à son goût délicat. Vous apprécierez les jolis dessins et les prix modiques. Ils valent la peine que vous les examiniez vous-même.

VOUS EN SEREZ RAVIS !

ANNEAUX
DE MARIAGE
Coronet

Le choix populaire de la mariée moderne. Créés par les fabricants des *Bagues à Diamants BLUE RIVER*, connues par tout le pays; vous êtes assuré de la meilleure qualité artistique du travail. Nous en avons un assortiment complet en une variété de styles et de prix.

ET QUEL CHOIX !

Assortiment complet de nécessaires de toilette de

$4.95 à **$75.**
Tel qu'illustré
10 morceaux
$9.95

ARGENTERIE
Dernières nouveautés
Wm Rogers 1881 Community plate
$5.50 et plus

Briquets 'Ronson' combinés ou non de
$4.50 à **$20**

Bracelets et pendentifs, de toutes sortes : **$1.00** et plus.

Aussi bagues "Camée" ou "Marcassitte" : **$1.00** et plus.

NOTRE ASSORTIMENT COMPTE DES MILLIERS DE CADEAUX DE TOUS PRIX ET DE TOUS GENRES. VOICI QUELQUES SUGGESTIONS

Les Montres 'Cyma' sont non seulement d'une exactitude à toute épreuve, d'un style attrayant, mais aussi à prix très bas. Voyez notre assortiment des derniers modèles.

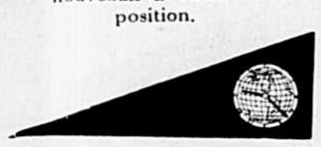
CYMA WATCHES

Toujours à Temps.

Les Montres "Tavannes" sont reconnues par le monde entier pour leur exactitude. C'est pourquoi les "connaisseurs" la choisissent entre toutes.

TAVANNES

Grand choix de modèles nouveaux à votre disposition.



AUSSI

NECESSAIRES DE TOILETTE POUR HOMMES. TROUSSES DE VOYAGE — RASOIRS ELECTRIQUES. "SCHICK" — VERRE TAILLE — HORLOGES — CADRANS DE FANTAISIE — ARGENTERIE — POTICHES — BIBELOTS, ETC. Notre assortiment est des plus complets. — Vous y trouverez de tout,— à des prix convenables, qui défient toute compétition, même de l'extérieur.

DEPOSITAIRE

DES FAMEUSES MARQUES DE MONTRES

LORIE, LONGINES, MERCURY, ROAMER, SAVOY, MIDO, LORD MAY, ELGIN, TAVANNES, CYMA, ETC.

Réparations par experts

Ouvrage et satisfaction garantis

Une visite à notre magasin vous convaincra que vous ne pouvez faire mieux ailleurs

HORLOGER A. LECHASSEUR BIJOUTIER

51, PLACE BOURGET SUD TEL. 575 JOLIETTE

2034 Inspecteur des montres du C. N. R.

POUR VOTRE PROCHAIN POELE, rendez-vous chez N. Beaudry, 46 P. Bourget N., représentant du Poêle L'Islet. — Remarquez que le Poêle L'Islet n'est jamais vendu de porte en porte. C'est un produit **supérieur.**
1020-17-7-jno.

Tél. 475 575 St-Viateur
F. RATELLE
Ferblantier-Plombier
150,000 briques usagées
Briques à feu ou autres
BON MARCHE
666-21-5-jno.

MERES ECONOMES — Visitez notre beau stock de lingerie, couvertures de lit, robes, gilets de laine, bas pour dames et messieurs, soie et dentelle, etc. Spécialité: tabliers de toutes sortes, chez Mme Bouziane, 105 rue St-Paul, Joliette. 1913-20nov.-4fs.

A VENDRE — USAGES — Ford, Coupe, R.S., 1935, et piano S'adresser à 375 St-Louis. 1536-18sept.-jno.

— CHEZ —
Louis Desrochers & Fils
Vous trouverez tout ce qu'il vous faut. pour construction et amélioration.
INSUL-BRIC pour *lambrisser* votre maison.
PLANCHE ISOLANTE INSULBOARD, TEN-TEST, GYPROC.
PAPIER BARDEAUX ou à OUVERTURE, de toutes sortes.
VENEZ FAIRE votre CHOIX et vous aurez le meilleur prix.
"Si c'est de la Ferronnerie, nous en avons.

NOUS TENONS A AVISER tous nos clients que nous n'aiguiserons pas les patins le **dimanche** cette année. — A Vincent, 151 Lajoie Sud. 1919-20-11-4fs

100,000 livres Ap.
Nous avons en main approximativement 100,000 livres de tuyau de fer d'un demi pouce à 6 pouces usagé que nous offrons en vente à prix coupé. Aussi fixtures de plomberie usagées. F. RATELLE, 575 Saint-Viateur, Joliette.
7312—jno

CONTE DE NOEL
LA VISITE D'UN OURS

Le récit qui va suivre, je le tiens de mon grand-père maternel, un octogénaire qui est mort depuis quelques années déjà, et qui se plaisait, lorsque j'étais enfant, à me raconter les multiples histoires de sa vie pénible et tourmentée. Celle que je vais essayer de vous rendre a trait à son enfance, alors que son père s'était mis à défricher une terre en bois debout, faisant partie, dans ce temps-là, de la paroisse de Sainte-Marie, et qui se trouve aujourd'hui au nord des Sanits-Anges.

Le comté de Beauce n'était pas encore, à cette époque, ni aussi populeux ni aussi prospère qu'on le voit aujourd'hui. Point de grande route nationale, point de chemin de fer non plus. A peine y avait-il quelques petits villages échelonnés sur le bord de la Chaudière, et le territoire des paroisses était d'autant plus étendu que, passé une lieue de chaque côté de la rivière, on pénétrait dans les bois et on ne rencontrait plus guère d'habitations. C'est ce qui explique pourquoi mon arrière-grand-père, malgré la distance d'une douzaine de milles, faisait quand même partie de la paroisse de Sainte-Marie.

Mais revenons à notre récit. Cette fois-là, c'était au soir de la veille de Noël. Comme les enfants étaient assez âgés — mon grand-père avait onze ans, son frère et sa soeur, neuf et huit ans, — leurs parents décidèrent de les laisser seuls, la nuit suivante, à la maison, ce qui permettrait à la mère d'assister à la messe de minuit pour la première fois depuis dix ans; car elle n'avait pu le faire de tout ce temps à cause de ses enfants.

Après avoir fait lur besogne de bonne heure, pris leur souper, et mis tout en ordre dans la maison, le père et la mère s'habillèrent bien chaudement et partirent pour l'église dans le vieux traineau renclos.

●

Les trois enfants restaient seuls, avec la certitude que leurs parents ne reviendraient que très tard dans la nuit; il y avait si loin aller à la messe. Et bien qu'ils fussent habitués depuis longtemps au voisinage de la forêt, il leur sembla, ce soir-là, qu'elle était bien plus proche, et qu'elle recélait toutes sortes de fantômes; Dieu sait comme elles sont fécondes sur ce point, les imaginations d'enfants! Pendant plusieurs heures, ils n'osèrent se coucher, préférant la peur à la clarté de la lampe, à la peur dans l'obscurité de la maison. A la fin, pourtant, le sommeil s'empara d'eux, et, n'en pouvant plus, ils regagnèrent leurs couchettes, après avoir éteint la lumière, comme leur mère l'avait commandé.

Les deux plus jeunes ne tardèrent pas à s'assoupir et à dormir comme des chérubins. Mais mon grand-père, l'aîné, conscient en quelque sorte de sa responsabilité, si responsabilité il y avait, se crut comme un devoir de rester l'oeil ouvert et de veiller sur la maison endormie. Docile à son désir, le sommeil s'en alla comme par enchantement.

Au dehors, l'immense nappe de neige brillait doucement sous la clarté blafarde de la lune. Pas le moindre souffle de vent; tout était silence, dans la maison comme à l'extérieur; seuls, de temps à autre, arrivaient de la forêt voisine ces craquements clairs et secs que font entendre les arbres sous l'influence d'un froid intense.

Les heures s'écoulaient lentement, et le premier coup après minuit était sonné depuis longtemps au modeste cadran du foyer, quand tout à coup mon grand-père se dresse de stupeur sur son lit; en face de la fenêtre basse, par où il n'a cessé de regarder, il vient de voir passer, lentement, une énorme masse noire, tandis qu'un grognement sourd est venu frapper ses oreilles. La peur, pour un instant, lui glace le sang dans les veines, et le cri qu'il allait jeter s'étouffe dans sa gorge. Mais il reprend bientôt son sang-froid, et reconnait qu'il a affaire à un ours, bien qu'il n'en ait jamais vu vivant. Que faire?... Il sait, par ce qu'il en a entendu dire, que cet animal est terrible et dangereux. Soudain, il pense à son frère, qui dort près de lui, et à sa petite soeur couchée dans la pièce voisine.

Les réveiller doucement sans faire aucun bruit puis monter avec eux au grenier, telle fut sa décision. Aussitôt dit, aussitôt fait, et en moins d'une minute, les deux enfants étaient au courant de la situation, et, sur l'avis de leur aîné, escaladèrent l'étroite échelle conduisant à l'espace supérieur, assez restreint, qui dans les anciennes maisons tenaient lieu de grenier.

Pendant tout ce temps, l'ours n'était pas demeuré inactif. Flairant quelque bon morceau, il cherchait à pénétrer dans la maison. Son instinct le dirigea presque de suite vers la porte, qui lui parut être le point le plus faible. Celle-ci, ouvrant à l'intérieur, ne tarda pas à céder sous la poussée de l'animal.

L'ours était entré; il se mit à parcourir lentement toute la cuisine, puis les deux seules chambres qu'il y avait; renversant les bancs et les chaises, bousculant la table et l'échelle du grenier, faisant un vacarme de tous les diables. Le butin n'était pas considérable; seule la grande armoire pouvait avoir pour lui quelque intérêt, puisqu'elle contenait tout ce qu'il y avait d'aliments dans la maison. L'ours se sentit bien; aussi s'acharna-t-il pendant longtemps contre le meuble massif; mais ni des griffes ni des dents il ne parvint à l'ouvrir, et malgré toute sa force il ne put non plus la renverser.

Le féroce animal y travaillait encore, en poussant des grognements de rage, quand soudain le son d'une clochette se fit entendre au loin; quelques instants après, une voiture s'arrêtait devant la maison. C'étaient les maitres du logis qui arrivaient de la messe de minuit.

Quelle ne fut pas leur surprise de voir, à la clarté de la lune, la porte de la maison ouverte, et d'entendre à l'intérieur les grognements de l'animal terrible qui, pressentant un danger, s'était mis en état de défense! Le père n'en était pas à ses débuts sous ce rapport; pourtant jamais il n'avait été surpris de pareille sorte.

L'ours en ce moment, franchissait le seuil de la porte et se préparait à déguerpir; dix secondes après, il roulait sur la neige, sans vie, et baignant dans son sang. Une balle venait de le frapper au défaut de l'épaule.

Après s'être assurés que l'animal était bien le seul intrus de son espèce, le père et la mère pénétrèrent ensemble dans la maison, le coeur plein d'une inexprimable angoisse. Qu'était-il arrivé?... L'animal féroce n'avait-il pas égorgé leurs enfants, ce trésor au monde?... Rien.., Tout était sans bruit... Terrible incertitude!... Un cri, un appel déchirant sorti du coeur maternel retentit dans l'obscurité de la maison: "Louis!... Jean!... Marie!... Mes enfants!..." Quelques secondes s'écoulèrent, qui parurent des siècles aux parents angoissés. Puis une voix faible, tremblante, semblant partir de l'extérieur, arriva jusqu'à leurs oreilles. Le père avait compris: avec une hâte fébrile, il alluma un fanal, relava l'échelle du grenier et l'escalada à grandes enjambées; puis, à peine arrivé, il s'écrit avec un accent de joie indicible: "Ils sont ici! les voilà!"

Les trois enfants, grelottants et tout blêmes encore de l'horrible peur qu'ils avaient eue, étaient serrés l'un contre l'autre derrière un grand coffre de bois qui contenait le linge de famille. Ils étaient sains et saufs.

●

Quand tous se furent remis de leurs frayeurs et se furent rechauffés auprès d'un bon feu, la petite famille se mit à table et se régala d'un bon réveillon, pendant que les enfants, chacun à sa façon, racontaient ce qui s'était passé. A la fin, le père leur dit: "Mes enfants, vous pouvez remercier le bon Dieu, il vous a sauvés d'un grand danger". Puis après il ajouta: "L'an prochain, nous irons tous ensemble à la messe de minuit".

H. P.

Duncans
ROYAL PALACE
Liqueur WHISKY
MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
13 oz. $1.40 - 25 oz. $2.60 - 40 oz. $4.15

LA BUCHE DE NOEL

par "Jeanne Mance"

C'est le soir de la veillée de Noël. Dehors il fait un temps magnifique, l'air est froid et piquant, des milliers de points lumineux brillent d'un éclat féérique, la lune apparait dans le ciel, on entend au loin le son de a cloche de l'église du village.

Dans la maison, une chaleur bienfaisante se fait sentir, une bûche dans l'âtre achève de se consumer. Tout à coup par ses crépitements et ses étincelles, elle pousse des soupirs à fendre l'âme d'un grand endurci.

Voici ce qu'elle semble me dire: "Je vais bientôt mourir, je ne serai qu'un peu de cendres, qu'on jettera dehors et qui seront dispersées de tous les côtés. Ce ne sera pas fini, car j'aurai eu une consolation en procurant de la joie dans cette maison par ma chaleur. Mais quand je pense à mon enfance; d'abord jeune gland, je pris naissance dans le sol. Avec le temps je devins bientôt un chêne énorme, bravant l'effort de la tempête, procurant par mon feuillage de l'ombre aux voyageurs. Lorsque les oiseaux venaient se perchant sur mes branches, bâtissant leurs nids, ils m'égayaient par leurs douces chansons, ils m'annonçaient le printemps par leurs chants joyeux. L'automne étendit son manteau sur la terre. Il changea mon manteau en un jaune d'or mêlé de rose et de pourpre. Les feuilles tombèrent, mon corps ressemblait à un squelette avec ses bras étendus. Les jours froids arrivèrent, me couvrant d'un riche manteau blanc de givre. Je suis content, car j'ai fait du bien. Je préserverais durant l'hiver les jeunes plantes si faibles et si chancelantes. Je les protégeais de mon corps contre les vents glacieux du nord.

Je voyais souvent passer des joyeuses troupes de raquetteurs en chantant de gaies chansons canadiennes. Du flanc de la colline, les skieurs et les glisseurs me réjouissaient par leurs cris joyeux. Je songe encore aux doux sons des grelots que j'entendais durant le temps de Noël.

Ce n'est que cet hiver qu'un bûcheron arriva pour me tuer. Il avait une lourde cognée qui à chaque coup me portait au coeur. Tout l'écho se répandit au loin lorsque mon corps s'affaissa sur le sol de tout son long avec un bruit formidable. Le bûcheron me scia en petites bûches pour être brûlées. Et c'est grâce à moi ce soir, que se répand dans la maison cette chaleur bienfaisante. Je fus interrompue dans mon entretien avec la bûche par les douze coups de l'horloge qui m'annonçaient la messe de minuit.

Noël! Noël!

Il est né le Divin Enfant. La bûche acheveit de se consumer, et je pensais à l'Enfant Jésus qui allait naître pour nous.

Si j'avais un enfant à élever, je m'occuperais d'abord de le rendre honnête homme, qu'il soit bon premièrement il sera grand après, s'il peut l'être. — Diderot.

L'homme pieux, c'est celui qui aime les autres; l'homme sage est celui qui les connait. — Confucius.

TARIF DES PETITES ANNONCES

Le tarif des petites annonces ordinaires dans "chez nous" et "autour de nous" est le suivant:

Chaque annonce est chargée au minimum de 30 centins pour 30 mots ou moins.

Si la même annonce est répétée 4 fois: minimum $1.00 pour les quatre insertions. S'il y a plus de 30 mots: 1 centin par mot.

TARIF RELATIF AUX DECES

Pour la publication de résolutions de condoléances: $1.00.

Publication de témoignages de sympathies: $1.00.

Remerciements pour sympathies: $0.50.

Articles "In Memorian": $1.00

MARIAGES: Publications de listes de cadeaux de noces: $1.00.

DEFENSE D'AVANCER: 50 centins par insertion.

Les annonces de naissances mariages, décès, voyages, visites, etc, sont publiées gratuitement.

Chez Nous et Autour de Nous

CONFECTIONS POUR DAMES ET HOMMES — Nous avons un beau choix d'habits Fashion-Craft tout faits ou sur mesures. — Tapis, prélart, stores, draperies, sous-vêtements, toutes sortes de marchandises à la verge, etc, etc. — Boulard & Frère, grand magasin, 425 Notre-Dame.
825-12-6-jno.

JOS. FRENETTE
ASSURANCES
Bureau
Coin Manseau-St-Barthélemy
Résidence
626 Boulevard Manseau
Tél. 750
C

FOURNAISES A L'HUILE — Si vous avez du trouble avec votre fournaise, téléphonez à 320. N'importe laquelle marque de fournaise sera mise à point. — Geo. Desormiers, 375 St-Louis.
2014-4-12-jno.

POUR L'HIVER
Habillez-vous chaudement à bon marché en achetant vos manteaux et paletots en fourrure, du neuf ou usagé, au
Magasin de Seconde Main
REGENT
385 Notre-Dame Joliette
2021-4déc.-5fs

VOULEZ-VOUS être bien servi et trouver tout ce dont vous avez besoin dans le même magasin, allez au grand magasin Boulard & Frère, 425 Notre-Dame, Joliette.
824-12 6-jno.

SERVICE BEATTY — A 518 de Notre-Dame, Joliette, un service exclusif de réparations sur machines à laver de toutes marques vous est réservé. Machines de seconde main garanties, à prix d'aubaines. Voyez J.-O. Lafrenière, au Magasin Beatty. Tél. 156.

Tapis crochetés demandés
Nous achetons et échangeons toujours les tapis crochetés. Nous les payons maintenant 5 cts de plus chaque tapis. Apportez les vôtres chez
L. COHEN
108 rue St-Paul, Joliette
1927-20-11-4f.

LES BAS DE SOIE KAYSER sont renommés pour leur qualité. Notre assortiment de ces fameux bas est complet et les prix sont à la portée de tous. — Boulard & Frère, grand magasin.
213-3-4-jno.

Tél. 475 575 St-Viateur
F. RATELLE
ferblantier-plombier
Agent des
PRODUITS DE PEINTURE
ET VERNIS
Mont-Royal
GROS ET DETAIL
7342—jno

AVIS IMPORTANT — M. Horace Généreux, forgeron, employé durant plusieurs années ches M. Hector Généreux, informe le public qu'il vient d'ouvrir une boutique de forge à l'ancienne place d'affaires de M. René Majeau, rue Lajoie. M. Généreux invite le public à lui rendre visite au No 67 rue Lajoie nord. Bienvenue à tous.
1922-20nov.-3fs-p.

A qui l'aubaine?
Bon magasin d'articles de fumeurs, restaurant, bonne place d'affaires, au centre de la ville. "Le Palais des Fumeurs" à vendre pour cause d'autre occupation. Pas d'offre raisonnable refusée. S'adresser après 3 h. p.m. au No 480 St-Viateur, Joliette. Tél. 469.
1833-6nov.-jno.

AVIS IMPORTANT AUX DAMES ET DEMOISELLES — C'est au Salon Alice et Yvonne que vous pourrez faire faire vos réparations de chapeaux de tous genres. — Aussi, en main, un assortiment de chapeaux pour vendre au prix de $1.69. — Salon Alice et Yvonne, 115 Lajoie Sud, en haut du garage Desrosiers.
1948-2fs-27 nov.

Antoine Fortin
Chiropraticien
Diplômé de Paimer
a maintenant son bureau à
60, Pl. Bourget Sud
Téléphone : 61
Voisin du Magasin United,
5c à $1.00.
C

GARDE-MALADE — Garde-malade graduée s'offre à vos services pour cas de maternité ou autres. Aussi, pansements à domicile y compris les injections. Prix raisonnables. S'adresser à Garde A. Malo, 859 Notre-Dame, Joliette — Tél. 606M.
1776-30oct.-20fs-p.

ENGIN A GAZOLINE A VENDRE — Marque Gilson, environ une force et demie. En bon ordre. — Prix $35.00 S'adresser à L'Etoile du Nord.
jno.

REPARATION DE MACHINES A COUDRE
Travail garanti
aussi
Très grand choix de Machines à Coudre usagées — à partir de $9.00, garanties.
P. LOYER
436 ST-VIATEUR TEL. 826
1012-10-7-jno.

CHAMBRE ET PENSION — Bonne chambre dans famille tranquille, avec bain, eau chaude, radio, près des usines du C. N. R. — Aussi ménage à vendre au No 658 Archambault.
1960-4fs-p.

575 St-Viateur, Tél. 475
F. RATELLE
ferblantier-plombier
Nous avons en mains un gros stock de
Imitation de Brique 'Brantford
Papiers Bardeaux
à
Couverture et Lambris
Planche isolante "Donnacona"
Tôle ondulée
A TRES BON MARCHE

ATTENTION — Garde-malade graduée de l'Université de Montréal et de l'Hôpital St-Eusèbe, offre ses services pour cas privés, en général. S'adresser à Garde Yvette Payette, 59 Place Bourget, sud, Tél. 263.
1967-4fs-p.-27 nov.

CORSETS "PERFECTION" — Pourquoi payer plus cher lorsque vous pouves obtenir les mêmes résultats avec les Corsets "Perfection" ajustement parfait. Nous avons toutes les grandeurs en magasin. — Boulard & Frère, grand magasin.
216-3-4-jno.

ETES-VOUS INTERESSE? — J'ai toujours en mains plusieurs maisons, des terres, des lots, etc, à vendre à bonnes conditions. Demandez des détails à Arthur Joly, agent d'immeubles, 544 Manseau, Joliette.
1717-16oct.-jno.

Toujours en mains
Nous avons toujours en mains des meubles de toutes sortes; poêles et fournaises, etc. des vêtements de tous genres pour toute la famille.
Neufs ou usagés.
Magasin de Seconde Main
REGENT
385 Notre-Dame, Joliette
2021-4déc.-5fs

A QUI L ACHANCE? — Restaurant avec bonne clientèle, $10,000. d'affaires par année, bien situé, coin Ste-Anne et Richard, à vendre, cause d'autre situation. Aucune offre raisonnable refusée. S'adresser au propriétaire Oct. Durand.
1950-27nov.-jno.

Nous faisons le nettoyage, la réparation et le glaisage des fourrures. Confiez-nous votre ouvrage pour une satisfaction absolue.
MLLE
Alda Descôteaux
484 ST-VIATEUR JOLIETTE
Tél. 902
1586

A VENDRE — Bon restaurant, vieille place d'affaires, bonne clientèle choisie, au No 349 rue St-Louis, Joliette. S'adresser à la propriétaire, Mme A. Dumaine.
1977-4-12-4fs.

POUR VOTRE CONFORT, la fournaise à l'huile "Enterprise" est encore ce qu'il y a de mieux sur le marché. Voyez Nazaire Beaudry, 46 P. Bourget N. — Aussi poêle à l'huile.
1405-4-9-jno.

LES PRIX DU MARCHE

Coopérative Fédérée de Québec — 130 est, rue St-Paul, Montréal, P. Q. — Semaine finissant le 6 décembre 1941.

Poulets vivants "à rôtir"	
Gris et blancs	
A — 6 lbs et plus	21 1-4c
B — 5 lbs jusqu'à 6 lbs	19 1-4c
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	17 1-4c
Poulets vivants "à rôtir" rouges	
A — 6 lbs et plus	20 1-2c
B — 5 lbs jusqu'à 6 lbs	18 1-2c
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	16 1-2c
Poules vivantes	
A — 5 lbs et plus	21 c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	19 c
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	17 c
Coqs —	14 c
Jeunes dindes vivantes	
A —	27 c
B —	25 c
C —	23 c
Oies abattues	
A —	21 c
B —	19 c
C —	17 c
Poulets abattus — Engraissés au lait	
Spécial — 6 lbs et plus	30 1-2c
A — 6 lbs et plus	29 1-2c
A — 5 lbs jusqu'à 6 lbs	28 1-2c
B — 6 lbs et plus	26 1-2c
B — 5 lbs jusqu'à 6 lbs	25 1-2c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	24 1-2c
Poulets abattus — Sélectionnés	
Spécial — 6 lbs et plus	29 1-2c
A — 6 lbs et plus	28 1-2c
A — 5 lbs jusqu'à 6 lbs	27 1-2c
B — 6 lbs et plus	25 1-2c
B — 5 lbs jusqu'à 6 lbs	24 1-2c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	23 1-2c
C — 6 lbs et plus	22 1-2c
C — 5 lbs jusqu'à 6 lbs	21 1-2c
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	20 1-2c
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	19 1-2c
Poules abattues — Sélectionnées	
Spécial — 5 lbs et plus	25 c
A — 5 lbs et plus	24 c
A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	23 c
A — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	22 c
B — 5 lbs et plus	21 c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	20 c
B — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	19 c
C — 5 lbs et plus	18 c
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	17 c
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	16 c
Jeunes dindes abattues	
A —	31 c
B —	29 c
C —	27 c

N. B. — Les oiseaux de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Oeufs	
A — Gros	40 c
A — Moyens	36 1-2c
B —	33 c
A — Poulettes	32 c
C —	25 c
Lapins vivants	
5 lbs et plus — la livre —	12 c
Veaux abattus — Engraissés au lait	
Bons —	15 c
Moyens —	14 c
Communs —	12 c

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et de 5 pour cent aux coopératives affiliées.

Prix de remise pour beurre et fromage — Montréal et succursale de Québec.

Semaine finissant le 1er déc. 1941 inclusivement

Beurre frais	
No 1 pasteurisé	33 9-16c
No 1 non pasteurisé	33 1-16c
No 2	32 9-16c
Fromage	

Semaine finissant le 2 déc. 1941 inclusivement

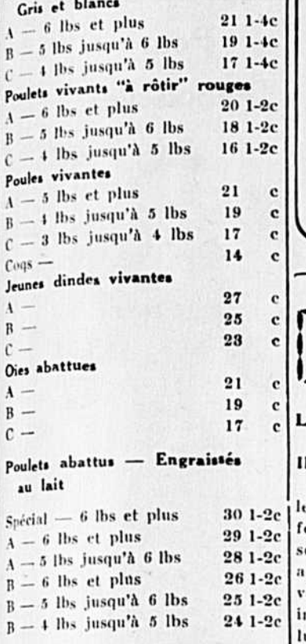
Blanc et coloré (pour marché domestique)

Fabriqué le ou après le 1er nov. 1941

F. A. B. point d'expédition à la fabrique

No 1 —	25 c
No 2 —	24 1-2c
No 3 —	24 c

N. B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.



Rhumes de Poitrine, Toux

S'il y a de l'irritation des bronches supérieures, de la toux, des douleurs ou de la constriction musculaires, Maman, soulagez ses souffrances par un "massage VapoRub" perfectionné.

Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-et-vapeurs, du Vicks VapoRub, **PÉNÈTRE** plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes . . . **STIMULE** la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant . . . *commence immédiatement à soulager* les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.

Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, L'IMPORTANTE RÉGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

IL Y A...

L'ETOILE DU NORD PUBLIAIT

Il y a 55 ans — 9 décembre 1886

L'église catholique de Napierville a été entièrement détruite par le feu, dimanche soir. Les flammes se sont aussi attaquées au couvent et au presbytère. — Une maison privée fut aussi détruite dans ce gros incendie qui causa des pertes évaluées à environ $75,000.

Il y a 45 ans — 10 décembre 1896

Le Très - Saint - Sacrement sera exposé durant tout ce jour, à la demande de Sa Grandeur Mgr Fabre qui sollicite des prières de tous ses diocésains. Monseigneur est très faible et ses médecins n'ont guère d'espoir de le ramener à la santé.

Il y a 40 ans — 5 décembre 1901

Les Rvdes SS. de la Providence sont heureuses d'accuser réception d'un chèque au montant de $54.50 de la part de la Compagnie du Pacifique. Le montant fut prélevé sur les visiteurs qui sont venus examiner les magnifiques chars du train royal.

Il y a 35 ans — 6 décembre 1901

La convention des conférenciers agricoles de la Province de Québec aura lieu à Oka, les 13 et 14 courants, M. A. L. Gareau, conférencier pour Joliette, a été invité à donner une conférence et a choisi pour sujet l'organisation chez les cultivateurs par la formation des syndicats d'élevage.

Il y a 30 ans — 7 décembre 1911

La nomination a eu lieu lundi dernier dans l'Ontario. — Dix-neuf conservateurs ont été élus par acclamation, mais Sir James Whitney a de l'opposition.

Il y a 25 ans — 7 décembre 1916

L'inauguration du soubassement de l'Eglise St-Pierre aura lieu le mardi soir, 12 décembre, à 8 heures précises.

ROBERT Q^C Nish
London Dry Gin
BOUTEILLES 25 OZ. $2.30 — BOUTEILLES 40 OZ. $3.50
DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA

Bulletins de la Guerre

JEUDI, 4 DECEMBRE: —

Les Russes prétendent avoir fait 21,000 victimes dans les rangs allemands dans la bataille de Rostov. Le journal russe Pravda dit que l'ennemi pris de panique retraite toujours dans le secteur de Rostov. — Sur le front de Moscou, les Russes réclament la reprise de trois villages dans le secteur de Mozhaisk, à l'ouest de la capitale. Ils prétendent aussi avoir repris un certain nombre de villages dans le secteur de Stalinogorsk, à 120 milles au sud-est de Moscou.

●

VENDREDI, 5 DECEMBRE: —

Les journaux de Tokyo continuent à accuser l'Angleterre de vouloir envahir la Thailand et les Etats-Unis de contribuer à renforcer le front anti-japonais en retardant l'issue des négociations de Washington.

●

SAMEDI, 6 DECEMBRE: —

Les Allemands ont concentré toute leur force offensive dans une nouvelle et terrible poussée contre le nord-est de Moscou. Ils font leur chemin en direction de Dmitrov, à quarante milles directement au nord de la capitale.

●

DIMANCHE, 7 DECEMBRE: —

La radio soviétique annonce que l'armée rouge a repris quatre mille milles carrés de territoire dans le bassin de la Donetz et dans le secteur de Rostov. Des centaines de villages ont été abandonnés par les Allemands.

LUNDI, 8 DECEMBRE: —

La stratégie japonaise, d'après Washington, vise surtout à immobiliser la puissante flotte américaine dès le début de la guerre. — Les observateurs bien renseignés disent que les Japonais ont tenté un effort pour jeter la panique en forçant la flotte à se retirer dans les eaux américaines. Ceci est regardé comme un plan très audacieux et très risqué pour entrainer la déroute des forces militaires et navales des Etats-Unis dans l'Extrême-Orient. — C'est l'interprétation que l'on donne des reconnaissances effectuées contre la région de San Francisco.

●

MARDI, 9 DECEMBRE: —

Le bureau britannique des affaires étrangères a annoncé aujourd'hui que le gouvernement attend des renseignements sur les circonstances d'un prétendu accord entre la Thailande et le Japon avant de prendre une décision sur son attitude future à l'égard de la Thailande. — Le bureau nia que des forces anglaises avaient traversé la frontière lorsque la Thailande fut envahie par la Japon.

●

MERCREDI, 10 DECEMBRE: —

Les Allemands subissent toujours des revers dans le voisinage de Moscou. Le gouvernement russe annonce qu'ils ont été chassés de plusieurs localités dans le voisinage de la capitale. De lourdes pertes sont infligées aux envahisseurs. Le journal communiste Pravda dit que les Allemands ont subi des pertes tout particulièrement considérables sur le front de Tula, qui est situé à 100 milles au sud.

Maux de Tête
Appliquez Mentholatum sur les tempes et sur le front. L'action est rapide. Contre la névralgie, rhumes de cerveau, plaies et irritation. Jarres et tubes à 30c. IMP
MENTHOLATUM
reconforte tous les jours

St-Gabriel de Brandon

—M. et Mme Sylvio Brissette, leurs enfants: Yvon, Pauline, Monique et Denise, Mme Hormisdas Michaud, Mlle Stéphanie et M. Sylvio Drapeau, Mlle Rose-Alice Michaud, M. Maurice Michaud, Mme Laurent Boisvert, de Sherbrooke, M. Conrad Michaud, de la R.C.A., et M. Réal Michaud, du H.Q. de la R.A.F., ces deux derniers d'Ottawa, ont assisté aux funérailles de M. A. Michaud, décédé le premier décembre.

Décès Michaud

—C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort de M. Adolphe Michaud, décédé subitement lundi dernier, à l'âge de 85 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, ses filles, Mmes Sylvio Brissette (Eva) de Montréal et Laurent Boisvert (Marie-Laure) de Sherbrooke, ses fils, MM. Conrad, de la R.C.A. à Ottawa, Wilfrid, Hervé et Alcide, de St-Gabriel. — Les funérailles eurent lieu jeudi, le 4 décembre, à 9.30 h. — La levée du corps fut faite par M. l'abbé Médéric Nadeau, curé. Le service fut chanté par M. le curé Parfait Michaud, prêtre retiré de Longueil et frère du défunt, assisté de MM. les abbés Alphonse Lefebvre comme diacre et Donat Houle comme sous-diacre. — La quête fut faite par MM. Olivier Pelland et Elie Falardeau. — Les porteurs étaient MM. Charles Pelletier, ex-maire, Dr Henri Archambault, Séraphin Perreault, Elie Falardeau, Olivier Pelland et Pierre Poirier.. — La chorale, sous la direction de M. Alphonse Beauvillier, exécuta la messe de Yon. — Mlle Jacqueline de Blois touchait l'orgue. — Nous prions les parents de bien vouloir accepter nos plus vives condoléances.

Naissance

—M. et Mme Adolphe Roberge (Marie-Anne Coderre) sont les heureux parents d'une fille née le 1er décembre et baptisée le 4 décembre, sous les noms de Marie, Claudette, Nicole. Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Marie Lessard, cousin et cousine de l'enfant. Porteuse, Mme Sinai Poitras, tante du nouveau-né.

—M. Ide Bergeron est heureux de pouvoir faire travailler ses employés à leur aise, car il vient de terminer l'aile qu'il ajoutait pour l'agrandissement de sa tannerie, laquelle était depuis longtemps trop à l'étroit, pour satisfaire sa nombreuse clientèle.—Nos félicitations et bon succès, M. Bergeron.

—M. et Mme Hector Bergeron recevaient, dimanche dernier: M. et Mme Ide Bergeron, M. et Mme Marius Bergeron, M. et Mme Jules Bergeron, ainsi que Mlles Cécile et Anyse Bergeron, MM. Jean et Rodrigue Bergeron, M. et Mme Joseph Dubois assistaient au dîner familial.

—La saison de hockey s'ouvrira bientôt à St-Gabriel de Brandon. En effet, St-Gabriel est à former une puissante équipe de hockey pouvant rivaliser avec tous les clubs de la province. — Les directeurs du club sont en pourparler avec les dirigeants de la ligue de la cité de Joliette, composée des clubs de Rawdon, Crabtree Mills, et les militaires de Joliette, afin d'admettre leur franchise. — Vendredi dernier, le club de hockey de St-Gabriel a tenu sa première assemblée annuelle, afin de décider du choix des dirigeants du club. Les principaux directeurs élus furent: Président: M. Piere Rondeau; Président honoraire: Dr Aldéric Laurendeau, M.D.; Vice-président: M. Réal Morissette; Secrétaire: M. Tony Yanakis; Directeurs: MM. Jean-Marie Lessard, Fernand Arbour, Julien Desrochers, Albert Baril, Ovila Lambert, le notaire R. Elie, Rémi Dubois; Gérant instructeur: M. Hervé Armstrong. — Pour toute information au sujet de l'équipe, veuillez vous adresser à M. Tony Yanakis, St-Gabriel de Brandon.

—Félicitations à M. Gaston Bolduc, caissier à la banque Canadienne Nationale de St-Gabriel, qui a été transféré à Rawdon, comme comptable à la succursale du même nom. Que nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent.

St-Félix-de-Valois

Baptêmes: —

—Marie, Carmen, Huguette, Paulette, fille de Edouard Desroches, aviculteur et de Gertrude Charbonneau. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Desroches, de St-Damien de Brandon, grands-parents de l'enfant.

—Marie, Nicole, Alexandrina, fille de Joseph Rainville et de Simone Loyer. Parrain et marraine: M. et Mme Narcisse Rainville de cette paroisse, grands-parents de l'enfant.

Décès: —

—Le 4 décembre dernier, décédait en cette paroisse, Mme Vve Léandre Masse (née Julie Clermont) et le service fut chanté le 6. — M. le chanoine Lachapelle, curé, fit la levée du corps et le service fut chanté par M. l'abbé Albert Laporte, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Yvon Vandal et Marcel Lavallée, tous trois vicaires de cette paroisse. — Un libéra fut chanté à St-Cléophas lieu de l'inhumation.

—Samedi dernier également était chanté à St-Cléophas, le service de M. Pierre Marion, père de Mme Eugène Aubin, de cette paroisse.

Triduum: —

—Le triduum pour les jeunes filles, commencé vendredi dernier, se terminait dimanche matin à la messe basse. — Tel qu'annoncé dans la rubrique de la semaine dernière, les sermons étaient donnés par M. le chanoine Caillé de Joliette, et directeur diocésain de l'Action Catholique.

Immaculée-Conception: —

—En la grande fête de l'Immaculée-Conception, notre église se revêtait de ses plus beaux ornements afin de célébrer avec le plus de solennité possible le jour fixé pour la fête de la Mère de Dieu. — La grand'messe fut chantée par le R. P. Julien Beausoleil, c.s.v. et le sermon de circonstance était donné par M. le chanoine Wilfrid Caillé.

Epargne de guerre

—Dimanche prochain (le 14 décembre), aura lieu à la salle paroissiale une conférence sur les certificats d'épargne de guerre. Et aussi, une longue série de tours de magie et différentes attractions qui sauront intéresser le public qui sans doute se fera très nombreux. Donc en foule dimanche prochain. L'entrée est libre. La causerie commencera vers les 8 heures.

Concours amateur: —

—Mardi, était donné à la salle paroissiale, un concours amateurs par les soldats du régiment de Joliette. Plusieurs discours furent donnés par les autorités militaires du camp joliettain et aussi plusieurs soldats nous montrèrent leur talent en musique.

—Mme Henri-Louis Chevrette, de cette paroisse, de passage dernièrement à Joliette.

—M. Jean-Paul Champagne est depuis une semaine à l'emploi du magasin général de M. Chs-Ed. Bellerose.

—M. Alfred Champagne de passage dans sa famille.

LABATT la bière de la 11ème heure est en grande vogue

BOISVERT & MAJEAU
AGENTS
2003

NOTES encyclopédiques

par Jean-Paul CHAMPAGNE, St-Félix de Valois

Le P. Barthélemi Vimont fut le premier religieux à célébrer la sainte messe à Montréal en date du 18 mai 1642.

L'Eglise catholique dans l'ouest canadien fut fondée par l'abbé Joseph-Norbert Provencher.

La première messe à Québec fut célébrée par le P. Jean Dolbeau, récollet, le 25 juin 1615.

C'est à l'âge de 45 ans que Bigot fut nommé intendant du Canada et cela en l'an 1748. Etant né à Bordeaux en 1703.

—En la même année de la fondation de Québec par Champlain, naissait à Paris, le 20 septembre 1608, un enfant qui le jour même de sa naissance était porté sur les fonts baptismaux, et devint par la suite le fondateur de Messieurs de Saint-Sulpice dont les fêtes du trois centième anniversaire viennent de se terminer. Et ce fondateur est bien M. Jean-Jacques Olier qui décédait pieusement en l'an 1657.

"Courbe ta tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré", mots historiques qui furent prononcés par Saint-Rémi, archevêque de Reims, au baptême de Clovis Ier, roi des Francs, dans la cathédrale de Reims.

C'est sous le règne de Vespasien qui dura 10 ans, de l'an 69 à 79, que fut commencé le Colisée de Rome et il s'acheva pendant le règne de Titus qui gouverna le peuple romain de l'an 79 à 81.

Echo du centenaire

GLOIRE A LAURIER!

Hommage à Sir Wilfrid Laurier à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Ce Chef au front serein, empreint de dignité,
Cet orateur doué d'un prestige magique,
Cet amant de nos droits, ce lutteur énergique,
O Canadiens, acclamons-le avec fierté!

Saluons ce grand homme épris de liberté,
Ce croyant, qui prédit d'une race héroïque
L'essor miraculeux sur le sol d'Amérique!
A son peuple il prêcha l'ardente loyauté . . .

Ce ministre fameux doit vivre dans l'histoire!
Au sein de son pays son rôle fut si beau
Que le monde a vanté l'éclat de son flambeau!

Oui, ton nom, ô Laurier, symbolise la gloire!
Que ne reviens-tu pas enflammer notre coeur
Au charme si prenant de ton verbe vainqueur!

Delvida POIRIER

Montréal, 20 novembre 1941.

ST-PAULIN

Un ballon, lancé en Ohio, atterrit à Saint-Paulin. — Un parcours de 700 milles en seize heures.

Un ballon hydrogène de 20 pouces de diamètre, lancé dans les airs à Van Vert, Ohio, E. U., à 4 heures de l'après midi, le 26 octobre dernier, par Ralph Peters, âgé de 16 ans, de East Main Street, et Donald Joseph Huln, âgé de 13 ans, de West Jackson Street, Van Vert Ohio a été retrouvé le lendemain à huit heures de l'avant-midi par M. Alfred Deschênes près de sa maison à St-Paulin, dans le rang appelé "Grand Rang". — Les jeunes américains qui lancèrent ce ballon, l'avaient muni d'une carte d'identification portant leur adresse.

La distance du point de départ du ballon jusqu'à St-Paulin est de 700 milles, et si on se base sur l'heure où il fut trouvé, soit 16 heures après, le ballon aurait donc voyagé à une vitesse de 44 milles à l'heure. Il faut bien remarquer qu'il fut trouvé à huit heures du matin, mais qu'il pouvait être tombé quelques heures avant, ce qui raccourcirait le temps du voyage et augmenterait de beaucoup la vitesse. Après la découverte du ballon par M. Alfred Deschênes, ce dernier a requis les services de M. Rowland Ford, employé de la St. Lawrence Paper et domicilié à St-Paulin, afin de communiquer avec les personnes qui avaient lancé ce ballon. Le 5 novembre 1941, le "Van Vert Times", bulletin-journal, édité à Van Vert, Ohio, E. U., a raconté l'incident.

ST-ALPHONSE

M. et Mme Jean-Marie Latendresse, Mlle Alice Latendresse, M. Marcel Latendresse sont revenus à St-Alphonse, enchantés de leur voyage à Trois-Rivières où ils ont visité leurs parents, M. et Mme Omer Loiselle, ainsi que M. et Mme Léon Naud.

LOUIS DESROCHERS & FILS

"Si c'est de la ferronnerie, nous l'avons"

Vendeurs choisis des:
EQUIPEMENTS APPAREILLES DE PATINS ET CHAUSSURES C.C.M.
BATONS DE HOCKEY — ACCESSOIRES DE PATINEURS

Equipements C. C. M.

à partir de **$3.99**

pour
GARÇONS OU FILLES

Equipements de fantaisie pour Hommes et Filles. — Couleurs assorties: Blanc, Tan et Noir. A partir de **$5.50**

SKIS

Skis Chalet, en érable, 6, 6 1-4, 6½ et 7 pds. Spc. $4.50 la paire.
Skis d'enfants. 4 pds. — Spécial $1.50 la paire.

Bottes de skis Daoust & Lalonde
Spcial $3.95 la paire

Harnais de Ski Chalet, Pôles de ski en Acier et Bambou,
Accessoires de skieurs, le plus gros choix en ville.
Costumes de skis, faits sur mesures, par les fameux dessinateurs Fairway, pour Dames et Messieurs.—Pantalons, jackets mitaines, casquettes, chapeaux pour skieurs.

Département du sport au 2ième étage

1952

VENTE SPECIALE DE NOËL

Robes pour toute occasion durant les Fêtes!

★ Nos robes de toilette ont un cachet spécial de chic et de nouveauté qui câdre bien avec cette période des fêtes. Venez choisir la vôtre.

Lingerie de luxe pour cadeaux

★ Belles robes de soirée— la nouveauté de la saison — Qualité et Bas Prix.

★ Beaux kimonos en chenille. Toutes couleurs et grandeurs. Le Cadeau Idéal !

Un cadeau fort apprécié

★ Déshabillé imprimé en satin piqué. Beau choix de couleurs et grandeurs.

Sous-vêtements

en beau satin ou en soie. — Beau choix de couleurs et de matériel. — CADEAU DE LUXE qu'appréciera sûrement celle à qui vous le destinez. — Prix très raisonnable.

Costumes de ski

★ Beaux costumes de ski pour demoiselles — pantalons "instructeur" — fermoir-éclair. — Beau choix de matériel et de couleurs. — Marchandise nouvelle.

Pour Demoiselles

★ Très jolis modèles de robes de toutes couleurs — modèles différents mais tous nouveaux. Beaux appliqués contrastants. — Toutes les grandeurs.

Nous avons tout ce qu'il vous faut en fait de sous-vêtements, bas, sacoches, Etc., Etc.

Vous trouverez à notre magasin tous les articles illustrés ici, plus un magnifique choix d'autres articles: tout ce qu'il faut pour dames et demoiselles: Manteaux — Chapeaux — Gants — sacoches — Bas — Corsets — Etc.

LA MAISON DES MODES

422 RUE NOTRE-DAME, (Voisin de l'Hôtel Joliette) JOLIETTE

NOS PRIX RIVALISENT AVEC LES PLUS BAS EN VILLE.

LA CRECHE

Par vingt chemins tordus aux immenses détours
Arrivent toutes gens, aux appels symboliques.
Les doux chants inspirés par les choeurs angéliques
Ont des échos de gloire aux pipaux des pastours.

Et des rois, chamarrés de somptueux atours,
Aux fronts méditatifs des figures bibliques,
Sur l'invite d'un astre aux feux paraboliques,
Offrent sous leurs genoux l'hommage de leurs cours.

Et, versant les trésors d'Orphir et de Palmyre,
Les mages versent l'or et l'encens et la myrrhe
A dieu rapetissé dans un enfantelet.

Mais la Vierge et Joseph, songeant aux inepties
Du sort envers leur Fils, sentent comme un stylet
Buriner dans leur coeur les traits des prophéties.

H.-Myriel GENDREAU,
de la Société des Poètes Canadiens-Français.

LA VISITE DES ARAIGNEES

Je vais vous raconter quelque chose qui arriva à un arbre de Noël il y a bien longtemps, si longtemps que j'ai oublié quand. C'était une veille de Noël. L'arbre était déjà garni, avec des bougies, des bobèches brillantes, des oranges jaunes et des pommes rouges, des noix dorées et des joujoux. C'était vraiment un très bel arbre. Il était bien tranquille dans le grand salon dont on avait fermé les portes, pour empêcher les enfants d'y entrer avant le lendemain. Mais, sauf les enfants, tous les gens de la maison avaient admiré l'arbre.

Minet aussi l'avait su, avec ses gros yeux verts, il avait tourné tout autour en regardant partout; le brave chien de garde l'avait vu, avec sse bons yeux pleins de caresses; le canari jaune l'avait bien regardé de ses petits yeux noirs, avant de s'endormir dans un coin de sa cage. Même les petites souris grises, qui avaient si peur du chat, étaient venues donner un coup d'oeil à un moment où il n'y avait personne.

Mais il y avait pourtant des gens qui n'avaient pas vu l'arbre. C'étaient les araignées...

Vous savez, les araignées vivent dans les coins: les coins ensoleillés des greniers, et les coins sombres des caves. Et elles avaient bien compté venir voir le beau sapin, tout comme les autres personnes. Malheureusement, juste avant Noël, il y avait eu grand branle-bas de propreté dans la maison. Les servantes avaient couru partout, balayant, cirant, frottant, époussetant, de la cave au grenier. Le balai passait dans les coins: pok, pok, et la tête de loup parcourait les plafonds: top, top. Les araignées se sauvaient de tous les côtés. Personne ne pouvait rester dans la maison avec un pareil remue-ménage. Ca fait qu'elles n'avaient pas pu voir l'arbre de Noël.

Les araignées aiment à savoir tout ce qui se passe, et à voir tout ce qui peut se voir; aussi, elles se trouvèrent très ennuyées. A la fin, elles se disent: "Si nous allions auprès du petit Noël, peut-être pourrait-il arranger ça". Elles allèrent donc jusqu'à l'Enfant-Jésus et lui dirent:

"Cher petit Noël, tout le monde dans la maison a vu l'arbre de Noël et demain les enfants le verront; mais nous, on ne nous laissera pas entrer et nous ne l'aurons pas vu du tout. Tu sais bien que nous ne quittons pas la maison et que nous aimons beaucoup les jolies choses, et on nous a . . . nettoyées. Nous ne pourrons pas le voir, pas du tout".

Le petit Noël eut pitié des petites araignées, et il leur permit d'aller voir l'arbre de Noël. Le soir, quand tout le monde fut endormi, il les laissa toutes aller dans le grand salon. Les araignées descendirent des greniers, tout doux, tout doux; elles montèrent de la cave, tout doux, tout doux; elles se glissèrent sous la porte et entrèrent dans le grand salon. Les grosses mères araignées et les papas araignées, les grands-pères et les grand'mères, jusqu'aux toutes petites, jusqu'aux bébés araignées. Elles coururent sur les planchers, jusqu'au pied de l'arbre. Et alors, elles grimpèrent tout doux, tout doux, le long des branches, jusqu'en haut. Elles grimpaient et elles regardaient. Elles étaient si contentes et trouvaient l'arbre si joli. En haut, en bas, au bout des branches et sur le tronc, sur les joujoux, sur les bougies, tout doux, tout doux, elles passèrent. Elles restèrent là jusqu'à ce qu'elles eussent tout vu, et alors, elles retournèrent à la cave ou au grenier, bien contentes. Et, comme la nuit de Noël était déjà très avancée, le petit Noël descendit pour bénir l'arbre et mettre les cadeaux dans la cheminée. Mais quand il arriva devant le sapin, qu'est-ce que vous pensez qu'il vit sur l'arbre? Des toiles d'araignées.

Partout où les araignées avaient passé, elles avaient laissé leurs longs fils de soie, et vous savez qu'elles avaient passé partout.

C'était un spectacle bien étrange que celui de ces longs fils gris couvrant toutes les branches.

Qu'est-ce que le petit Noël pouvait faire? Il savait que les mamans n'aiment pas les toiles d'araignée. Oh! mais pas du tout. Un arbre de Noël tout couvert de toiles d'araignées, ça n'irait pas. Le cher petit Noël réfléchit un instant puis il toucha l'arbre de son petit doigt, et voici, toutes que toiles d'araignées devinrent comme en or. Elles brillaient, elles étincelaient au travers des branches, et les longs fils dorés pendaient de partout. Et c'était si joli, si splendide. Et c'est depuis ce temps-là, paraît-il, qu'on met des fils d'or sur les arbres de Noël.

—*"Brune Orpheline".*

CONTE DE NOEL

Le Père Noël cordonnier

Ce matin-là, le père Noël rentra chez lui plus tard encore que les autres années. Harassé de fatigue, il ployait sous sa hotte comme si elle eût été pleine encore de tous les jouets qu'il avait distribués dans la nuit, et s'avançait à petits pas, un peu essoufflé, avec les yeux bouffis des gens qui n'ont pas pu dormir...

La brave mère Noël était sur le pas de sa porte. En le voyant, elle s'empressa doucement. Elle le débarrassa de son épais manteau neigeux, hocha la tête en constatant qu'il avait encore oublié d'emporter son parapluie, et elle le conduisit enfin dans la salle à manger, où l'attendait un grand feu tout joyeux et un vaste bol de bon bouillon chaud...

—Il est huit heures, dit-elle, sur un ton de tendre reproche.

—Mais non, main non... Tu sais bien que la pendule avance...

Le pauvre père Noël paraissait si rompu, si las, que sa bonne femme hésitait à le questionner.

Il buvait en silence et reprenait des forces sans parler. Mais quand il ne resta plus de bouillon dans la tasse et qu'il se fût essuyé lentement la barbe et les longues moustaches, il fit un gentil sourire à sa femme.

—Mon pauvre ami, murmura-t-elle, tu n'as pas eu d'ennuis, au moins?... Tout s'est bien passé cette nuit?...

—Fort bien...

—Les radiateurs, les calorifères, les bouches de chaleur, les...

—Je me suis parfaitement arrangé.

—Pas trop de neige, pas trop de vent glacé?...

—Non...

La mère Noël regardait de nouveau la pendule, qui marquait huit heures et demie. Elle n'osait pas interroger encore son mari sur les causes d'un retard inaccoutumé et se balançait silencieusement sur sa chaise.

—Je me suis légèrement attardé chez les pauvres, dit le père Noël.

"J'avais d'abord commencé, hier soir, vers neuf heures et demie par visiter, comme à l'ordinaire, les quartiers, où je laisse les plus gros paquets de ma hotte, dont on serait bien embarrassé, dans certaines chaumières où il n'y a pas beaucoup de place pour des jouets de ce volume encombrant.

"Tout marchait admirablement. Les petites filles et les petits garçons dormaient partout profondément, et je n'avais besoin d'aucune préoccupation pour éviter que l'on me vit.

"Vers minuit, la moitié de ma besogne était faite, et je me réjouissais à l'idée de regagner bientôt mon foyer où je me trouverais à l'abri du froid et du vent...

"Hélas! quand j'arrivai dans les quartiers pauvres, ma besogne, si simple jusqu'alors, se compliqua terriblement...

"Certaines chambres de pauvres gens n'avaient même pas de cheminées, ma pauvre amie, et j'étais obligé parfois de passer par la fenêtre pour pouvoir déposer dans les souliers des enfants de l'endroit mes modestes petits cadeaux.

—Par la fenêtre, père Noël à ton âge!...

—...Et quelquefois par la lucarne même!... Ces exercices un peu fatigants me permettaient cependant de jeter un léger coup d'oeil sur bien des petites filles, sur bien des petits garçons, et sur bien des intérieurs!...

"Hélas, ma bonne, il m'en fallut voir de bien misérables!...

"Or, dans l'un d'eux — une petite chambre minuscule dans une toute petite maison — un pauvre petit garçon était endormi sur un grabat. Il pouvait avoir six ou sept ans et me parut si sage et si gentil que je voulus laisser pour lui quelque cadeau plus important que pour les autres...

Je tirai donc quelques beaux joujoux de ma hotte et m'approchai tout doucement de ses petits souliers qui étaient devant une fausse cheminée.

"Ah! ma pauvre amie!... J'aurais voulu que tu les visses, ces malheureux petits souliers!... Qu'aurais-tu dit, toi qui ne souffres pas les objets déchirés ou les boutons arrachés!... Ah! ces souliers!... Des loques!... Plus de semelles, ou presque... Plus de talons... Plus de lacets!... Il était deux heures du matin, sans doute, mais ils bâillaient plus qu'il n'est tolérable.

Alors, je pensai qu'il y avait de la neige dehors, et qu'il faisait bien froid et que ce pauvre petit garçon, quand il sortirait le lendemain, aurait sans doute bien froid à ses pauvres petits pieds...

"Des polichinelles, des chevaux à bascule, des toupies, des cerceaux, des ballons, c'est parfait pour les autres, me dis-je... Mais il faut que je fasse mieux encore pour celui-là...

"J'avais encore heureusement dans ma hotte un petit établi de menuisier préparé pour un enfant du voisinage. J'y pris un petit marteau, des clous, je m'installai dans un coin de la chambrette et je me mis consciencieusement à réparer ces misérables petites chaussures d'enfant.

"Tu sais, hélas! ma bonne amie, que je ne suis pas bien habile de mes doigts. Je n'ai jamais été cordonnier de ma vie, et je perdis là presque une heure.... Mais quand je repris ma tournée, les souliers étaient réparés..."

Le père Noël alluma sa pipe et en tira quelques bouffées:

—Et voilà, pourquoi, reprit-il, je suis entré si tard ce matin de Noël.

SOMMEIL TROUBLÉ?

Vous vous levez à maintes reprises à cause de faiblesse des reins et de la vessie? Les Gin Pills, le remède recommandable et bien connu pour les reins, aident à calmer et à tonifier les reins. Argent remis si vous n'êtes pas satisfait.

Format régulier, 60 pilules. Plus gros format, 90 pilules. (Aux États-Unis, demandez les "Gino Pills")

REMIGNY

—Le 28 novembre, M. Antonio Camyssois partait pour le senatorium de Hull, pour un repos indéterminé. Il était accompagné de Mlle Marielle Gosselin, g.m.e. de Rémygny. —Espérons qu'il se rétablira promptement.

—Mlle Yvonne Geoffroy, soeur de Mlles Lucienne et Hélène, respectivement institutrice et ménagère, est en visite ici. Elle retournera dans sa famille à Ste-Elisabeth, pour les fêtes.

—La retraite paroissiale, commencée le 24 novembre, s'est terminée le 28, avec le plus grand succès. Nous avions comme prédicateur invité, le distingué Père Jean Cabana, O.M.I., qui s'est remarquablement dévoué pour le bien de nos âmes. Il a inauguré ici-même, diverses cérémonies d'un intérêt extraordinaire. Entr'autres, celle des Croisés de l'Eucharistie et celle des malades qui ne manquaient pas de sublimité. Pour les confessions, MM. les curés suivants sont venus prêter leur concours au missionnaire et à M. le curé Majeau: C. Perron de Rollet, P. Côté de U. D. N. et M. Roberge de Montbeillard. Le Rév. Père Cabana s'est conquis les coeurs de toute la population, laquelle voyait en lui, un homme de grand bien et de vertu. Nos prières l'accompagneront dans ses périgrinations futures.

Le 28 novembre, avait lieu à Rouyn, le mariage de Mlle Rose-Hélène Malo, fille de M. et Mme Arthur Malo de Rémigny, à M. Adrien Despalleteaux.

—Le 3 décembre, à St-Théophile de Beauce, M. Paul Gauthier, fils de M. et Mme Albert Gauthier, de Rémigny, unissait sa destinée à celle de Mlle Rose-Aimée Pépin de St-Théophile. — Nous souhaitons un bonheur sans limite aux nouveaux époux.

—M. Hervé Barrette, autrefois de Lorrainville, est devenu gérant du magasin Jos. Blais de Rémigny. Nous lui souhaitons la bienvenue ainsi qu'à sa famille et à Mlle Irma Dussault qui les accompagne.

—M. Adjutor Pellerin, de Fabre, devient gérant du magasin Bouchard de Rémigny. — Bienvenue à M. Fabre ainsi qu'à sa famille.

—M. le curé R. Majeau est revenu satisfait d'un séjour d'un mois "en bas", où il a donné des spectacles de vues animées. M. le Curé nous assure que les travaux de construction reprendront leur train, l'an prochain. Il est allé en donner au Parlement, dans la salle des Comités des Bills publics; la séance était sous la présidence du sous-ministre de la colonisation, M. Léo Brown. Il réitère ses sincères remerciements à tous ceux qui l'ont aidé si généreusement dans son oeuvre.

—Ah... qu'il en faut du courage et de la volonté pour fonder une colonie agricole. Peu savent combien il en coûte, à tout point de vue, pour accomplir ce travail. Et s'il s'en trouvait qui osait nier ou douter du travail qui s'accomplit dans une colonie donnée, nous les référons à l'article publié dans la revue "Paysana" de novembre dernier. C'est un éloquent témoignage en faveur de la colonisation bien administrée. Témoignage de gratitude aussi envers ceux qui en ont la réalisation pratique.

L'honorable Nippon a sauvé son honorable "face" jusqu'au bout des négociations; mais on espère bien qu'il se fera flanquer bientôt une honorable "pile" pour lui rendre la monnaie de son honorable pièce.

Sir Mathias Tellier et le Timbre de Noël

Il y a une chose qui m'afflige particulièrement, dit Sir Mathias Tellier, et c'est le grand nombre de jeunes gens qui meurent chez nous victimes de la peste blanche. Entre les âges de 15 et 30 ans, notre contribution au taux général de mortalité tuberculeuse n'est plus seulement de 40 mais de 53 pour cent. En 1939, 2,026 Canadiens et Canadiennes, tous de 15 à 30 ans, ont été fauchés par la phtisie sous toutes ses formes. On me dit qu'il y avait parmi eux 1,059 Québecois et 277 Ontariens, soit quatre fois plus des premiers que des seconds.

Nous éprouvons une juste horreur pour les bombes allemandes qui frappent sans discernement les civils comme les militaires, les femmes comme les enfants. La tuberculose exerce une pire sauvagerie, et l'on dirait qu'elle se complait à multiplier ses ravages parmi les jeunes gens les mieux doués, ceux sur lesquels nous aurions le droit de fonder les plus légitimes espérances.

Il y a dix jours, le pays tout entier s'unissait dans un même hommage rendu au grand politicien que fut Sir Wilfrid Laurier. A quelque parti que l'on ait appartenu, il faut reconnaître, en effet, que Laurier est une des plus nobles figures de notre histoire. Or, vous savez que la tuberculose a failli suspendre sa carrière. Que d'autres qui avaient aussi du talent, de nobles ambitions, sont tombés avant d'avoir rendu les services que le pays ou la province attendaient d'eux!

Si encore la tuberculose était invincible, mais elle ne l'est plus. La science permet de la guérir, surtout de la prévenir. D'ici à ce que l'on ait découvert le vaccin qui la fera disparaître complètement, comme a disparu la variole autrefois si redoutée, les dispensaires et les unités sanitaires dépistent les malades et assurent leur hospitalisation; les colonies de vacances reçoivent les enfants qui vivent au contact de parents tuberculeux. Ces organismes constituent la première ligne de défense dans la guerre au dragon insatiable.

Acheter le Timbre de Noel et renforcer ainsi l'armement antituberculeux, n'est-ce pas l'une des plus belles formes que nous puissions donner à notre patriotisme? A peste, fama et bello! De terribles maux nous accablent ou nous menacent. D'un grand coup de coeur et d'énergie, délivrons-nous du premier: la peste blanche.

Quelques notes sur le deuil

Deuil d'un père ou d'une mère, un an de noir simple, six mois de demi-deuil.

Deuil d'un frère ou d'une soeur, six mois de noir simple, trois mois de demi-deuil. (Certains portent neuf mois de noir simple et trois mois de demi-deuil).

Deuil d'un époux, d'une épouse, un an et demi de noir simple, six mois de demi-deuil.

Pour les beaux-frères, les belles-soeurs, les beaux-parents, on peut porter de six à neuf mois, mais par délicatesse on portera parfois la même durée que pour ses propres parents. Dans d'autres familles, on ne portera pas du tout ce deuil.

Pour grands-parents, deux mois de noir simple.

Comme vous me demandez des détails au sujet du deuil en général, en voici quelques-uns sur les coutumes entourant un deuil:

Lorsque survient ce douloureux événement, il convient d'en avertir par téléphone, par télégramme ou par lettre, suivant le cas, les parents et les amis qui habitent au loin. La radio est encore un médium rapide. Un parent ou un ami intime est chargé d'apprendre la triste nouvelle aux personnes qui sont sur les lieux, relations d'affaires ou mondaines.

L'heure des funérailles étant fixée sera annoncée par les journaux ou la radio. Une personne en robe noire, parent, ami intime ou portier se chargera de recevoir et de conduire les visiteurs à la pièce funèbre. Ceci se trouve simplifié si le défunt est en chapelle ardente dans un salon mortuaire.

Pour les personnages importants, à la ville, on demande presque toujours des porteurs du coin du poêle, car le cercueil même est porté par les aides de l'entrepreneur des pompes funèbres. On choisit d'ordinaire les amis du défunt, ses associés en affaires, ses compagnons, mais jamais un parent. Ces porteurs sont au nombre de six ou huit et précèdent le cercueil dans le cortège. Ils se réunissent à la maison mortuaire et se rendent ensemble à l'église. Un membre de la famille fera les démarches nécessaires pour les retenir pour la circonstance.

L'épouse ou la mère du défunt sont souvent dispensées d'assister aux funérailles. Les femmes qui vont à un service funèbre s'habillent simplement, choisissant ou une toilette noire ou une tenue très sobre.

Pour un personnage officiel, les hommes porteront la jaquette, le pantalon rayé, cravate et gants noirs. Toutefois, s'ils doivent retourner à leurs affaires après la cérémonie funèbre, ils peuvent fort bien se rendre à l'église en complet de ville.

On ne s'attend pas à ce que les hommes portent le deuil de la même façon que les femmes. Souvent, le port de la cravate noire pour un très grand deuil, d'une cravate en noir et blanc, gris et noir, pour autre deuil, le chapeau et les chaussettes dans les tons de gris et noir, sont les seules indications de son deuil.

Il est d'usage que les femmes en deuil ne se mêlent pas aux grandes réunions mondaines, qu'elles n'aillent pas au théâtre, au concert, au cinéma et ne fréquentent pas les grands restaurants à la mode au début du deuil. Au bout de quelque temps, la musique est maintenant permise, le rigorisme qui tenait le piano sous clef est passé. Les amateurs de sans-fil ne se priveront pas de ce léger amusement.

Lorsqu'on apprend la mort d'un ami, on se rend à la maison mortuaire pour y déposer sa carte avec un mot de sympathie; si la personne demeure au loin, une lettre s'expédiera. Lorsque l'on connait bien la famille du défunt, on fera un envoi de fleurs ou encore une offrande de messe, bouquet spirituel, etc.

Après les funérailles, il est d'usage pour la famille éprouvée de recueillir tous les messages de sympathie qui lui ont été adressés et d'adresser un mot de remerciement à ces personnes.

"LA PATRIE"

Ford et la guerre en Orient

(Courtesy Straits Times, Singapore)

ON vient de commencer à produire, pour les besoins des forces impériales actuellement en service en Extrême-Orient, des véhicules militaires Ford de fabrication canadienne. Sir Robert Brooke-Popham, commandant en chef en Orient a récemment fait l'inspection des nouvelles usines de la Ford Motor Company of Malaya, établies à Singapour au coût de quelque $500,000. On aperçoit ici, de gauche à droite, Sir Robert Brooke-Popham; M. C. R. Michels, directeur-gérant de la Compagnie Ford; le chef d'escadrille Cox, assistant personnel du commandant en chef; M. D. Milne, secrétaire de la Compagnie.

Les usines d'assemblage Ford de Singapour, qui couvrent une superficie totale de six acres, sont les plus modernes en Extrême-Orient. Bien que les bâtisses ne soient pas encore complètement terminées, les opérations d'assemblage marchent déjà à vive allure afin de satisfaire les besoins urgents de l'armée. Les châssis et les pièces assemblés dans ces usines sont fournis par les usines Ford de Windsor, Ont. On aperçoit ici à l'arrière-plan des caisses de ces pièces venant du Canada. La Ford of Malaya est une des cinq compagnies Ford d'outremer faisant partie de l'Empire qui seront approvisionnées en pièces d'assemblage par la firme canadienne. Toutes ces compagnies produisent actuellement à pleine capacité les véhicules qui aideront à remporter la victoire.

POUR LA SAISON FROIDE
HABILLEZ-VOUS
Au Grand Magasin
BOULARD FRERE No 2

Les Dames et Demoiselles

Nous avons encore plusieurs beaux manteaux avec collet de fourrure, les styles les plus récents. Venez les voir avant d'acheter ailleurs.

Tous les accessoires tels que gants, sacoches, bas Kayser, corsets, écharpes en chiffon - les teintes les plus nouvelles.

N'oubliez pas que nous nous spécialisons dans les marchandises à la verge. Tout ce dont vous avez besoin, vous le trouverez au grand magasin Boulard

Pour votre paletot ou votre habit, nous avons l'article qu'il vous faut! La marque Fashion-Craft vous donnera entière satisfaction. — Entrez nous voir, sans obligation.

Sous-vêtements, chapeaux, gants, casquettes, bas, chemises, cravates, pyjamas, foulards, mouchoirs de fantaisie, valises à main, etc.

Draperies, rideaux, stores (teintes désirées), carpettes Welton ou Axminster (grandeurs désirées).

Carpettes-prélarts et prélarts à la verge, lingerie, literie et quantité d'articles à bon marché.

Le service est toujours courtois au
Grand Magasin
BOULARD FRERE No 2
425 NOTRE-DAME, JOLIETTE
Tél. Bell 24 — B. Postale 35
2033-11-18-12

TEL. 509
Dr J.-Ed Gervais
diplômé avec distinction à L'Université de Montréal
Chirurgien-dentiste
37 Manseau, Joliette

Corby's
RYE WHISKIES
EMBOUTEILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA
CORBY DISTILLERIES LIMITED

—Le 4 décembre, fut baptisé Joseph, Osias, Yvan, enfant de M. et Mme Emilien Beaulieu (Irène Tardif) de St-Ignace du Lac. Parrain et marraine: M. et Mme Osias Tardif, grands-parents de l'enfant.

—Couvent des SS. CC. de Jésus et Marie. — Concours du mois de novembre: —

	%
9e: Raymonde Champoux	94.5
8e: Rita Richard	71.25
7e: Doris Champoux	88.25
6e A: Jeanne d'Arc Hay	79.75
6e B: Marthe Hay	82.5
5e: Diane Charette	84
4e: Mireille Marcil	87.75
3e: Solange Bellerose	90
2e: René Longpré	T. B.
1ère: Doris Dubé	T. B.

St-Félix de Valois

Ecole du village — Garçons. — Tableau d'honneur. — Classe de M. W. Gagné, inst.: —

	%
10e année: Maurice Dalcourt	85
9e année: G.-Alb. Benny	87
8e année: Emilien Houle	83

Classe de Mlle Irène Boucher, inst.

	%
7e année: Jean-Marie Houle	88
6e année: Renel Desroches	92

Classe de Mlle Yvonne Ledoux, inst.

	%
5e année: Paul-Eugène Rivest	89
4e année: André Desroches	90

Classe de Mlle Emilienne Coutu, inst.

	%
3e année: Yves Guérard	80
2e année: Azellus Desroches	97

Prix maxima des dindes

Le prix maximum des dindes habillées, qualité "A", en boites, par wagons complets sera de 31 cents la livre à Vancouver et de 32 cents la livre, à Montréal et à Toronto. On permet encore les primes habituelles sur la qualité pourvu qu'elles n'excèdent pas le prix maximum des dindes habillées, de qualité A, de plus de 2 cents la livre. Toutes les autres qualités, sous-qualités et poids trouveront librement le niveau de leur prix ou les différences de prix par rapport au prix maximum de la qualité A qui, cependant, ne doit pas être dépassé.

Louable effort
DANS LA STABILISATION DES PRIX

La première preuve tangible que le gouvernement peut fixer les prix avec efficacité nous vient du président de la commission ad hoc, Donald Gordon. Il a annoncé le geste volontaire de la part de manufacturiers canadiens de textiles, comme la Dominion Textile et la Wabasso, qui sont surtout des compagnies du Québec, de réduire leurs prix conformément et d'accepter ainsi d'emblée leur part de la perte amenée par la fixation gouvernementale des prix.

Bien que nos économistes en chambre aient clamé qu'il était impossible de combattre l'inflation en fixant les prix du détail, les gens de l'industrie du coton sont allés de l'avant par eux-mêmes et pour contribuer au succès de la fixation des prix ont immédiatement accepté, en bons patriotes, leur part de pertes. Espérons que tout Canadien, patron ou employé, offrira la même coopération. L'inflation n'épargnerait personne et c'est protéger les intérêts de tout le monde que d'être prêt à coopérer pleinement à une fixation efficace des prix. Il y va du salut de l'industrie et de la nation.

LA LITURGIE

—Quel Evangile dit-on à la messe du jour?

—On y lit le commencement de l'Evangile de saint Jean, où l'on trouve les paroles: ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, etc.

—Pourquoi à ces paroles, fléchit-on le genou?

—C'est pour adorer le Fils de Dieu fait homme pour notre salut et témoigner à Dieu notre reconnaissance pour une si grande bonté.

—N'y a-t-il pas un autre moment où on s'agenouille aussi même le célébrant?

—Oui, au CREDO, à ces paroles: ET INCERNATUS EST, HOMO FACTUS EST, et pour la même raison ainsi qu'on l'a dit précédemment.

—Quel est le chant propre au temps de Noël?

—C'est l'ADESTE FIDELES.

—Quel est le but de ce chant?

—C'est d'inviter les fidèles à adorer l'Enfant-Jésus dans sa crèche.

—Quelles sont les fêtes de la semaine de Noël?

—Ce sont: 1. La fête de saint Etienne, premier martyr, un des sept diacres de l'Eglise; c'est la fête des diacres; 2. la fête de saint Jean, apôtre et évangéliste; c'est la fête des prêtres; 3. enfin, la fête des saints Innocents qui est depuis des siècles la fête des sous-diacres et des ENFANTS DE CHOEURS.

—Quelle fête l'Eglise célèbre-t-elle le jour de l'octave de Noël?

—C'est la Circoncision de Notre-Seigneur qui a reçu en ce jour le nom de Jésus, qui signifie Sauveur.

—Quels sentiments doivent animer un chrétien en cette fête?

—C'est le respect et l'amour pour le nom de Jésus.

Comment un chrétien peut-il honorer le nom de Jésus?

—En ne le prononçant jamais qu'avec respect et en inclinant légèrement la tête lorsqu'on chante ce nom sacré.

—Par quelle faveur l'Eglise récompense-t-elle cette pieuse pratique?

—Elle accorde des indulgences à ceux qui l'observent (20 j. Clément IV), et à ceux qui font de même au GLORIA PATRI (30 j., Jean XXII).

—N'y a-t-il pas quelque cérémonie particulière, le jour de la Circoncision?

—Oui, comme c'est le premier jour de l'année, il est d'usage, en certains pays, de chanter le VENI CREATOR, pour implorer les lumières du Saint-Esprit afin de bien passer l'année qui commence, comme il est d'usage aussi, en plusieurs diocèses, de chanter le 31 décembre le TE DEUM, pour remercier Dieu des grâces qu'il nous a accordées pendant l'année qui se termine.

St-Michel des Sts

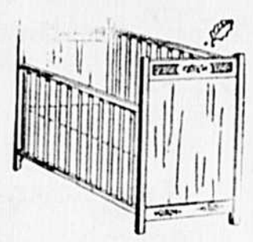
—Le 4 décembre, fut baptisée: Marie, Laurette, Micheline, Patricia, née le 3, enfant de M. et Mme Viateur Gagnon (Yvonne Beauséjour). Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Ferland, oncle et tante de l'enfant.

—Le 4 décembre, fut baptisé Joseph, Pierre, Michel, enfant de M. et Mme Joseph Gouger (Florina Tellier). Parrain: M. Léo Gouger, frère de l'enfant; marraine: Mlle Fleurette Provost.

ROLAND PERRAULT
Représentant de la
Great West Life Assurance Co.
636 Manseau — Joliette
Téléphone 59
2027-4-12-jno.

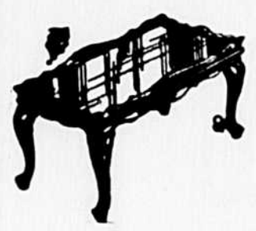
"Suggestions de cadeaux pour le foyer"
Cadeaux qui dureront pour des années à prix modiques

Tables "gigogne"
$16.75 et plus
De jolies tables, entrant l'une dans l'autre

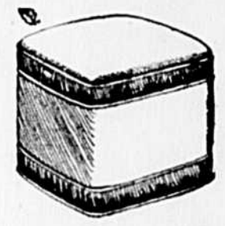


Lits d'enfants
$9.85 et plus
Cadeau utile et pratique.

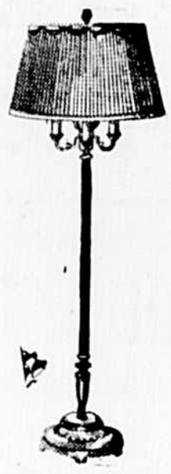
Tables à Café
$4.75 et plus
Cadeau "chic" et décoratif.



Tabourets
$1.75 et plus
Confortable
Différentes couleurs

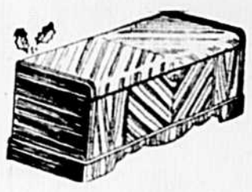


Tables de bout
$2.00 et plus
si utile



Lampes
tel que ci-contre
$11.75
Coffres en cèdre
$19.95 et plus

Lampes de table
$1.80 et plus
Délicates — et qui sauront plaire.



MAURICE LEPINE
MEUBLES
BLVD MANSEAU — JOLIETTE
2057

La fête de Noël

Ailleurs, avec moins de mystères, avec autant de gaité, naïve, c'est l'arbre de Noël qui présente les cadeaux à la petite nation enfantine. C'est généralement un petit sapin que l'on a déterré avec précaution et que l'on a installé dans un grand pot ou dans une caisse...

Il ne faut pas jeter ni brûler l'arbre de Noël. Il faut le replanter. Déplanté plus ou moins adroitement, chargé d'objets divers et roussi un peu par les bougies, et dépaysé pendant toute une nuit, il est assez rare qu'il repousse. Cependant cela arrive. Devant ma maison de province, il y en a un qui joua le rôle et eut les honneurs d'arbre de Noel il y a environ trente ans. Il a très bien repris et c'est maintenant presque un grand arbre.

Que veut dire le mot Noël? Il veut dire nativité ou jour de naissance. Il est alternation médiévale du mot natalis, donc jour de naissance. Il faut savoir ce que valent dire précisément les mots, surtout quand ce sont des mots très beaux et très favorables.

Quel âge que vous ayez, je vous souhaite beaucoup de nuits de Noël, et c'est-à-dire que je vous souhaite de très souvent renaître. On le peut, en s'appliquant périodiquement à se refaire petit enfant, très pur, très inoffensif, candide et très naïf... Et vous avez assez vu que c'est à cette occupation avec vous si vous m'avez suivi, que je me suis livré aujourd'hui.

Emile FAGUET

ST-ESPRIT

Honneur au mérite!

—Mlle Juliette Lebeau, inst., a reçu du gouvernement provincial, par l'entremise de M. l'inspecteur J.-B. Chartrand, une gratification de $20., pour ses succès en enseignement, durant l'année 1940-41.—Elle avait aussi reçu une prime analogue pour ses succès de l'année 1939-40.

—En fin de semaine, étaient de passage chez M. et Mme Fernando Grégoire: M. l'abbé Henri Forest, de Montréal, M. et Mme Bruno Forest, le Dr et Mme Ls-Philippe Gascon, Mlle Hélène Forest, MM. Léo, Damase et J. P. Forest, Mlles Estelle et Thérèse Forest de L'Assomption.

● Dans le désert africain, le personnel sédentaire de la Royal Air Force charge de bombes un avion de bombardement fabriqué aux Etats-Unis, avant une envolée au-dessus du territoire ennemi. On sait que les aviateurs britanniques ont accompli en Afrique des exploits retentissants qui ont été suivis par une avance rapide des troupes alliées à travers la Libye.

PARAITRA PROCHAINEMENT
LE NUMERO DE NOEL
DE
L'ESTUDIANT
DU SEMINAIRE DE JOLIETTE

Ce numéro de luxe s'impose à l'attention du public par la qualité artistique de sa présentation et par la valeur de ses articles, pour la plupart d'intérêt général. Il convient de signaler à cet égard un article signé de l'abbé F.-A. Savard, l'auteur célèbre de Menaud, maître-draveur; un grand reportage du Manoir de Répentigny avec reproductions de photographies en couleurs, et, en particulier, les enluminures de la page centrale reproduisant en noir et or les merveilleuses sculptures sur bois de l'autel de l'église de Berthierville.

Assurez-vous ce numéro spécial en prenant dès maintenant un abonnement à l'ESTUDIANT, au prix de $1.00 par annee.

Adressez : Père W. Corbeil, c.s.v.,
L'ESTUDIANT,
Séminaire de Joliette.

GRANDE REDUCTION

Préparez-vous pour les Fêtes en vous achetant un Pardessus d'hiver ou un Habit et profitez de notre grande réduction... Il faut que tout soit vendu sans réserve !

●

Assortiment considérable de Merceries, Chapeaux, Chemises Cravates, etc., etc.

●

Aussi Habits sur mesures : une spécialité

●

UNE VISITE EST SOLLICITEE

Lazare Steinberg

2059-11-12-4fs.

NOUVELLES DE L'ASSOMPTION

Va-et-vient

—M. le Dr B. Galarneau, de Sherbrooke, de passage chez sa mère.

—Mlle Marie-Anne Flamand, de Joliette, de passage chez son amie, Mme Jean Geoffrion.

—M. Stanislas Marsolais et son fils, de passage à Joliette.

—Les deux demoiselles Chayer, de l'Epiphanie, de passage à l'Assomption.

—M. Roger Charbonneau, organisateur provincial, au service du département National des Services de Guerre, de passage à l'Assomption.

—Mme Dupras et sa petite Pierrette, en fin de semaine chez Mme Vve L. St-Jean.

—M. Philippe Loyer, de Montréal, et M. Laurent Loyer, de l'Epiphanie, chez leurs parents.

—M. et Mme Ulysse Loyer, de passage à l'Epiphanie chez M. Pimparé.

—M. Roger Normandin de Québec, en fin de semaine chez sa grand'mère.

—M. Roméo Foisy, de l'Epiphanie, chez ses parents.

—M. et Mme Turcotte, de la Pointe aux Trembles, de passage chez Mme Vve L. St-Jean et chez la famille Turcotte.

—M. le Dr Prud'homme et les demoiselles Leblanc, de Montréal, chez M. et Mme Auguste Prud'homme.

—Mlle Marguerite Forest est de retour d'une retraite fermée à Joliette chez les Rvdes Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

—M. Lefebvre, de Montréal, de passage chez M. Turcotte.

—M. et Mme Alfred Bastien, de Montréal, en visite chez leurs parents, M. et Mme Roch Loyer, restaurateur.

—M. et Mme Aldéric Lavallée, de Berthier Jonction, chez M. Rondeau.

—Mme Gladu, de la Baie Comeau, en promenade dans sa famille pour quelques semaines.

—M. Florent Dumais, du camp Militaire des Trois-Rivières, chez ses parents.

—M. Marcel Martel était, dimanche dernier, à St-Gérard chez des amis.

—M. et Mme L. Lussier, de Ste-Agathe, chez des amis.

—MM. Pierre, Paul et Bernard St-Roch, de Montréal, en fin de semaine chez M. Zotique Demers.

—M. Domina Martel était, dimanche dernier, de passage à Lachenaie.

—Mme Alfred Foucher, de la Presqu'île, était ces jours derniers, en promenade à Répentigny, chez sa soeur, Mme Oscar Contant.

—M. et Mme Hormisdas Urbain et leurs filles, Mme Modeste Marsolais, tous de St-Paul l'Ermite, chez M. et Mme Stanislas Marsolais.

—Mme Lucien Lafortune et Mlle Solange Lafortune, de St-Gérard, de passage à l'Assomption.

—Mlle Irène Lafortune, de St-Gérard, chez ses grands-parents, M. et Mme Sinai Christin.

—M. et Mme Victor Rivest et leur fillette, de St-Gérard, chez M. Anthime Lafortune.

Tirage

—Quelques demoiselles de St-Roch passaient la semaine dernière dans la ville pour un tirage d'un montant de $5.00, au profit du couvent. Ce tirage aura lieu le soir de la partie de cartes, jeudi, 11 décembre. — Bienvenue à tous.

Grande perte pour les Chevaliers de Colomb

—Le conseil de Québec, No 446, des Chevaliers de Colomb, vient de perdre dans la personne du très hon. Ernest Lapointe un de ses membres les plus anciens puisqu'il fut initié durant l'année qui suivit la fondation du conseil; il fut 41 ans fidèle à ce conseil. Bel exemple. Au début de sa vie politique, nous rapporte M. Louis Madier, secrétaire-archiviste de l'ordre, M. Lapointe aimait à venir se joindre à ses confrères et à prendre part à leurs faits et gestes. Nombreux sont les anciens qui se rappellent l'empressement qu'il mettait à assister aux cérémonies d'initiation qui se déroulaient dans la salle de la Grande-Allée. — Membre élu du 4e degré, ses devoirs parlementaires l'empêchèrent deux fois d'être initié et cela, disait-il, à son plus grand regret.

Intention générale — Apostolat de la Prière

—Que tous se fassent un devoir de lire ces quelques lignes et de bien retenir ce qu'il en est dit: "La conversion des blasphémateurs". — Blasphémer, c'est poser un geste, prononcer une parole dans l'intention de faire injure à la majesté divine. Blasphémer, c'est encore même sans cette intention mauvaise poser un geste, prononcer une parole que les personnes présentes considèrent comme une atteinte à l'honneur de Dieu. — Le blasphème est un sacrilège parce qu'il est la profanation du nom de Dieu et des choses saintes; il est une folie parce qu'il fait consentir à perdre Dieu pour l'éternité; il est un mal infernal, parce qu'il est le langage de Satan et des damnés; il est un scandale parce qu'il insiste les autres à contracter cette même habitude. Le code civil a édicté des lois sévères contre les blasphémateurs. Aidons à faire observer ces lois et obtenons par nos prières et nos réparations, la disparition de cette plaie du Blasphème.

Le samedi de Noel

—Le Samedi de Noel, — N'oubliez pas d'acheter votre numéro spécial en vente dès cette semaine. — Dans ce numéro commencera un nouveau grand feuilleton, l'un des plus beaux que nous ayons publiés à date "Les destinées de la Vie", par l'auteur favori de nos lecteurs et lectrices Emile Richebourg. — En vente à la Pharmacie Geoffrion.

—Les cours d'hygiène commencés il y a quelques semaines reprendront après les fêtes.

Accident

—M. Jean-Guy St-Jean fut frappé samedi soir par une machine venant de Joliette. L'enfant eut les deux cuisses brisées. Il est actuellement à l'Hôpital Ste-Justine à Montréal. — Jean-Guy est le fils de M. et Mme Gaétan St-Jean. A cet enfant nous souhaitons un prompt rétablissement.

M. Paul Mercier

—M. Paul Mercier, 26 ans, 1249 Benoit, app. 10, Montréal, est mort à l'hôpital de Port-Hope, Ontario, de brûlures subies quand le camion qu'il conduisait a frappé et renversé les réservoirs d'un poste d'essence, près du village de Welcome. Mercier est le père de 8 enfants et marié à Mme Vve Donat Germain. La famille quitta l'Assomption l'année dernière. M. Mercier conduisait un camion avec remorque contenant 50 barils d'alcool, de Montréal à Toronto. — Roy Samson, de Welcome, conducteur d'un auto stationné près des réservoirs, a été rapporté par les autorités de l'hôpital local, comme étant dans un état grave. — Le propriétaire du poste, M. A. Whimselt, sa femme et leurs trois enfants ont eu le temps de sortir indemnes de la construction attenante qui a été incendiée quand les flammes ont détruit le camion et l'auto de Samson. — Whimsett a dit qu'il a vu le camion se diriger sur le poste et qu'il a ordonné à sa femme et à ses enfants, Irène, Alice et Betty, de sortir par la porte arrière. — L'accident est attribuable à une brume épaisse qui aurait empêché le conducteur du camion de voir un signal d'arrêt et les réservoirs situés tout près. Une explosion a suivi accompagnée de flammes ardentes. — Le conducteur du camion a été retrouvé 25 pieds plus loin, ses vêtements brûlés. Samson s'est enfui de son auto et un commis du poste a réussi à éteindre ses vêtements en flamme. — Nos profondes sympathies à la famille si douloureusement éprouvée.

Revue des jeunes

—L'Ave Maria — revue publiée par les Frères de St-Gabriel, pour le mois de décembre — vient de paraitre au public. — Encourageons nos enfants en achetant cette revue.

Décès Cormier

—Ces jours derniers, est décédée Mme Vve Alfred Cormier (Marie Brouillette), âgée de 78 ans et 2 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte un fils, M. Joseph Cormier; deux filles, Mme Cyrille Roy et Mlle Aline Cormier. — Le service fut célébré par M. l'abbé Emile Cormier, neveu de la défunte, assisté de diacre et sous-diacre. — Les porteurs étaient ses petits-fils: MM. Louis, Charles, Philippe, Jacques, Albany et André. L'assistance fut très nombreuse. — L'inhumation à l'Assomption. — Nos profondes condoléances à la famille éprouvée.

Comité de récupération de l'Assomption

—M. Roger Charbonneau, organisateur provincial au service du département National des Services de Guerre, avec le concours du maire de la ville de l'Assomption, convoqua en assemblée spéciale les citoyens de cette localité pour la formation **d'un comité de récupération.** Cette assemblée eut lieu en la salle municipale, vendredi soir, le 5 décembre 1941. — Parmi l'assistance on y remarquait: — M. l'abbé Lussier, supérieur du Collège, M. Gustave Jacques, maire, M. Siméon Pelletier, procureur du Collège, M. Philippe Villeneuve, échevin, M. Charles Brouillette, échevin, M. Albert Vézina, échevin, M. S. Coiteux, échevin, M. J.-O. Mandeville, président des Chevaliers de Colomb, M. P.-André Pilon, président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Marius Lachance, gérant de la Banque Canadienne Nationale, M. Hormisdas Lacasse, M. P.-A. Séguin, N.P., M. Wilfrid Archambault, M. Maxime Beaudoin, M. Gabriel Tétreault, M. Paul Pauzé, M. Lucien Chevalier, M. Richard Thibault, M. Armand Landry, M. Charles Pelletier, M. Jos. Mayer, I. C., M. Florent Coiteux, M. Magloire St-Jean, M. Benjamin Desmarais, M. Albert Turgeon, M. Jean Pépin, M. Bordeleau, et autres; Mmes B. Rocher, Ernest Archambault, Jean Geoffrion, André Pilon, Joseph Mayer, Joseph Lanoue, Gabriel Téreault, Florence Archambault, et autres; Mlles Carmelle Dupuis, Solange Turgeon, Madeleine Landry, Lucienne Latour, Paula Lapalme, et autres. — M. Gustave Jacques, maire, remercia l'assemblée d'avoir répondu à cet appel lancé à la dernière minute, et invita M. Roger Charbonneau à exposer le but de ce COMITE.— M. Roger Charbonneau expliqua bien clairement la valeur des rebuts, non considérés ordinairement, lesquels peuvent avoir une valeur plus qu'appréciable surtout surtout calculés par le collectivité. L'accumuation d'articles tels que: papier, tôle, vieux fer, matières brasses, etc, par un COMITE DE RECUPERATION aura pour effet d'obtenir des fonds, lesquels pourront être distribués, selon le désir de ce Comité, qui aura à choisir pour la distribution, comme suit: —

1o—Département de la Défense Nationale. — Pour les équipements de buerre: à savoir — camion-tanks, chars blindés, avions, etc.

2o—Contributions directs aux fonds des Services de Guerre du Canada — 200 Bay St., Toronto, Ont.

3o—La Croix-Rouge Canadienne — La Légion Canadienne, "Salvation Army", "Navi League", etc.

4o—Pour contributions au soulagement des victimes des raids aériens en Angleterre — Cuisines mobiles pour service des repas chauds aux populations bombardées — Ambulances, etc.

5o—Le comité de Récupération a toute la latitude voulue pour distribuer les profits accumulés à leurs organisations locales afin de permettre à celles-ci de continuer leurs efforts de guerre.

Ci-dessous officiers choisis pour la formation du COMITE DE RECUPERATION DE L'ASSOMPTION, comme suit: — Président: M. Gustave Jacques, maire; 1er vice-président: M. J.-O. Mandeville; 2e Vice-président: Mme Jean Geoffrion; Secrétaire-trésorier: M. Roger Hervieux; Directeurs: Mme Barthélemi Rocher, M. Paul Pauzé, M. Lucien Chevalier, M. l'abbé Siméon Pelletier, M. Marius Lachance, M. Albert Vézina, M. Armand Landry, M. Richard Thibault, Mme Gabrielle Terrault, M. Hormisdas Lacasse.

Les femmes nous doivent la plupart de leurs défauts, mais nous leur devons la plupart de nos qualités. — La Rochefoucauld.

DES CADEAUX toujours appréciés

- Coffrets en cèdre
- Boîtes miroir
- Boîtes de fantaisie

TOUS AU CHOCOLAT "MOIRS"

Le plus grand choix en ville et aux plus bas prix.

Prix encore plus spéciaux en boîtes de 4 lbs et plus

Magnifique choix de : bonbons, chocolats, cigares et cigarettes dans un empaquetage de fantaisie.

Voulez-vous vous procurer les meilleurs bonbons et chocolats? Passez à notre magasin. Notre assortiment est complet.

RESTAURANT RITZ

Tél. 490 116 rue St-Paul

Visitez notre restaurant en sortant du Théâtre.

2044

Et ils ne l'ont pas reconnu

La joie universelle.

Noel! Noel!... Tout le monde fêtait Noel.

Le Christ arrêta le premier être humain qu'il rencontra. C'était un agent, très occupé à faire circuler les voitures.

—Quelle est donc cette fête de Noel?... lui demanda-t-il.

—De quel pays que vous êtes?

—Je suis de Bethléem..

—Vous dites...?

—De Bethléem.

—Je ne connais pas ce patelin-là. En tout cas, on y est rudement en retard!... Noel...? Mais c'est la fête des enfants!

—Et ces passants qui portent des paquets ?

—De tous les enfants, grands et petits. On est, le jour de Noel, toujours l'enfant de quelqu'un!...

—Quelle est l'origine de cette fête!...

—Oh! vous m'en demandez trop... Adressez-vous au curé.

—

Noel!... Noel!...

Tous les magasins faisaient flamber le mot... Quelle réalité était derrière?

Le Christ poussa la porte d'un grand café qui affichait: Réveillon de Noel: $5.00

—A la crèche, pensa le Christ nous avons payé moins cher!

Des messiteurs en tenue de soirée, des jeunes femmes très élégantes entraient.

Dans la salle, des petites tables s'alignaient, nappées de blanc, éclairées de bougies roses. Des bouteilles de champagne, au goulot d'or, se couvraient de buée dans des seaux d'argent remplis de glace.

Une femme se retourna, et, apercevant le Christ, fit un signe indigné au garçon:

—Alors, comme ça, vous laissez entrer les "mendiants"?

Le chasseur — un gamin de 15 ans — se précipita sur le Christ:

—Qu'est-ce que vous venez faire ici vous?

Le Christ le regarda cet enfant.

—Qu'est-ce que je viens faire ici!

Le Christ se laissa porter par la foule.

Elle coulait comme un fleuve entre les magasins et les baraques.

Des jouets!.. Des jouets!.. Quelques pères Noel: presque pas de crèches.

Un couple le frôla. L'homme et la femme portaient chacun de petites choses précieuses.

Eux aussi allaient célébrer Noel. Ils paraissaient de bons bourgeois, bien honnêtes.

Le Christ les suivit, entra dans leur maison, monta leur escalier, pénétra, invisible, dans leur appartement.

Des invités arrivèrent. Tous joyeux..

Le Christ regarda ouvrir les pâtés, déboucher les bouteilles, se mettre à table, manger, boire.

Dans l'appartement, il n'y avait ni crèche, ni crucifix.

Le Christ ne supporta pas longtemps la platitude de la conversation.

Il redescendit lentement l'escalier.

Et le concierge, en le voyant passer, dit à sa femme:

—Tu as donc laissé monter ce particulier-là!

—Tiens! C'est curieux! Je ne l'ai pas vu passer.

Ce fut encore la rue.

La joie se faisait de plus en plus bruyante.

Le Christ, alors, se rappela la douce consolation des jours de Béthanie, les attentions de Marthe, la foi si ardente de Madeleine, la pécheresse.

Qui sait !...

Il monta. La fête rugissait. Noel Noel! Partout un débordement d'électricité troublant, des mêmes mots rutilants, le noir de la nuit: "Réveillon de Noel"!

Au hasard, le Christ poussa une porte, comme jadis, chez les publicains. On dansait.

Mais, parmi toutes les Madeleines qui étaient là, il ne reconnut pas Madeleine.

Et pas une Madeleine ne le reconnut.

Pourtant, l'une d'elles cria, une cigarette à la bouche :

—Qu'est-ce que tu viens faire ici, vieux frère?

Le Christ la regarda.

Et elle, regarda le Christ. Mais ce fut tout.

D'ailleurs, elle n'aurait pas pu pleurer, car ses yeux étaient très peints.

Elle n'aurait pas pu lui essuyer les pieds avec ses cheveux, car ses cheveux étaient coupés.

—Tiens! Voilà 100 sous! Et elle lui jeta, au lieu de son coeur, un vieux billet crasseux qu'il ne ramassa pas.

—

Le Christ erra, sans plus entrer nulle part.

Il erra, comme jadis, à la même date, à Bethléem, sa Mère avait erré, sous une nuit semblable.

Il erra le long des rues interminables, passant devant d'innombrables boutiques où l'on fêtait Noel sans plus savoir ce qu'était Noel.

Le Christ ne voulut pas remonter au ciel sur cette impression, pour ne pas attrister les saints.

Il arrivait, las, au bout d'un faubourg lépreux.

Une bâtisse en plâtre, violemment éclairée, appela son attention.

Le Christ s'approcha, et, au travers des carreaux, aperçut son effigie loin, dans un coin, une jolie crèche, avec le boeuf et l'âne, toute illuminée.

Un gamin sortit. Il vit l'homme aux cheveux blonds, qui grelottait dans l'ombre et le courant d'air.

—Fait pas chaud!.. lui cria-t-il.

—J'ai froid..! répondit le Christ

—Alors, entrez!.. Nous avons un bon feu.

Il entra et Il parla :

—Misereor super turbas!.. J'ai pitié des foules..

Puis, peu à peu, il disparut.

—Ce doit être Lui.. répondit le prêtre.

Pierre L'ERMITE

TRÉSORS À JAMAIS CHÉRIS

BAGUES À DIAMANTS Blue River ENREGISTRÉES ANNEAUX DE MARIAGE Coronet

Vous apprécierez la beauté durable des Bagues à Diaments BLUE RIVER et des Anneaux de Mariage Coronet, superbement assortis. L'originalité du style, la qualité artistique du travail et la perfection de l'ensemble, résultat des années d'expérience d'orfèvres experts, leur confèrent un prestige indiscutable. Nous serait-il permis de vous faire voir quelques-uns de nos nombreux styles? Il y a un prix pour vous convenir.

C. CARON & FILS

37 Place Bourget Nord Joliette

Téléphone 624

2037

Les retraites

—La retraite des dames est commencée depuis dimanche; elle se terminera dimanche après-midi. — Celle des hommes commencera dimanche soir pour finir à la fin de la semaine. — Le Prédicateur est le Rév. Père Séguin, rédemptoriste. — A nous tous d'être fidèles à suivre ces saints exercices. C'est la plus belle préparation à la fête de Noel.

Vues le 13

—Les Chevaliers de Colomb organisent pour le 13 au soir, samedi, une grande soirée de vues animées. — Prix 25 et 35 sous. — Invitation à tous.

Grand succès

—La partie de cartes de jeudi dernier, organisée par Mme Jean Geoffrion, pour les pauvres de la ville, dont Soeur Olive est la visitatrice, fut couronnée de succès. Cette soirée donna le beau résultat de $135.45. — Nos remerciements au nom des pauvres.

ST-JACQUES

—La voie ferrée du Canadien National, L'Epiphanie - Rawdon, est actuellement en réparations. — Une centaine d'hommes remplacent les rails existants par d'autres plus solides.

—Mlle Rita Dupuis, fille de M. et Mme Nazaire Dupuis, qui vient de faire profession chez les Srs de la Providence, porte le nom de Soeur Elyse.

—La route Rawdon, St-Jacques, Ste-Marie Salomé, Crabtree, sera entretenue cet hiver.

—MM. les abbés Aimé Piette et Azellus Houle viennent de faire une retraite fermée qui a duré 10 jours.

REMERCIEMENTS

Mlle Eva Beaudry remercie toutes les dames et demoiselles qui ont bien voulu l'encourager durant son emploi au magasin chez Ernest Lépine et annonce que depuis qu'elle a quitté ce magasin, elle s'occupe de réparations dans la même ligne, de robes et manteaux. 41 rue Taché. Tél. 329.

2063-1fs-p.

● Le Général de Gaulle et son épouse de nouveau dans un "chez-nous" bien à eux.

L'heure catholique

Dimanche, à 2 hres, à C. K. A. C.

L'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, consacre acuellement ses émissions hebdomadaires à la Restauration sociale d'après la Lettre pastorale collective de l'épiscopat de la Province de Québec. Le R. P. Lorenzo Gauthier, c.s.v., en est le conférencier. Dimanche prochain, 14 décembre, il exposera l'oeuvre sociale de l'Eglise. Ces causeries ont lieu à 2h., au poste C. K. A. C. A 2.20 h., chronique d'actualité sociale.

Celui qui suit un avis se montre souvent supérieur à celui qui le donne. — Pope.

TANCREDE PAGNUELO

Avocat C. R. — Avocat Conseil

L'Assomption, le samedi: Pharmacie Geoffrion

Montréal: 1877 Mont-Royal Est — CH. 7954

PHARMACIE GEOFFRION

216, blvd ANGE-GARDIEN, L'ASSOMPTION

Représentant local de "L'Etoile du Nord"

JOURNAUX ANNONCES IMPRESSIONS

Remèdes de toutes sortes — Tél. public — Restaurant et cabines

Cartes, papier à lettres, revues, chansons, films, Kodaks

Développement de films — Agrandissement gratuit

La pharmacie est ouverte le dimanche et la semaine de 7 hre a.m. à 10.30 p.m.

— LIVRAISON A DOMICILE —

NOEL

Noël ! nom doux, aux deux syllabes si chantantes! Noël, fête pieuse époque de tendresse! Halte de bonheur!

Depuis deux semaines déjà, on respire cet air de fête, on s'en imprègne. Chacun en parle ou en rêve tout bas. Le meilleur écrivain comme le plus humble barbouilleur lui a fait son offrande, apporté son témoignage. En conte, poème, légende ou souhaits.

Les grands magasins, les boutiques minuscules, ont accompli des merveilles de goût: sapins rutilants, paquets ficelés-emmaillotés de neige, d'argent, d'étoiles.

Noël! Ce tout petit mot à la signification si grande, si auguste et à la fois si attendrissante émeut le savant, le riche, le pauvre, presque autant que le bébé insouciant.

Pour la plupart des tout-petits, Noël et l'an neuf sont aussi des jours de miracle.

La tradition canadienne veut que dans la nuit qui précède le jour de l'an, nos mioches attendent le petit Jésus, qui viendrait à la sourdine déposer des tas de jouets merveilleux dans leur menu soulier.

Une combinaison du Saint Nicolas de France et du "Santa Claus" américain a amené chez nous le bedonnant et joyeux Père Noël. Certains, déplorent la venue de ce personnage, l'accusant de tuer la croyance traditionnelle. J'en suis. Mais pour être franche, je ne puis m'empêcher d'avouer quelque sympathie pour le riant vieillard à la barbe blanche, au bel habit rouge et au large sourire.

J'ai dû faire ces réflexions tout haut, car... est-ce que je rêve? Mais qui sont tous ces gens autour de moi? Vous, le Monsieur qui sembliez si affairé tout à l'heure? Et toi, mignon, qui jouais dans la rue? Et vous, Madame, pourquoi me regardez-vous comme cela? Et vous, demoiselle aux bras chargés de paquets enrubannés? C'est vrai je voulais vous poser une question, mais comment avez-vous pu deviner?

Eh bien! Puisque vous y êtes, allons-y! Ah non ne vous sauvez pas ce n'est pas un interrogatoire.

Madame, Monsieur, croyez-vous au Père Noël?... Mon Dieu! que de réactions diverses.

Le pauvre gosse, si rieur il y a un instant, ouvre des yeux grands d'étonnement pendant que sa petite bouche a une telle moue de réprobation!

—Mon pauvre trésor, ce n'est pas à toi que je m'adresse; je sais que ton âme naïve est encore riche d'illusions. Et vous Madame, vous avez eu un sourire moqueur, pendant que la petite demoiselle a filé en me décrochant un regard sceptique et dédaigneux.

—Alors, c'est vous, le Monsieur pressé, vous qui avez tant d'affaires importantes à régler aujourd'hui, c'est vous qui me regardez avec ces yeux indulgents, et qui allez peut-être me répondre? J'écoute.

—Mais oui, j'y crois au Père Noël. Croire à la féerie au miracle des fêtes, savez-vous ce que cela veut dire?

C'est comprendre l'esprit de charité, d'amour de tendresse, qui doit envelopper notre coeur à ce temps de l'année. C'est avoir gardé, malgré l'âge et l'expérience, un coin du coeur assez frais pour se prêter aux gracieux subterfuges, aux surprises de l'époque. C'est croire, même si on est très malheureux, au bonheur possible. Puisque tout le monde se sent bon et généreux, quelqu'un pensera à nous.

C'est savoir oublier, savoir s'oublier, savoir aimer. Alors, tout devient facile.

C'est cela, croire au Père Noël. C'est cela croire au pouvoir magique des fêtes. Et le vieux Monsieur pressé s'en alla...

Joyeux Noël, mes chères lectrices !

MARYSE

POUR VOS RECEPTIONS DES FETES

notre "Crème Glacée" en bloc vous aidera à compléter le menu.

● Fabriquée ici même, notre crème glacée est des plus riches. Seuls les ingrédients les meilleurs sont employés.

Livraison à domicile
SUR DEMANDE

Prix 20c — 2 pour 35c

● Notre assortiment de chocolats frais en boîte, comme d'habitude, est considérable. — Vous y trouverez sûrement la solution du problème : Quoi lui donner comme cadeau !

Réservez vos places de bonne heure, pour le Réveillon de Noël

Restaurant BROADWAY

M. Stavros, Prop.

Le restaurant le plus moderne en ville

499 rue Notre-Dame — Joliette

2074

DANS LA NUIT

C'était la veille de Noël, le froid sévissait dans toute sa rigueur Depuis bien des semaines, la forêt canadienne restait ensevelie sous une épaisse couche de neige; mais dans la petite maison de bois de Martial, le bûcherin défricheur, on avait bien chaud, grâce à l'énorme poêle bourré jusqu'à la gueule par les soins de la ménagère.

En cet après-midi d'hiver, tout le monde s'affairait dans la maisonnette. La famille voulait assister à la Messe de Minuit à la paroisse la plus voisine, distante néanmoins de bien des milles; le voyage durerait plusieurs heures, et Martial tenait à arriver avant la nuit complète, on dinerait au village, chez des amis avec qui on passerait la veillée et chez qui on coucherait au retour de la cérémonie. Aussi l'on se hâtait. Tandis que le père attelait les chevaux au traineau, la mère mettait la dernière main à la toilette des enfants, au nombre de quatre: trois fillettes s'échelonnant entre 12 et 8 ans, et un petit garçon de 3 ans. Enfin, tout fut prêt, et l'on s'installa dans le traineau, bien garni de peaux de loups, et qui partit à fond de train à travers la solitude des bois.

Une bonne partie du chemin était déjà parcourue, lorsque les chevaux se mirent soudain à accélérer leur allure en hennissant avec terreur.

—Qu'ont-ils donc? se demanda Martial.

Au même moment, Maria, la plus jeune des filles, qui regardait en arrière, s'écria:

—Oh! voyez donc toutes ces petites lumières!

Le père se retourna et blémit, les lumières n'étaient pas autre chose que les yeux phosphorescents d'une bande de loups qui s'étaient lancés à la poursuite du traîneau.

Comprenant le danger, Martial excita ses chevaux, l'équipage volait sur la neige durcie, les chevaux, affolés par l'odeur des fauves, dévoraient l'espace. Mme Martial, qui tenait son petit garçon sur ses genoux, le serrait à l'étouffer, et les petites filles se serraient également contre elle.

—Les loups vont nous dévorer, gémit Maria en fondant en larmes.

Mais Louise, sa soeur aînée, la tança vertement.

—Veux-tu bien ne pas pleurer! Tu n'as donc pas confiance en Dieu? C'est la veille de la naissance du petit Jésus, il nous protégera. Il est plus fort que tous les loups du monde. Au lieu de pleurer, nous allons chanter un cantique.

Et bravement, d'une voix qui ne tremblait pas, elle entonna un vieux Noël dont ses cadettes, rassurées par son courage, reprirent le refrain en choeur.

Les loups se rapprochaient toujours: l'un d'eux, distançant ses compagnons, sauta à la tête des chevaux. Martial saisit son revolver et fit feu sur le fauve qui roula sanglant sur la neige. Un hurlement prolongé répondit au bruit de l'arme à feu; de nouveaux assaillants arrivaient en troupe des profondeurs de la forêt.

Les chevaux allaient comme le vent. Leur maître ne pouvait plus les diriger. Les bêtes féroces avançaient toujours. Cependant les petites filles continuaient de chanter.

Leur mère ne pouvait joindre sa voix aux leurs; sa gorge était contractée par l'émotion; elle priait à voix basse de toute son âme.

Les loups, à présent, s'étaient massés autour du traîneau; ils se préparaient à s'élancer sur ses occupants. Martial déchargea encore sur eux cinq coups de son revolver; deux loups tombèrent, la troupe recula un moment et se jeta sur les cadavres pour les dévorer; mais tous ne pouvant avoir part au festin, la majeure partie des fauves bondirent de nouveau à l'assaut du traîneau.

Un des loups saisit même avec ses dents le bord d'une des couvertures; d'un coup de la crosse de son arme, Martial lui fit lâcher prise.

—Cette fois, c'est la fin, pensa-t-il en lui-même.

Il n'avait plus de munitions pour son revolver. Devrait-il voir sa femme et ses enfants dévorés sous ses yeux?

En cet instant tragique, dans l'air pur et glacé, des voix humaines parvinrent à son oreille !

—Courage! courage! tenez bon on arrive

Quelques minutes après, deux traineaux arrivèrent, en effet, lancés à toute vitesse.

Plusieurs hommes se trouvaient parmi les occupants. Ils ouvrirent un feu nourri sur les loups et en firent un véritable carnage. Ceux qui ne furent pas tués ou blessés s'enfuirent en hurlant.

—Vous nous avez sauvé la vie dit avec émotion Martial aux nouveaux venus.

C'étaient des forestiers comme lui, eux aussi, qui s'étaient mis en route pour assister à la Messe de minuit.

—Depuis un bon moment nous entendions chanter, expliquèrent-ils; alors, nous nous dirigions dans votre direction pour faire route en semble, puis, quand nous avons entendu les coups de feu, nous avons pensé que cela se gâtait et nous nous sommes pressés.

Après un échange de chaudes poignées de main, les traineaux se remirent en marche. Etant ainsi en nombre, aucun danger n'était plus à craindre et on arriva sans encombre au village. C'est avec une grande joie que Martial et les siens assistèrent à la Messe de Minuit en remerciant Dieu pour leur merveilleuse délivrance.

Notre vente des fêtes vous fera économiser de 25% à 35%

VISITEZ LE MAGASIN

L. COHEN

108 RUE ST-PAUL

NOUS AVONS DECIDE UNE REDUCTION SPECIALE DE 25 à 35% DURANT LES FETES

Venez choisir parmi notre grand assortiment de ROBES, dernière nouveauté — toutes les grandeurs, de 14 à 52 points.

1.98, 2.98, 3.98 et plus

Grand assortiment de MANTEAUX garnis de renard argenté, loup, opossum, caracul, etc., nouveaux modèles, toutes les grandeurs. Spécial de

15.95 et plus

MANTEAUX de fourrures, bel assortiment dans le SEAL, à prix très raisonnables.

Manteaux, jambières et chapeaux (costumes), pour fillettes de tout âge, à prix spécial.

CHAPEAUX pour dames et demoiselles à $1.98 et plus.

AUSSI: BAS, GANTS, SACOCHES, LINGERIE, ETC.

POUR MESSIEURS

Nous avons un très beau choix de PARDESSUS pour hommes et jeunes gens. Couleurs et modèles à la dernière mode. Toutes les grandeurs. **15.95 et plus**

Aussi grand assortiment d'HABITS. Couleurs et grandeurs assorties, à prix très raisonnables

CHAPEAUX, GANTS, BAS, SOUS-VETEMENTS, CRAVATES, FOULARDS, ETC.

Votre crédit est bon chez COHEN — Essayez notre système de paiements faciles, sans charges additionnelles.

VOTRE VISITE VOUS FERA ECONOMISER

2053

Les trois Noels de Madeleine

Par RADOFE

Gracieuseté de sa soeur MAGALI

Dans une petite ville brillamment illuminée, les équipages vont leur train joyeux. Les grelots se joignent aux cloches pour chanter la grandeur de ce jour. La lune pose dans le ciel un quartier d'argent les étoiles scintillent malicieuses. La dernière bordée de neige a soupoudré de give les sapins verts. C'est Noël. En leur somptueuse demeure, les parents de Madeleine fêtent gaîment les dix-huit ans de leur enfant. Les invités sont nombreux et s'amusent follement. Madeleine est d'une ardeur, d'un entrain exubérants. C'est sa première soirée, ses débuts dans le monde. Tout lui sourit: fortune, talent, beauté. Mais, la malheureuse! elle oublie tout en ce moment, près de ce monde jouisseur et frivole; ses années de pensionnat, les prudents conseils de ses maitresses, son enfance pieuse. Oui, elle oublie mêgarder. Elle est séduite, toute grisée déjà, par la liberté, l'amour.

Une cour gracieuse s'incline devant sa ravissante jeunesse... Mais attention, petite Madeleine, au mirage trompeur du monde! il est méchant et perfide parfois...

Deux ans ont passé. Dans un petit coin de l'asile miséricordieuse, Madeleine pleure en silence. On lui avait promis les plaisirs, la liberté, elle a pris le chemin dangereux plein de pièges, qui l'a conduite au mépris, à la honte. Oh! Pourquoi?

Son âme torturée comprend trop tard. Elle a gâché sa vie, elle a offensé son Dieu si bon, qui souriait jadis avec tant de bonté à son âme pure. Son instinct maternel se révolte à la pensée du petit être qui s'en ira seul dans la vie, sans la connaître jamais, qui la maudira peut-être. Elle sanglote éperdument. Mais dans le silence de la nuit, les cloches lancent à toute volée leurs notes joyeuses. C'est Noël et... Madeleine repentante, contrite, va s'agenouiller devant la Crèche de l'Enfant. A ses pieds, elle dépose les larmes, de regret, et la paix promise aux âmes de bonne volonté descend doucement dans la sienne.

Des années se sont écoulées encore pendant lesquelles, Madeleine sans relâche, s'est dévouée aux membres souffrants du Christ. Souriante toujours, son dévouement inlassable a pansé les plaies, fortifié les coeurs, réconforté les âmes.

Ce soir, c'est encore Noël, et dans la salle silencieuse de l'hôpital, Madeleine monte la garde. Une plainte très douce l'attire là-bas vers un petit lit blanc. C'est une blonde fillette aux yeux caressants que la maladie éloigne momentanément de son foyer. Une sympathie instinctive les unit déjà et Madeleine sans le vouloir, se sent attirée vers la chère enfant. Aussi, se penche-t-elle tendrement vers cette petite qui, de sa voix fiévreuse, dans un délire navrant, redit les chagrins qui l'obsèdent, sa déchirante histoire. Petite, elle se rappelle un foyer où on l'aimait beaucoup, la petite maman qui la berçait, le papa qui la choyait. Mais, la mort avait passé là et la bambine s'était vue remise à l'hôpital qui l'avait reçue à sa rentrée dans le monde. Son âme d'enfant a beaucoup souffert. Plus tard, une brave famille visitant l'institut, avait adopté à nouveau la petite, mais son coeur était lent à s'attacher à eux.

Puis, ce furent les années de classe. Aussi vite, les petites campagnes envieuses lui firent sentir sa position d'enfant abandonnée.

Et malgré son amour profond pour ses parents adoptifs, elle gardait au coeur pour sa vraie maman un tel désir de l'embrasser! Elle aimerait tant, sa maman à elle.

Et, sous un sursaut, la petite appelle: "Maman"! Madeleine a tout entendu. Son visage est devenu aussi blanc que son voile d'infirmière. Elle la reconnait sa petite Georgette, dont elle-même avait choisi le nom. Son coeur n'a qu'un désir. Oh! pouvoir lui dire: "Je suis ta mère, je t'ai tant pleuré? En a-t-elle le droit maintenant? Que diraient ceux qui l'ont remplacée auprès d'elle et qui dès demain viendront? Son coeur saigne à l'idée qu'il faut se taire. Elle offre à Dieu ce sacrifice amer pour la rançon de sa faute et, se penchant sur la petite malade, elle dépose sur son front un maternel baiser. Au beffroi voisin, lentement sonne minuit, et là-haut dans le ciel, retentit le message céleste : "Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre".

Ce fut le dernier Noël de Madeleine. Quelques jours plus tard, atteinte elle-même d'une fièvre maligne, elle partait pour un monde meilleur, emportant son secret douloureux !

RADOFE

Gracieuseté de sa soeur Magali.

★ *Conte de Noël....*

Le beau voilier

Cette nuit de Noël, le vent soufflait grand nord: tous les vaisseaux du monde s'étaient mis en cap. La naissance de l'Enfant-Dieu avait été célébrée, pour ces marins, par les huit coups du renouvellement des quarts, sur la cloche du timon. Au fond des boussoles, la rose-des-vents tanguait.

Tous les capitaines de navires avaient prévu que le grain serait gros. Mais le vieux loup-de-mer, de son nom capitaine Michon, à sa retraite depuis des années, bien à l'abri dans le village, sur la côte, ne savait pas que cette nuit de Noël, allait être la dernière. Lui aussi, une main agrippée sur la rampe de sa vieille galerie de bois comme sur un bastinage, faisait face au vent, mais l'angoisse de ses confrères était loin de lui, plus loin que tous les navires en cap.

Cette nuit, il accomplissait un devoir plus grand. C'était lui semblait-il, le devoir le plus important de sa vie, car il avait promis à son jeune voisin, garçonnet de 8 ans, fils d'un marin mort en mer, de lui donner, pour ses étrennes, le plus beau voilier de la côte Nord. Et face au vent du nordet, debout sur sa jambe de bois, le vieux marin tenait fièrement sous son bras, le bateau qu'il avait fabriqué en cachette dans sa remise.

Tout y était; pas un détail ne manquait. Le tableau était aussi complet que les innombrables récits que le vieillard avait faits, de jour en jour, à l'enfant attentif, depuis des mois. Et ce soir de Noël, le voilier si longtemps promis, était enfin appareillé. Ses voiles, depuis la grande voile jusqu'au perroquet, en passant par le foc jusqu'au carré du grand mât, battaient le vent, contre la joue encore cuivrée du capitaine Michon. C'était bien le beau bateau allège dont rêvait le petit orphelin et qu'il souhaitait trouver dans sa chambre au matin de la Noël.

Car, souvent pendant les nuits, l'enfant était réveillé brusquement dans ses songes comme par la secousse d'une lame de fond. Sa mère accourait vers lui, pour l'entendre prononcer des mots incohérents. Des mots du voisin, quoi! Les mots des anecdotes merveilleuses : "Toute barre à tribord... Larguez les amarres!..." C'est que le vieux capitaine au long cours, comme s'il eut écrit ses mémoires d'une main surranée, avait mis dans ses écrits toutes les aventures de sa vie mouvementée sur les mers et dans tous les ports du monde.

Et l'enfant l'écoutait sans se lasser, toute la journée accroupi près du fauteuil où le capitaine vieillissait près de la fenêtre, face à la marée montante. Comme on mesure les quarts d'un long apprentissage, les angelus du matin, du midi et du soir, venaient interrompre la belle aventure.

Cette aventure, c'était un étrange périple où passaient pêle-mêle, les océans de neige et les océans d'azur, et les continents, et les nuits et les aurores, et les déserts et les oasis, et les collines et les abîmes, et les forêts touffues et les cascades d'eau pure, et les ravins et les granits et les sables roux. Son navire d'alors fendait la vague avec la bise qui chante sans savoir combien triste est parfois ce qu'elle chante.

Enfin, ce soir, le voilier était prêt, otutes voiles dehors. Prêt à tous les mouillages, prêt à toutes les mers; les mers glacées du nord, les ressacs du sud, les ports de pierre comme les ports aux quais de bois. Prêt à descendre le grand fleuve large de surface, mais dont les chenaux balisés comme celui du Saint-Laurent était encore ouvert à la navigation, malgré les innombrables battuses de glace. Et pourtant, depuis quelques jours, tous les phares étaient éteints. Devant lui, c'était la nuit noire; mais les yeux du vieillard brillaient d'une joie comme celle qu'éprouve le timonier en devoir qui trouve soudain sa course.

Pour cette fois, la course du marin retraité le conduirait auprès du lit d'un enfant endormi dans ses songes merveilleux.

Seul sur sa galerie, le capitaine Michon, n'était plus comme autrefois, porté sur son bateau, mais il le portait dans see bras. Il l'apportait à l'enfant que la monotonie des mers avait endormi dans ses couvertures, bercé par les plus belles lames du monde:

Il dormait si bien le marmot, qu'il n'entendit pas les cloches du timon, ni celles du tinton de la messe de minuit, ni le bruit cadencé que faisait la jambe de bois du marin, en s'approchant de son lit. Il se pressentit pas non plus, que le vieil ami posait sur le parquet de sa chambre, avec d'infinis précautions, le beau voilier qui s'empressa de donner de la bande, comme si la mer le saisirait subitement... Mais, ce n'était que le bon capitaine, qui se retirait en tâtonnant, dans la pénombre: sa dernière marée baissante!...

Le lendemain, le capitaine au long cours était couché pour mourir. Une pneumonie contractée la veille, allait avoir raison de sa forte constitution.

Ce matin-là, il ne répondit pas à l'appel de l'angelus: au premier quart d'un travail maritime quotidien. Le vent du nordet avait déchiré la grande voile de son propre bord. Il dérivait et faisait eau de toutes parts. La manoeuvre de la nuit passée allait interrompre un grand voyage. Chez lui, le nord magnétique n'était plus indiqué par la rose-des-vents. Sa boussole était rempli de bulles d'air. A la cloche du timon, le prochain quart allait sonner un glas. Ce matin froid et brûlant de décembre, le vieux marin ne rentrait pas au port...

Au réveil, le garçonnet ne douta plus que le père Noël était venu vers lui, du pôle nord, en passant par le détroit de Belle-Ile, porté par des courants du Labrador, sur un bateau dont lui, l'enfant heureux portait l'âme dans ses bras. Son vieil ami le lui avait prédit d'ailleurs, tant de fois. Et tout empressé qu'il était de l'essayer sur les grandes eaux, son bateau devait être baptisé sans plus tarder. Il le nomma: Noël Mignon! Puis le beau voilier fut lancé, toutes voiles dehors, dans un étang. Et pendant que le vieux capitaine, dans le délire de la fièvre, entendait résonner sans cesse les coups d'un appareillage définitif, le beau voilier de Noël fendait les eaux.

Le capitaine Michon mourut dans sa maison de retraite, sur la côôte Nord. A ce moment, les vents ramenèrent le voilier aux pieds du garçonnet, ce n'était plus qu'un jouet...

Quinze ans plus tard, l'appel du large qui fait déserter tous les foyers de la côôte, avait transformer le bambin en un beau gars solide. Nous le retrouvons, loin de sa terre natale, sur une mer agitée. Il est minuit. Les huit coups sur la cloche du timon viennent de l'en avertir. Et c'est la nuit de Noël!...

Le beau bateau de son enfance, est resté sur la côte, dans le domaine des rêves, ou, des chers souvenirs. Celui qui le ballotte, en ce moment, est un mauvais brick, dont il est simple matelot. Son travail fini, l'enfant d'hier songe parfois au vieil ami d'antan à toutes les belles histoires, aux aventures merveilleuses, qui ne furent pour lui, malheureux marin, que misères à fond de cale.

Les belles voiles qui se tendaient sous la brise ne sont plus que de méchantes toiles grises, alourdies par les pluies glacées. Il faut maintenant, les dresser dans les vents froids, les deux mains appuyées sur un cabestan rouillé. Les inoubliables mouillages dans des ports inconnus que les soleils du sud viennent toujours embellir n'étaient que des arrêts tous faits pour dormir sur un vieux grabat, tant les fatigues des traversées avaient été nombreuses.

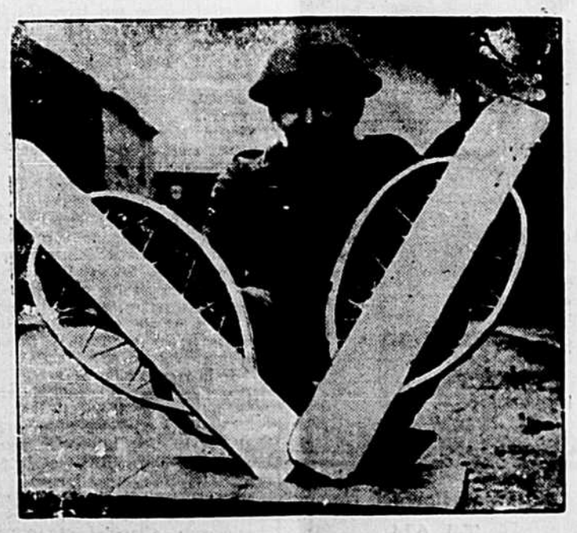
Le commandant du navire n'était pas le cher vieux capitaine Michon. Il portait bien celui-ci, les mêmes galons, les mêmes boutons astiqués, le même nombre d'étoiles au revers de sa manche, la même casquette galonnée, mais il haissait, celui-ci. D'abord, parce qu'il n'avait pas de barbe et surtout pour ses coups de pieds.

La cargaison mal arrimée dans la cale se déplaça durant la veillée de Noël Les marins eurent beau trimer toute la longue nuit, à l'aube, le vieux brick coula corps et biens. Le lendemain, seuls, quelques agrès flottaient sur la mer déchaînée.

Mais là-bas, au pays, dans la maison toujours la même, voisine de celle du capitaine au long cours, le beau voilier, étrennes du vieil ami d'enfance, vivait encore, toutes voiles dehors, dans une montre accrochée au mur, seul souvenir vivace d'un conte de Noël!...

—*MARYSE.*

Il n'est pas de société possible, si elle n'est fondée sur le respect du pouvoir, par les peuples et des peuples par le pouvoir. — Lacordaire.



● Ces étranges raquettes qui reposent sur des skis servent aux troupes soviétiques et sont fabriquées en énorme quantité en Angleterre.

Tél. Bureau: 110
Rés. Privée: 278

Dr L. L. Benny

Chirurgien-Dentiste

43, RUE NOTRE-DAME

JOLIETTE

Visible tous les jours de la semaine.

DECES AU LAC ST-JEAN

M. Désiré Parent, veuf de Joséphine Dalphond, est décédé subitement en voyage à l'âge de 81 ans, le 5 décembre dernier.

Le service eut lieu le 9 décembre, à Ste-Lucie d'Albanel, Lac St-Jean.

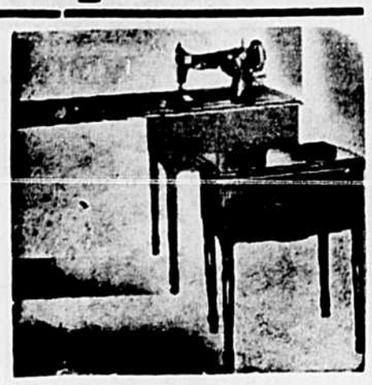
Autrefois résidant de Joliette, il ne quitta cette ville qu'en juillet dernier.

M. Désiré Parent était le frère de Mme Dieudonné Barrette de Joliette.

Cadeau à l'épouse

Machine à coudre

White



AVEZ-VOUS UNE MACHINE A COUDRE USAGEE, A VENDRE OU A ECHANGER

Je vous allouerai de **$20** à **$60** pour votre vieille machine à coudre en échange pour une neuve. Etant en relation avec une maison qui se spécialise dans la reconstruction de machines à coudre usagées, je suis en position de vous offrir un très bon prix pour votre vieille machine. — Une visite est sollicitée sans aucun engagement de votre part. — Cela vous prouvera l'économie que vous pouvez faire en comparant les prix.

ECONOMIE

LAVEUSES ELECTRIQUES

à partir de

$58.00 et plus

Grand choix de laveuses électriques Connor, couleurs variées. Aussi un assortiment complet de laveuses Savignac, ces deux marques de laveuses portent une garantie de 12 ans. — Livraison immédiate. — Conditions faciles, si désirées.

RADIO PHILCO 1942 EN MAGASIN

Cordiale invitation à tous

SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS

AVILA SAVIGNAC

524 rue Notre-Dame, Joliette

Téléphone 186

2015

PREMIER DE L'AN

Poésie inédite du poète québecois Pamphile LeMay, écrite vers 1880, corrigée après et trouvée dans les papiers du poète.

L'ENFANT

I

Que j'aime la nouvelle année !
C'est une fée à l'oeil d'azur,
Dont la lèvre n'est point fanée
Et dont le coeur est encor pur.

II

Dès l'aurore elle nous apporte,
Sans bruit et sans nous éveiller,
Des étrennes de toute sorte
Qu'on trouve dans notre oreiller.

III

On dit qu'elle use de largesse
Envers la veuve et l'indigent
Et qu'elle a des fruits de sagesse
Dans une corbeille d'argent.

IV.

Mère, au petit enfant qui pleure
Est-ce qu'elle donne en passant?
Faut-il qu'il dorme de bonne heure
Et qu'il soit bien obéissant

LE JEUNE HOMME

Un an s'est envolé, mais un autre se lève.
Oublions le passé. Le passé n'est qu'un rêve,
Il ne faut point le regretter.
Oh! la vie est charmante! Epuisons, sans attendre,
La coupe des riants plaisirs;
Enivrons-nous encor d'un regard doux et tendre
Qui sait caresser nos désirs!
Un an s'est envolé, mais un autre se lève!
Pour nous il n'a point de tombeau.
N'allons point rappeler le moment qui s'achève
Lorsque le présent est si beau!
Bien vite nous fuyons le berceau du jeune âge!
Et les fleurs qu'au bord du chemin
Nous cueillons, chaque jour, pour charmer le voyage,
Se flétrissent dans notre main!

LE VIEILLARD

Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !
Comme vous autrefois j'étais jeune et léger:
J'avais au fond du coeur de belles espérances;
J'ignorais les ennuis, j'ignorais les souffrances;
Et je ne croyais point qu'ainsi tout dut changer!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !

Je trouvais que les jours étaient lents à venir;
J'aurais voulu, mon Dieu! les voir tomber plus vite.
Comme vous je courais au jeu qui nous invite.
J'oubliais le passé pour croire à l'avenir!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !

Maintenant, ma voix tremble et je suis sans amour.
Le long de mon sentier je m'en vais solitaire,
Mon front pâle et ridé s'incline vers la terre,
Et je cherche ma vie, et ne trouve qu'un jour!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !

Mais il est, toutefois, un grand bonheur pour nous,
Pour nous, pauvres vieillards, que la tombe réclame;
Qui rêvons, tout le jour, assis devant la flamme . . .
Oh! c'est de vous bénir, mes enfants, à genoux!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence et mes cheveux blanchissent !

Pamphile LEMAY

CONTE DE NOEL

La vengeance du général

Par MARYSE

Le matin, il avait appris la nouvelle de la mort glorieuse de son fils, tué aux avant-postes; le soir, il recevait sa nomination de général en chef et l'ordre de partir pour la terre lointaine où l'on se battait pour la France.

Il n'hésita pas un instant, refoulant dans son âme la douleur qui l'écrasait. Faisant taire la voix du sang qui hurlait en lui, il puisa, dans son coeur de vieux soldat, un courage héroïque. La patrie en péril réclamait sa compétence d'officier entraîné aux rudes campagnes; il obéit par devoir: bon sang français ne sait mentir!

A l'heure du départ, quand les canons tonnèrent dans le port en son honneur, il prit le drapeau que des mains pieuses de femmes avaient brodé pour la Légion Etrangère, l'inclina vers la voûte, puis le pressa sur son coeur, en levant les yeux vers le ciel, comme pour prendre Dieu et les hommes à témoin de son serment muet. Ce fut un geste si simple et si beau, que tous les fronts se découvrirent, tandis que le paquebot quittait la côte et que la haute stature du général se détachait de l'ombre et des mâts, à côté des couleurs françaises, qu'il allait défendre glorieusement.

La traversée fut pénible. Le général passait des journées entières debout sur le pont, les bras croisés, dans l'attitude rigide d'une statue, tenant ses yeux obstinément fixés sur les vagues mouvantes, songeant à l'ironie du sort qui l'envoyait, lui, le vieil homme aux cheveux blancs, vers cette terre maudite, combattre les mêmes ennemis qui avaient tué son fils.

Ainsi, dans quelques jours, il foulerait ce sol encore moite du sang de son enfant! A cette cruelle ressouvenance, son coeur de père l'emporta sur son orgueil de soldat, et deux larmes, que personne ne vit, coulèrent silencieuses le long de ses joues.

Un jour, à l'aube, il entrevit les côtes d'Afrique; une douleur l'étreignit, il crut mourir... Autour de lui, sur la passerelle, les officiers de marine échangeaient des ordres brefs, tandis que les passagers se pressaient sur les ponts pour regarder le rivage s'allonger tout proche, avec ses chaînons de rochers et d'écueils à fleur d'eau.

Graduellement, les ingénieurs ralentissaient la marche du paquebot. De minute en minute, on distingua plus nettement les détails du port d'Alger: *les grands mâts* tendus vers le ciel, les navires de guerre avec leurs énormes cheminées et leurs canons braqués comme une constante menace; et, dans le fond, les maisons aux toits clairs encadrant ce tableau de leurs murs sombres, noircis des fumées du port.

A l'infini des horizons, le soleil engloutissait sous les eaux son disque embrasé; des nuages rouges cuivraient le firmament, se reflétaient dans la mer, la teignaient en pourpre. Tout le rivage semblait flamber. Le général frissonna; il crut voir se dresser devant lui, une vision d'incendie et de sang. Du sang! Il y en avait partout, au faîte des maisons, sur le bleu du ciel et le vert des flots, sur le sable brûlant où s'enfonceraient ses pas...

On débarquait.

Alors, pour échapper à l'affreux cauchemar rouge, un instant il ferma les yeux; puis, honteux de cette faiblesse, il redevint stoïquement le soldat; il retrempa son âme de courage et, le front levé, passa sous les arcs de triomphe et les trophées élevés en son honneur, calme et grave, parmi les acclamations de la foule indigène.

★

Deux mois se sont écoulés et le général est resté fidèle au double serment qu'il s'était fait à lui-même: venger les affronts faits à la France, venger la mort de son fils.

Ses troupes victorieuses se sont frayé une route sanglante jusqu'au coeur du pays à reconquérir; il a partagé la fatigue et les privations de ses soldats. Mais dur pour lui, il l'est aussi pour les siens: jamais ses officiers ne l'ont vu ni s'attendrir, ni sourire. Sur son ordre, les rebelles pris les armes à la main, sont passés par les armes dans les vingt-quatre heures. Pourtant, nul ne l'accuse de cruauté; les lois de la guerre sont formelles contre les traîtres. Sa justice est inflexible, mais légale.

Les légionnaires connaissent, pour la plupart, le drame intime de sa vie. Ils respectent sa douleur muette et n'ont pas de blâme pour son excessive sévérité. Ils ignorent cependant que dans ce coeur qu'on croirait de granit, s'élèvent parfois des doutes, presque des remords.

Un soir d'hiver, des patrouilles ramenèrent au camp cinq prisonniers: des révoltés. On les conduisit devant le général qui les questionna hâtivement, et quatre condamnations à mort tombèrent de ses lèvres. Lorsqu'arriva le tour du cinquième, le vieux soldat au coeur de roc sembla hésiter: il était si jeune, celui-là, avec ses yeux bleus, clairs, sa figure imberbe d'enfant. Ému par tant de jeunesse, il allait l'épargner, lorsque le prisonnier se redressant tout à coup, dardant sur lui des regards de joie sauvage, clama:

—Je ne veux pas de pitié! Pas de grâce! Je veux le même sort que mes compagnons. Autant qu'eux, je vous hais; vous êtes nos oppresseurs! Et vous, leur chef, vous pouvez me tuer allez! ma vengeance est satisfaite, car c'est moi qui ai frappé votre fils en plein coeur...

Le général pâlit affreusement, la figure contractée par une horrible douleur; ses yeux démesurément ouverts semblaient vouloir foudroyer l'insensé qui le bravait. Un instant il porta la main à son revolver, puis il se contint, et sa voix brève, sifflante, il commanda:

—Cet homme aux fers! Doublez la garde! Vous me répondez sur votre vie qu'il n'échappera pas!... Demain je déciderai de son sort.

D'un geste brusque, il ordonna d'emmener le prisonnier et il y avait tant de menaces dans son geste, il y avait tant de cruauté farouche sur son visage, que tous les officiers présents, eux, ces braves de la Légion, dont la vie ne compte pas, qui marchent calmes sous la pluie de la mitraille et des obus, restèrent frissonnants de terreur, sans paroles, cloués sur place, se demandant quelle torture nouvelle, quel supplice inouï ce père allait inventer pour venger son fils mort.

Enfin, il se leva, appela son aide-de-camp et, lui montrant du doigt deux rochers qui dressaient dans le *soir gris* de décembre leur crête sombre, il dit:

—A l'aube, quand le soleil levant poindra entre ces deux pics, vous ferez fusiller les quatre condamnés. Quant au cinquième, attendez mes ordres. Et, surtout, n'oubliez pas que vous me répondez de lui.

Il congédia l'officier et rentra sous sa tente. Une angoisse affreuse lui étreignait le coeur, lui martelait le cerveau. Ainsi, tout près, à sa merci, habitait le meurtrier de son fils unique. Il le tenait à son tour, et quand il lui plairait, demain, tout de suite, il pouvait l'écraser comme un reptile malfaisant. Dieu sait qu'il n'avait pas cherché cette complète vengeance. Seul le hasard avait conduit vers lui cet ennemi implacable pour le livrer en son pouvoir. Un éclair de joie méchante brilla dans ses yeux; mais quand retomba le silence de la nuit sur le camp endormi, sa tête entre les mains, il se mit à songer tristement.

Ce soir froid de décembre, mais n'était-ce pas la vigile de Noël? — Au pays de France, c'était par tradition la fête de paix, de charité et d'amour. Ici, en terre lointaine, inhospitalière, comme il était seul!... Seul, en ce pays d'Afrique, avec le corps de son fils enfoui sous les sables brûlants du désert, sans même une sépulture en terre chrétienne, en terre française!... Comme il trouvait la vie inhumaine et comme son rôle de meneurs d'hommes lui pesait lourd... Seul, il songeait au passé, ses années à l'école militaire, ses promotions successives, ses fiançailles heureuses, les premières années de leur union, comblées par la naissance de ce fils tant désiré; puis, vint l'éloignement forcé: une campagne au Tonkin, une mission en Tunisie, la joie des retours à ce foyer où l'attendaient deux êtres tendrement aimés. Cet homme qui, d'apparence, semblait blindé contre les coups du sort, pleurait en évoquant les Noëls d'autrefois.

L'officier de service le tira de ses sombres pensées en le prévenant qu'une femme venait d'arriver au camp; malgré l'heure tardive, elle demandait avec instance d'être reçue par le général, pour un cas urgent. Il hésita, puis, se ravisant, ordonna de faire entrer cette personne.

C'était une jeune femme indigène, merveilleusement belle, toute craintive et tremblante. Des sanglots dans la voix, des supplications plein les yeux, elle dit qu'elle venait demander au général de gracier l'homme qu'elle aimait et qui était prisonnier des Français. Elle n'ignorait pas le sort fait aux rebelles, mais elle avait confiance en la clémence du général, car, disait-elle, c'est demain la grande fête des chrétiens, et le missionnaire avait appris aux siens que, durant la nuit sainte, on pardonnait les fautes, on s'aimait comme des frères...

Le général eut un hochement de tête de mauvais augure. Il venait de sonder l'abîme de sa douleur, l'injustice du sort!... Il en était tout pénétré, tout endolori, tout meurtri. La jeune femme devina un refus. Alors, elle se jeta à genoux, tordant ses mains de désespoir, criant, implorant:

—Non, ce n'est pas possible que vous refusiez, vous qui avez des cheveux blancs, vous devez être bon, paternel! Il est jeune, beau, et je l'aime!... Par pitié, épargnez-le, général! Nous devons nous marier bientôt; nos enfants, je vous promets de leur enseigner à prier pour vous, à respecter votre drapeau. Et puis, quel avantage tirerez-vous de sa mort? Je mourrai avec lui, s'il doit mourir par vos ordres.

Le général hésitait, troublé au plus profond de son être. Un âpre combat se livrait en lui: la pitié pour cette jeunesse éplorée, la pitié pour cette autre jeunesse fauchée.

Pour la première fois de sa vie de soldat, ferait-il grâce à un condamné?...

Enfin, il releva le front, et, durement, comme s'il avait honte de sa faiblesse, il articula:

—Soit! Quel est le nom de ce prisonnier?

Croyant à peine à son bonheur, la jeune fille nomma son fiancé. Mais le nom fatal était à peine prononcé que, le général bondit vers elle, les traits convulsés, lui serrant les poignets à les rompre et, la fixant de ses yeux flamboyants de haine, hurla à la malheureuse:

—Lui, jamais! Jamais!

Terrifiée, elle crut qu'il devenait fou: mais déjà, il criait:

—Vous ne savez donc pas que c'est précisément lui, votre fiancé, lui, qui a tué mon fils... et je pardonnerais! Non, non, jamais!

Sa voix sifflait entre ses dents; il écumait de rage; puis, il eut un ricanement d'insensé et secouant plus fort la visiteuse, il la poussa rudement en-dehors de sa tente.

Un sanglot déchira l'air nocturne; ensuite, le silence se fit lugubre, effrayant, dans cette solitude.

Brisé de fatigue et d'émotion, le général se jeta tout habillé sur son lit de camp; mais il ne parvint pas à trouver le sommeil réparateur. Cet homme, qui vivait dans le sang, ne s'était pas encore habitué au sang versé. En vain voulut-il ne pas songer aux êtres humains, dont lui-même avait compté les minutes d'existence, en vain voulut-il faire taire certains remords, sa conscience parlait plus haut que tout son glorieux passé de soldat. Son esprit était harcelé de points d'interrogation:

Avait-il toujours agi en chef d'armée qui juge loyalement, impartialement et sans rancune, sans haine de l'ennemi à punir? — Ce soir, n'était-il pas égaré par sa propre douleur? N'agissait-il pas plutôt en père qui venge son fils mort, qu'en véritable chef?... Tout à l'heure, par deux fois, il a failli pardonner et par deux fois, le père a empêché le soldat d'être clément... Mais alors, il trahirait donc son devoir, puisqu'il abusait du pouvoir qui lui avait été confié?...

Son honnêteté de vieux soldat se révolta.

Et soudain, il trouva ses scrupules absurdes, ridicules, indignes d'un chef d'armée. Après tout, il se servait de son droit et rien de plus. Ces condamnés étaient des traîtres à sa patrie. Puis, sa conscience reprit le dessus et lui cria qu'il avait d'abord voulu sauver le plus jeune des prisonniers. Pourquoi n'avait-il pas écouté jusqu'au bout la voix de la clémence? Etait-ce donc parce qu'en épargnant le rebelle, il sauvait de la mort ignominieuse le meurtrier de son fils?...

Il se vengeait donc? N'osant répondre à ces questions qui s'agitait dans sa tête, il se releva, souleva la draperie de la tente, afin que l'air frais de la nuit apaise ses tempes en feu.

Les étoiles s'effaçaient au ciel pâle, quelques clartés blanchâtres rôdaient au loin des collines; bientôt l'aube allait poindre. Le général frissonna, il fallait se hâter de prendre une décision. Machinalement, il leva les yeux comme pour implorer un conseil d'en-haut. Il se rappela que c'était la fête de Noël! Fête des humbles, des petits, puisque l'Enfant-Dieu vint sur la terre pour que la justice et la bonté règnent par le monde. Il ne parlait pas de vengeance, ni de rancoeur, ni de haine, celui qui disait aux peuples de Galilée: AIMEZ-VOUS LES UNS, LES AUTRES. Du fond de sa pensée tourmentée, indécise et douloureuse, le général sembla trouver un ordre dans cette phrase redite à voix haute...

Déjà, le jour grandissait et dans l'échancrure des deux pics lointains, le ciel plus rose annonçait la venue prochaine de l'astre. Le camp se réveillait. Un peloton de soldats, le fusil sur l'épaule, s'avançait, commandé par un officier, l'épée au clair. D'un coup d'oeil, le général comprit tout. Il se précipita, fit signe au lieutenant qui s'approcha:

—Suspendez l'exécution. Ces quatre prisonniers seront échangés pour quatre des nôtres. Allez chercher le cinquième!

Quelques instants plus tard, le jeune rebelle apparaissait, enchaîné.

Le général le regarda longuement, songeur et morne; puis, il commanda nerveusement:

—Enlevez-lui les fers! Prenez trois hommes d'escorte et, sous pavillon blanc, reconduisez le prisonnier jusqu'aux lignes ennemies. Le prisonnier est libre!

Et comme l'officier, abasourdi, hésitait encore, il ordonna:

—Obéissez! Ce sont des ordres!

Le soleil se levait entre les pics rosés, noyant de lumières blondes la plaine et les collines.

Lentement le général rentra sous sa tente. Tout au fond, un Christ d'ivoire resplendissait dans une auréole de clarté; au dessous, les plis du drapeau s'enflaient aux souffles de la brise matinale, comme pris d'espoir en ce matin neuf.

Alors, pour la première fois depuis la mort de son fils, le rude soldat ressentit un peu de joie illuminer son âme, tandis qu'un sourire passait au fond de ses yeux: — Je ne dois pas être un vieil égoïste. Il faut à tout prix que je fasse quelque chose pour ces braves, loin de leur pays, eux qui luttent avec moi, pour conserver intacte cette belle colonie française. Il appela son ordonnance:

—Faites donner double ration de vin, des cigarettes et du tabac à chacun des soldats du camp. Qu'on soigne le menu, c'est fête aujourd'hui! Je veux que tous soient heureux, en ce jour de Noël!

Et songeant à la jeune femme, si belle et si touchante, qui était venue l'implorer pour l'homme qu'elle aimait, il formula un voeu de bonheur pour elle; tandis que généreusement il arrachait de son coeur les sentiments haineux qu'il portait à l'égard de cet homme: son ennemi personnel!

L'esprit allégé, son coeur s'ouvrait tout grand à l'amour du prochain. Il se disait que jadis, le Christ s'était vengé en Dieu; lui, à cette heure douloureuse, il avait eu assez de foi pour se venger en véritable chrétien, plus peut-être qu'en impitoyable général! Et ce geste magnanime, il remerciait l'Enfant de la Crèche de le lui avoir inspiré en cette nuit de paix et d'amour.

Adressant une fervente prière pour ce fils tant regretté, il l'implora de comprendre son geste de pardon, en ce jour où l'univers chrétien entonne l'hymne, qui monte depuis l'époque Nazaréenne jusqu'à nous:

PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE

MARYSE

POUR SON CADEAU!

Porte-pipes. Cadeau appréciable qui lui plaira !

Ses cigarettes favorites — empaquetage de Fêtes — Prix spéciaux pour paquetage combiné avec cendriers.

Pipes de toutes sortes. Sacs à tabac. Grande variété.

Toutes les meilleures marques de cigares.

Prix spéciaux pour boîtes de 25 ou de 50.

SALON DES FUMEURS

ENRG.

J.-René GRAVEL, prop.

401 Notre-Dame, Tél. 1144

Voisin du Bureau de Poste

"Centre d'approvisionnement pour le fumeur"

Attention toute spéciale aux militaires

2049

Le temps des Fêtes

Quelques jours encore et nous aurons terminé la période que l'on est convenu d'appeler "le temps des fêtes" et qui comprend les quelques semaines allant de la Noël aux Rois, en passant par le premier de l'An. Ce temps est d'ordinaire une occasion de joie dans nos familles. Il faut veiller à lui conserver ce caractère même si, dans nombre de foyers, la crise économique cause des soucis, des inquiétudes, peut-être des privations.

La meilleure manière de résister à la dépression, disait récemment M. Lucien Romier, économiste français, dans une causerie c'est de ne pas y penser. Attitude pas toujours facile mais qu'on doit s'efforcer de maintenir, parce qu'elle permet de garder ses forces agissantes disponibles, de profiter de la première chance favorable. Le danger commence lorsque le moral faiblit, lorsque la volonté manque de ressort.

Or, les satisfactions pures et nobles que procure "le temps des fêtes" aux âmes bien nées agissent à la façon d'un remontoir. Satisfactions puisées principalement au sein du foyer, dans l'intimité familiale. Celles-là n'exigent pas un cadre luxueux et n'entraînent pas de fortes dépenses. Les ménages les plus pauvres peuvent se les payer aussi aisément que les plus riches. Il suffit, pour ainsi dire, d'ouvrir chacun la porte de son coeur et de le laisser agir au naturel, exprimer ses bons sentiments envers le parent, l'ami, le semblable.

N'en doutons pas: la crise actuelle est, comme on l'a dit, une crise de confiance, parce qu'elle est une crise de sympathie, une crise de charité. Car, quand on s'aime véritablement, on cherche d'instinct à s'entr'aider. Que les hommes, au lieu de se regarder comme des étrangers, parfois comme des ennemis, comprennent qu'ils sont frères en Jésus-Christ, qu'ils se traitent mutuellement comme tels et ils verront bientôt la fin de leurs misères.

Profitons donc des Fêtes pour cultiver en nous la bonté, baume guérisseur des plaies sociales, source des plus douces joies qui soient sur terre.

Voici notre meilleure suggestion

Anneaux de mariage, gravés à la main. Dessins artistiques

La plus grande valeur — Moderne — parfaite

Tel qu'illustré — travaillé à la main

C. CARON & FILS

37 Place Bourget Nord

Tél. 624

2086-11-12

A LA REVUE RINSO

Mlle Marie-Paule Billette et Mlle P. Lagarde mettent la dernière main à un vêtement lavé d'après la méthode moderne Rinso.

o o o

Mlle Bilette qui s'est déjà acquise une réputation enviable pour ses conférences sur l'art ménager, ainsi que Mlle P. Lagarde, une autre des nôtres bien connue pour ses activités féminines — sont de passage en notre ville, à l'occasion de la Revue Rinso — une Revue présentée par Lever Brothers Limited, afin de faire mieux connaître Rinso, leur fameuse préparation pour le lavage. A cette occasion, nos ménagères canadiennes auront l'avantage d'assister à une démonstration de lavage du linge d'après la méthode la plus moderne, donnée par ces deux techniciennes de renom. A Joliette, la Revue sera présentée à la salle du Séminaire, ce soir à 8.30 hres.

Outre Mlle Billette et Mlle Lagarde, la Revue Rinso présente le célèbre et amusant comédien, M. Ratté, dans une démonstration de tours d'équilibre des plus étonnants. Le programme magnifique comprend aussi deux films très intéressants et se terminera par la présentation à chaque ménagère, de la part de Lever Brothers Limited.

L'entrée à la Revue est gratuite. Il n'y a rien à payer — rien à acheter !

Où est Jos ?

Plus de gens decouvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières

Frère Jacques

A. Michel

Collaboration particulière

Il est Minuit. Sonnez Matines,
Frère Jacques, sonnez, sonnez,
Sonnez les cloches argentines,
Jésus est né! Jésus est né!

Là, dans la nuit mystérieuse
Ecoutez ces chants de grelots;
Les foyers des maisons joyeuses
Sont déjà garnis de sabots.

Comme une hostie étrange et pure
Au bord du ciel, la lune luit;
Revêtez votre habit de bure
O frère Jacques, il est minuit.

L'enfant de choeur en soutanelle
Avec son rochet vermillon,
Là-bas, dans la nef solennelle
Attend le chant du carillon....

Il est minuit. Près de la Crèche
Déjà, les bergers sont rendus,
Et sur la paille souple et fraîche
L'Enfant sourit, les bras tendus.

Et, que la cloche sonne, sonne
Entendez-vous la grande voix,
La voix des orgues qui résonne?
Levez-vous, frère, cette fois !

C'est Noel, Noel. O mon frère
Il n'est plus temps de sommeiller;
Tout l'univers est en prière
N'allez-vous pas vous éveiller ?

Il est Minuit. C'est la nuit sainte:
Contrit, le frère est prosterné,
Dans le clocher, la cloche tinte,
Et, dans nos coeurs, le Christ est né

Mariette D. Lepage

TEL. 860
HEURES DE BUREAU
2 à 4½ — 7 à 8½
Geo.-E. Laporte
M. D.
Examen de la Vue. — Maladies des Yeux, du Nez, des Oreilles et de la Gorge.
345 Boulevard Manseau

LAVALTRIE

Va-et-vient

—M. et Mme Oscar Martel, de Lanoraie, ainsi que M. et Mme Maurice Martel, de passage à Lavaltrie.

—M. et Mme Maurice Martineau, Mlle Alice Giguère et M. Maurice Pelletier étaient de passage à Joliette, ces jours derniers.

—M. et Mme Wilfrid Arcand sont allés dimanche soir dernier, à une partie de cartes qui avait lieu chez le chef de police, M. Jos. Hubert, de Berthier. — Etaient aussi présents: M. et Mme Azellus Lavallée, M. et Mme J. A. Sauvageau, Mme H. Desnoyers, ainsi que plusieurs autres, qui tous garderont un agréable souvenir de cette soirée.

Naissance

—M. et Mme Henri Pelletier sont les heureux parents d'une fille. — Nos félicitations.

ST-SULPICE

L'école du village de Saint-Sulpice, comptant 46 élèves inscrits, dirigée par Mlle Thérèse Chartrand de l'Assomption nous présente, pour le mois de novembre, les succès que voici: —

En 7e année:
Solange Prud'homme et Germain Lauzon, 98 pour cent.

En 6e année:
Paul-Albert Plouffe et Ernest Landreville, 92 - 90 pour cent.

En 5e année:
Claire Robitaille et Raynald Prud'homme, 85 - 82 pour cent.

En 4e année:
Marielle Prud'homme et Véronique Rivest, 99 - 89 pour cent.

En 3e année:
Gisèle Robitaille et Albert Robitaille, 80 - 75 pour cent.

En 2e année:
Bernard Prud'homme et Marcel Boucher, 98 - 97 pour cent.

En 1ère année:
Lucille Larchevêque et Jacques-Etienne Plouffe, 90 - 80 pour cent.

Au cours préparatoire:
Mariette St-Pierre et Lise Landreville, 90 - 88 pour cent.

St-Lin des Laurentides

—Le Rév. Père Trottier est venu à St-Lin prêcher un triduum aux Enfants de Marie, triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception, qui fut fêtée avec l'éclat religieux.

—A l'âge de 89 ans, est décédé à l'hospice St-Antoine de St-Lin, M. Alfred Martel. Les funérailles eurent lieu mardi, le 9 décembre, au milieu d'un important cortège de parents et d'amis. A la famille nous offrons nos sympathies.

—Nos travaillants des Usines de Guerre de Ste-Thérèse bénéficient d'un service d'autobus, lequel marchera tout l'hiver car nos routes seront entretenues.

St-Alphonse

Depuis quelque temps, les accidents se font nombreux dans notre paroisse. Il y a une dizaine de jours, M. Eugène Versailles qui était à l'emploi de M. Léo Arbour dans les limites de St-Côme, se fractura un pied. M. Versailles fut transporté immédiatement à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette.

La semaine dernière, ce fut M. Paul Thériault qui à son tour se démit une épaule en travaillant au moulin à scie de Mme Belleville. M. Thériault se trouvait à une douzaine de pieds, quand son échelle tomba, renversant celui-ci sur du bois et de la pierre. Le médecin trouva son état si grave qu'il décida de le transporter à l'hôpital à Joliette.

—Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

A une assemblée de paroisse tenue dimanche dernier, M. Charles McMiman fut désigné pour remplir la charge de marguillier pour le prochain terme de trois ans.

Ste-Marie Salomé

—M. Jean-Emile Forest, de l'Assomption, était en visite dimanche dernier, chez M. Octave Brien et ses autres parents de Ste-Marie Salomé.

—M. Lucien Gaudet, fils de M. Charles Gaudet est actuellement à faire son entrainement militaire à Joliette.

—M. l'abbé Gervais, de Joliette, est venu prêter main forte à M. le curé Alarie, pour la communion mensuelle des Anciens Retraitants, dimanche dernier ainsi que pour la fête de l'Immaculée-Conception.

—M. Jean-Paul Mireault, fils de M. Prosper Mireault, chez son père lundi dernier. M. Jean-Paul Mireault est étudiant en médecine à l'Université de Montréal.

Sommaire de la guerre

AMERICANO-JAPONAISE

Dimanche après-midi, l'aviation japonaise bombarde l'île d'Hawaï, y détruisant trois navires de guerre américains et en endommageant plusieurs autres.

Dimanche soir, le Canada déclare la guerre au Japon.

Dimanche après-midi, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne déclarent la guerre au Japon. Seize nations en tout prennent la même attitude.

Lundi, Manille, capitale des Philippines, est bombardée, et des avions de reconnaissance japonais survolent la baie de San Francisco.

Aujourd'hui, les Japonais annoncent l'occupation de Bangkok, capitale de la Thaïlande, qui s'est rendue après une résistance de 12 heures, ainsi que l'occupation des îles américaines de Guam et de Wake dans le Pacifique, ainsi que l'île de Lubang.

Des avions américains auraient bombardé Tokio, Kobé et l'île japonaise de Formose.

Les Japonais prétendent avoir saisi l'océanique américain "President Harrison", de 10,509 tonnes, et plusieurs centaines d'autres vaisseaux, le long de la côte chinoise.

Les Japonais ont lancé une attaque contre Singapour et envahi Hong Kong.

Un ami en conversation avec Voltaire lui dit: "C'est une bonne note pour vous de dire de si belles choses de Monsieur X qui parle si mal de vous".

A quoi Voltaire répondit: "Peut-être nous trompons-nous tous les deux".

•

Un ton poli rend les bonnes raisons meilleures et fait passer les mauvaises. — Chateaubriand.

Savez-vous que
notre spécialité est la réparation de la machine à coudre
SINGER
et de toutes marques
● Nous sommes indépendants de toutes compagnies. Nous n'avons aucun intérêt de vous faire croire que votre machine à coudre n'est pas bonne, pour vous en vendre une neuve.
Alors: voyez ou téléphonez chez
DELISLE FILS
Nous examinons gratuitement Notre ouvrage et nos prix défient toute compétition
25 Pl. Bourget N.
Tél. 226

2081

Mariage à la cathédrale

Le 9 décembre dernier, fut béni le mariage de M. Rosaire L'Ecuyer, fils de feu M. Camille L'Ecuyer et de Mme L'Ecuyer, à Mlle Gabrielle Roch, fille de M. et Mme Emile Roch. M. Eugène L'Ecuyer servait de témoin à son frère tandis que M. Emile Roch accompagnait sa fille.

Prochain mariage

Dans la chapelle privée de l'évêché de Joliette, aura lieu dans l'intimité, le 15 décembre prochain, le mariage de Mlle Yolande Théorêt, fille du docteur et de Mme J. A. Théorêt, de Joliette, avec M. A. J. Bisaillon, de Montréal, fils de M. et Mme Alfred Bisaillon, de Stamford, Conn.

TRAGIQUE ACCIDENT

Ces jours derniers, un homme trouvait la mort dans un terrible accident d'auto survenu à un mille exactement du pont de Repentigny. Il s'agit de M. Omer Goulet, 67 ans, de cette dernière localité.

La victime fut frappée et renversée par une automobile conduite par un individu du nom d'Ernest Dumesnil, d'après le rapport de la police provinciale.

Un verdict de mort accidentelle fut rendu dans l'enquête tenue par le coroner Gérard Mathieu.

On parle sérieusement aux Etats-Unis d'assigner devant une Cour martiale plusieurs hauts officiers américains, y compris le commandant en chef de la flotte. Les militaires pourront répondre que s'ils se sont fait rouler, c'est qu'ils considéraient la diplomatie comme la première ligne de défense et que celle-ci s'est fait rouler autant que l'état-major. — "Le Devoir".

Le sapin de Noel

Le frère des buies et des houx,
Le sapin des arpents de neige,
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau,
Erige encore dans l'église
La parure du baliveau,
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faite.
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il étale,
Tel, vêtu d'un satin broché,
Le portechape dans la stalle.
On raconte que, certains soirs,
A travers le givre et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noel
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'enfant solitaire !

Nérée BEAUCHEMIN

Soumissions demandées

Municipalité de St-Jean de Matha, Comté de Joliette, Province de Québec.

Le Conseil Municipal de la paroisse de St-Jean de Matha, Comté de Joliette, réuni en assemblée générale le 1er décembre 1941, a décidé de demander des soumissions pour l'installation d'un système de protection contre les incendies, d'après le plan fourni par le Département des Incendies.

Ces soumissions seront reçues au bureau du secrétaire-trésorier de la municipalité, jusqu'à midi, le 5 janvier 1942. On peut soumissionner séparément pour: pompe, boyaux, puits, etc., ou pour l'installation totale et complète.

Le Conseil susdit ne s'engage pas à accepter ni la plus haute ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues.

Signé: **Alfred LOISELLE, maire.**

Signé: **Léopold MARCIL, Sec.-Trésorier.**

2076-11déc.-2fs.

Nos achats des Fêtes

Avant de magasiner, chacun devrait se faire la demande suivante: "Est-ce qu'il est dans mon intérêt de patronner des maisons absolument étrangères au progrès de notre ville et de ses habitants, et, surtout, des maisons qui, comme l'a révélé une enquête fédérale, contribuent de bien des manières à aggraver la crise!" Une personne qui voit clair ne saurait répondre que dans la négative. Et voici pourquoi.

Quand a-t-on vu les grandes maisons de Montréal ou d'ailleurs s'intéresser à nous? Les profits qu'elles réalisent passent aux mains de quelques individus souvent affiliés aux combines, aux cartels qui nous exploitent.

Chaque dollar que l'on envoie à ces maisons ajoute une maille à la chaine dont elles se servent pour nous étouffer et pour concentrer davantage la richesse dans les grands centres. Ceux qui effectuent leurs achats dans les grandes villes plutôt que chez eux et qui aident ce mouvement néfaste de centralisation économique se rendent coupables de trahison.

Qu'on y réfléchisse bien, qu'on ne se laisse point enjôler pour les catalogues et les réclames sensationnelles faites à la radio ou ailleurs. Ne continuons pas plus longtemps à être les artisans aveugles de notre propre misère.

Et, enfin, rappelons-nous ceci: Notre marchand local n'est pas, comme la plupart des grandes concernes, un corps sans âme. Il aide ses clients, leur fait crédit. Il s'intéresse au progrès de sa ville, à son église, à ses écoles, il soutient les oeuvres de charité, les entreprises de bienfaisance, il encourage tout ce qui se présente. Il ne vend pas plus cher que ses concurrents, les grandes maisons aux rayons à labyrinthes. Il tient avant tout à faire un commerce honnête afin de conserver son petit nombre de clients et de l'accroître si possible. Chez lui on est certain d'être traité honnêtement. Ce qui n'est pas toujours le cas, comme on l'a prouvé, dans les grands établissements, dans les grandes organisations de commerce.

"La Parole"

LA MODE

Les boutons vont devenir rares

Le choix des teintures réduit de 600 à 15

Lorsque l'élégante de 1942 prendra sa place dans le défilé mondain à Pâques, elle pourra se vanter de l'exclusivité de sa robe et de son manteau, mais sûrement pas de la couleur de ses boutons.

Entrant en vigueur immédiatement, une ordonnance rendue par M. J. D. Lorimer, régisseur des produits chimiques au ministère des Munitions et Approvisionnements, et approuvée par M. R. C. Berkinshaw, président du Comité de contrôle des industries en temps de guerre, réduit de 600 à 15 le nombre des teintes qu'on pourra donner à la bakelite. Comme on fabrique en bakelite ou autres matières semblables la plupart des boutons, cette ordonnance réduira automatiquement le choix des teintes qu'on pourra acheter.

"Si les fabricants choisissent eux-mêmes deux ou plusieurs teintes de rouge, brun, bleu ou de toute autre couleur, on considérera chacune d'elles comme l'une des 15 couleurs", a explique M. Lorimer. Il a ajouté qu'il a fallu rendre la nouvelle ordonnance par suite des besoins toujours croissants en fait de bakelite, résine utilisée dans la fabrication des obus.

L'ordonnance restreindra aussi la fabrication des dernières nouveautés, des accessoires pour bureaux de travail, des briques et de nombre d'autres articles.

Toilettes des Fêtes

Grand choix de nouvelles robes — teintes assorties.
Modèles exclusifs
Manteaux — Chapeaux — Bas
Gants — Sacoches
Mademoiselle
H. Désilets & Cie
502 Notre-Dame, Joliette
QUALITE ET SERVICE
2066

Votre messe et votre vie

ABBE DUTIL

Ils sont si nombreux ceux qui assistent à la sainte Messe sans n'y rien comprendre. Ils y assistent passivement, alors qu'ils devraient "dire" leur messe, être "acteurs" et non pas "spectateurs".

Aussi c'est à eux surtout que nous songions quand nous avons fait une nouvelle édition de Votre Messe et Votre Vie.

En cette brochure déjà célèbre — à date plus de 300,000 exemplaires en ont été vendus — l'abbé Dutil nous montre comment unir concrètement et pratiquement notre messe et notre vie. Il nous indique en termes simples à la portée des enfants, comment offrir notre travail de chaque jour, nos difficultés de la semaine, nos efforts, nos souffrances, nos peines, nos tristesses et nos joies en un mot comment unir toute notre vie à notre messe. Voilà pourquoi nous voulons tellement qu'elle se répande.

Aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. — Prix: l'unité: $0.10 — Ladouzaine $1.00.

Il en est des opinions comme des montres: pas une ne va de même, et tout le monde s'en rapporte à la sienne. — Pope.

La calomnie est comme la guêpe qui vous importune, et contre laquelle il ne faut faire aucun mouvement, à moins qu'on ne soit sûr de la tuer, sans quoi elle revient à la charge plus furieuse que jamais. — Chamfort.

Votre papeterie est-elle à la veille de manquer ?

● Il serait préférable que vous y voyiez dès maintenant. Plus les fêtes approchent, plus il sera difficile de donner le service auquel vous avez droit.

● L'Etoile du Nord est renommée pour la qualité et le bon goût de son travail.

Profitez-en, ça ne coûte pas plus cher !

L'ETOILE DU NORD

60, Place Bourget Nord, — Joliette
Téléphone 43

Amenez votre "amie" jouer aux Quilles !

● Elle s'y plaira — notre salle est renommée pour sa bonne tenue — et le jeu lui-même est des plus agréables !

● Prenez l'habitude de venir passer ensemble une ou deux agréables soirées par semaine. Vous en profiterez tous deux ! D'autres le font !

POURQUOI PAS VOUS ?

Académie de Quilles Joliette
Téléphone 527
1455

ANTIGEL

ANTIGEL NON-CORROSIF
$1.65 le gallon, contenant inclus

ALCOOL ANTI-GEL, Grade 2C
$1.50 le gallon, contenant extra

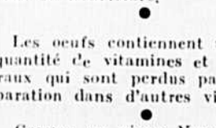
ALCOOL DE BOIS, Grade 2A
$1.15 le gallon, contenant extra

OSCAR LANDRY
La pharmacie la mieux assortie du district
457, Notre-Dame, Tél. 228 et 229
JOLIETTE

Examen scientifique de vos yeux

Troubles Musculaires corrigés, Strabisme, avec nos TRAITEMENTS ORTHOPTIQUES. — Ajustement des yeux artificiels.

EMILE PREVOST
Optométriste et Opticien
26, RUE ST-PAUL, JOLIETTE



FRENETTE & FILS
Courtiers en assurances
FEU - VIE - AUTOMOBILES, Etc.
SERVICE SECURITE SATISFACTION
Représentants de
The MUTUAL LIFE of CANADA
Bureau : Coin Manseau et St-Barthélemy
Résidence: 626 Boulevard Manseau | Tél. 750

Chez nous et autour de nous

STE-ELISABETH — Mlle Gabrielle Gadoury, institutrice à l'école No 4, Rang St-Pierre, a obtenu une prime de $20.00 du département de l'Instruction Publique, pour succès dans l'enseignement. Il y a plusieurs fois que cette institutrice reçoit cette gratification. — Félicitations.

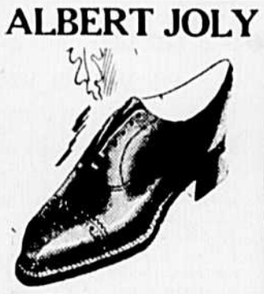
FEMME DEMANDE TRAVAIL, sort chez elle ou à domicile, lavage, ménage, etc. S'adresser che Mme Philippe Aubin, 1016 blvd Manseau, Joliette.
2080-1fs-p.

SPECIAL — SPECIAL — Grande réduction sur tout notre stock: pardessus, habits, chapeaux, sous-vêtements, gants, bas, etc. — Venez nous visiter. — Jack Rickel, 388 Notre-Dame.
2079-11déc.-2fs.

AVIS AUX DAMES ET DEMOISELLES — Habillez-vous pour l'hiver. Manteaux, robes, bas Penmans, corsets, sous-vêtements. — Nos prix sont à la baisse pour les Fêtes. — Allez chez: Jack Rickel, 388 Notre-Dame.
2079-11déc.-2fs.

ST-AMBROISE — Nos plus sincères félicitations à M. Léo Dubeau et à son fils, M. Florent, pour la capture d'un magnifique chevreuil pris dans les bois de la région. — Bravo les francs-tireurs.

ALBERT JOLY



Modèles exclusifs
20, Place Bourget Sud,
Téléphone 1185
Voisin: Joly & Frères

1674-16oct.

SERVANTE DEMANDEE — On demande une servante immédiatement, dans famille sans enfant. S'adresser à 675 Archambault. — Au même endroit, divers articles de ménage et lingerie à vendre à bonnes conditions.
2078-1fs-p.

CHEVAL DEMANDE — On demande à acheter un bon cheval, commode, doux et garanti. S'adresser à Jos. Desrosiers, épicier, 117 St-Charles Borromée nord.
2077-1fs.

POUR LES OUVRIERES — Il y aura une retraite fermée prêchée pour les ouvrières, au Couvent des Srs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, rue St-Louis, du samedi, 13 décembre, au lundi, le 15. Entrée à 5 heures de l'après-midi. Prière de s'inscrire au plus tôt.

SUCCES — Mlle Laurette Landry, institutrice à l'école No 3, paroisse St-Paul, a obtenu la prime de $20.00, comme succès dans l'enseignement par l'entremise de M. l'inspecteur J. A. Ricard. — Nos félicitations.

ARTICLES DE MENAGE de seconde main, tels que lits, matelats, laveuses électriques, machines à coudre, chesterfield, robes de carioles, chaises, tables, bureaux, harnais, etc., à vendre à bonnes conditions. — Alfred Paré, cordonnier, St-Ambroise.
2042-11-12-4fs

ATTENTION — MESDAMES ET MESDEMOISELLES — Si vous désirez une coiffure moderne pour les fêtes, venez en toute confiance au Salon Aristo. Permanents, avec ou sans machine, coiffures de tous genres ainsi que traitements pour les cheveux. Ouvrage garanti, et au plus bas prix. — Chez Cécile St-Amour, 475 Richard, Tél. 33.
2047-jno.

CHEVAUX A VENDRE — Deux bons chevaux prêts pour le chantier, pesanteur 1600 lbs, prix raisonnable. S'adresser à M. Paul U. Lachapelle, St-Paul l'Ermite.
2058-1fs

SUCCES DANS L'ENSEIGNEMENT — Mlle Perle Latendresse, institutrice à l'école du Christ-Roi de Joliette, vient de recevoir du département de l'Instruction Publique, par l'intermédiaire de M. l'inspecteur J. A. Ricard, une prime de $20.00 pour succès dans l'enseignement. — Nos félicitations.

PARDESSUS D'HIVER

Nous vous invitons cordialement à venir choisir votre pardessus d'hiver parmi notre assortiment considérable de modèles absolument nouveaux.
Nous nous faisons toujours une spécialité d'habits sur mesures — satisfaction garantie
Donnez vos mesures immédiatement.
Habits - Pardessus - Merceries pour hommes et jeunes gens

LAZARE STEINBERG

A VENDRE — Une fournaise à charbon à vendre à bonnes conditions. S'adresser à 307 St-Louis.
2050-1fs-p.

ST-EMILE — HONNEUR AU MERITE. — Mlle Clarinda Boucher, institutrice à l'école No 1 (village) St-Emile, vient de recevoir du département de l'Instruction Publique de Québec, par l'entremise de M. l'inspecteur J. B. Chartrand, une prime de $20.00 comme recompense pour succès remporte dans l'enseignement pour l'année scolaire 1940-41. — Nos plus sincères félicitations. Il y a plusieurs fois que Mlle Boucher reçoit cette gratification.
2052-1fs-p.

A VENDRE — Un très beau trousseau de baptême ainsi qu'un petit manteau, jambieres, chapeau et manchon pour fillette de 4 ou 5 ans. Aucune offre raisonnable refusée. S'adresser à 627 St-Antoine.
2054-1fs-p.

FELICITATIONS à Mlle Juliette Ducharme, institutrice à Ste-Mélanie, qui vient de recevoir du département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. l'inspecteur A. Ricard, une prime de vingt dollars, pour succès dans l'enseignement. Mlle Ducharme gagne cette bourse pour la 3ème année consécutive.

REMERCIEMENTS — M. et Mme Ronald Gauthier ainsi que la famille de Mme Avila Jetté remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, sympathies, visites au corps ou assistance aux funérailles, dans le deuil cruel qui les frappe par la mort de Mme Avila Jetté.
2069-1fs.

A VENDRE — "Bob-sleighs" de famille, deux sièges, neufs, ainsi qu'un "sleigh" piano-box, en parfait ordre, à vendre. S'adresser à Alfred Ducharme, menuisier, St-Ambroise.
2089-1fs-p.

A VENDRE — Accessoires de peintre, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à 616 de Lanaudière, Tél. 599.
2082-jno.

CHAMBRE A LOUER — Grande chambre moderne avec usage du téléphone et bain à eau chaude.— S'adresser à 616 de Lanaudière.
2083-jno.

A VENDRE — Chevaux: poulin blond, 3 ans, bien dompté, 1000 lbs. — Jument, café, trotteuse, 5 ans, 950 lbs. — Jument, grise bleue, pommelée, 10 ans, 1100 lbs, de chemin et d'ouvrage. — S'adresser à 645 de Lanaudière, Tél. 984.
2086-11-12-jno.

A VENDRE — Sleighs, robes de voitures, Bob-sleigh avec boite fermée, bon pour usage de laitier, boulanger ou pour passagers, carioles bien propres, Ste-Catherine, bob-sleigh d'ouvrage avec boite à neige. Trois Buffalo presque neufs. S'adresser à 645 de Lanaudière, Tél. 984.
2087-12-12-jno.

DEMANDE — Menuisiers au banc, hommes d'expérience, s'adresser à C. A. Déziel, St-Thomas de Joliette, Tél. 92 s. 15.
2085-11-12-jno.

REMERCIEMENTS — M. et Mme Frédéric Mondor, de St-Thomas de Joliette et leur famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque façon que ce soit à l'occasion du décès récent de Mlle Esther Mondor.

SERVANTE DEMANDEE — On demande immédiatement une *servante dans famille sans enfant.* Devra coucher chez elle. S'adresser à 357 Manseau.
2084-1fs

CHAMBRE A LOUER — Chambre meublée à louer. Ménage fait à neuf. S'adresser à 160 Lajoie nord.
2068-1fs-p.

DEMANDE A ACHETER — On demande à acheter un bon piano usagé. S'adresser au No 378 Baby, Joliette.
2088-1fs-p.

A VENDRE — 1 paire de bob-sleigh simple, et une sleigh d'enfant à vendre. S'adresser à 58 Gaspard nord.
2090

UN PEU DE TOUT

(Suite de la première page)

Le poisson vit dans l'eau et la respire, mais il n'en boit jamais. Il y a suffisamment d'humidité dans sa nourriture.

Les oeufs contiennent une forte quantité de vitamines et de minéraux qui sont perdus par la préparation dans d'autres vivres.

Comme un vieux Norvégien entrait dans un restaurant de Bergen muni de son parapluie, des soldats allemands qui se trouvaient là se mirent à rire bruyamment et lourdement à la manière boche, et criaient "Chamberlain!" en se tapant sur les cuisses.

Le vieillard imperturbable finit tranquillement de boire son verre de bière. Puis il monta sur sa chaise, ouvrit son parapluie et sauta par terre: "Rudolf Hess!" dit-il simplement.

Dans les camps allemands de soldats et de travailleurs on servira désormais trois jours par semaine les pommes de terre avec leurs pelures. Il paraît que les peler leur fait perdre quinze pour cent de leur valeur nutritive.

On peut à la rigueur vivre d'amour, mais pas d'eau fraiche de ce temps-ci. La température ne s'y prête pas, et le coût de la vie guère plus...

Que les patineurs attendent que la rivière soit "prise" ou la rivière les prendra!

La question qui se posera pendant quelque temps dans tout le pays: Quel est donc cet oiseau qui a voté contre la guerre, à Washington? Elle méritera d'être appelée la femme du jour. Il est vrai qu'elle a eu le courage de ses convictions, mais d'après nous, elle a dû avoir l'air bête en bibitte!

Le Japon a suivi les tactiques de Hitler. Le Fuehrer allemand a toujours eu pour habitude de déclarer ou de déclencher ses guerres un dimanche ou un jour de fête. Or le Japon a commencé les hostilités le jour de l'Immaculée Conception. Il est bien certain que le Japon devra singer les Nazis dans tout, c'est-à-dire dans la défaite comme dans le déclenchement de la guerre.

Le Canada a été le premier pays à déclarer officiellement la guerre au Japon. Voilà comment le Canada entend n'y pas aller par quatre chemins. Cela prouve également que le Canada est un pays indépendant et que, contrairement à ce qui se produisait avant 1931, le Canada n'est pas en guerre du fait même que la Grande-Bretagne l'est. De fait, la Grande-Bretagne n'a officiellement déclaré la guerre au Japon que lundi.

Baptêmes à la cathédrale

Par M. l'abbé V. Amyot, le 6 décembre, fut baptisé Joseph, Denis, Jean-Claude, Marcel, né le 5 décembre, fils de M. et Mme Jean Lavallée (Louise Dufort). Les parrain et marraine furent M. et Mme Denis Ladouceur, de Ste-Elisabeth, oncle et tante de l'enfant.

Par M. l'abbé F. Mousseau, le 7 décembre, fut baptisé Joseph, Ambroise, Réginald, Yvon, né le 6 décembre, fils de M. et Mme Rodrigue Lemire (Louisa Lajeunesse). Parrain et marraine, M. et Mme Réginald Lemire, oncle et tante de l'enfant.

Par M. l'abbé F. Mousseau, le 7 décembre, fut baptisé Joseph, André, né le premier décembre, fils de M. et Mme Paul-Ernest Lapalme (Jeannette Robitaille). Les parrain et marraine furent M. et Mme Arthur Robitaille, de Montréal, oncle et tante du nouveau-né.

Par M. l'abbé Prosper Lafortune, le 8 décembre, fut baptisé, Joseph, Georges, Claude, Serge, né le même jour, fils de M. et Mme Georges Beaudry (Gilberte Paradis). Les parrain et marraine furent M. et Mme Joseph Beaudry, grands-parents de l'enfant.

Magnifique succès

La partie de cartes de jeudi dernier, à l'Ecole Baby, fut un succès sans précédent; elle a rapporté la magnifique somme de $890.00 de recettes nettes qui seront utilisées pour les pauvres de l'hôpital St-Eusèbe.

Un si beau résultat mérite d'être souligné d'une façon toute particulière; de sincères remerciements s'adressent au public qui a si généreusement répondu à l'invitation des organisatrices et aux dévouées Religieuses qui ont collaboré si largement à cette réunion et de cordiales félicitations à Mme Dr Piette qui s'était chargée de diriger cette organisation.

(Communiqué)

Réduction des péages

M. Adélard Godbout, premier ministre de la province, a déclaré que les taux de péage sur les ponts de la province seront réduits.

Au sujet des prêts des compagnies d'assurances sur les polices dont l'épouse est bénéficiaire, le premier ministre dit qu'on continue à étudier la question.

Il a déclaré que le gouvernement étudie un projet pour modifier le régime de la taxe scolaire, de façon à en faire une taxe générale.

Raymond Gagné obtient un sursis

JUSQU'AU 27 MARS

L'exécution de Raymond Gagné, ordonnée pour le 9 janvier prochain à Joliette, n'aura pas lieu à cette date. En effet, Me G.-E. Lapalme, défenseur de l'accusé, ayant interjeté appel devant la Cour du Banc du Roi, à Montreal, les procedures devront etre plaidées devant ce dernier tribunal avant de donner suite à l'ordre d'exécution du meurtrier. Comme le prochain terme de la Cour d'Appel n'aura lieu qu'à la fin de janvier, Me Lapalme a présenté une requête en sursis devant l'Hon. Juge Elie Salvas, siégeant présentement à Joliette. L'ordre de sursis est jusqu'au 27 mars. Si la cour d'appel confirme le premier verdict, Gagné devra donc expier son crime le 27 mars.

Présence d'esprit

A un grand dîner, un financier fut placé voisin d'une dame dont il ne saisit pas le nom à la présentation. Durant le repas, il aperçut un homme qui l'avait dépouillé dans une transaction. Se penchant vers la dame, il lui dit: "Voyez-vous cet homme? c'est celui que je déteste entre tous.

—Quoi, dit la dame, mais c'est mon mari.

—Je sais, répliqua doucement le financier, c'est pour cette raison que je le hais.

LIGUE DE HOCKEY COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE

DE JOLIETTE

Eh oui, voilà le nouveau nom de la ligue de la Cité de Joliette. Les délégués à l'assemblée du 3 décembre dernier en ont décidé ainsi. Franchement, c'est un nom qui en vaut la peine, car cette année deux grandes industries de Joliette auront un club dans la ligue.

Le bureau de direction de la ligue s'est réuni mercredi dernier à la salle de l'hôtel de ville, et plusieurs points importants furent discutés. En premier lieu, la maison Vessot nous fit sa demande officielle et une franchise lui fut accordée et ce club piloté par Jean Lazurette opérera dans la ligue. Celle de Crabtree demandée par Arthur Lamarche fut aussi acceptée. Un autre du camp Militaire No 42 de Joliette fut aussi enrégimentée dans les cadres de la ligue; L. D. Levasseur en est le gérant. Le Séminaire s'est vu accorder les mêmes avantages que l'an dernier.

Une cinquième équipe reste à choisir, le choix sera très difficile, car actuellement nous avons trois demandes. Qui aura la préférence, je ne puis le dire, car la rivalité entre ces trois clubs date de longtemps. Qui l'emportera? La réponse appartient au bureau de direction.

Ceux qui liront ces lignes se rendront vite compte que la ligue Commerciale et Industrielle porte bien son nouveau nom, et que ceux qui s'en occupent font tout leur possible pour élargir ses cadres et ne ménagent rien pour satisfaire tout le monde.

En terminant, je prie MM. Maximilien Perrault et Chs-Ed. Desrochers d'accepter nos meilleurs remerciements pour leur présence et l'aide sincère qu'ils nous apportent.

Décès Chevrette

Lundi, le 8 décembre, est décédé M. Emile Chevrette, fils de Mme Vve Wilfrid Chevrette, de Saint-Pierre. Il était âgé de 36 ans et 6 mois. Outre sa mère, il laisse dans le deuil un frère, M. Paul David Chevrette, contracteur-relieur, par exemple, Bathurst, peintre de Joliette et Mme Omer N. B. à Vancouver, B. C.

Duval, également de Joliette.
Les funérailles ont eu lieu ce matin, à 10 hres, en l'église St-Pierre de Joliette.
Nos sympathies à la famille.

BINGO LE 16

Mardi prochain, le 16 décembre au sous-sol de la cathédrale, aura lieu la grande soirée de Bingo aux volailles organisée par les Zouaves de la cathédrale. Chaque tour de bingo rapportera à l'heureux gagnant une magnifique volaille qui fera les délices de vos invités au réveilon de Noel.
Le public est cordialement invité à assister à cette soirée.
Les billets sont en vente à la bijouterie A. Lechasseur et chez M. Emile Laniel, barbier, Place Bourget nord.

LES PONTS DU C. N. R.

Si on réunissait tous les ponts du Canadien National, ceux-ci s'étendraient sur une longueur de 152 milles et ne portent le nom de pont que les élévations de plus de 18 pieds de long. Le plus long est le pont Victoria, sur le St-Laurent, qui mesure 6,600 pieds. Le plus haut est le pont Cisco, sur la rivière Fraser, qui est à 220 pieds du lit de la rivière.

PLUS DE 23,560 MILLES DE RAIL

Le Canadien National exploite plus de 23,560 milles de voies ferrées; si on ajoute tous les embranchements, on porte ce nombre à 31,809 milles. Mises bout-à-bout, ces voies seraient suffisamment longues pour encercler tout le globe terreste à l'équateur et il resterait suffisamment de rails pour construire une voie de 6,920 milles qui

COMBLEZ SES DESIRS
Donnez une montre
BULOVA

Profitez de notre mode de paiements différés. — Payez à la semaine

Bague de fiançailles 7 diamants, montés sur or naturel. $125.00

Anneau avec pierre de naissance pour dame — chic $5.00

Solitaire monté sur or naturel $15.00

CADEAUX DE VALEUR DURABLE

Nécessaires de toilette, tel qu'illustrés $3.00 et plus

Dessins délicats, d'un prix modique mais toujours apprécié. $1.50 et plus

Anneau avec pierre de naissance $3.00 et plus

J:Paul Lachapelle
HORLOGER-BIJOUTIER
2051

Ce qui s'est passé chez nous au cours de 1941

Conseil 1468. Membres et initiés le foubneront pas de sitôt.

—Hier soir, tout Joliette a été émoin d'une demonstration unidire sans precedent dans son hisoire. Plusieurs centaines de minurs et des fanfares ont defile evant une demi-heure a travers s principales rues de la ville pour ttirer l'attention sur l'important mprunt que vient de lancer le gouernement canadien.

—Lundi soir dernier, lors de la eance reguliere du Conseil de Vilage, Son Honneur le Maire a bien oulu souligner à ses collegues et u public en général, le fait que otre journal entre aujourd'hui ans sa cinquante-huitième annee.

—Nous apprenons avec plaisir ue la Cie Howard Smith Paper ills Ltd, qui a une succursale à rabtree Mills a décidé de souscrire la somme de $1,000,000.00 à emprunt de la victoire.

—La semaine dernière, c'était avec plaisir que la Ch. de Commerce Jr annonçait à la population de Jolette qu'elle aurait M. Louis Franœur, comme conférencier et c'est vec consternation qu'elle apprit le errible accident qui la privait d'un i eminent orateur. — La mort de e célèbre journaliste restera inoubliable tant parmi la population jotaine que dans celle de la proince toute entière.

12 JUIN

—Chaque année, juin ramène la procession de la Fête-Dieu, mais dimanche prochain, elle prendra une signification particulière, à cause de la célébration du 25ème anniversaire de fondation de la paroisse St-Pierre. En hommage à cette paroisse, les fidèles de la Cathédrale ont voulu poursuivre leur procession jusque dans les limites de St-Pierre.

—Le 25 mai dernier, M. Arthur Normand, ancien employé civil, fêtait le 50ème anniversaire de son mariage à Mlle Caroline Toupin. Il est à signaler que M. Normand fut pendant 47 ans, à l'emploi de la Cité de Joliette.

—Nos pompiers furent alertés la semaine dernière, par un feu de forêt qui aurait pu avoir des suites désastreuses. Le feu s'est déclaré à l'extrémité du Boulevard Manseau, presqu'aux limites de la ville, sur la terre de M. Fidèle Perreault. — Après plus de trois heures d'un travail acharné sous un soleil de plomb, les pompiers ont contrôlé le feu.

—Hier soir, à l'arena, un des meilleurs programmes de lutte jamais présentés, a mis aux prises les plus solides lutteurs de la province. Les arbitres ont fait leur devoir et tous s'en sont bien tirés. La plus forte assistance jamais vue à une soirée de lutte n'a pas manqué de prouver son enthousiasme et sa satisfaction.

—M. Jos. Chevrette, voyageur de commerce, vient d'être réélu Grand Chevalier du Conseil 1468 des Chevaliers de Colomb de Joliette, pour une quatrième fois consécutive.

—Parmi les nouveaux diplomés de l'Université de Montréal, nous sommes heureux de trouver le nom du Dr Adrien Paradis de Joliette. — Celui-ci, fils de M. et Mme Général Paradis, de notre ville, fit ses études classiques au Séminaire de Joliette, et subit ses examens à la Faculté de médecine avec beaucoup de succès.

—Les forts vents que nous avons eus au début de la semaine, ont gravement endommagé les plantations de tabac à cigarette dans notre région.

19 juin

—La ville de Joliette vient de perdre l'un de ses braves citoyens dans la personne de M. l'échevin Louis Mainville, décédé hier le 18 juin, à l'âge de 61 ans, après quelques semaines de maladie. Il en était à son second terme comme membre du Conseil municipal de Joliette

—Notre concitoyen, M. Jean Tellier, était élu, mardi dernier, directeur de l'Association des Courtiers d'Assurances de la province de Québec.

—Mardi dernier, les recrues belges qui étaient dans notre ville depuis quelques mois ont quitté le centre d'entrainement No 42 pour une destination que le Ministère de la Défense a cru bon ne pas révéler.

—M. René Gravel, propriétaire du Salon des Fumeurs, et son épouse née Berthe Besner, ont été dimanche derniers, les objets d'une magnifique soirée à l'occasion du 15ème anniversaire de leur mariage.

—M. Alfred Robillard, de St-Zénon, un vieillard de 70 ans, se berçait sur sa galerie, quand un des berceaux se brisa, M. Robillard fit une chute de quelque trois pieds en bas de la galerie, se fracturant la colonne vertébrale. Un verdict de mort accidentelle fut rendu par Dr Pierre Hébert, coroner-conjoint de la région de Montréal.

—M. Lorenzo Champoux, âgé de 27 ans, 2 mois, est décédé dimanche dernier, après quelques jours de maladie seulement. Le défunt était le fils de M. Hervé Champoux, industriel et échevin de cette ville et de Mme Champoux.

26 JUIN

—La fête de la St-Jean-Baptiste a été célébrée joyeusement et dignement cette année. Elle a remporté à Joliette, grâce aux différents comités d'organisation, un succès complet.

—L'Institut des Clercs de St-Viateur compte maintenant onze prêtres de plus dans les deux provinces de Montréal et Joliette, par des ordinations qui eurent lieu le 22 juin, à Joliette et à Montréal.

Le 4 juillet prochain, Son Excellence Mgr Albini Lafortune présidera une cérémonie de profession perpétuelle dans la chapelle du Monastère du Précieux-Sang.

La semaine dernière, à la maison d'été de M. Dr et Mme Jos. Lafortune, se réunissait un groupe d'amis pour célébrer leur quinzième anniversaire de mariage. Et cette semaine sur les bords du lac des Français, c'était le tour de l'Honorable et Mme Lucien Dugas qui eux aussi furent les héros d'une fête organisée à l'occasion de leur quinzième anniversaire de mariage.

—Dans les trente jours prochains, une élection aura lieu, par suite du décès de M. Ls Mainville, afin de remplacer celui-ci comme échevin. Il est fortement question de M. Jérémie Chaput comme candidat.

—Les maires du comté de Joliette avec le Préfet du Comté, M. J.-Emile Boucher, maire de Crabtree Mills, étaient, le 11 juin dernier, les hôtes de Son Honneur le Maire J. Alex. Boisvert, à l'occasion de la signature du parchemin de la Victoire qui accompagnera le Flambeau de la Victoire dans son envolée vers l'Honorable Winston Churchill.

3 JUILLET

—Cinq ans ont passé déjà, depuis que la figure sympathique de notre regretté directeur-gérant, M. Albert Gervais Jr, a laissé cette terre. — Mais, le souvenir de M. Gervais est toujours vivace dans la mémoire de ceux qu'il a laissés.

—M. Emile Prévost, directeur de l'Union Musicale de cette ville, recevait ces jours derniers, une lettre d'invitation de Son Honneur le Maire Borne de Québec, pour aller faire entendre notre fanfare à un concert sur la terrasse Dufferin à Québec, dimanche, le 3 août prochain.

—Le Rév. P. Joseph-Edouard Desserres, des Pères Blancs d'Afrique, a chanté dimanche, sa première grand'messe à l'église du Christ-Roi de Joliette.

—Lundi dernier, la première baignade tragique était signalée dans notre ville. En effet, M. Alfred Rivest ayant décidé de se baigner après souper, dans la rivière l'Assomption au pied de la rue Lavaltrie, disparut sous l'eau presque aussitôt. — On ne retrouva le cadavre que le lendemain matin. — Un verdict de mort accidentelle fut rendu.

—C'est avec regret que nous avons appris le décès de Mme Honoré Doutre, survenu le 27 juin, à Montréal, après une courte maladie. La défunte était la mère de M. Rosario Doutre, sous-inspecteur de la circulation provinciale pour le district de Joliette.

—Le Chef de police, M. Valmore Lapierre a remporté un beau succès mardi dernier, lors de l'assemblée pour la formation d'un C.P.C. Le Chef Lapierre a été élu temporairement Chef de division de ce nouvel organisme.

10 JUILLET

—A Ste-Elisabeth, deux cultivateurs ont eu à subir par la foudre, des pertes dans leurs troupeaux, au début de la semaine. M. Wilfrid Houle du Rang de St-Pierre a eu sept vaches tuées dans son champ, et M. Euclide Lavallée a eu lui aussi cinq vaches tuées durant le même orage. — La foudre est aussi tombée à divers autres endroits, mais sans causer de dommages importants.

—M. Jérémie Chaput fut, lundi dernier, élu échevin par acclamation par suite de la retraite de M. Manseau, qui, pour éviter les dépenses considérables d'une élection à la ville, laissa le champ libre à M. Chaput.

—Répondant à une invitation qui lui fut faite par la ville de Shawinigan Falls, l'Union Musicale sous la direction de M. Emile Prévost se rendra en cette ville, dimanche prochain, afin de donner un concert au parc, dans la soirée.

—Samedi et dimanche derniers, les élèves finissants de 1930-31, se réunissaient en conventum au Séminaire. Ils furent reçus par le R. P. A. De Grandpré, supérieur, qui leur réservait le plus charmant accueil.

—Le ministre des Services de guerre annonce que 100,000 jeunes Canadiens ont subi un entrainement de 30 jours ou plus, selon le plan d'entrainement militaire adopté l'an dernier pour la défense du pays.

—Dimanche prochain, à l'occasion de la journée militaire de l'armée, la grand'messe sera célébrée en plein air au Parc Lajoie, à 10 heures, par le capitaine-abbé Jude Riopel.

17 JUILLET

Le Poste C.K.A.C. donnera sa "Revue Militaire", ce soir à Joliette, au centre d'instruction militaire (casernes De Lanaudière) dont le commandant est le Lt-Colonel G. V. de Bellefeuille.

—Profitant du mois spécialement consacré à adorer le Précieux-Sang de Jésus, les paroissiens de St-Thomas ont décidé d'organiser un pélerinage au Monastère du Précieux-Sang de Joliette.

—La ville de Joliette aura, dimanche prochain, l'honneur de recevoir la visite de l'Union Musicale de Shawinigan Falls, qui viendra accompagnée du premier magistrat de cette ville, Son Honneur le maire Bilodeau et de la plupart de ses collègues du Conseil de ville.

—Samedi dernier, les RR. PP. Gérard Dallaire et Florian Larivière, s.j., étaient de passage à Joliette et ils nous ont fait l'honneur de visiter nos bureaux. Le R. P. Larivière est le fils de M. Jos. Larivière de Joliette, et il a fait ses études au Séminaire de cette ville.

—Parmi les nouveaux clercs admis à la Chambre des notaires, nous relevons le nom de M. Alfred Beaudry, fils de M. Viateur Beaudry de Joliette. Nous félicitons ce nouveau notaire pour ses succès.

—Il est définitivement décidé qu'un Extra de la Gazette du Canada" sera publié aujourd'hui, contenant l'ordonnance de M. G. R. Cottrelle, régisseur du pétrole au Canada. Par conséquent, les nouveaux règlements devront entrer en vigueur, samedi soir. — Cette ordonnance concerne le rationnement du pétrole.

24 JUILLET

—M. D. Beaudry a été arrêté lundi dernier, pour un vol à l'étalage dans le marché, vendredi. Il a été condamné à six mois de prison, lors de sa comparution, mardi, devant le magistrat. C'est un récidiviste.

—Trois religieuses, attachées au Jardin de l'Enfance St-Joseph de Joliette, furent blessées, dont deux gravement, ces jours derniers, dans une collision d'autos survenue à Montréal. Un camion frappa la voiture qui les transportait. Les blessées furent transportées à l'hôpital St-Luc.

—M. Robillard, âgé de 67 ans, qui faisait partie du groupe de paroissiens de St-Thomas qui s'en venaient à pied en pèlerinage au Monastère du Précieux-Sang de Joliette, s'affaisa soudainement devant la demeure de M. Adélard Coderre, rang des Prairies. Malgré les soins prodigués, il expira en moins de quelques minutes.

—Nous présentons nos meilleures félicitations à Mlle Marie-Paule Marcil, de St-Jean de Matha, qui vient d'obtenir avec la note "Très grande distinction", son diplôme en agronomie, de l'école régionale de St-Lambert.

—M. Léo Clermont, professeur de 8ème année à l'Académie St-Viateur et secrétaire-trésorier du Syndicat Professionnel des Instituteurs Catholiques de Québec, a été choisi par le département de l'instruction Publique pour suivre des cours d'arts et métiers, à St-Thècle,comté de Laviolette.

—Ces jours derniers, la Metropolitan Life Insurance Company, section Joliette, dont MM. Philippe Gendron et Marcel Drainville sont les représentants, organisait à l'hôtel Joliette, un manifestation à l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. J. Emile Comeau, gérant-adjoint du district St-Jérôme-Joliette.

31 JUILLET

—Une automobile transportant quatre personnes est allée se frapper contre un camion traîné par un autre camion de Delangis Express, lundi soir dernier. — Les victimes sont M. et Mme Olier Masse, Mme Maurice Gingras et Mlle Marie-Berthe Marcil, tous de Joliette. Seule, Mme Masse survécut quelques heures à l'accident et décéda à l'hôpital, tandis que les autres moururent dans l'auto, immédiatement. Ce pénible accident survint à St-Gérard Magella.

—Il y aura un an demain, toute la province apprenait avec regret, la mort de l'Hon. J. F. Daniel, conseiller législatif. L'Honorable Daniel était bien connu dans les régions de Montcalm et Joliette.

—Dr Jos. Lafortune fut choisi, lundi dernier, à une assemblée du Conseil Municipal, pour agir comme maire-suppléant pour le prochain terme de trois mois.

—Le kiosque du Parc de Lanaudière sera bientôt terminé et il abritera les cabines des baigneurs. On croit que d'ici une dizaine de jours, les enfants de ce bout-là de la ville, pourront s'en donner à coeur joie dans la piscine.

—Mardi après-midi, notre paisible ville avait l'air d'un champ de bataille ou d'une ville occupée et l'on aurait pu croire facilement que c'était les divisions "panzer" qui envahissaient la ville. Heureusement que c'était une invasion pacifique et purement spectaculaire. Le convoi motorisé arrivait à Joliette, ce jour-là vers 5.30 heures.

—Il nous fait plaisir d'annoncer que Me Charlemagne Ladry, avocat, qui avait déjà un bureau à Joliette, a décidé d'organiser ce bureau de façon permanente afin de mieux satisfaire sa crientèle. Il s'est associé à Me Chs-Hubert Ducharme, récemment admis au Barreau. La nouvelle société légale portera le nom de Landry & Ducharme.

7 AOUT

—Le camion de M. Louis Thouin, fils de M. Nazaire Thouin de Joliette, a pris feu soudainement vendredi soir dernier, sur la route Joliette-St-Ambroise. Le feu s'est déclaré dans la réserve à gazoline. Excepté l'engin et les pneus d'avant, le reste est une ruine complète. Le camion était chargé de bois (croûte) au moment de l'incendie, ce qui a alimenté le feu pendant quelques heures. Le camion n'était pas assuré.

—C'est devant 3,000 personnes que s'est déroulée la course en canot de samedi dernier. Cette course, la premiere du genre à Joliette, a remporté un tres grand succes sportif. Des equipes de Joliette, Shawinigan, Trois-Rivières ont rivalisé d'adresse pour remporter la magnifique bourse de $100.00 offerte au canot vainqueur. — Ce sont MM. J. Purdie et Mack Thorson de Trois-Rivieres qui ont reussi à remporter la victoire en parcourant la distance de 8 milles en 1 heure 35m. 7s.

—Il devient chaque jour, de plus en plus evident que la majorite du public regarde d'un fort mauvais oeil, les amendements à la loi des liqueurs. Il est d'ailleurs maintenant reconnu que ces amenuements n'ont pas atteint le but que l'on s'était proposé, c'est-à-dire de faire regner la tempérance.

—A leur dernere assemblée, les Forestiers Catholiques ont dû accepter avec regret, la démission de M. Camille Barrette qui se retire comme secrétaire-archiviste, pour des raisons de santé. M. Rodolphe Gervais a été nommé à ce poste.

—Jeudi, le 24 juillet, au Noviciat des Clercs de St-Viateur, huit religieux ont prononcé des voeux. Parmi eux, on remarquait le Rév. Frère Lévis Tremblay, fils de feu M. Abel Tremblay, ancien marchand et ancien échevin de la ville de Joliette. Le Frère Tremblay est le troisième fils de cette famille dans la communauté: le Frère Gérald Tremblay de St-Barthélemy, le Frère Gaétan de l'Académie St-Viateur de Joliette et le Rév. Frère Lévis du Noviciat à Joliette.

—Parmi les garde-malades graduées dimanche, le 3 août, à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Hull, était à l'honneur une des nôtres, Mlle Mariette Rivest, fille de M. et Mme Wellie Rivest, qui obtint son diplôme avec "grande distinction".

14 AOUT

—Mlle Marie-Paule Lafortune, âgée de 22 ans, faisait le 8 août dernier, ses adieux au monde pour faire son entrée chez les Soeurs de l'Immaculée-Conception, au Noviciat de Pont-Viau. Mlle Lafortune est la fille de M. et Mme Florent Lafortune du Ruisseau St-Pierre.

—Les éliminations de la ligue Arco se sont continuées dimanche après-midi, alors que le St-Clément élimina le Joliette en deux parties consécutives, battant de nouveau les anciens champions par 15 à 12.

—Le marquis de Willingdon, ancien gouverneur-général du Canada de 1926 à 1931, est décédé à Londres, mardi, le 12 courant, à l'âge de 74 ans. Il avait été nommé gouverneur des Indes en 1931.

—Le collège de l'Assomption aura l'honneur de recevoir le 12 septembre, sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province et Lady Fiset.

—Un incendie qui s'est déclaré dans la forêt entre Ste-Béatrix et St-Côme, la semaine dernière, a menacé de destruction les chalets du Camp Marcel, propriétés du Dr J.-Ed. Gervais, de Joliette.

—Mardi, le 12 courant, à l'Hôpital St-Eusèbe, est décédé M. Jules Breton, ancien marchand et exéchevin de la cité de Joliette. M. Breton a succombé à une longue maladie, à l'âge de 68 ans.

21 AOUT

—M. Guy Casavant, courtier en valeurs mobilières, vient d'être nommé au conseil d'aôministration de la maison P. E. Patenaude Inc. de Montréal.

—Un groupe d'amis fêtait tout récemment M. et Mme Gustave Guertin, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. La fête-surprise eut lieu au chalet des jubilaires au Lac des Français et groupait une cinquantaine de personnes qui avaient voulu offrir leurs félicitations à M. et Mme Guertin.

—Samedi après-midi dernier, un pénible accident est survenu, quand la machine de M. Henri Cyr de la rue Chambly à Montréal, capota à environ un demi-mille avant d'arriver au village de Ste-Béatrix, vis-à-vis la demeure de M. Laporte.— M. Cyr souffre d'un choc nerveux et Mme Cyr fut gravement blessée à la figure et au bras. Quant au bébé, il n'a que de légères blessures.

—Dans la soirée de lundi dernier, les pompiers étaient demandées d'urgence à l'arena pour un feu déclaré dans la cabine à projections. A leur arrivée, tout était sous contrôle. — Des dommages considérables furent causés.

—L'épouse du chef Lapierre de Joliette, née Annette Amyot, vient d'être plongée dans le deuil, par la mort de son père, M. Ovila Amyot, époux de feu Parmélia St-Jean, décédé le 15 août, à St-Paul, à l'âge de 64 ans et trois mois, après une longue maladie.

28 AOUT

—Le 22 août, à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, décédait paisiblement, le Rév. Frère Gérald Tremblay, c.s.v. Il était âgé de 32 ans dont 16 ans passés dans l'état religieux. Le défunt était le fils de feu Abel Tremblay, ancien échevin et ancien marchand de Joliette.

—Aujourd'hui, par une température idéale, une foule immense assiste à la grande exposition agricole régionale qui se tient à St-Jean de Matha, sous les auspices de la Société d'Agriculture du Comté de Joliette, Division "B".

—Nous présentons nos meilleures condoléances à M. le chanoine O. Bonin, procureur à l'évêché de Joliette, à l'occasion du décès de son vénéré père, M. Narcisse Bonin, cultivateur à Ste-Elisabeth, décédé lundi dernier, à l'âge de 74 ans.

—Jeudi soir, une représentation du M. R. T., Tin Hat Revue, fut donnée aux Casernes de Lanaudière pour les soldats et leurs amis. Cette représentation fut des mieux réussies et fut très goûtée par l'assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements.

—L'assemblée de M. Antonio Barrette, M.A.L. député de Joliette, au Parlement Provincial, dimanche dernier, à Ste-Béatrix, a remporté un magnifique succès. Plus de 4000 personnes avaient envahi ce petit village des Laurentides pour venir entendre M. Barrette rendre compte de son mandat.

—Mme Edouard Ouellette, mère de notre confrère M. Chs-Auguste Ouellette, de l'Etoile du Nord, est décédée subitement dimanche dernier, alors qu'elle était en promenade chez sa mère Mme Vve Elusippe Dussault, à St-Marc des Carrières. — La défunte née Armandine Dussault, était âgée de 56 ans.

4 SEPTEMBRE

—Paul-Emile Bélair, 24 ans, accusé de vols d'attelages à Shawinigan Falls et à St-Donat, détenu à la prison de Joliette, s'est évadé de sa cellule mardi soir, vers 8.30 heures. — Il devait subir son procès en fin de semaine.

—M. le chanoine Régis Bonin, ancien curé de St-Barthélemy, est décédé hier soir, le 3 septembre, à l'hôpital St-Eusèbe, à l'âge de 90 ans, après quelques mois de maladie seulement.

—Nous entrions mercredi dernier, dans la troisième année de la présente guerre.

—L'organisation d'une équipe de hockey pour l'hiver prochain, fut le sujet qui absorba l'attention d'un groupe de citoyens de Joliette réunis hier soir, à la salle des Chevaliers de Colomb. On décida à cette réunion de convoquer une grande assemblée où tous ceux qui sont intéressés dans ce sport seraient invités à donner leur opinion.

—M. Albert Lamontagne fut l'heureux gagnant du magnifique radio Sparton tiré au sort, samedi dernier, lors de la course à pieds.

—Dès le début d'octobre, la Société des Concerts de Joliette ouvrira sa grande campagne annuelle de souscriptions. Les rouages et les activités de cette organisation qui furent si appréciés dans le passé, sont les mêmes.

11 SEPTEMBRE

—L'heure avancée restera en vigueur au cours des prochains mois d'hiver, dans les provinces de Québec et d'Ontario, vient d'annoncer Me H. J. Symington, contrôleur de l'électricité au Canada.

L'officier - pilote J. Edmund Tobin-Asselin, âgé de 20 ans, fils de M. J. Omer Asselin, président du Comité exécutif de la ville de Montréal, a été rapporté disparu ces jours derniers, à la suite d'opérations aériennes en Europe.

—Un gros ours qui s'était aventuré jusque dans la ville de Berthier, a jeté l'effroi parmi une bande d'enfants qui s'en allaient à l'école. Traqué par des citoyens de la ville, il fut finalemest abattu d'un coup de feu par M. Ovila Brunelle.

—M. L. C. Farley, autrefois de Joliette, a accepté de remplacer M. Guy Leroux au poste de secrétaire de la Commission du 3ème centenaire. M. Adhémar Raynault, maire de Montréal et président de la Commission du 3ème centenaire, a annoncé la nomination de M. Farley.

—La Société des Concerts a tenu hier soir, dans la salle de l'Hôtel de Ville, sa première assemblée générale pour définir jusque dans ses détails, la ligne de conduite qu'il faudra suivre pour en arriver au succès.

—Samedi soir, sur la route Joliette-St-Jacques, près de la Standard Lime, trois citoyens de St-Liguori,MM. Alvas, Jos. et Pierre Cantin furent blessés, quand l'auto de M. Pierre Cantin donna contre un arbre. MM. Alvas et Jos. Cantin durent être transportés immédiatement à l'hôpital, souffrant de graves blessures.

18 SEPTEMBRE

—S. H. le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Eugène Fiset et Lady Fiset ont été l'objet d'une enthousiaste réception, au cours de la visite faite vendredi dernier, à l'Assomption.

—La Compagnie Barrett Ltd, de Joliette, est actuellement à faire exécuter d'importants travaux dans la rivière l'Assomption, en face de son usine. Il s'agit de la construction d'un nouveau barrage pour remplacer la chaussée actuellement devenue insuffisante.

—Le mois de septembre aura eu, cette année, une nuit de trop pour la plupart des cultivateurs de notre région, spécialement les planteurs de tabac jaune. En effet, au cours de la nuit du 12 au 13 septembre, une forte gelée a pratiquement rasé ce qui restait de la récolte de tabac à cigarette.

—La Session de la Cour du Banc du Roi, siégeant en matières criminelles pour le district de Joliette, a été ouverte lundi, le 15 septembre, avec toute la solennité d'usage.

—Le recrutement dans le district de Joliette devient un plaisir en constatant la manière dont les officiers recruteurs sont reçus à leur visite dans les différents villages. Les curés et les maires de ces villes et villages sont d'une amabilité digne de leurs responsabilités.

—M. Paul Dionne de la Société des Concerts de Joliette dont le devoir est d'approcher les artistes, a rencontré quelques-uns d'entre eux et nous fait part que notre mouvement est applaudi d'un grand nombre et donnera dans la province, un exemple digne d'être suivi.

25 SEPTEMBRE

—C'est ce soir qu'a lieu l'exposition de modes organisée par Mlle Alda Descôteaux. Plusieurs jeunes demoiselles de Joliette ont accepté d'agir comme modèles et Mme Poirier de Montréal, organisatrice d'expérience, dirigera cette exposition.

—Dans le but de raviver l'esprit de famille chez nos jeunes et chez nos anciens, le Comité des Jeux, avec l'autorisation de la Direction, a décidé de ressusciter l'ancienne tradition des concours de jeux à l'Académie, à l'occasion de la St-Viateur, le 21 octobre 1941.

—Au début de la semaine, un feu de forêt d'assez grande envergure faisait rage dans les bois autour de St-Paul l'Ermite, l'Assomption. Sous les instances de M. Chs-Ed. Ferland, M. P., les autorités militaires dépêchèrent un contingent de recrues du Centre d'entrainement de Joliette pour aider à combattre les flammes.

—De nouveau, la Croix-Rouge fait appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les femmes du comté de Joliette, pour continuer avec plus d'ardeur encore le travail de couture et de tricot que nécessite la prolongation de la guerre.

—Une école des Métiers du bois et du fer ou "Centre d'Initiative Artisanale" sera ouverte vers le 1er octobre, à Joliette dans l'atelier de M. R. T. Brazeau, en face de l'Académie St-Viateur.

—La ville de Joliette vient d'avoir la douleur de perdre un industriel bien connu et compétent dans la personne de M. Georges Bernard, gérant de la Fonderie de Joliette, qui est décédé samedi dernier, le 20 septembre, à l'hôpital St-Eusèbe, après quelques semaines de maladie.

2 OCTOBRE

—Un tragique accident de chemin de fer survenu mardi soir, sur le pont du C. P. R. à Maskinongé, a causé la mort d'une personne et en a blessé 41 autres, dont plusieurs gravement. — La plupart des blessés ont été hospitalisés à Trois-Rivières. — Les autorités du C. P. R. prétendent qu'un rail défectueux a été la cause de l'accident.

—A la suite d'un procès qui a duré toute la semaine dernière aux Assises Criminelles de Joliette, Raymond Gagné a été trouvé, en moins de vingt minutes de délibérations, coupable de meurtre au premier degré et condamné à la potence, par l'hon. Juge Louis Cousineau, le 26 septembre.

—Il y a actuellement dans la ville de Joliette, quelques cas de fièvre typhoide, qui ont été déclarés ces derniers temps. Aux dernières nouvelles, il y avait exactement 19 cas en tout, soit 15 à l'hôpital et 4 en dehors.

—Lundi soir dernier, 29 septembre, marquait le premier anniversaire de l'ouverture du camp militaire de Joliette. De belles démonstrations devaient avoir lieu. Malheureusement, à cette date, plus de 300 soldats du camp se trouvaient occupés à divers endroits à combattre les feux de forêts qui menaçaient notre région. Les autorités du camp ont décidé de remettre cet événement à une date ultérieure.

—L'hon. Lucien Dugas, de Joliette, ancien député et orateur de la Chambre, actuellement président de la régie provinciale des services publics, vient d'avoir la douleur de perdre son unique frère, Me Maurice Dugas, C.R., qui est décédé dimanche, à Outremont, à l'âge de 54 ans.

—Le duc et la duchesse de Windsor sont actuellement au ranch du duc à High River, Alberta. Arrivés aux Etats-Unis, ils ont été reçus avec tous les honneurs dus à leur rang.

9 OCTOBRE

—La fièvre typhoïde exerce actuellement de terribles ravages dans notre localité. Une trentaine de cas sont déclarés dont plusieurs très graves. Quatre décès à date dont deux dans la même famille, voici le triste bilan à ce jour.

—Il y a un an aujourd'hui, la Croix-Rouge ouvrait à Joliette, une salle de travail où l'on distribuait couture et tricot à de nombreuses personnes qui ont sûrement montré un bel enthousiasme pour la Croix-Rouge Canadienne.

—Au nombre des disparus, lors des raids effectués par la Royal Air Force au-dessus de l'Allemagne le 7 septembre dernier, se trouve le nom du jeune Sgt-pilote John, Gérald Keating, fils du Lt-Colonel H. J. Keating, E. D., commandant en second du Centre d'entrainement à Joliette. Le jeune Keating n'était âgé que de 19 ans.

—Me G. E. Lapalme, avocat de Raymond Gagné, vient de porter la cause de son client en Cour d'Appel et cette cause sera plaidée au

(A suivre en dernière page)

UNE BONNE NOUVELLE

Il me fait plaisir d'annoncer au public que j'ai fait l'acquisition du bureau d'assurances de J.-Conrad Perrault Enrg., récemment.

Les clients peuvent être assurés d'une grande attention. J'ai retenu à cet effet les services de M. J.-Henri Perrault comme gérant et de presque tout l'ancien personnel.

Je continuerai à faire affaires sous la raison sociale de J.-C. Perrault Enrg.

J.-A. BOISVERT,
Propriétaire.

501 rue Notre-Dame
Joliette

42

1926-20-11-jno.

CADEAUX
qui seront appréciés

Articles de sport

SKIS — de $1.65 la paire en montant

Peterborough — Chalet — Laurentien

Bâtons de ski, bambou et métal $1.45
ET PLUS

Harnais Skirite — $1.25 la paire et plus

POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

COUPE-VENTS (JACKETS) GREENFELL — GABARDINE
POUR HOMMES ET FEMMES

ENSEMBLE POUR DAMES

Gourets, costumes de hockey pour enfants.
Jambières, gants, accessoires complets.

AIGUISAGE DE PATINS

Ajustement gratuit d'attelage de ski!

PATINS

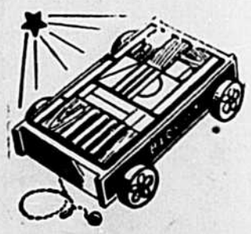
Pour Hommes, Femmes et Enfants.

Daoust Lalonde et C. C. M.

$3.50 et plus

JOUETS

Trains — Camions — Bicycles
Traîneaux, etc.



Un assortiment complet pour tous les goûts — à toutes sortes de prix

Décorations d'arbres de Noël — Electriques et autres

Champlain Lepine

QUINCAILLERIE

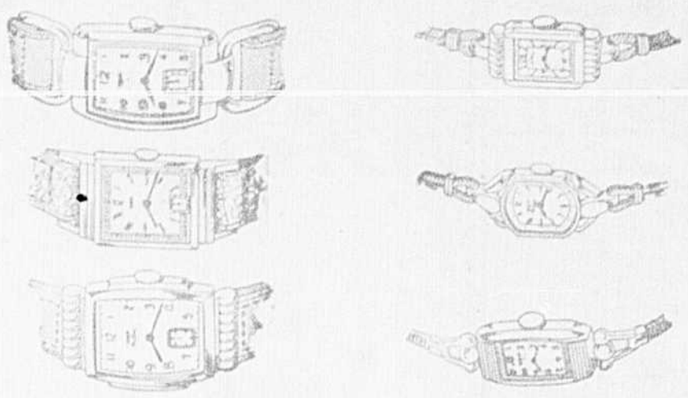
72 PLACE BOURGET SUD, — TEL. 786

2000

La montre "ELGIN"

Gracieuse — Sûre — De Luxe

★ Voyez les modèles en Or Rose



De qualité durable — d'une précision parfaite !

Lord Elgin (21 pierres)

Lady Elgin (17 pierres)

EN VENTE EXCLUSIVEMENT CHEZ

C. CARON & FILS

37, Place Bourget Nord, Télépone 624

2040

Ce qui s'est passé chez nous au cours de l'année 1941

(Suite de l'avant-dernière page)

prochain terme. On se rappelle que Gagné a été condamné à cette peine à Joliette, le 8 janvier 1941.

Une de nos braves familles vient d'être profondément éprouvée par deux deuils successifs à quelques jours d'intervalle. — Samedi dernier, on nous rapportait le décès de Mlle Huguette Lebeau qui venait de succomber à l'épidémie de fièvre typhoïde qui sévit dans notre ville. Hier matin, le 8 octobre, le père de cette jeune fille, M. Armand Lebeau, décédait à son tour à l'hôpital St-Eusèbe, de la même maladie.

—Le maréchal Pétain a commué la sentence de mort de Paul Colette, qui blessa Pierre Laval et Marcel Déat.

16 OCTOBRE

—M. Geo. Desormiers de la rue St-Louis, a trouvé dans son jardin, le 8 octobre, une belle grappe de framboises mûres et en tout point normale comme en été. Cette grappe portait 8 fraises mûres et autant de vertes.

—Le recomptage des votes donnés à la récente élection dans St-Jean vient de se terminer avec le résultat que M. J.-Paul Beaulieu, candidat de l'Union Nationale, a été proclamé élu par 9 voix de majorité sur son adversaire, M. L. Omer Perrier, candidat libéral à qui la victoire avait été accordée le soir de l'élection.

—Le 10 octobre, est décédée chez les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang à la maison de Joliette, la Rvde Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 25 ans et dans sa cinquième année de vie religieuse. La défunte était la fille de M. et Mme Florent Lafortune, de St-Paul de Joliette.

—Les solliciteurs qui se sont occupés de recruter des adhésions à la Société des Concerts ont fait une belle besogne puisqu'ils ont réussi à percevoir $1000.00.

—A date, la guerre nous a coûté pour le compte du Canada et du Royaume-Uni, une somme de deux milliards et demi, 180,000 contrats de guerre ont été accordés.

—Mlle Mariette Ricard, représentante de Mme Charron, a gagné les honneurs de la course aux timbres de guerre, samedi dernier.

23 OCTOBRE

—Une grande manifestation politique a eu lieu samedi soir dernier à St-Jean pour célébrer la victoire de M. Paul Beaulieu, le nouveau député de St-Jean, Napierville. Au cours de l'assemblée, des orateurs ont félicité M. Antonio Barrette, pour la part active qu'il avait prise à la campagne dans St-Jean ainsi que pour le précieux concours qu'il n'a cessé de donner à la cause de l'Union Nationale.

—M. Viateur Barrette, comptable public, vient d'être plongé dans le deuil par la mort de son épouse, née Germaine Perreault, survenue dimanche après-midi, le 18 octobre, à l'hôpital St-Eusèbe. Elle était âgé de 49 ans et malade depuis quelques semaines seulement.

—M. l'échevin Jérémie Chaput, fut lors de la dernière séance du Conseil municipal, choisi comme maire suppléant pour les prochains trois mois.

—Mercredi dernier, le 15 octobre, à l'Arsenal du Régiment de Joliette, avait lieu le bal annuel des Sergents du C.A.B.T.C. 42. Le Lieutenant O. Robert, adjudant au régiment, accompagné de Mme Robert, présida l'ouverture de la cérémonie.

—Le Très Révérend Père Paul-Emile Farley, Supérieur Général de la communauté des Clercs de St-Viateur, actuellement en France occupée, vient d'être nommé chanoine honoraire de la cathédrale par Son Excellence Mgr J. A. Papineau.

—Mardi, en la fête patronale de l'Institut, avait lieu l'inauguration officielle du nouveau Noviciat, Maison Provinciale des C.S.V.

30 OCTOBRE

—M. et Mme Antonio Brousseau ont été l'objet d'une jolie fête familiale, samedi soir dernier, à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage. Leurs enfants ainsi que les familles Brousseau et Tessier étaient tous de la fête qui fut réussie en tous points.

—Une assemblée de la ligue de hockey provinciale a eu lieu hier soir à Montréal. M. Omer Debonville, le coach du club Joliette, a révélé qu'il a déjà sous contrat trois bons joueurs et que s'il réussit à faire signer ceux qu'il a en vue, Joliette aura une équipe formidable.

—Lors d'une réunion des clubs intéressés, tenue mardi soir à Montréal, il a été définitivement décidé que la Ligue Provinciale compterait cette année, cinq puissants clubs qui sont: Shawinigan Falls, Valleyfield, Lachine, Joliette et Montréal Senior.

13 NOVEMBRE

—Un drame de la jalousie comme il n'en fut jamais fait mention dans la région, a été perpétré dans notre ville, dimanche soir dernier, alors qu'une jeune fille fut tirée à bout portant par son ancien ami en allant pour rentrer chez son employeur. — La victime est Mlle Jeanne-d'Arc Marion, 21 ans, dont les parents demeurent à St-Félix de Valois.

—S. Exc. Mgr J. Arthur l'archevêque a béni, en fin de semaine, la nouvelle école ménagère de St-Barthélemy dirigée par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie.

—Les fêtes religieuses destinées à commémorer le troisième centenaire de la fondation de Montréal ont débuté par une messe solennelle à Notre-Dame. Elles se poursuivent actuellement dans les paroisses de la ville.

—Le centième anniversaire de la naissance de Sir Wilfrid Laurier sera célébré à St-Lin, le 20 novembre 1941, dans l'après-midi. Il sera en même temps procédé au dévoilement du monument de Sir Wilfrid Laurier et à l'inauguration officielle de la maison des ancêtres de Sir Wilfrid Laurier.

—Les coopérateurs de Québec ont tenu, en fin de semaine, leur troisième congrès général à Joliette, sous les auspices du Conseil supérieur de la Coopération. Plus de 250 personnes ont suivi assidûment les séances du congrès.

20 NOVEMBRE

—La radio vient d'annoncer que le T. Hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, dans le cabinet fédéral, est actuellement dans un état très critique à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Il a reçu les derniers sacrements hier soir, et on conserve très peu d'espoir de lui sauver la vie.

—M. E. Parry ci-devant gérant de la succursale de la Banque Provinciale du Canada, à Terrebonne, vient d'être nommé au même poste à la succursale de Joliette pour succéder à M. J. E. Casavant, décédé récemment.

—Le fameux joueur de défense Skipper Bean a signé hier soir son contrat avec le Joliette de la Ligue Montréal Senior. Il jouait en 1939 pour le Royal Senior et en 1940 pour le Canadien Senior. Il sera d'un précieux apport à la formidable défense que le Joliette possède déjà.

—L'association de Québec pour la Protection des Accidents de Travail ouvrira ce soir un congrès régional à Joliette, par un dîner-causerie pour les patrons ainsi que leurs agents de maîtrise.

—M. J. M. Sansoucy du comité de l'épargne de guerre, a signalé le fait que M. J. E. Rivest, protonotaire au Palais de Justice, s'était engagé publiquement à acheter pour $100.00 de certificats d'épargne de guerre d'ici la fin des hostilités.

—L'enquête préliminaire dans la cause d'Albini Plouffe de Ste-Elisabeth, accusé du meurtre de Mlle Jeanne-d'Arc Marion, a eu lieu hier matin, devant M. le magistrat Lajoie. Celui-ci fut satisfait de la preuve et a remis l'examen volontaire au 27, pour recevoir en même temps le rapport des dépositions.

27 NOVEMBRE

—Ce fut Me Clis-Ed. Ferland, député fédéral des comtés de Joliette, l'Assomption-Montcalm, qui souhaita la bienvenue aux très distingués visiteurs lors de la manifestation Laurier à St-Lin, le 20 novembre dernier. — Me Bernard Bissonnette, orateur de l'Assemblée Législative et député de l'Assomption accepta la maison historique au nom de son comté.

—Après neuf jours de résistance superbe à une maladie qui à chaque instant menaçait d'être fatale, M. Lapointe expirait hier matin, à neuf heures 15 minutes.

—L'artiste canadien, Arthur Leblanc, était mardi soir dernier, l'invité de la Société des Concerts de Joliette. Il y a longtemps qu'il était attendu dans notre petite ville. Sa réputation de grand musicien l'avait précédé et son concert n'a fait que raffermir notre opinion à ce sujet.

—Samedi soir dernier, le 22 novembre, à 7 heures 30, à Sorel, un grand banquet fut offert à M. Adolphe Allard, magistrat nouvellement nommé pour les districts judiciaires de Joliette et Richelieu.

—Des voleurs de Montréal sont venus jusqu'à proximité de Joliette, commettre une série de forfaits. C'était ces voleurs d'automobiles qui commirent leurs vols à différents endroits de Montréal à Joliette pour finalement se diriger vers le garage de M. Euclide Labrèche de St-Paul de Joliette où ils s'emparèrent de son auto. — A date, quatre personnes sont arrêtées en rapport avec ces vols et sont détenues à Montréal. L'auto de M. Labrèche a aussi été retrouvée.

FOURNAISES A L'HUILE
"Fairbank - Morse"

Stock en mains pour livraison rapide

Refrigérateurs — Lessiveuses — Pompes automatiques Fairbank - Morse.

QUALITE • SERVICE • BAS PRIX

FRIDOLIN RATELLE

575, ST-VIATEUR — TEL. 475 — JOLIETTE

1457-11-8-jue.

Les bons bergers qui se rendirent à Bethléem

VIEILLE LEGENDE

Le comte Albert de Mun aimait à raconter la naïve légende suivante que les vieux grands-pères et les bonnes grand'mères disent le soir, à la veillée, dans les campagnes et sur les plages bretonnes, à leurs petits enfants. Il en est peu de plus gracieuses.

Depuis la nuit de Noël, c'était, auprès du divin enfant Jésus, une succession ininterrompue d'humbles visiteurs.

S'ils étaient pauvres, les bergers de Bethléem donnaient de grand coeur tout ce qu'ils avaient, aussi venaient-ils chargés de fruits et de fleurs, de vases de lait bien frais et de couples d'oiseaux brillants, qu'ils offraient bien simplement à la Sainte Famille.

Jésus les bénissait avec amour et les remerciait de ses plus doux sourires.

"Si nous ornions un peu ce misérable berceau?" se dirent-ils un jour. Et aussitôt ils se mirent à enguirlander la crèche où était couché le divin Enfant. Celui-ci, heureux de ce naïf témoignage de leur foi et de leur tendresse, les regardait complaisamment. Quant à Marie et à Joseph, rien ne pouvait détacher leurs yeux attendris du visage de leur Jésus.

Tout à coup, une lumière céleste se répandit dans les profondeurs de l'étable qui devint toute resplendissante. On vit alors entrer trois inconnus.

Ils avaient un costume étrange: long bonnet, tunique ceinte aux reins sur laquelle flottait un manteau rejeté en arrière, les jambes couvertes de chausses étroitement serrées.

C'était Melchior, Gaspard et Balthazar; c'étaient les trois Mages. Avertis du grand mystère par l'étoile de l'Epiphanie, ils accouraient en hâte, de leurs contrées lointaines, précédés dans leur marche par l'astre rayonnant et par lui guidés jusqu'à la crèche.

Dès qu'ils furent entrés, ils se prosternèrent le front dans la poussière, aux pieds de la Vierge qui venait de prendre son Fils dans ses bras, et en silence, longtemps, bien longtemps, ils adorèrent Jésus. Puis ayant relevé la tête, ils lui offrirent leurs présents.

Le premier, vieillard aux cheveux blancs et à la longue barbe, présenta de l'or à Jésus, comme à son roi. Le second, tout jeune, le visage glabre et rouge de couleur, tendit de l'encens: c'était reconnaître la divinité du nouveau-né. Balthazar, lui, avait la peau noire et portait toute sa barbe; il tenait de la myrrhe dans sa main, et ce présent présageait la mort du Fils de l'homme.

Comme il avait souri aux bergers, alors que, dans la nuit de Noël ils avaient, sans hésiter, quitté leurs troupeaux pour venir à lui, Jésus sourit, à ces sages d'Orient venus à travers mille dangers et au prix de mille fatigues, pour l'adorer dans sa pauvreté. Eux aussi, ils avaient tout abandonné pour obéir à l'appel de Dieu, et leurs présents, ils les offraient d'un coeur sincère et généreux.

Mais les pauvres bergers, tout à l'heure encore si rayonnants de sainte joie, après un premier mouvement d'étonnement causé par la vue de ces étrangers, soudain étaient devenus bien tristes. Ils se regardaient et se disaient entre eux: "Nous voilà bien: à côté de ces belles choses, de ces riches offrandes, à côté de cet or étincelant et de ces parfums de prix, que vont devenir nos modestes fleurs? L'enfant ne daignera seulement pas jeter sur elles un regard!

Ils avaient parlé bien bas, bien bas; mais celui qui lit au fond des coeurs les avait entendus. Et comprenant que la jalousie n'était pour rien dans leurs préoccupations et qu'il n'y avait dans leur coeur que la sincérité de leur amour et qu'un vif désir de lui plaire, voilà que Jésus repoussa doucement du pied les trésors entassés devant lui. Puis, étendant sa petite main vers les fleurs qui ornaient sa crèche, il cueillit une marguerite des champs, il la porta à ses lèvres et y posa un baiser.

Depuis ce jour, les marguerites qui, autrefois, étaient toutes blanches, ont, au bout de leurs pétales, une belle couleur rosée qui semble un reflet de l'aurore et, au coeur, un rayon d'or tombé des lèvres divines.

Recettes éprouvées

La dinde de Noël. — Les trois premières lettres de l'alphabet, A, B, C, ont une signification toute spéciale lorsqu'elles s'appliquent aux dindes, parce qu'elles indiquent la qualité de ces volailles.

La catégorie A, qui est indiquée par une étiquette rouge, comprend les dindons de la plus haute qualité, bien en chair, et d'une chair tendre et savoureuse, obtenue par un engraissement spécial. Les dindons de la catégorie B sont aussi d'une bonne qualité, mais ils ne sont pas aussi bien garnis de chair ni aussi bien engraissés et n'ont pas un goût tout à fait aussi fin que ceux de la catégorie A. Quant à la catégorie C, elle comprend les dindons classés de la dernière qualité. La Section des consommateurs du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture, conseille aux ménagères canadiennes de toujours acheter leurs dindons par catégorie — elles peuvent le faire en toute confiance. —

Les recettes suivantes pour faire rôtir les dindons et pour servir cette volaille délicieuse de différentes façons, seront spécialement utiles aux ménagères pour la saison de Noël, alors que les dindons occupent la première place sur le menu.

DINDON ROTI

Après avoir vidé le dindon, lavez, rincez et essuyez bien. Frottez l'intérieur de l'oiseau avec du sel avant d'y ajouter la farce. Mettez à peu près 3-4 de tasse de farce par livre de dindon; arrangez cette farce sans la tasser dans le corps et le cou du dindon, et cousez les ouvertures. Troussez l'oiseau en tournant les pignons des ailes sous le dos et en pressant les pattes serrées contre le corps. Tenez les membres en place en insérant une brochette sous les ailes et une autre sous les pattes. Ligaturez ensuite le dindon, pour qu'il conserve sa forme avec une ficelle liée aux brochettes et mettez-le, la poitrine tournée vers le bas, sur une claie ou sur des brochettes croisées dans une tôle rôtissoire. Faites cuire dans un four, à feu modéré, à 300 degrés Fahrenheit en comptant 20 minutes de cuisson par livre de poids du dindon habillé; comptez 25 minutes par livre pour les dindons pesant moins de 10 livres. Arrosez de temps à autre pendant le rôtissage. Retournez le dindon sur le dos pour bien dorer toute la surface de l'oiseau.

FARCE A LA SARRIETTE

8 tasses de chapelure (miettes de pain mou)
2 cuillerée à thé de sel
1-2 cuillerée à thé de poivre
2 cuillerées à thé de sarriette
1-3 de tasse de beure fondu ou de graisse de bacon
1 tasse de pommes hachées, de céleri, saucisson de porc haché ou bacon haché.
2 cuillerées à soupe d'oignons ou de persil finement hachés.

Mélangez tous les ingrédients ensemble. Cette recette fait suffisamment de farce pour un dindon de 10 à 12 livres. Si l'on désire avoir une farce moins sèche, on pourra verser une tasse d'eau bouillante sur la chapelure et ajouter un oeuf battu à la graisse fondue.

SAUCE AUX ABATIS

Faites mijoter les abatis, (foie, gésier et coeur) ainsi que le cou dans une pinte d'eau pendant une heure ou jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Egouttez et hachez la viande finement. Laissez environ une tasse de graisse dans la casserole après avoir ôté le poulet ou le dindon rôti. Ajoutez 2-3 d'une tasse de farine en remuant. Ajoutez graduellement du bouillon frais et suffisamment d'eau froide pour faire une sauce claire, lisse. Faites cuire pendant 5 minutes, en remuant constamment. Ajoutez abatis hachés. Salez et poivrez au goût.

DINDON A LA KING

3 cuillerées à soupe de beurre
3 cuillerée à soupe de farine
2 tasses de lait riche
2 tasses de dinde cuite, coupée en cubes
2 jaunes d'oeufs
1 tasse de champignons cuits
2 cuillerées à soupe de piment doux ou de poivre vert.
Poivre et sel

Faites fondre le beurre. Incorporez-y la farine. Ajoutez le lait. Remuez constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez la dinde, les champignons, le piment haché et les assaisonnements. Faites chauffer parfaitement. Versez une partie du mélange sur les jaunes d'oeufs battus. Ajoutez au mélange et faites cuire pendant 2 minutes. Servez sur des rôties ou des gaufres chaudes. Suffisant pour 5 à 6 personnes.

SALADE DE DINDON EN TIMBALE

1 1-2 cuillerée à soupe de gélatine
1-4 de tasse d'eau froide
3-4 de tasse de sauce à salade
1 tasse de céleri, haché fin
2 tasses de dinde cuite coupée en cubes
1-4 de tasse de pommes hachées non épluchées
Piment doux, haché, ou poivre vert.

Faites tremper la gélatine dans de l'eau froide. Faites dissoudre sur de l'eau chaude et ajoutez à la sauce à salade. Incorporez la dinde, le céleri et les pommes. Assaisonnez au goût. Moulez et refroidissez. Démoulez sur de la laitue croquante. Suffisamment pour 6 personnes.

Note: — On peut incorporer une tasse de crème fouettée à la salade avec le céleri, le dindon et les pommes.

LE TEMPS DES FETES

V'la l'temps des Fêt's pis des étrennes
Les magasins, les grands journaux
Annonc'nt Santa Claus d'puis trois semaines
C'est l'p'tit Jésus des temps nouveaux.

Dir' que Santa Claus te remplace,
Ah! pauvr' Jésus de mon jeun' temps!
C'est-i vrai qu't-as perdu ta place
Dans la croyanc' des p'tits enfants!..

Tandis que tout l'mond' se garroche
Aux magasins, j'pass' en r'gardant,
Tout seul, les deux mains dans mes poches
J'ai pas d'autr' chose à mettr' dedans.

L'argent, on pong' pas ça au piège,
Faut travailler pour en avoir;
Ca l'fait exprès, on n'a pas d'neige
A ramasser su' les trottoirs.

J'aimerais ça fair' des bell's étrennes
A ma vieille et aux p'tits enfants;
J'leu donn' c'que j'peux... Ca m'fait d'la peine
Vu qu' j'ai ben l'coeur, mais pas d'argent...

Des p'tits quéteux r'gard'nt les vitrines
Plein's de nénane et d'beaux joujoux;
Le coeur leu bat dans la poitrine
Y'en voudraient ben eux-autr's étou.

En r'gardant ça i's'font d'la bile
A s'expliquer c'qui z'aim'raient l'mieux.
Pourtant, i'sa'v'nt qu'c'est-inutile,
Santa Claus ira pas chez eux.

Eh oui! c'est d'même tout l'long d'la vie,
Qu'on soit p'tit ou ben qu'on soit grand.
On est plein d'rêve et plein d'envies,
Pis' on s'fait plus d'mal en rêvant!

Jean NARRACHE

VIN St PIERRE

Château-Gai Wines LIMITED

FABRICANTS DU OLD NIAGARA, TYPES PORTO ET SHERRY

Vin canadien d'une qualité et d'une valeur vraiment excellentes, le Vin St-Pierre est fabriqué spécialement pour satisfaire les préférences des gens du Québec.

TYPES PORTO ET SHERRY
26 onces, 45c - 40 onces, 70c
Cruche d'un gallon - $2.05

TEL. 142

J.-U. LEPINE & FILS

Courtier en Assurances

Garanties - Automobiles

FEU - VIE - ACCIDENTS

Bureau: 641 rue Manseau
JOLIETTE

5885—1.n.o.

Tél. 551

Ouverture de livres
Auditions commerciales

V. BARRETTE

Comptable public
C. C. S.
136, St-Charles Borr. Sud
Joliette Qué.

Spécialité : Vérification des livres Scolaires ou Municipaux

Une industrie consciente de ses devoirs
envers la société

En temps de crise, l'industrie, comme l'individu, assume les lourdes responsabilités que lui imposent les événements. L'industrie des Brasseries ne fait pas exception. Pendant la paix, elle contribue beaucoup au bonheur matériel de la nation; pendant la guerre, son importance s'affirme davantage par l'aide qu'elle apporte au monde britannique et aux armées alliées. Aux Etats-Unis, ce fait est reconnu avec plus d'éclat: on y classe officiellement les brasseries parmi les industries qui ont la priorité dans la production essentielle des denrées alimentaires.

En paix comme en guerre, l'industrie des Brasseries de la province de Québec a toujours été consciente de ses devoirs envers le peuple. Associée dès sa naissance à l'idée de tempérance (1), elle fut dès lors considérée comme l'une des pierres d'assises du développement matériel du Canada français. Dans les bons comme dans les mauvais jours, vivant en parfaite harmonie avec le gouvernement, l'Eglise et le peuple, elle n'a cessé de fournir sa large part au progrès et à l'expansion de ce pays.

L'industrie des Brasseries procure leur gagne-pain à un grand nombre de Canadiens. Sa forte contribution au trésor commun allège d'autant le fardeau de taxes qui pèse sur tous et chacun. Les cultivateurs lui doivent en grande partie leur prospérité. La moindre réflexion suffit à démontrer qu'elle n'a produit que des bienfaits et qu'on lui doit un tribut de gratitude. Quiconque veut la juger sans préjugés avouera qu'elle contribue puissamment au bonheur commun, à cause des éléments de modération, de tempérance et de sobriété qu'elle comporte.

Aujourd'hui, comme à ses débuts, l'industrie des Brasseries n'a d'autre désir que de procurer au peuple, dans toute la mesure de ses moyens, une vie saine et heureuse; elle accepte, dans ce but, toutes les responsabilités qui lui incombent; elle ne demande rien en retour que la reconnaissance de ses efforts.

(1) En 1668, l'Intendant Talon fonda, avec la sanction du gouvernement, la première brasserie de la Nouvelle-France, dans le but, disait-il, "de favoriser la frugalité et la sobriété".

Brewers Industrial Foundation of Canada

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE D'EXPOSÉS DE FAITS SUR LA SITUATION DE L'INDUSTRIE DES BRASSERIES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.